

Titre : Plantes utiles du Kongo Central Province, République Démocratique du Congo

Auteurs : Paul Latham, Augustin Konda Ku Mbuta et Jean-Luc Alliez

Cinquième édition : 2025 révision

Copyright © Paul Latham, Augustin Konda Ku Mbuta et Jean-Luc Alliez (†)

ISBN 978-1-0682263-0-4

Note : Le but de ce livre est d'encourager la plantation et la conservation des plantes au Kongo Central, province de la République Démocratique du Congo. La plupart des plantes citées sont également présentes dans plusieurs pays en région tropicale humide d'Afrique. Il est à espérer que ce livre sera utile aux fermiers, aux guérisseurs, aux étudiants et aux diverses catégories de personnes vivant en milieu rural.

Attention : Certaines plantes documentées dans cette publication sont toxiques. Les auteurs déclinent toute responsabilité en cas d'empoisonnement au contact de celles-ci.

Première page de la couverture : Kalumba Alphonse faisant des paniers au village de Kubana avec le Mbamba (*Eremospatha haullevilleana*)

Cette édition est dédiée à la mémoire de Luc Pauwels, ancien directeur du jardin botanique de Kisantu, qui a identifié de nombreuses plantes et apporté de précieuses informations et photos à cet ouvrage. Son aide, apportée pendant de nombreuses années, est grandement appréciée.

Et Dieu dit : Que la terre produise de la verdure, la plante portant de la semence, l'arbre fruitier produisant du fruit selon son espèce, ayant sa semence en soi sur la terre. Et il fut ainsi. Et la terre produisit de l'herbe, la plante portant de la semence selon son espèce, et l'arbre produisant du fruit ayant sa semence en soi selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon. (Genèse 1:11, 12)

En humble prière pour Celui qui a fait toutes choses bonnes.



Un village près de Mbanza Nzundu

Si l'on ne connaît pas les arbres, tous sont traités comme du bois de chauffage. Proverbe ougandais

Les auteurs

Paul Latham

Est un officier retraité de l'Armée du Salut, qui a travaillé plus de vingt ans en Afrique, la plupart du temps en éduquant des fermiers d'Afrique de l'Est. Plus récemment, il a travaillé avec le programme de développement rural de l'Armée du Salut dans la province de Kongo Central. Il est impliqué dans le développement de l'apiculture dans ladite province et dans la production des livrets explicatifs pour fermiers. Il est marié, père de deux filles et a six petits-fils, il vit maintenant en Écosse.

Paul Latham, Croft Cottage, Forneth, Blairgowrie, Perthshire, U.K. PH10 6SW E mail : paullatham36@btinternet.com

Augustin Konda Ku Mbuta

Biologiste, de 1980 à ce jour, il est chercheur en ethnopharmacologie appliquée attaché à l'Institut de Recherche en Sciences de la Santé (I.R.S.S.) à Kinshasa. Depuis 1996, il est animateur de l'ANAMED R.D. Congo ONG et se consacre à la valorisation des savoirs de traditions et des plantes médicinales pour la santé et le bien-être des populations. Sur demande, il anime à travers le pays des séminaires et ateliers de médecine naturelle pour toutes les catégories de la population (guérisseurs, infirmiers, agriculteurs, enseignants) au cours desquels il y a entre autres l'échange d'expériences et la production des médicaments simples et éprouvés. Il a créé et conseille depuis 1999 le centre de santé de médecine naturelle et moderne de Bumbu à Kinshasa qui met en pratique l'expérience de l'ANAMED. Il organise actuellement le jardin éducatif et de production des plantes médicinales à Mingadi à la périphérie de Kinshasa. Depuis 2009, il est consultant de biologie de l'abeille et de botanique apicole dans le projet APEFE SNV CK302 volet apiculture dans la province de Kongo Central. Il est auteur de nombreux articles scientifiques sur l'ethnobotanique et co-auteurs des brochures et affiches sur la médecine naturelle. Il est marié et père de famille, il réside à Kinshasa.

Augustin Konda Ku Mbuta, 151, av. Lungueni C/Bumbu B.P. 11168 Kinshasa 1, RDC Email : anamed_kin@yahoo.fr

Jean-Luc Alliez (+).

A accompli, de 1967 à 2007 une carrière d'ingénieur économiste consultant pour le développement, principalement en R.D. Congo, et aussi en France, au Sénégal, au Cameroun et en Mauritanie.

En 2004, lui et son épouse, Pauline Bombula Boona, ont pris conscience de la nécessité de mettre fin à la destruction des forêts en RDC. Depuis, ils se sont consacrés à la valorisation des produits forestiers tout en assurant la pérennité de la forêt. Ils ont découvert la faune et la flore de leur ferme « La Mazonode » à Kimwenza (en périphérie de Kinshasa), notamment grâce aux travaux de Paul Latham et d'Augustin Konda, et en collaboration avec eux. Depuis 2007, sur cette ferme de 7 hectares, ils ont recréé une forêt détruite et créé un sanctuaire de biodiversité. Ils l'ont transformée en un site touristique écologique ouvert aux visiteurs. Ils dirigeaient l'ONG congolaise « Tolona Zamba » (Cultivons nos forêts). Malheureusement, Jean-Luc est décédé en 2021.

Avant d'abattre un arbre, calculez la distance qui le sépare de la maison de votre voisin.

Proverbe camerounais.

Sommaire

Introduction et remerciements	5
Plantes utiles du Kongo Central	5
Cartes des districts Cataractes et Lukaya	7
Plantes par ordre alphabétique	8 – 840
Quelques champignons sauvages comestibles	841 – 847
Transformation traditionnelle du manioc	848 – 857
Glossaire	858
Références	859 – 878
Index des photos d'ordre général	879 – 880
Index des chenilles comestibles	881 – 882
Index des noms vernaculaires	883 – 896
Index des noms communs	897 – 907
Index des noms scientifiques	908 - 919

Introduction et remerciements

La première édition de ce livre a été produite à la suite d'une demande de l'Armée du Salut en République Démocratique du Congo, pour un manuel destiné au personnel du Projet de Développement Intégré (P.D.I.) qui opérait dans la province du Kongo Central. Sa publication, comme celle de la présente édition, ont été largement financées par des salutistes et des amis au Royaume-Uni. Les auteurs leur sont très reconnaissants pour leurs encouragements et leur soutien.

Nous tenons tout particulièrement à remercier le professeur Luc Pauwels, à qui ce livre est dédié, qui fut un temps directeur du Jardin Botanique de Kisantu, pour sa volonté de partager sa connaissance des plantes de la province et pour nous avoir aidés à identifier la plupart d'entre elles à partir de matériel d'herbier et de photos. De même, le Dr Olivier Lachenaud du Jardin Botanique de Meise en Belgique a été d'une grande aide pour identifier de nombreuses plantes à partir de photos. Nous sommes également reconnaissants à feu Kibungu Kembelo et à Nsimundele Nkondo, également anciens directeurs du Jardin Botanique de Kisantu, pour leur aide à cet égard.

Nous avons grandement apprécié l'aide du personnel de la bibliothèque du Jardin botanique Royal d'Edimbourg pour leurs recherches d'informations sur les utilisations des différentes plantes ailleurs qu'au Kongo Central. Nous tenons également à remercier très sincèrement le Dr Marco Schmidt et le Dr Stefan Dressler de la Base de Données des Plantes d'Afrique de l'Ouest, le Dr Gaby Schmelzer du bureau de PROTA Europe, Quentin Luke, botaniste à l'Herbier d'Afrique de l'Est, Stephen Davis, directeur de base de données SEPASAL et Quentin Meunier, botaniste spécialisé dans la propagation et la culture d'arbres tropicaux, pour avoir vérifié cette édition et pour leurs précieux commentaires.

Nous remercions également le Dr Hans Martin Hirt, directeur de l'ANAMED, et l'équipe ANAMED de R.D. Congo, pour leur travail bénévole en vue d'aider les gens à mieux comprendre la valeur médicinale des plantes qui les entourent. La plupart des informations sur les différentes utilisations des plantes proviennent de leur travail avec la population.

Nous tenons également à remercier les organismes qui ont financé nos visites pour rencontrer les guérisseurs traditionnels de toute la province. Parmi d'autres, notamment : l'Institut de Recherche en Sciences de la Santé (IRSS), Difaem, Buwetu, COE, Misereor, CFI-HFB, Dialog International, le Diocèse de Rottenburg.

Nous sommes reconnaissants à un certain nombre de personnes qui nous ont aimablement permis d'utiliser leurs photographies, et qui sont identifiées dans les photos du texte. Le livre contient également des photographies de personnes avec lesquelles nous avons eu le privilège de travailler, ou que nous avons rencontrées lors de nos visites. Nous tenons à les remercier de nous avoir permis d'inclure ces photos ici. Sauf indication contraire, ce sont les auteurs qui ont pris ces photos.

Les plantes de la province de Kongo Central ont fait l'objet de recherches importantes au cours des années passées, et les sources d'information suivantes ont été particulièrement utiles :- Gillet J. et Pâque E. (1910) *Plantes principales de la région de Kisantu*; Gillet, J. (1927) *Catalogue des plantes du Jardin d'Essais de la Mission de Kisantu*; De Wildeman, E. (1934) *Documents pour l'étude de l'alimentation végétale de l'indigène du Congo-belge ; Flore d'Afrique Centrale* ; Drachoussoff, V. (1947) *Essai sur l'agriculture indigène au Bas-Congo*; Renier, M (1948) *Flore du Kwango*; Compère, P. (1970) *Carte des sols et de la végétation du Congo, du Rwanda et du Burundi - Ch. 25 Bas-Congo*; Daeleman, J. et Pauwels, L. (1983) *Notes d'ethnobotanique Ntandu (Kongo)* et Pauwels, L. (1993) *Nzayilu N'ti*.

Plantes utiles du Kongo Central

La province du Kongo Central se trouve entre la côte et Kinshasa en République Démocratique du Congo. Elle couvre une superficie de près de 55 000 km² ; sa population est estimée à environ 5 millions d'habitants. Les sols dans les districts de Cataractes et de Lukaya sur lesquels l'étude est centrée sont soit du sable profond soit de l'argile. L'altitude à Kisantu est de 530 m, avec une pluviométrie de 1474 mm par an et une température moyenne de 22° C.

Traditionnellement, les gens ont utilisé un large éventail de plantes et de produits végétaux pour leurs besoins quotidiens - des troncs de certains arbres pour la construction de leurs maisons; du bois pour la fabrication de meubles, d'outils et d'équipements; des arbres appropriés pour le bois de chauffage ou le charbon de bois; diverses feuilles pour les légumes; fruits et graines qui peuvent être consommés, transformés en boissons ou utilisés en médecine ou pour lutter contre les ravageurs; plantes fourragères pour le bétail; plantes alimentaires pour insectes et plantes comestibles dont les fleurs sont visitées par les abeilles mellifères pour le nectar et le pollen. La variété

des produits obtenus à partir de la forêt locale ou de la savane est vaste et la vie devient progressivement plus difficile si ces ressources ne sont pas disponibles localement et doivent être transportées sur de longues distances jusqu'au village. L'importance d'avoir de bonnes ressources médicales et de l'eau salubre disponible pour les habitants des zones rurales et urbaines dans les pays en développement a été bien médiatisée, mais il faut accorder une importance égale au maintien de la disponibilité d'un large éventail de plantes utiles dont dépendent la vie rurale, et aussi urbaine. En l'absence de beaucoup de ces produits, la vie devient plus difficile, en particulier pour les plus pauvres.

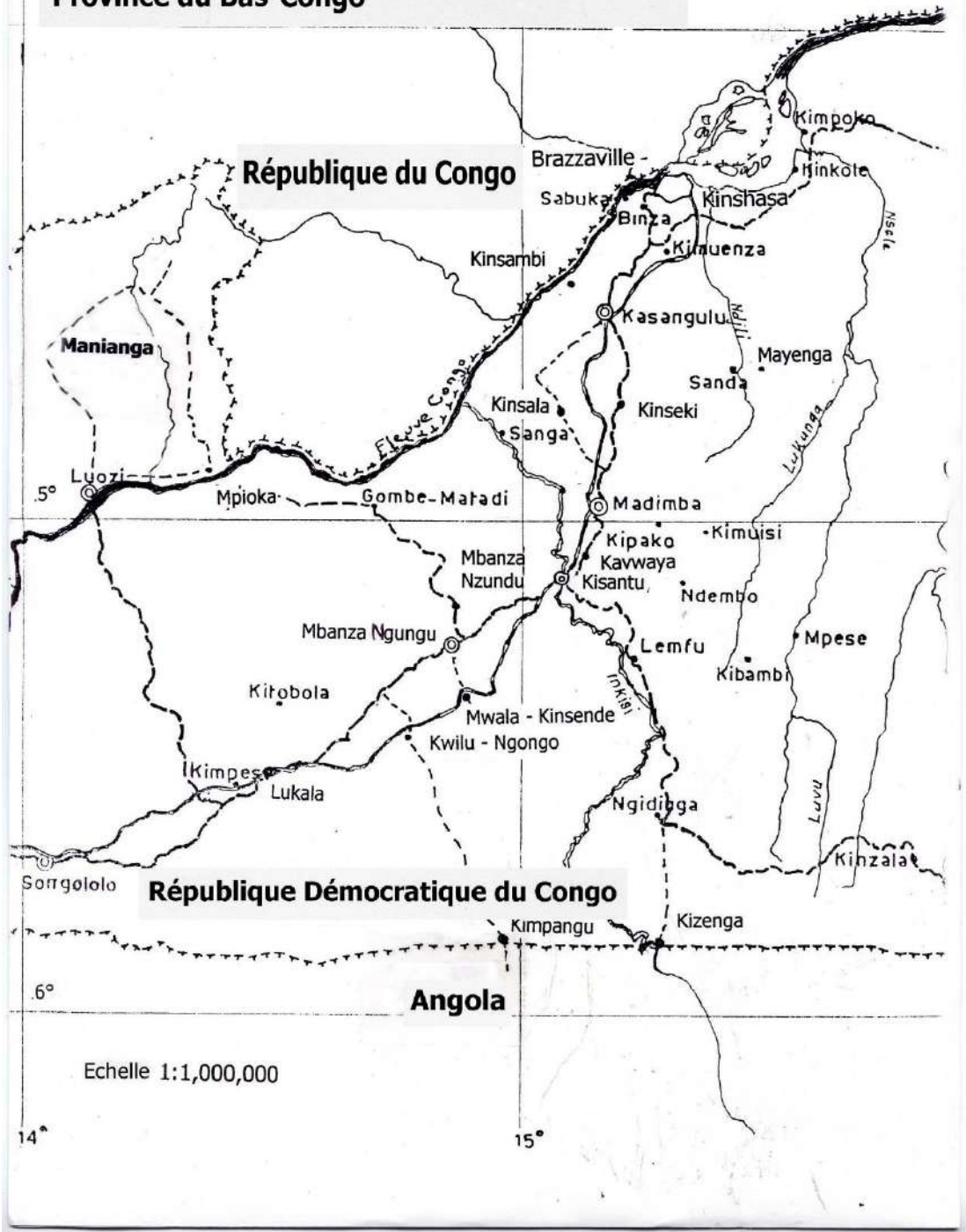
La jachère forestière (nkunku), en particulier, est une ressource qui est non seulement vitale pour reconstituer la fertilité du sol dans Kongo Central, mais contient une grande variété de plantes et d'insectes utiles. Traditionnellement, la zone de jachère a été désignée par le chef du village et a parfois été enrichie par la dispersion des graines d'arbres précieux tels que *Pentaclethra macrophylla* et *P. eetveldeana* ou *Millettia versicolor*, ou la plantation de *Milicia excelsa* et divers palmiers, etc. (Drachoussoff 1947 p 492, voir aussi Compère, P. 1970, Getahun et al. dans MacDonald (Ed.) 1982, Nsimundele Nkondo et al. 2010). Cependant, de nombreux villages ne maintiennent plus le système de jachère forestière et ont connu de réelles difficultés avec la diminution des rendements des cultures, le développement des érosions, et la perte de biodiversité. Là où il y a accès au transport, la demande accrue de charbon de bois a fait en sorte que les arbres ont été abattus et enlevés avant que la jachère n'atteigne la maturité. D'autres causes ont été l'augmentation de la population, l'absence de coupe-feux bien entretenus et l'invasion de la plante exotique *Chromolaena odorata* qui étouffe les plantes indigènes souvent plus lentes. Pourtant, il a été démontré que la valeur annuelle du miel et des chenilles comestibles, produits à partir d'une zone forestière, peut largement dépasser la valeur des cultures vivrières produites à la fin de la période de jachère sur la même zone (Munthali et Mughogho, 1992). D'autre part, en abattant systématiquement la forêt tous les 15 à 20 ans, non seulement on obtient l'utilisation maximale de la fertilité accumulée pour la production agricole de base, mais aussi on améliore la biodiversité, car les espèces qui exigent plus de lumière sont en mesure de se rétablir. Bien que très décrié pour être inutile et inefficace, le système traditionnel de cultures sur brûlis maintient la biodiversité et donc la gamme de produits exigés par le village (Nye et Greenland, 1960). Les zones de forêt primaire, comme on peut en trouver dans certaines réserves forestières et parcs nationaux, sont également d'une importance vitale dans le maintien de la biodiversité.

Les plantes énumérées comprennent certaines des principales cultures vivrières de base et des arbres fruitiers exotiques avec lesquels beaucoup de lecteurs seront familiers ; nous avons cherché à inclure dans l'ouvrage des informations sur les pratiques recommandées pour leur multiplication et leur culture, sur leurs diverses utilisations locales, etc. Nous avons également inclus des informations sur les plantes qui sont moins bien connues et pour lesquelles l'information n'est pas si facile à trouver. Un certain nombre d'espèces couvertes ne sont pas habituellement cultivées et certaines sont de plus en plus difficiles à trouver à l'état sauvage. Certaines de ces plantes sont cultivées dans d'autres parties de l'Afrique ou ailleurs : nous encourageons les agriculteurs et les travailleurs du développement à essayer les différentes méthodes de reproduction mentionnées ou à pratiquer leurs propres méthodes. Encore une fois, un large éventail De même, on suggère un large éventail d'utilisations pour beaucoup de plantes, et encore une fois certaines des utilisations énumérées sont venues d'autres pays. Il peut être utile d'essayer certaines de ces utilisations ; cependant, on doit prendre les plus grandes précautions avec certains des usages médicaux ou alimentaires indiqués, car la préparation correcte des produits est souvent très importante. S'il y a d'autres utilisations des plantes, que nous n'avons pas mentionnées ici, nous serions très heureux de recevoir des informations à leur sujet.

Il faut de nombreuses années pour faire pousser un arbre, mais un jour pour l'abattre.

Proverbe nord-africain.

**Carte des districts de Cataractes et de Lukaya,
Province du Bas-Congo**



Abelmoschus esculentus

(Malvaceae)

Synonyme : *Hibiscus esculentus*

Noms courants : Dongo, lonto (Kikongo), dongo dongo, molenda (Lingala), gombo (Fr.), okra (Angl.)



Description : Herbe annuelle dressée pouvant atteindre jusqu'à 4 m de hauteur. Feuilles lobées avec 3 à 5 lobes, agencées en spirale et pouvant atteindre 50 cm de diamètre avec un pétiole de même longueur. Fleurs jaunes solitaires avec un cœur de couleur pourpre ; les fleurs partent des aisselles des feuilles. Fruit produit en saison des pluies, en forme de capsule cylindrique de 5 à 35 cm de long et 1 à 5 cm de diamètre.

Ecologie : On cultive en général quelques plantes de gombo près des maisons, souvent avec d'autres légumes. La plante préfère les sols bien drainés, fertiles, avec ce qu'il faut de matière organique, mais peut aussi pousser sur des sols à fertilité modérée.

Multiplication : On utilise normalement les graines, qui se conservent bien et longtemps dans le fruit ; le mieux est de les garder dans le fruit jusqu'à ce qu'on en ait besoin. Tremper les graines pendant 24 heures et se débarrasser de celles qui flottent avant de les semer. Semer dans un sol profondément labouré. Pour une culture commerciale, il est conseillé d'espacer les graines de 15 à 20 cm sur la ligne et de 60 à 80 cm entre les lignes.

Gestion : Le paillage de la culture est bénéfique car il assure un microclimat frais pour les plantules et empêche la croissance des mauvaises herbes. On coupe parfois le bourgeon terminal pour stimuler la formation des branches. Les fruits doivent être récoltés lorsqu'ils sont encore tendres et qu'on peut facilement les découper en tranches. Chaque plante donne de 4 à 6 fruits sur une période de 30 à 40 jours. En cueillant les jeunes fruits, on stimule la croissance végétative, ce qui permet de prolonger la récolte. Les dégâts causés par les nématodes sont bien contrôlés par la rotation des cultures et par l'utilisation d'engrais organiques. Il faut éviter de planter le gombo sur un champ où le gombo, le coton, l'oseille ou le kénaf ont été récemment cultivés.

Usage : Les jeunes fruits immatures (Gombo) sont bouillis ou frits, ils sont particulièrement appréciés dans les sauces et ragouts à cause de leur viscosité. On peut aussi les sécher et les transformer en poudre à utiliser pour l'assaisonnement. On mange aussi les feuilles et les jeunes pousses, crues ou frites, seules ou avec les fruits et les fleurs ; ce sont des légumes courants sur les marchés. C'est la plante médicinale la plus utilisée dans les territoires de Kisantu et Mbanza Ngungu pour traiter la toux. La consommation de cette plante constitue une prévention connue contre le goitre. On peut utiliser les graines torréfiées comme un substitut du café. On utilise les fibres des tiges comme ficelles.

Références : Gillet 1927, Renier 1948, Hauman 1963, Daeleman et Pauwels 1983, Tindall 1983, Siemonsma & Kasem Piluek 1993, Burkill 1997, Schippers 2002, Nsimundele Nkondo 2004, Siemonsma & Kouamé 2004, Kibungu Kembelo et al. 2021.

Abelmoschus manihot

(Malvaceae)

Synonyme : *Hibiscus manihot*

Noms courants : Kingombo (Kikongo), ngai ngai (Lingala), oseille (Fr.), sunset hibiscus (Angl.)



Photo : Dinesh Valke

Description : Buisson annuel ou vivace de 1 à 3 m de haut avec un système racinaire peu profond. Sous les tropiques, la plante est généralement vivace et fleurit rarement. Tiges dressées, ligneuses et ramifiées, dépourvues des poils épineux présents sur les variétés sauvages. Feuilles simples, alternes et extrêmement diversifiées en forme, couleur et aspect. Les fleurs sont grandes, en forme de cloche, 7 à 15 cm de diamètre, jaune pâle avec un cœur brun sombre ou rougeâtre. L'espèce a des fruits plus petits (3,5 à 6 cm de long) que le gombo. Normalement, on ne mange pas les fruits car ils sont couverts de poils épineux.

Ecologie : Plante originaire de l'Asie du Sud-est. Quelquefois cultivée comme haie autour des parcelles. Elle pousse mieux sur des sols bien drainés.

Multiplication : Par boutures qui poussent lentement dans les 2 à 3 premiers mois. Cependant, après que la récolte commence, la plante se développe en buisson compact.

Gestion : La plante donne de grandes feuilles sur des sols fertiles, désherbés et paillés.

Usage : Les feuilles et les jeunes fruits sont consommés. On peut les manger crus ou cuits. Ils ont une teneur en protéines allant jusqu'à 4,1%. Ils deviennent visqueux lors de la cuisson. On cultive aussi le Kingombo comme plante ornementale.

Références : Hauman 1963, Terra 1966, Gurnah 1993, Nsimundele Nkondo 2004

Abelmoschus moschatus

(Malvaceae)

Noms courants : Dilendila, kingombo (Kikongo), gombo musqué, ambrette (Fr.), musk mallow (Angl.)



Description : Buisson dressé, couvert de poils, jusqu'à 2 m de haut. Les feuilles sont extrêmement variables. Les fleurs sont régulières, bisexuelles, jaunes avec un centre pourpre. Le fruit est une capsule contenant des graines brunes à noires.

Ecologie : Introduit et cultivé en Afrique de l'Ouest. Probablement originaire de l'Asie Occidentale et de la Polynésie.

Reproduction : On cultive la plante à partir des graines.

Usages : Au Kongo Central, et ailleurs en R.D. Congo, les feuilles pilées sont utilisées

pour soigner les rhumatismes. Les feuilles et les jeunes pousses sont largement consommées en soupe ou comme légume. Elles ont une grande valeur nutritionnelle. L'écorce des tiges produit une fibre semblable au jute, utilisable pour le ficelage. On utilise beaucoup les graines comme condiment, comme parfum, et pour protéger des vêtements contre les d'insectes.

Références : Staner et Boutique 1937, Hauman 1963, Burkill 1997, Sri Hajati Widodo 1999, Nsimundele Nkondo 1966-68



A gauche : *fruit ouvert laissant voir les graines.*

Toutes les photos : Phuong Tran

Abrus precatorius

(Fabaceae)

Noms courants : Ngenguba (Kikongo), Lucky bean (Angl.)

Description : Liane semi ligneuse avec des tiges allant jusqu'à 3 m de long et 1,5 cm de diamètre. Les fleurs sont très spectaculaires, petites, blanches ou pourpres, groupées en racèmes denses. Les graines sont écarlates, rondes, avec un point noir.



Ecologie : Plante introduite, originaire de l'Indonésie. Au Kongo Central, on la trouve fréquemment dans la savane, mais aussi dans les villages ou aux alentours des maisons. Elle pousse à travers les tropiques et dans les régions subtropicales dans les maquis, les clairières et les forêts secondaires. On la trouve souvent dans des endroits légèrement humides ; elle peut être très envahissante.

Usages : Au Kongo Central, les feuilles crues sont parfois consommées. L'eau de l'ébullition des feuilles sert pour le traitement de la gastrite, pour stimuler la production de lait chez les femmes allaitantes, pour soulager la toux ou l'asthme. Les graines cuites dans l'eau servent à combattre les vers intestinaux et comme émétique. Mais les graines crues sont connues pour être **très toxiques**. Les graines sont aussi utilisées pour traiter les problèmes oculaires ; ou encore pour la confection de colliers. Pour traiter la maladie de Newcastle, l'eau de l'ébullition de la plante est donnée comme boisson à la volaille. La racine a une saveur sucrée qui ressemble à la réglisse. Ailleurs la feuille est communément mâchée ou sucée à cause de sa saveur sucrée. On la fait aussi bouillir avec la nourriture comme édulcorant, ou on la consomme comme légume. La plante a beaucoup d'autres usages, par exemple comme engrais vert. Les feuilles broyées et la sève sont utilisées comme traitement des blessures et plaies. On peut écraser les feuilles fraîches et les appliquer sur les gencives pour soulager les douleurs buccales. La plante a beaucoup d'autres usages médicaux. Il est signalé qu'un extrait de cette plante possède des **propriétés antivirales**. Les tiges produisent une fibre qui sert à la confection de paniers. Les fleurs sont très attirantes pour les abeilles.



Remarques : *A. canescens* (Nzala kwenda) est aussi présent. On frotte la plante sur les jambes des enfants qui éprouvent des difficultés à faire leurs premiers pas.

Références : Gillet et Pâque 1910, Renier 1948, Hauman et al. 1954, Nsimundele Nkondo 1966-68, Wild 1972, Arkinstall 1979, Daeleman et Pauwels 1983, Mukoko Matondo 1991, Burkill 1995, Stoll 2000, SEPASAL (consulté le 06.12.2013)

Abutilon mauritianum

(Malvaceae)

Noms courants : Kimvumvu, kinsimbu (Kikongo), mauve des champs (Fr.), bush mallow, country mallow (Angl.)



Description : Herbe semi ligneuse ou plante vivace buissonnante, de 0,5 à 2,5 m de haut, couverte de fins poils gris et portant des glandes sur les tiges. Feuilles ovales, douces au toucher, longues de 7 à 12 cm, larges de 6 à 9 cm. Fleurs de jaune vif à orange, sur de longues tiges. Fruits noirs arrondis, 3 cm de diamètre, avec des pointes à l'extrémité des carpelles (voir ci-dessous à droite).

Ecologie : Largement répandue à travers l'Afrique tropicale, l'Afrique occidentale, et en Ethiopie. Herbe envahissante courante des champs cultivés, des jachères, des terrains vagues, et autour

des villages.

Propagation : se reproduit par graines.



Usages : Au Kongo Central, les jeunes feuilles légèrement parfumées, sont consommées comme légume. On mange aussi les feuilles et les fleurs comme légumes en Tanzanie, au Rwanda et au Burundi. On utilise les fibres des tiges pour le ficelage. La plante a des usages médicaux variés ; les tiges servent de bâtons à mâcher. La plante est connue comme source importante de nectar pour les abeilles dans les savanes sèches ; au Kongo Central, les

abeilles collectent le nectar en juin.

Remarque : la plante cause de sérieux problèmes dans les champs comme mauvaise herbe dans certains secteurs. Toutes les photos ont été prises au lac Crater au Kenya

Références : Hauman 1963, Akobundu & Agyakwa 1987, Fichtl & Adi 1994, Burkill 1997, Hepburn & Radloff 1998, Ruffo et al. 2002, Nsimundele Nkondo 2004, Kokwaro 2009.



Acacia auriculiformis

(Fabaceae)

Noms courants : Acacia (nom utilisé au Kongo Central), northern black wattle (Angl.)



Acacia auriculiformis en cours de coupe pour le charbon de bois

Description: Généralement un arbre de taille moyenne de 8 à 20 m de hauteur, abondamment ramifié avec un tronc court et tortueux. On produit maintenant des variétés améliorées avec un tronc bien droit. Les feuilles sont remplacées par des phyllodes incurvés de 10 à 16 cm de long sur 1 à 3 cm de large. Les fleurs sont jaunes. Les fruits sont des gousses tordues en spirales irrégulières. Ils contiennent de petites graines noires attachées aux gousses par un funicule orange.

Ecologie: Originaire d'Australie, l'arbre pousse sur une grande variété de sols acides, plus ou moins profonds, pauvres en azote et en matière organique. Il est particulièrement utile pour des sols pauvres, stériles, sablonneux avec des précipitations modérées. Cependant une quantité adéquate de phosphore est nécessaire pour une bonne nodulation et une bonne fixation d'azote. Les branches



se brisent sous l'action des vents violents et l'arbre n'est pas résistant au feu. Il ne résiste pas à la sécheresse aussi bien que les Eucalyptus et ne pousse pas sur les sols saturés en eau.

Reproduction : Semer directement les graines ou transplanter les plants cultivés en pépinière. Les graines restent viables pendant 4 ans. Les graines doivent être mises dans l'eau bouillante, qu'on laisse ensuite refroidir, et tremper pendant 24 h. Le taux de germination varie de 40 à 80%. Les semis doivent être bien désherbés au début de la croissance. On peut prendre des boutures à partir de jeunes rameaux.

Gestion : Les tiges ont généralement tendance à se courber, bien que la sélection soit capable de produire des formes améliorées. L'arbre ne donne presque pas de rejets. Mais, après l'abattage, il y a habituellement une bonne production de semis. La croissance peut aller jusqu'à 6 m en 2 ans ou 17 m en 8 ans. En Indonésie et en Malaisie, la production annuelle de bois est de 17 à 20 m³ par ha, avec des rotations de 10 à 12 ans. Même sur des sols pauvres, la production atteint 10 m³ par hectare par an dans des conditions humides.

Photo : Phuong Tran



Usages: Le bois est principalement utilisé comme combustible, avec une production de 16 à 25 tonnes/ha. Le bois est dense et possède une grande capacité calorifique, ce qui en fait un bois de feu recherché. Le charbon produit rougeoit bien et brûle sans fumée ni étincelle. L'arbre produit un bois de bonne qualité. Les branches qui ne sont pas courbées peuvent être utilisées pour les charpentes. L'arbre est planté comme plante ornementale ou plante d'ombrage, qui résiste mieux à la chaleur des villes que beaucoup d'autres. On peut obtenir du tanin à partir de l'écorce. L'arbre est utile pour contrôler les mauvaises herbes y compris *Imperata*, mais pas le *Chromolaena odorata* qu'il favorise. Grâce à son système de racines densément emmêlées, il est utile pour la stabilisation des sols sur les pentes stériles. La chute des feuilles produit de grandes quantités de litière qui n'est pas consommée par le bétail, est riche en azote, améliore la fertilité, et facilite le labourage. Les abeilles récoltent le pollen des fleurs. Des champignons comestibles poussent sur le bois.

Au Kongo Central, les chenilles comestibles Kaba (*Lobobunaea phaedusa*), Kwesu (*Gonimbrasia eblis*), Minsendi



(*Gonimbrasia jamesoni*) et Mvinsu (*Imbrasia epimethea*) se nourrissent de ses feuilles. On transfère souvent les chenilles trouvées sur les arbres dans la brousse ou la forêt sur un Acacia dans le village pour les élever et parfois leur permettre de se métamorphoser en chrysalide. Dans ce cas, il est vraisemblable qu'elles reviendront la saison prochaine.

*Le chenille comestible
Gonimbrasia jamesonii*

fréquemment les arbres et rend périlleuse la plantation de peuplements purs au Kongo Central. Il est préférable de planter une diversité d'espèces végétales.

Remarques : Une maladie probablement due au sol affecte

Références Leloup 1956, NAS 1979, 1980, 1983, Turnbull 1987, Mbuya et al 1994, Turnbull & Kamis Awang 1997, Kasongo et al. 2009, Orwa et al. 2009

Acacia mangium

(Fabaceae)

Nom courant : Mangium

Description : Arbre sempervirent à tige unique pouvant atteindre 25 à 35 m de haut. L'écorce des vieux arbres est rugueuse, dure et fissurée près de la base. Les phyllodes (qui sont les feuilles modifiées) ont 25 cm de longueur et 3,5 à 10 cm de largeur, elles sont souvent droites sur un côté et courbées sur l'autre. L'inflorescence est composée de nombreuses petites fleurs blanches ou crème. Les gousses mûres sont spiralées, elles ont 3 à 5 mm de large et 7 à 10 cm de long. En mûrissant les gousses passent du vert au brun, devenant dures et sèches. Les graines sont noires et brillantes.



Ecologie : Originaire des forêts ombrophiles de Queensland en Australie. Il pousse bien sur les sites perturbés ou brûlés et sur des sols très pauvres et érodés envahis par l'herbe *Imperata*. L'arbre peut pousser sur des sols acides. Il pousse le mieux en plein soleil.

Photo : *Bunaea alcinoe* se nourrissant sur l'arbre (*Acacia mangium*) à Kilueka

Reproduction : Pousse le plus

facilement à partir de la graine, mais aussi par marcottage aérien et bouturage. Récolter les gousses lorsqu'elles deviennent brunes. Les sécher à l'abri du soleil et extraire les graines immédiatement. La graine peut être conservée jusqu'à 2 ans. Mettre la graine dans l'eau bouillante pendant 30 secondes ensuite la laisser tremper à la température ambiante pendant 24 heures. Le taux de germination est élevé. On peut semer les graines en germoirs et repiquer les jeunes plants 6 à 10 jours après le semis.

Gestion : Les jeunes plants sont transplantés en pleine terre lorsqu'ils atteignent 25 à 30 cm de haut. On brûle habituellement le site pour éviter la compétition des herbes, puis on met les plants en place. L'espacement est normalement de 3 m x 3 m. Là où il y a une forte croissance de *Imperata*, l'espace environnant le jeune arbre peut être nettoyé à la machette après 1 mois et demi, 3 mois et 5 mois. La canopée se ferme normalement après 9 mois à 3 ans, tout dépend de la fertilité. Lorsque la plante se croise avec *A. auriculiformis* c'est pour donner une forme médiocre de ce dernier. Ces deux espèces d'*Acacia* devraient donc être plantées séparément. La régénération naturelle s'opère souvent après le brûlis.

Usages : Le bois donne un charbon de bonne qualité. Il est une source importante de bois, utilisé pour la construction de bâtiments, bateaux, meubles et placages. Cependant, il présente des nœuds et des flutes, il est peu durable, et souvent attaqué par les termites. L'arbre est utile pour contrôler les érosions. Grâce à son feuillage dense qui est présent durant toute l'année, il constitue un bon arbre d'ombrage. On peut aussi le planter comme brise-vent ou pare-feu. Les arbres fixent l'azote en améliorant la fertilité du sol et peuvent être cultivés avec le maïs ou les arachides. Deux chenilles comestibles, Makedikedi (*Bunaea alcinoe*) et Minsendi (*Imbrasia obscura*) peuvent être élevées sur cet arbre (Voir ci-dessus).

Références : NAS 1979, 1983, Orwa et al. 2009

Acalypha wilkesiana 'Marginata'

(Euphorbiaceae)

Noms courants : Acalypha, beef steak plant, copper leaf (Angl.)



Description : Arbuste fortement ramifié de 1 à 3 m de haut. Feuilles de 10 à 20 cm de long et 5 à 15 cm de large, avec des bords dentés, de couleur verte ou brune, et une lisière blanche. Il existe plusieurs cultivars.

Ecologie : Originaire des îles du Pacifique.

Reproduction : Facilement cultivé par bouturage.

Gestion : Espacez de 1 m pour une haie. Coupez les pointes pour stimuler la formation des branches.

Usages : Cultivé à cause de son feuillage ornemental. Il est largement planté dans les tropiques comme plante ornementale, utilisée aussi pour les haies. Dans certaines régions, on consomme les feuilles et les jeunes pousses comme légumes, avec des plats

de riz. La plante est aussi consommée par le bétail et particulièrement par les lapins et les cobayes. Les fleurs sont attirantes pour les abeilles.

Références : Gillet 1927, Vanden Abeele et Vandenput 1956, Pauwels 1993, Burkill 1994, Hepburn & Radloff 1998, Mansfeld (consulté le 28.01.2013)



Acanthospermum australe

(Asteraceae)

Noms courants : Madiata nzau, madiata ngombe (Kikongo), starbur, Paraguay burr (Angl.)



Description : Plante vivace qui forme des tapis serrés. Les tiges ont de 20 à 60 cm de longueur. Les jeunes tiges sont vertes et poilues, en vieillissant elles deviennent plutôt ligneuses. Les feuilles sont opposées et longues de 1 à 4,5 cm. Elles sont couvertes de poils clairsemés. Les inflorescences se trouvent au bout de tiges courtes à l'aisselle des feuilles les plus hautes. Elles sont entourées par deux rangées de cinq (rarement quatre ou six) bractées vertes. Chaque inflorescence porte deux types différents de très petites fleurs. Les cinq fleurs externes sont femelles, les 5 à 10 fleurs internes sont mâles et de couleur blanchâtre. La floraison a lieu surtout à la saison des pluies. Les fruits forment des sortes d'arêtes avec de petites épines crochues. La plante se distingue de *A. hispidum* par sa croissance lente, et par l'absence de deux grandes épines à l'extrémité des fruits.

Ecologie : La plante a été identifiée en botanique pour la première fois sur le plateau Bateke en 1983. On la trouve normalement sur des sols sableux, elle est présente à travers l'Afrique tropicale.

Photo: Bart Wursten www.zimbabweflora.co.zw

Reproduction : La plante se reproduit par graines, et de manière végétative par boutures de tiges.

Usages : On a observé des abeilles collectant le nectar et le pollen en décembre. La plante a des usages médicaux au Zimbabwe.

Références : Gillet et Pâque 1910, Daeleman et Pauwels 1983, Lisowski 1991, Neuwinger 2000, Pauwels – communication personnelle.



Acanthospermum hispidum

(Asteraceae)

Noms courants : Madiata nzau (Kikongo) (Diata = piétiner, Nzau = éléphant ; la plante que l'éléphant a piétinée sans subir le moindre dommage) ; herbe savane (Fr.) ; hispid starbur, bristly starbur (Angl.)



Description : Plante annuelle dressée, touffue et très ramifiée pouvant atteindre 60 cm de haut, avec des bractées dures et épineuses. La plante fait peur à ceux qui marchent pieds nus. Les tiges sont couvertes de poils blancs grossiers. Les feuilles sont simples 6 à 8 cm de long sur 2 à 4 cm de large. Les fleurs sont jaune-verdâtre pâle. Les fruits sont des akènes en forme d'étoile (fruit petit, sec, à paroi mince) entourées de crochets tranchants comme bractées, deux d'entre elles ont une forme de corne et sont plus longues que les autres. Cette caractéristique la différencie de l'espèce *A. australe* qui est aussi présente au Kongo Central.

Ecologie : Originaire d'Amérique tropicale. Mauvaise herbe commune des cultures, pâturages et bordures de route, très répandue en Afrique Occidentale, Centrale et Orientale.

Reproduction : La plante se reproduit par graine. Les fruits se collent aux vêtements et au pelage des animaux.

Usages : Au Kongo Central, un extrait des feuilles est utilisé comme antispasmodique et pour soigner l'eczéma et les hémorroïdes. Les feuilles écrasées mélangées avec le kaolin et de l'huile de palme sont frottées sur le corps pour stimuler la force musculaire. Au Nord de l'Angola, la plante est mâchée pour soulager les maux de tête. On a observé des abeilles sur la plante récoltant le pollen et le nectar en décembre.

Références : Gillet et Pâque 1910, Renier 1948, Nsimundele Nlondo 1966 – 68, Daeleman et Pauwels 1983, Burkill 1985, Akobundu & Agyakwa 1987, Lisowski 1991, Neuwinger 2000, Göhre et al. 2016

Photo : Dinesh Valke



Acanthus montanus

(Acanthaceae)

Noms courants : Nkeka ngo, nzundu nzundu (Kikongo), chardon de montagne (Fr.), bear's breeches, mountain thistle (Angl.)



Description : Herbe pérenne ramifiée pouvant atteindre 1 m de haut, croissant en bouquets de feuilles luisantes, oblongues à lancéolées. Les feuilles ont 18 cm de long et 5 cm de large, elles ont des taches argentées, leurs marges sont ondulées. Les fleurs sont en épis de couleur rose pale.

Ecologie : Très répandue en Afrique. Elle préfère l'ombre mais tolère le soleil, et aussi la sécheresse. Ses racines invasives rendent la plante utile pour protéger les pentes.

Reproduction : La plante peut être cultivée à partir de boutures prélevées sur la racine, la tige ou la feuille.

Usages : En R.D Congo, les jeunes pousses et les feuilles sont mangées ; on extrait aussi du sel à partir de la plante. La plante est utilisée pour traiter la perte d'appétit et pour supprimer la nausée, elle a aussi d'autres usages médicaux. Les fleurs d'*A. pubescens* sont signalées comme source de nectar et pollen pour les abeilles à Bukavu.

Références : Taylor 1927, De Wildeman 1934, Staner et Boutique 1937, Renier 1948, Pauwels 1993, Bakenga et al. 2000, Konda Ku Mbuta et al. 2015a, Wikipedia (consulté le 28.02.2015), Göhre et al. 2016

Acmella oleracea

(Asteraceae)

Synonymes : *Spilanthes oleracea*

Noms courants : Brède mafane, cresson de Para (Fr.), toothache plant (Angl.)



Description : Herbe annuelle avec des tiges dressées. Feuilles opposées simples sur un pétiole de 2 à 6,5 cm de long. Le limbe mesure 5 à 11 cm de long et 4 à 8 cm de large. L'inflorescence atteint 2,5 cm de longueur. Le fruit est un akène long de 2 à 2,5 mm.

Ecologie : Originaire du Pérou et du Brésil. On cultive parfois la plante autour de Kisantu, on la trouve aussi à l'état spontané. La plante a été cultivée depuis longtemps à travers les tropiques. Elle pousse spécialement dans les endroits humides tels que les marécages.

Reproduction : On peut cultiver la plante à partir de graines ou de boutures.

Usages : On utilise surtout la plante pour traiter les maux de dents et de la gorge et les infections des gencives. La feuille contient du spilanol, un anesthésique local, qui est utilisé contre les douleurs dentaires et comme insecticide. Les feuilles sont aussi utilisées comme traitement de la dysenterie et des rhumatismes ainsi que pour renforcer le système immunitaire. La plante est également utilisée contre la malaria à titre préventif que curatif et aussi comme insecticide. Les feuilles sont consommées comme légume. Les fleurs sont probablement visitées par les abeilles.

Références : Renier 1948, Lisowski 1991, Bosch 2004, Hind & Biggs 2003, Chung et al. 2008, Moreno et al. 2011

Acridocarpus smeathmannii

(Malpighiaceae)

Nom courant : Singa pangu (Mayumbe)

Description : Arbuste isolé ou grimpant, pouvant atteindre 6 m de haut. Tiges pouvant atteindre jusqu'à 12 cm de diamètre. Les jeunes pousses ont une couleur rouille, les tiges anciennes sont vertes et grises. Les feuilles ont des dimensions variables, de 4 à 17 cm en longueur, et de 2 à 9 cm en largeur. Elles sont épaisses, et plus minces à la base. Les fleurs sont jaunes. Les fruits brillants rouge pourpre sont ailés, mesurant 5 cm de long sur 1,5 cm de large.



Acridocarpus smeathmannii à côté de la route près de Kinsambi

Ecologie : Présent du Liberia jusqu'en Angola. La plante pousse comme une liane en forêt, où on la trouve souvent près de l'eau, ou comme un arbuste dans la savane boisée.

Usages : On cultive parfois la plante comme plante ornementale. Au Nigeria, la sève des feuilles sert comme collyre pour les yeux. On l'utilise aussi pour traiter l'infection des vers *Onchocerca* ; on la prend oralement contre la fièvre. On pile les racines contre la colique et la constipation.

Références : Renier 1948, Wilczek 1958, Irvine 1961, Pauwels 1993, Burkill 1997, Neuwinger 2000, Bongers et al. 2005

Adansonia digitata

(Malvaceae)

Noms courants : Nkondo (Kikongo), baobab, pain de singe (Fr.), monkey bread (Angl.)



Description : Arbre massif à feuilles caduques avec un tronc en forme de bouteille, ne dépassant pas 20 m de haut. Il peut avoir une circonférence de 20 m. Les feuilles tombent pendant la saison sèche.

Ecologie : On trouve l'arbre sur le site d'anciens villages, bien qu'il ne soit pas particulièrement commun dans les districts des Cataractes et de la Lukaya du Kongo Central. On le trouve dans la plupart des pays subsahariens. Il pousse sur les sols bien drainés et résiste à la sécheresse.



Reproduction : L'arbre peut pousser à partir de la graine. Plonger les graines dans l'eau chaude et laisser tremper pendant 24 heures. Les graines peuvent se conserver longtemps si on les garde dans un endroit frais et sec. La germination intervient sur une période de 3 à 6 mois mais une bonne graine peut germer après 30 à 50 jours. Les semis sont fragiles pendant leur jeune âge.



Gestion : L'arbre résiste au feu et aux termites et se recèpe bien.

A droite : *Intérieur de la gousse de fruit présentant la pulpe comestible*

Usages : On mange la pulpe entourant les graines après l'avoir séchée. La pulpe est riche en vitamine C, on l'emploie pour préparer une boisson rafraîchissante que l'on utilise pour traiter la fièvre, la diarrhée et la dysenterie. On utilise aussi la pulpe pour cailler le lait et coaguler le latex de *Landolphia heudelotii*. On peut mouler les graines en farine qui entre ensuite dans la préparation d'une bouillie légère ou d'un gâteau. Bien que les feuilles soient riches en vitamine C, et qu'on les mange ailleurs comme des épinards, il ne semble pas qu'on les consomme



au Kongo Central. On peut aussi les sécher et les réduire en poudre, qui entre dans la préparation des soupes. Les feuilles tombées fournissent un bon fourrage pour le bétail en saison sèche. On coupe parfois les jeunes feuilles pour la même raison. Les racines peuvent être cuites et mangées, ou utilisées comme fortifiant après une crise de malaria. On obtient une teinture rouge et soluble à partir de la racine. Dans certains pays sujets à la sécheresse, on utilise le tronc après l'avoir vidé de l'intérieur, pour garder l'eau. La fibre provenant de l'intérieur de l'écorce est résistante, et largement utilisée pour la confection de cordages, paniers, filets, vêtements. On obtient de la colle en mélangeant le pollen avec de l'eau. La cendre de l'écorce et du fruit, bouillie dans l'huile, est utilisée comme

savon. La fumée produite lorsqu'on brûle la moelle est utilisée pour fumer les poissons, et pour éloigner les insectes du bétail. Les cosses des fruits sont utilisées pour la fabrication d'ustensiles. Les fruits peuvent nourrir le bétail. La racine et l'écorce sont utilisées en médecine. Les fleurs attirent les abeilles.



Remarque : La pollinisation est assurée principalement par les chauves-souris, les papillons de nuit, et les mouches.

Les feuilles sont également riches en Vitamine C

Références : De Wildeman 1903, Gillet 1927, De Wildeman 1934, Robyns 1963, Wickens 1982, Daeleman et Pauwels 1983, Pauwels 1993, Mbuya et al. 1994, HDRA 2000, Sidibe & Williams 2002, Nsimundele Nkondo 2004, Pousset 2004, SEPASAL (Consulté le 06.12.2013)



Préparation des terres à planter dans le district de Manianga. L'herbe est mise en tas, recouverte de terre, puis incendiée. Des boutures de manioc et des citrouilles sont plantées dans les monticules (mafuku).

Adenia lobata

(Passifloraceae)

Noms courants : N'kenketi, mupemba, kalawanti (Kikongo), ngu (Lingala)

Description : Grande liane semi ligneuse à ligneuse de 5 - 45 m de long. Tiges rondes ou angulaires pouvant atteindre 10 cm de diamètre, portant souvent des tubercules. Feuilles de 3 à 25 cm de long sur 2 à 20 cm de large. Les fleurs mâles et femelles sont fortement et agréablement parfumées. Les tiges coupées produisent une grande quantité de sève claire, insipide, qui devient rouge à la longue.



Adenia lobata sur une pergola près de Kisantu

Ecologie : On trouve la plante à travers l'Afrique Centrale, et au sud jusqu'en Angola et au Mozambique dans les forêts denses, en bord de rivières, ou inondables. On la trouve aussi dans des forêts secondaires ou ouvertes ; elle est parfois associée aux termitières des savanes boisées.

Reproduction : On peut la cultiver à partir de boutures.

Gestion : La plante pousse vigoureusement, et on peut l'installer sur une pergola dans des conditions similaires à celles du fruit de la passion. Elle reprend rapidement après les feux de brousse.

Usages : Les feuilles coupées finement sont cuites et consommées comme légume. Les tiges sont utilisées pour le cordage. Les tiges, les feuilles et les brindilles feuillues ont divers usages médicaux. Les copeaux de l'écorce sont utilisés pour combattre les poux. On pile les racines et on applique la pâte sur les blessures. Comme pour d'autres espèces d'*Adenia*, les fleurs sont très attractives pour les abeilles. Si on coupe les tiges, elles produisent un liquide abondant que l'on peut boire.



Remarques : La plante est signalée pour avoir été utilisée pour fabriquer un poison pour les têtes de flèches ; elle est connue comme un poison mortel pour les chèvres.

Références : Gillet et Pâque 1910, Gillet 1927, Renier 1948, Williamson 1975, Ambougou 1991, Peters et al. 1992, Konda Ku Mbuta et al. 1992, Robyns 1995, Burkill 1997, Zimudzi 2008

Adenia poggei

(Passifloraceae)

Noms courants : Mumpemba (Kikongo), bokumaka senga, bomumka (Lingala)

Description : Liane herbacée pouvant atteindre 20 m de long. Les feuilles ont de 1,5 à 10 cm de long et de 1 à 7.5 cm de large. La plante produit une abondance de petites fleurs.

Écologie : On trouve la plante dans les forêts, parfois dans les zones inondables. Présente également au Cameroun, au Gabon, et en République Centrafricaine.



Adenia poggei dans la forêt secondaire près de Kasangulu

Usages : Certains consomment les feuilles comme légumes. On a observé en janvier des abeilles récoltant le nectar. D'autres espèces, notamment *A. cissampeloides*, et *A. manni* sont visitées par les abeilles au Gabon et en Côte d'Ivoire.

Remarque : *A. gracilis* est également appelée Mumpemba, et constitue la plante nourricière des chenilles comestibles Mumpemba et Mundele.

Références : Daeleman et Pauwels 1983, Ambougou 1991, Konda Ku Mbuta et al. 1992, Robyns 1995, Burkill 1997

Aeollanthus suaveolens

(Lamiaceae)

Synonyme : *A. lamborayi*

Noms courants : Dinkombo, kikombo, ngondi longo (Kikongo), malalumba (Lingala)



Description : Herbe aromatique éphémère pouvant atteindre 40 cm de haut. Les tiges et les branches sont succulentes et généralement quadrangulaires. Feuilles longues de 2 à 4 cm. Inflorescence habituellement composée, portant des fleurs axillaires solitaires. Les fruits contiennent 4 petites noix sèches.

Ecologie : Plante présente sur des sols peu profonds rocailleux, ou dans des terrains en friche en R.D. Congo. On la trouve aussi dans le Nord au Nigeria, au Soudan et en Afrique orientale.

Propagation : Plante cultivée à partir de graines, ou de boutures de feuilles.

Usages : Le Dinkombo à un goût fort, il est utilisé en petite quantité pour assaisonner, aromatiser certains plats comme courge sésame, poissons et poulet. IL est aussi utilisé comme thé comme infusion. Actuellement il est peu utilisé et aussi moins cultivé. On la cultive aussi au Nord du Nigeria pour l'arôme qu'elle donne aux soupes. Dans le Bandundu, les feuilles pilées sont mélangées avec le Nkula, pour faire une pommade rouge, pour soigner la fièvre. Au Congo (Brazzaville), on emploie une tisane de feuilles avec *Solanum* sp. pour soulager la toux. En Tanzanie, on l'utilise comme substitut du savon. La plante est signalée pour éloigner les termites.

Références : Dalziel 1937, Renier 1948, Daeleman et Pauwels 1983, Burkill 1995



Photo: Maria do Carmo M. Iannaccone

Aeschynomene americana

(Fabaceae)

Nom courant : American joint vetch (Angl.)



Abeilles récoltant le nectar des fleurs à Kilueka en avril

Description : Plante herbacée semi ligneuse, dressée ou rampante, de 0,3 à 1,5 m de haut. Les branches prennent racine là où elles touchent le sol. Les feuilles composées sont sensibles ; elles ont 2 à 7 cm de long, et 20 à 60 folioles. L'inflorescence est axillaire, avec des fleurs jaunes, oranges ou mauves, qui portent habituellement des raies rouges ou pourpres. Le fruit est une gousse jointive de 1 à 3 cm de long.

Ecologie : Plante originaire d'Amérique, introduite en Afrique occidentale et au Malawi, qui supporte les inondations.

Reproduction : Semer les graines dans un germeoir bien préparé.

Usages : C'est un fourrage important pour les abeilles dans les savanes d'Afrique. Au Kongo Central, la plante fleurit à la fin des pluies. Les abeilles récoltent le pollen et le nectar ; là où la plante est commune, il peut en résulter une production de miel. Le bétail broute la plante, que l'on peut aussi couper pour le nourrir. On peut aussi la cultiver comme engrais vert.

Références : Bogdan 1977, Bishop 1992, Fichtl & Adi 1994, Burkill 1995, Hepburn & Radloff 1998, African Plant Database 3.4.0. (Consultée le 12.4.2019)

Aeschynomene lateritia

(Fabaceae)

Synonyme : *Bakerophyton lateritium*

Noms courants : Kizola nkata (Kikongo), joint vetch (Angl.)



Description : Herbe rampante annuelle de 30 à 100 cm de long avec des feuilles sensibles. Elle porte des fleurs et des fruits d'avril à la fin des pluies.

Ecologie : Herbe commune des bords de routes. Présente du Ghana au bassin du Congo et en Angola.

Reproduction : Par les graines.

Usages : Source importante de nectar pour les abeilles. Elles ont été observées butinant le nectar en avril le long de la route entre Kavwaya et Kisantu. On les a observés aussi sur *A. sensitiva*, une espèce des marais à fleurs jaunes. On connaît dix espèces de *Bakerophyton* et *Aeschynomene* présentes au Kongo Central, qui sont d'importantes sources de fourrage pour les abeilles.

References Hauman et al. 1954, Hepburn & Radloff 1998

Plantation des boutures de manioc après l'abattage de la forêt. De nos jours, on plante de nouveaux arbres et on laisse les souches régénérer : cela va accélérer la régénération de la forêt après la récolte du manioc.



Aframomum alboviolaceum

(Zingiberaceae)

Noms courants : Kitundibila, ntundibila, ntundulu (Kikongo)



Description : Plante herbacée avec des rhizomes rampants assez profonds, produisant des tiges pouvant atteindre 2 m de haut.

Écologie : Plante répandue dans les savanes du Kongo Central. On la trouve dans les hautes herbes des savanes boisées allant de la Guinée jusqu'à l'est du Sénégal et au sud de la Mozambique.



Usages : Le fruit appelé Ntundulu, a une saveur acide, il est très rafraichissant. On l'emploie comme condiment et pour éteindre la soif et dissiper la fatigue d'un voyage. On le donne aussi aux enfants pour calmer la toux. On mâche les jeunes pousses pour soulager les maux de dents et traiter les gencives enflées. On fait bouillir les feuilles avec celles d'*Alchornea cordifolia*, et la vapeur est inhalée pour faire baisser la

fièvre. La sève du rhizome est bouillie, et on la boit avec du miel pour expulser les vers intestinaux. Les chenilles comestibles Nkombo nseke, Minsuka (*Gonimbrasia anthinoides*) et Minsongo (*Gonimbrasia rhodophila*) se nourrissent des feuilles.

References : Gillet et Pâque 1910, Delaude et al. 1971, Daeleman et Pauwels 1983, Kibungu Kembelo 1995, Malaisse 1997, Burkill 2000, Neuwinger 2000, Ruffo et al. 2002, Nsimundele Nkondo 2004, Harris et Wortley 2018





Rhizomes en vente sur un marché

L'érosion est souvent un problème grave des sols durs de la savane. Pour l'éviter, il faut semer les plantes en contre-pente plutôt que de haut en bas.

Photo : Emmanuel Miaglia



Aframomum angustifolium

(Zingiberaceae)



Synonyme : *A. sanguineum*

Noms courants : Kinsansi (Kikongo), cardamome sauvage (Fr.), wild cardamom (Angl.).

Description : Herbe de 1.5 à 5 m de haut, poussant en bouquets denses avec des tiges feuillues dressées. La tige est constituée par les longues bases tubulaires engainantes des feuilles. Les feuilles sortent de rhizomes souterrains charnus qui sont souvent aromatiques et riches en huiles. Le fruit est une baie dure avec une paroi lisse et charnue de 7 à 8 cm de long et 3 cm de part en part. Les graines sont noires, ovales, dures et lisses, entourées par une masse de pulpe blanche de saveur acide.

Ecologie : Plante commune dans les zones humides en sous-bois, en bordure de rivière ou de marais. Adaptée à divers types de sols, elle pousse bien dans des limons sablonneux ou argileux. Répandue en Afrique tropicale du Soudan jusqu'au Mozambique et à Madagascar.

Reproduction : On peut cultiver la plante à partir des graines.

Usages : La pulpe sucrée du fruit est consommée spécialement par les enfants. Les graines sont séchées et broyées, pour être utilisées comme substitut du poivre. Les fruits contiennent une huile volatile, une résine et une matière colorante. On cultive aussi la plante à des fins ornementales.

Références : Gillet et Pâque 1910, De Wildeman 1975, Daeleman et Pauwels 1983, Ruffo et al. 2002, Nsimundele 2004, Harris & Wortley 2018



Aframomum melegueta

(Zingiberaceae)

Noms courants : Ndungu zi nzo (Kikongo), mundongo (Lingala) poivre de Guinée, maniguette (Fr.), Melegueta pepper (Angl.).



Description : Buisson d'herbes vivaces poussant sur un rhizome court et écaillé. Tiges atteignant 1 à 2 m de haut, enveloppées par les gaines des feuilles, qui ont jusqu'à 30 cm de long. Les fleurs ont jusqu'à 7 cm de long, en forme de trompette, mauve pâle, roses ou blanches, poussant à la base de la tige. Les fruits sont ovoïdes, rouges, de 3 à 5 cm de long avec une chair blanche contenant des graines brun sombre. La plante entière est aromatique, surtout les graines.

Aframomum melegueta cultivée dans le jardin botanique du Eala

Ecologie : La plante pousse dans les forêts ombragées depuis la Guinée jusqu'en Afrique centrale tropicale. On la cultive beaucoup avec d'autres plantes. Elle préfère les sols drainés, même s'ils sont rocaillieux, mais ne tolère pas la sécheresse. Elle demande de l'ombre, mais sans excès.

Reproduction : Par graines ou par division des rhizomes.

Gestion : La récolte commence après 3 ans et peut continuer jusqu'à 4 ans de plus, cela dépend d'un désherbage adéquat et du contrôle de l'ombre pour qu'elle soit sans excès. On cueille les fruits lorsqu'ils sont mûrs, et on les fait généralement sécher au soleil.



Photo : Quentin Luke

Usages : Les graines sont transformées en poudre. On les utilise comme poivre et pour faciliter la digestion. Lorsqu'elles sont consommées fraîches avec une noix de kola, elles sont utiles pour soigner la toux. Traditionnellement, au Kongo Central, la poudre était saupoudrée dans les yeux de ceux qui souffraient de la maladie du sommeil. On utilise aussi les graines comme ingrédient médicinal pour soigner la stérilité féminine, les hémorroïdes, les troubles mentaux, les hernies, la mastite, les rhumatismes, l'asthme, la toux, et l'épilepsie. En Equateur, la poudre mélangée avec de l'eau s'emploie comme lavement pour purger l'intestin des enfants. La chair du fruit est comestible, spécialement avant que le fruit soit pleinement mûr, elle est mâchée comme stimulant.

Photo : Inna Moody



Références : Gillet et Pâque 1910, Renier 1948, Van Harten 1970, Lock et al. 1977, Daeleman et Pauwels 1983, Dupriez & De Leener 1989, Abbiw 1990, Borget 1993, Burkill 2000, Kibungu Kembelo 2003, Harris & Wortley 2018

Aframomum thonneri

(Zingiberaceae)

Nom courant : Ntundulu (Kikongo)



corolle pourpre clair ou foncée, avec du jaune à la gorge. Les fruits mûrs sont longs de 5 à 7 cm, et portent un bec de 1 à 3 cm. La plante fleurit et fructifie toute l'année.

Ecologie : Plante présente au Cameroun, au Gabon, en Centrafrique, en République du Congo et R.D. Congo, dans les clairières en forêt, les lisières de forêt, les bords de route, ou les lieux ombragés en savane.



Description : Plante herbacée pérenne à tiges feuillues de 2 à 5 m de haut, poussant en touffes. Les feuilles sont souvent dépourvues de feuilles à la base. Le limbe des feuilles est variable, de 7 à 55 cm de long et 3 à 14 cm de large, asymétrique à la base, de couleur vert brillant. Il y a jusqu'à trois fleurs à l'extrémité de chaque tige, dont une ou deux ouvertes en même temps. Les fleurs sont en forme de trompette, avec une



Photos prises en juillet au jardin botanique d'Eala à Mbandaka.

Usages : La chair du fruit est comestible.

Références : Renier 1948, Harris & Wortley 2018



Afzelia bipindensis

(Fabaceae)

Nom courant : Kipapa (Tshiluba)



Description : Arbre haut de 15 à 40 m, avec un tronc clair pouvant aller jusqu'à 25 m. Les feuilles ont un pétiole et rachis de 14 à 27 cm de long, avec 5 à 8 paires de folioles, longues de 5 à 13 cm et larges de 2,5 à 5,7 cm. Inflorescences en racèmes ou panicules de 8 à 18 cm de long. Les pétales sont longs, bilobés, de 3 à 4,5 cm de long et 2 à 2,5 cm de large, rouges avec des marges blanches. Les gousses sont réniformes, de 11 à 25 cm de long et 5,5 à 8 cm de large.

Ecologie : L'arbre est présent dans les forêts primaires et secondaires bien drainées, ou dans les forêts galerie, de la Côte d'Ivoire à l'Angola et à l'Ouganda.

Photo: HCD de Wit, Biosystematics Group, Wageningen UR, Wageningen, Netherlands

Propagation : On a rapporté un taux de germination de 95 % à partir d'essais au Congo pour des graines semées une semaine après avoir été collectées au pied de l'arbre.

Les gaines enterrées à un peu plus de 1 cm avec l'arille vers le haut ont donné les meilleurs résultats. La germination a démarré 6 à 16 jours après le semis, et en pépinière la mortalité des jeunes plants était très faible.

Usages : Le bois est excellent, rougeâtre quand on vient de l'abattre, tournant au brun avec l'âge. On l'utilise pour la construction lourde, la construction navale, le mobilier. On l'utilise aussi comme bois de feu et pour le charbon de bois.

Références : Wilzek et al. 1952, Aubréville 1970, Vivien et Faure 1985, Gérard et Louppe 2011, Meunier et al. 2015



Gousse de fruit au jardin botanique de Kisantu

Agelaea pentagyna

(Connaraceae)

Synonymes : *A. dewevrei*, *A. hirsuta*

Noms courants : Bokumbola, bombete (Lingala)



Description : Arbuste grimpant ou liane pouvant atteindre 15 m, parfois même jusqu'à 20 m de long. Les espèces d'*Agelaea* ont des feuilles composées avec 3 folioles par feuille. Ces folioles ont 6 à 15 cm de long sur 4 à 11 cm de large, la foliole terminale ayant une base arrondie avec quelques poils sur la face inférieure. Les fleurs blanches, odorantes, sont portées en grappes terminales de 10 à 30 cm de long. Le fruit est rouge, en forme d'œuf de 14 à 20 mm de long. Les graines ont un arille blanc.

Ecologie : On trouve habituellement la plante en forêt. Son aire de répartition va du Cameroun jusqu'en R.D Congo et en Angola. Elle est également présente au Kenya.

Usages : En R.D. Congo, on utilise une décoction de l'écorce pour soulager le mal d'oreille. Au Congo (Brazzaville) on soigne les douleurs aux côtes et au thorax en saupoudrant la zone à traiter avec une poudre préparée à partir d'un mélange de l'écorce des rameaux séchée avec les racines d'une espèce de *Rauvolfia*. On boit un thé de feuilles pour traiter l'incontinence urinaire. En Afrique Centrale, on met des gouttes de sève dans les yeux pour soigner la conjonctivite. En Afrique de l'est, on boit le thé des racines pour soulager la fièvre. Au Bénin, on prend une décoction des rameaux et de leurs feuilles, avec du beurre de karité, pour traiter les convulsions. En Côte d'Ivoire, la sève est instillée dans le nez pour traiter l'hémorragie et les maux de tête. A Madagascar, on boit une infusion du bois pour la rétention d'urine et la fatigue générale. Au Kongo Central, une chenille comestible se nourrit des feuilles. On peut boire le liquide qui s'écoule des tiges coupées de cette espèce et des autres espèces d'*Agelaea*. Les abeilles visitent ses fleurs.

Remarques : *A. paradoxa*, *A. poggeana* and *A. rubiginosa* sont également présents au Kongo Central.

Références : De Wildeman 1934, Renier 1948, Troupin 1952, Burkill 1985, Pauwels 1993, White & Abernethy 1997, Neuwinger 2000

Ageratum conyzoides

(Asteraceae)

Noms courants : Mpata kasakula (Kikongo), herbe aux sorciers (Fr.), billy goat weed (Angl.)

Description : Herbe annuelle dressée, souple, portant des poils, odorante, pouvant atteindre 70 cm de haut et se reproduisant par graine. La tige est mince, ramifiée et finement poilue. Les feuilles, portées sur un pétiole de 5 cm de long, opposées, ovales atteignant 8 cm de long et 5 cm de large avec une extrémité pointue et des marges dentées. L'inflorescence est composée de grappes d'environ 10 fleurs, chacune mesurant 7 mm de diamètre. Les fleurs sont bleu pâle ou blanches. Les fruits sont fuselés, noirs, et les graines sont dispersées par les animaux ou par le vent.



Abeille récoltant le pollen des fleurs en mars

Écologie : Mauvaise herbe ordinaire des abords des villages et des champs au Kongo Central. Présente dans les champs cultivés à travers l'Afrique tropicale, sauf dans les régions les plus arides. Elle est quelquefois cueillie ou cultivée pour être consommée comme légume.

Usages : Au Kongo Central, les feuilles sont considérées comme antiseptiques et sont largement employées comme pansement des blessures et brûlures. On les utilise aussi pour stimuler la sudation et faire baisser la fièvre. Elles entrent dans le traitement de la conjonctivite et la pneumonie. Au nord de l'Angola, on applique les feuilles sur la peau des enfants qui ont des troubles de croissance et pour traiter les douleurs abdominales. La plante a aussi été utilisée comme insecticide et comme substitut du sel en R.D. Congo. Les fleurs sont visitées par les abeilles pour le nectar et le pollen.

Références : Gillet et Pâque 1910, De Wildeman 1934, Nsimundele Nkondo 1966 - 68, Burkill 1985, Akobundu & Agyakwa 1987, Lisowski 1991, Daeleman et Pauwels 1993, Fichtl & Adi 1994, Pousset 2004, Göhre et al. 2016

Aidia micrantha

(Rubiaceae)

Noms courants Nginga nginga, tsania wélé (Kikongo).



Photos: Jos Stevens www.africanplants.senckenberg.de

Description Un arbuste de 1,8 - 6 m de haut. Feuilles de 10 - 20 cm de long et de 3 - 7,5 cm de large, à stipules triangulaires de 3 - 9 mm de long. Fruit globuleux d'environ 7 mm de diamètre.

Ecologie Présent en forêt au Cameroun, au Gabon, en République du Congo et en R.D. Congo.

Usages Les fleurs sont visitées par les abeilles. La pulpe du fruit a déclaré être comestible. Dans la province de l'Équateur, une décoction de feuilles est utilisée avec celles de *Campylopermum elongatum* et *Synsepalum subcordatum* pour traiter la trypanosomiase.



References Pauwels 1993, Termote 2012, Fundiko et al. 2015, Konda ku Mbuta et al. 2015a, Vande weghe 2019

Albertisia villosa

(Menispermaceae)

Synonyme : *Epinetrum villosum*

Noms courants : Mutondo wa kasha (Kinsudi), ti (Turumbu)



Description : Plante grimpante, jusqu'à 2 m de long. Les rameaux sont densément couverts de poils rouges. Les feuilles, de 9 à 20 cm de long, et 6 à 18 cm de large, ont des nervures proéminentes sur les deux faces. Cyme axillaire portant des fleurs mâles sur des pédoncules de 3 à 10 cm de long et 2 à 5 cm de large ; fleurs femelles solitaires. Grappes de 2 à 8 fruits, chacun ayant 5 cm de long et 2,7 cm de large.

Ecologie : Plante commune dans les forêts primaires ou secondaires, sur terrains inondés ou secs, parfois dans les champs cultivés. Présente au Gabon, au Congo, et à Cabinda (Angola).

Usages : les feuilles écrasées dans l'huile de palme sont appliquées sur les blessures et les panaris. En R.D. Congo, une décoction de l'écorce de la racine est bue pour traiter la malaria, et une décoction de la racine contre la diarrhée et la dysenterie. On applique sur la peau la racine trempée dans l'eau pour traiter les chiques.

Références : Troupin 1951, Lebrun et Stork 2003, de Ruijter 2008, Makumbelo et al. 2008, Konda et al. 2015a et b



Albizia adianthifolia var. **adianthifolia**

(Fabaceae)

Noms courants : Mulu, mulu nzazi (Kikongo). L'arbre est réputé pour attirer la foudre (foudre = nzazi).

Description : arbre de 5 à 10 m de haut, avec quelques grandes branches étalées, et une couronne horizontale. L'écorce est profondément fissurée. Les feuilles sont composées de 4 à 8 paires de pennes, portant chacune de 5 à 14 paires de folioles de forme rhomboïde, densément pubescentes, de 7 à 17 mm de long et 4 à 9 mm de large. Les fleurs sont blanches.



Albizia adianthifolia en fleurs en septembre au village de Kingungu

Ecologie : Arbre présent dans les savanes humides du Sénégal jusqu'au Soudan et l'Afrique du Sud, souvent comme espèce pionnière. L'arbre est répandu dans le Kongo Central et se propage rapidement.

Reproduction : On peut le cultiver à partir des graines. Récolter les gousses avant leur ouverture. La graine ne se conserve pas au-delà de 3 mois. On mélange souvent de la cendre avec les graines pour contrôler les insectes. On peut transplanter les jeunes plants spontanés. Des essais en Ouganda sur *A. grandibracteata* et *A. gummifera* montrent que les boutures de racine et le marcottage aérien peuvent être utilisés pour la reproduction.

Gestion : Le taux de croissance est modéré et on peut intercaler l'arbre avec des cultures vivrières sans pour autant affecter les rendements.

Usages : En R.D. Congo, les jeunes pousses feuillues, coupées sommairement, se mangent cuites. Les feuilles fraîches contiennent plus de 10% de protéines. Les feuilles se consomment aussi comme légumes au Zimbabwe. Au Kongo Central, on utilise une décoction des feuilles pour améliorer l'appétit et la digestion. Le cœur du bois est jaune et utilisé pour la fabrication de pilons, la sculpture et la construction de huttes ; il est cependant grossier et mou et ne résiste pas aux termites. Le bois de feu fournit une bonne chaleur mais brûle rapidement. On utilise aussi le bois pour produire du charbon de bois. L'arbre fixe l'azote. Au Nord de l'Angola, la racine broyée est utilisée pour traiter les maux de tête et l'écorce broyée pour traiter la diarrhée. Au Gabon *A. adianthifolia* est visité par les abeilles. Au Kongo Central, il sert de nourriture pour deux espèces de chenilles comestibles *Kwesu* (*Gonimbrasia eblis*), et une espèce d'*Anaphe*.

Remarque : l'arbre, ainsi que la fumée de combustion du bois, ont la réputation d'attirer la foudre.

Références : Gillet et Pâque 1910, Gilbert et Boutique 1952, Irvine 1961, Nsimundele Nkondo 1966 – 68, Ambougou 1991, Konda Ku Mbuta et al. 1992, Mbemba et Remacle 1992, Pauwels 1993, Burkill 1995, Katende et al. 1995, Meunier et al. 2010, Göhre et al. 2016

Albizia adianthifolia var. **intermedia**

(Fabaceae)

Synonym : *A. intermedia*

Noms courants : Nkasakasa (Kikongo)



Albizia adianthifolia en fleurs près de Kinshasa en octobre

Description : Arbre semi décidu, généralement haut de 15 à 20 m. Sa couronne est légère, plumetée et plate. L'écorce est grisâtre et exsude une gomme claire et jaunâtre. Les entailles de l'arbre sont jaune orange et grossièrement fibreuses. Les feuilles sont composées avec 5 à 7 paires de pennes, chacune avec 8 à 17 paires de folioles petites, sessiles, rhomboïdes. Des grappes de fleurs blanches se développent à l'aisselle des feuilles. Les gousses sont de couleur paille, plates, glabres, oblongues et contiennent 6 à 8 graines ovales, vert foncé. L'arbre est reconnaissable par son houppier plat, son feuillage vert sombre et ses folioles rhomboïdales.

Ecologie : Au Kongo Central, on trouve l'arbre dans les forêts secondaires et sur les terres cultivées. Il colonise rapidement les clairières. Il est aussi présent au Nigeria, au Cameroun, au Gabon, au Soudan et en Angola et est très répandu en Afrique tropicale.

Reproduction : Voir l'espèce précédente. Il a un taux de croissance modéré sur la plupart des sols.

Usages : Le bois est léger, tendre, à grain régulier, de couleur jaune à brun clair, de texture grossière, durable et flexible. Il se travaille bien et facilement, on l'utilise en charpenterie générale. Comme les autres espèces étudiées précédemment, il est aussi utilisé comme bois de feu mais se consume rapidement. Il peut être utilisé pour la production du charbon. Les cendres sont employées pour la production d'indigo. Le tronc produit la gomme de sassa que l'on utilise pour la préparation de produits cosmétiques et pour la reliure des livres. Au Kongo Central, une décoction d'écorce est utilisée pour soigner la gale. L'une des chenilles comestibles du groupe *Minsendi* se nourrit de ses feuilles. Les espèces d'*Albizia* améliorent la fertilité du sol car elles produisent des nodules et fixent l'azote dans le sol. Cependant, l'arbre a des exigences très spécifiques concernant la variété de rhizobium, de sorte qu'il est nécessaire d'introduire un peu de sol d'arbres existants quand on plante de nouveaux arbres. Les fleurs sont visitées par les abeilles.

Références : Gillet et Pâque 1910, Gilbert et Boutique 1952, Nsimundele Nkondo 1966 – 68, Allen & Allen 1981, Keay 1989, Ambougou 1991, Pauwels 1993, Kibungu Kembelo 1995

Albizia chinensis

(Fabaceae)

Synonyme : *A. stipulata*

Noms courants : Arbre à soie (Fr.), Chinese albizia (Angl.),

Description : Arbre atteignant généralement 5 à 14 m de haut mais il peut pousser jusqu'à 20 m. Feuilles composées, de 5 à 20 paires de pennes ayant chacune 12 à 45 paires de folioles. Les fleurs blanches ont une longueur de 8 à 12 mm, en grappes de 20 à 25 mm de diamètre, habituellement portées sur les panicules terminales. La corolle est blanche avec des étamines jusqu'à 30 mm de long. Les gousses sont plates de 10 à 17 cm de long. Les graines sont latéralement aplaties et sont longues de 7 mm.



Arbre en fleurs au Jardin Botanique de Kisantu

Ecologie : L'arbre, originaire des forêts tropicales humides de l'Asie du Sud-est, a été introduit au Kongo Central à partir de l'Australie. Il convient particulièrement aux sols pauvres.

Reproduction : On peut le cultiver à partir des graines.

Usages : Arbre recommandé pour la reforestation. Il produit un bois tendre, léger qui peut être utilisé pour les meubles, les planches et la fabrication de papier. Il est parfois planté pour l'ombrage dans les plantations et pour la valeur fertilisante de sa litière. On l'utilise comme fourrage à la fin de la saison de croissance lorsque les feuilles ne sont plus grasses. Cependant, les feuilles jeunes ne devraient pas être données au bétail car, elles peuvent être toxiques pour les animaux. On a observé des abeilles visitant les fleurs en janvier.

Remarques : L'arbre résiste aux dommages du vent et des insectes nuisibles mieux que le *Falcataria moluccana*.

Références : Gilbert et Boutique 1952, NAS 1979, Pauwels 1993, Wagner et al. 1999

Albizia ferruginea

(Fabaceae)

Synonyme : *A. angolensis*

Nom courant : Sela (Kikongo)



Description : Arbre de forêt pouvant atteindre 40 m de haut avec des branches plates et étalées et un houppier en dôme. Les feuilles sont pennées, avec 4 à 7 paires de pennes, et 6 à 20 paires de folioles. Les fleurs sont blanc verdâtre mesurant 12 mm de long et portées en petites grappes sur les tiges couvertes de poils. Elles ont de longues étamines proéminentes.

Ecologie : Présent dans la savane au Kongo Central, ainsi que du Sénégal

jusqu'en Ouganda et au Sud de l'Angola.

Reproduction : Il peut être cultivé à partir de graines ou de semis pris dans la nature. Voir notes sur *A. adianthifolia* var. *adianthifolia*.

Albizia ferruginea en fleurs près de Gombe Matadi



Usages : Un bon bois avec des possibilités d'utilisation comme substitut du chêne ou du bois de rose. Le cœur du bois est noir brunâtre, facile à travailler et résistant à la putréfaction. Au Kongo Central, il est souvent utilisé pour la production du charbon. C'est une espèce prometteuse pour l'afforestation et il se recèpe spontanément. Les racines fixent probablement l'azote dans le sol.

Les chenilles comestibles Minsangula (*Achaea catocaloides*), N'kankiti (*Anaphe panda*), Masela, Mimpemba et Minsendi se nourrissent de ses feuilles. En septembre, on a observé les abeilles butinant les fleurs. On le connaît aussi au Gabon comme butiné par des abeilles.

Références : Renier 1948, Gilbert et Boutique 1952, Irvine 1961, NAS 1979, Ambougou 1991, Pauwels 1993, Kibungu Kembelo 1995

Albizia lebbek

(Fabaceae)

Noms courants : Langue de femme (Fr.), woman's tongue tree (Angl.)

Description : Arbre décidu de 5 à 15 m de haut. Feuilles possédant 2 à 3 paires de pennes avec chacune 4 à 8 paires de folioles. Les fleurs sont blanches, et suivies par des gousses de fruits caractéristiques.



Ecologie : Originaire du continent d'Asie tropicale, il est occasionnellement planté dans les villages au Kongo Central. Il tolère les feux de brousse. L'arbre est souvent renversé par le vent à cause de son système racinaire peu profond.

Reproduction : L'arbre produit de grandes quantités de graines qui germent facilement après avoir été plongées dans l'eau bouillante et laissées tremper pendant 24 heures. La graine peut être conservée mais doit être entièrement sèche. On peut les semer en pépinière, ou directement en plein champ. On peut aussi cultiver l'arbre à partir de boutures de la tige ou de la racine. L'arbre fait pousser des rejets lorsque ses racines sont endommagées. L'ombrage inhibe la germination et une bonne croissance des semis.

Gestion : L'arbre pousse vite, on peut le tailler et le conduire en taillis. A cause de ses racines, il ne doit pas être planté près des maisons. Les jeunes plants doivent être désherbés pendant les deux premières années. Le bétail doit être éloigné des jeunes arbres.



Usages : L'arbre est parfois planté comme arbre d'ombrage et le long des routes. Il est utile pour le contrôle des érosions. Il produit du bois qui est bon comme bois de feu et pour le charbon de bois. On emploie parfois le bois pour la fabrication de meubles et la construction de maisons, mais il est attaqué par les insectes et par les champignons. Il est difficile à scier. Les feuilles sont utilisées comme fourrage. Elles contiennent jusqu'à 20% de protéine, les fleurs et les gousses sont particulièrement intéressantes comme fourrage pendant la saison sèche. L'arbre fixe l'azote dans le sol et les feuilles sont utiles comme paillage et comme engrais vert. L'écorce pilée peut être utilisée comme substitut du savon. Source de pollen et nectar pour les abeilles, spécialement en basse altitude et dans des zones arides. Le miel de couleur claire a une saveur agréable.

Références : Gillet 1927, Gilbert et Boutique 1952, Watt & Breyer-Brandwijk 1962, NAS 1980, Pauwels 1993, Fichtl & Adi 1994, Mbuya et al. 1994, Burkill 1995, Orwa et al. 2009

Alchornea cordifolia

(Euphorbiaceae)

Noms courants : Kibunsi, kibunsila, bunzi, mambunzila (Kikongo), mbonze mbonze (Lingala) Christmas bush (Angl.)

Description : Arbuste grimpant ou petit arbre jusqu'à 4 m de haut. Tige ligneuse, très ramifiée et touffue quand l'arbre est jeune. Feuilles alternes, simples, de 10 à 28 cm de long et 6,5 à 16,5 cm de large. Le limbe de la feuille est en forme de cœur, pointu à l'extrémité, porté sur un long pétiole. Les fleurs mâles se trouvent sur de longs épis, et les fleurs femelles sur de courtes tiges.



Ecologie : Très répandu en Afrique tropicale dans les recrues forestières et dans les forêts galeries. On le trouve particulièrement dans des zones marécageuses mais parfois dans des sites plus arides. Il pousse bien sur les sols acides.

Alchornea cordifolia à proximité d'un point d'eau à Mingadi

Reproduction : Très facilement reproduit à partir des boutures de tiges, qui prennent en environ 9 semaines, mais peut être aussi cultivé à partir des graines. La germination intervient après 3 à 12 semaines

lorsque les graines sont directement plantées sur un sol humide.



Fleurs mâles

Gestion : La reprise en taillis après l'abattage est vigoureuse, mieux que beaucoup autres espèces.

Usages : Les tiges sont utilisées comme pieux. Les fruits rouges attirent les oiseaux, que l'on attrape en enduisant les rameaux de latex. Traditionnellement, les fruits étaient utilisés pour la fabrication d'un colorant noir pour les habits. Le jus extrait des feuilles est signalé pour être efficace dans le traitement de la gale. On mâche

l'écorce afin de soulager les maux de dents et la toux. On prend une décoction des racines pour traiter la dysenterie. L'arbre est largement utilisé comme plante médicinale, et on a montré que ses feuilles sont efficaces dans le traitement de la diarrhée. L'arbre est signalé pour sa capacité d'améliorer la fertilité du sol. Il est connu pour son efficacité dans la reconstitution des niveaux de calcium, particulièrement pour les sols acides. Il est l'un des premiers arbres qui repousse dans les sols infestés par *Chromolaena odorata*. Il produit un bon bois de feu, des pieux, et un feuillage abondant. Les feuilles séchées peuvent être utilisées pour la préparation d'une tisane. L'arbre est recommandé comme fourrage pour le bétail. Les fleurs sont signalées comme étant visitées par des abeilles de juin à août.



Références : Butaye 1909, Gillet et Pâque 1910, Gillet 1927, Renier 1948, Nsimundele Nkondo 1966 - 68, Castagné 1983, Cobbina & Reynolds 1988, Kang & Reynolds 1989, Pauwels 1993, Slaats 1995, Neuwinger 2000, Pousset 2004, Göhre et al. 2016

Alchornea floribunda

(Euphorbiaceae)

Noms courants : Niando (nom utilisé en RDC), alchornée fleurie, niando (Fr.)



Photos taken at Lekoko, Gabon by Pauline Grentzinger, Lékédi Park (CC-BY-NC)



Description : Arbuste ou petit arbre jusqu'à 4,5 m de hauteur. Feuilles alternes, simples, groupées à l'extrémité des rameaux. Pétiole de 0,5 à 2,5 cm, limbe de 15 à 30 cm x 6 à 11 cm. Le fruit est une capsule trilobée contenant trois graines.

Ecologie : Présent depuis la Guinée jusqu'en RDC, à travers l'Afrique Centrale, le Soudan et l'Ouganda. L'arbre pousse dans les sous-bois et les clairières de la forêt pluviale et des forêts marécageuses.

Utilisations : On utilise la racine comme aphrodisiaque au Kongo Central. Ailleurs en RDC, l'arbre est cultivé dans les jardins familiaux pour ses propriétés médicinales. On applique la sève des feuilles et des racines sur les plaies, les teignes, et l'eczéma. On prend une macération de feuilles contre les douleurs cardiaques. On prend une décoction de jeunes feuilles pour traiter la diarrhée. Dans la Province de l'Equateur, on emploie une décoction des racines pour traiter la stérilité féminine. On utilise les feuilles pour faciliter l'accouchement. On rapporte que la plante aurait des propriétés semblables à celles de *Cannabis sativa*. On signale que les fleurs sont visitées par les abeilles au Gabon. En R.D. Congo, on emploie les branches minces pour constituer la trame des huttes rondes.

Remarque : La râpure d'écorce de la racine ou les feuilles séchées sont fumées comme un substitut du tabac, mais on a signalé qu'elles causent de l'excitation pour commencer, puis une sévère dépression.

Références : De Wildeman 1934, Staner et Boutique 1937, De Wildeman 1938, Renier 1948, Raponda-Walker et Sillans 1961, Bouquet 1969, Ambougou 1991, Burkill 1994, Neuwinger 2000,

Nsimundele Nkondo 1966-68, Mosango 2007, Konda Ku Mbuta et al. 2015 a et b

Aleurites moluccanus

(Euphorbiaceae)

Noms courants : Noix des Indes, bancoulier (Fr.), candlenut tree, Indian walnut (Angl.)



Description : Arbre sempervirent monoïque de 15 m de haut avec une couronne lourde et irrégulière, qui paraît blanchâtre à distance à cause des poils blancs qui couvrent la jeune végétation. L'écorce est grise et rugueuse. Les feuilles simples sont en grappes aux extrémités des branches. Les pétioles ont jusqu'à 16 cm de long. Les feuilles sont alternes, ovales, de 12 à 15 cm de long sur 6 à 8 cm de large avec des bords entiers et une extrémité pointue. Les fleurs mâle et femelle sont séparées, les fleurs mâles sont plus nombreuses et s'ouvrent en premier en bouquets autour des fleurs femelles. Les fruits de couleur vert olive contiennent une chair blanchâtre et une ou deux graines noires avec des coques dures.

Ecologie : Originaire des zones arides de l'Asie du Sud-est. Il est capable de pousser sur des sols sablonneux et pauvres. L'arbre est parfois planté comme arbre d'avenues.

Reproduction : Généralement cultivé à partir de graine ou des jeunes plants sauvages. Le taux de germination est situé entre 30 et 40%. On peut scarifier, ou chauffer et refroidir plusieurs fois les graines pour améliorer la germination. Semer les graines à 3 –10 cm de profondeur. La graine peut se conserver pendant une année. L'arbre peut aussi se cultiver à partir de boutures.

Gestion : Planter en carré, à des espacements de 10 x 10 m. L'arbre peut se tailler ou se mettre en taillis. Collecter les noix au sol après que l'enveloppe extérieure s'est décomposée. Les sécher au soleil et extraire les noyaux mécaniquement par broyage, chauffage et refroidissement.



Usages : Le bois est utilisé comme bois de feu. La graine sert comme aliment et pour l'extraction d'huile. L'arbre est aussi utilisé comme arbre d'ombrage et ornemental. Les graines ont une haute teneur en graisses (65%), on peut les cuire et les piler en une pâte qui ajoute de la texture et du goût à la nourriture. Les noix non cuites sont toxiques. L'huile extraite des graines, appelée huile à bougies ou lumbang, s'utilise industriellement en peintures, vernissages, fabrication des savons et la protection du bois, ainsi que pour l'éclairage des lampes et chandeliers. Le fruit est utilisé comme un laxatif doux et pour arrêter la perte des cheveux. Un arbre mature peut produire 5 à 30 Kg d'huile par an. La graine s'emploie comme épice en Indonésie. Le tourteau est intéressant comme fertilisant pour l'azote et le phosphore. L'arbre pousse bien dans des champs infestés de laïches (*Cyperaceae*). Le bois est léger et peut être transformé en instruments de musique et petit mobilier.

Références : Gillet 1927, Pauwels 1993, Katende et al. 1995, Siemonsma 1999, van Wyk 2005

Allanblackia floribunda

(Clusiaceae)



Noms courants : Nionzo, nzibu (Kikongo), Vegetable tallow tree (Angl.)

Description : Arbre sempervirent dioïque pouvant atteindre 30 m de haut. Feuilles opposées, elliptiques à ovoïdes de 8 à 25 cm sur 3 à 8 cm sur des pétioles courts. Les fleurs se développent en racème ou panicule terminal avec des petites fleurs branches ; ou bien les fleurs peuvent être simples ou en paires à l'aisselle des feuilles. Elles sont rosâtres ou rougeâtres, rarement blanches. Les fruits sont longs de 20 – 50 cm, contenant 40 – 80 graines entourées d'un arille rosé.

Ecologie : Présent dans la zone forestière humide du Nigeria, à l'Est jusqu'à la République Centrafricaine et la R.D. Congo, au sud jusqu'au nord de l'Angola.

Reproduction : La germination de la graine peut prendre 6 à 18 mois et les taux de germination sont très faibles. Les boutures peuvent pousser dans un propagateur (enceinte recouverte d'un capot en plastique pour retenir l'humidité) et prennent 6 mois pour s'enraciner. On doit planter des arbres mâles et des arbres femelles. Les jeunes plants sont difficiles à transplanter.

Usages : Les graines, rôties dans la cendre, se mangent en période de pénurie alimentaire. On les emploie aussi comme appât dans les pièges pour petit gibier. La matière grasse obtenue à partir de la graine, connue sous le nom de « beurre d'allanblackia » ou « beurre de bouandjo » au Congo, est utilisée pour la fabrication de margarine. La pulpe visqueuse du fruit peut être transformée en confiture et en gelée. En R.D. Congo, une décoction de l'écorce ou des feuilles est prise pour traiter l'asthme, la bronchite et la toux. L'écorce est utilisée en médecine traditionnelle dans la province de l'Equateur pour stimuler les contractions de l'utérus et pour traiter l'enflure de la rate. La graisse a un potentiel d'utilisation pour la margarine et les produits similaires. Le bois n'est pas durable, mais on l'emploie parfois pour construire des maisons. Les tiges ont été utilisées comme chandeliers. Les petites tiges servent de bâton à mâcher ou de cure dents. Les cochons sauvages et les porc-épics mangent les fruits. On rapporte que les fleurs sont visitées par les abeilles.

Références : Gillet et Pâque 1910, Gillet 1927, Renier 1948, Nsimundele Nkondo 2004, Bamps 1970, Pauwels 1993, Orwa & Munjuga 2007, Konda Ku Mbuta et al. 2015a



Allium fistulosum

(Amaryllidaceae)

Noms courants : Bola, bola di nseki, ndembi, niasibola (Kikongo), ciboulette (Fr.), Japanese bunching onion, welsh onion (Angl.)



Description : Herbe pérenne qui pousse en touffes d'environ 50 cm de haut. La plante produit un bulbe plutôt insignifiant d'environ 10 cm de long et 2,5 cm de diamètre. Les feuilles sont creuses de 15 à 50 cm de long. Les fleurs blanches sont portées en ombelle sur une tige creuse de 40–50 cm de haut.

Désherbage d'Allium fistulosum à la ferme Cochards

Ecologie : Originaire du nord-ouest de la Chine. La plante est cultivée notamment à Kinshasa (Commune de Nsele) et aux environs de Mbanza Ngungu. Largement cultivée en Afrique tropicale, elle préfère des sols bien drainés avec beaucoup de matière organique. Une fois établie, elle tolère aussi bien les fortes pluies que la sécheresse. Elle pousse bien jusqu'à 2000 m mais préfère les altitudes au-dessus de 1000 m où elle donne les meilleurs rendements.

Reproduction : Par la division des touffes. Les feuilles doivent être réduites d'un tiers lors du repiquage. Planter à 24–30 cm entre les rangées et 15–20 cm dans les rangées.

Gestion : On peut prolonger la récolte en détachant les pousses feuillues extérieures de la touffe principale sans déranger la plante mère. Autrement, on peut arracher et diviser la plante entière. Les plantes sont généralement prêtes à récolter entre 60 à 120 jours après la plantation, selon les espèces. Le rendement peut atteindre 20 tonnes/ha.



Usages : Légume très populaire à Kinshasa et au Kongo Central et aussi une culture d'importance commerciale pour les cultivateurs de ces contrées. Les feuilles et les bulbes sont utilisés pour l'assaisonnement des soupes ; on les prend comme légumes cuits avec les feuilles de manioc ; on les fait frire avec le simsim, ou on les cuisine avec la citrouille, le poisson, la viande, les haricots ou les œufs. On prépare une gourmandise spéciale avec de la ciboulette et du poivre fort. Les fleurs (photo à droite) sont une source de nectar pour les abeilles là où la plante est cultivée extensivement. La floraison est induite par les basses températures, une fois que les plantes ont atteint une taille critique. Les bases de la feuille blanchies, produites en enterrant le bas de la plante, peuvent s'utiliser à la place des poireaux. La culture de ciboulette dans les jardins est connue pour réduire l'infestation des termites.

Références : Gillet 1927, Renier 1948, Herklots 1972, Purselove 1972, Siemonsma & Kasem Piluek 1993, Brewster 1994

Allophylus africanus

(Sapindaceae)

Noms courants : Kinsamba, nkala nkelela (Kikongo), Groseille africaine (Fr.), African false currant (Angl.)



Description : Arbre ou arbuste d'environ 20 m de haut que l'on reconnaît très facilement par ses feuilles. L'arbre ramifie au ras du sol et les jeunes tiges sont brunes et poilues. Les feuilles sont alternes et trilobées, de 7 à 12 cm de long sur 3.5 à 7 cm de large, la foliole terminale étant la plus grande. Les fleurs sont petites, de couleur jaune crème et parfumées. Les fleurs sont remarquables, serrées en panicules aux extrémités des tiges et très attractives pour les insectes. Les fruits sont charnus, quasi sphériques et de rouge à noir lorsqu'ils sont mûrs.

Ecologie : On le trouve couramment dans des forêts secondaires, en lisière des forêts, et au bord des ruisseaux en savane. Il est communément associé avec les fourmilières et les termitières en R.D. Congo. Très répandu en Afrique de l'ouest et aussi présent en Afrique de l'est, centrale et australe.

Reproduction : les semis ou de jeunes plants sauvages peuvent être utilisés lors de la propagation des espèces d'*Allophylus*.

Usages : Au Kongo Central on mange l'arille autour des graines. Ailleurs, les racines et les rameaux sont utilisées comme cure dents. Le bois est blanc, dur et dense mais son utilité est limitée par ses petites dimensions. C'est un bon bois de feu qui se consume avec une flamme claire sans fumée. Son charbon est spécialement apprécié par les forgerons. Les abeilles trouvent les fleurs très attractives. En République Centrafricaine, on dispose les feuilles à l'entrée des ruches pour calmer les abeilles. La plante est utilisée pour soigner l'onchocercose et les maux de dents. Le jus extrait des feuilles écrasées est utilisé pour traiter la grippe et les maux de tête. On trempe les racines dans l'eau, et on les utilise pour soigner la syphilis. Les chenilles comestibles Minsamba et Minkelele se nourrissent sur cet arbre.

Références : Gillet et Pâque 1910, De Wildeman 1934, Staner et Boutique 1937, Renier 1948, Hauman 1960, Pauwels 1993, Malaisse 1997, van Wyk & van Wyk 1997, Burkill 2000, Neuwinger 2000, Nsimundele Nkondo 2004, Tolu Odugbemi 2006, Harris & Wortley 2008, Fayaz 2011

Aloe buettneri

(Asphodelaceae)

Synonym: *A. congolensis*

Noms courants : Ba di nseke, ya dia nseke (Kikongo), West African aloe (Angl.)



Description : Plante grasse et basse à croissance lente portant des épines sur les bords des feuilles.

Ecologie : Au Kongo Central, on trouve la plante dans la savane, où elle est assez commune.



Reproduction : On peut utiliser des boutures de tige, des rejets, ou des boutures de feuilles. Les boutures s'enracinent facilement. Laissez-les sécher pendant plusieurs jours avant repiquage.

La plante peut aussi être cultivée à partir de la graine.



Usages : On applique la sève des feuilles sur les plaies, sur les blessures et spécialement sur les brûlures. On l'emploie également pour soigner les éruptions cutanées (par exemple : la teigne), les douleurs des articulations, inflammation de la poitrine et comme laxatif. Les feuilles sont aussi utilisées pour traiter la gale des chèvres. Les fleurs sont signalées pour être visitées par les abeilles.

Références : Gillet et Pâque 1910, Renier 1948, Daeleman et Pauwels 1983, Kibungu Kembelo 2003, Pousset 2004, Geerinck 2015

A gauche : *Aloe buettneri* en vente sur un marché

Alpinia purpurata

(Zingiberaceae)

Synonyme : *A. grandis*

Noms courants : Red ginger, ostrich plume, pink cone ginger (Angl.)



Fayaz 2011, Wikipedia (Consulté le 24.7.2018).

Description : Herbe en touffes de 1 à 5 m de haut. Les tiges sont formées par le recouvrement des gaines des feuilles. Feuilles alternes avec un limbe étroitement elliptique de 30 à 75 cm de long sur 10 à 20 cm de large, terminées en pointe. Le pétiole est court ou absent. L'inflorescence est un épi terminal de 15 à 30 cm de long, produisant des fleurs qui sont cachées par des bractées rouge brillant et persistantes, arrangées en spirale. Les fleurs sont blanches, tubulaires, de 2 à 2,5 cm de long. Les fruits sont secs, ronds, de 2 à 3 cm de diamètre. Le rhizome et les tiges sont aromatiques.

Ecologie : Plante présente de la Malaisie aux îles du pacifique. Introduite en R.D. Congo comme plante ornementale.

Propagation : Les vieilles inflorescences produisent des plantules que l'on utilise pour la propagation.

Gestion : demande une irrigation régulière et un sol fertile riche en matière organique.

Usages : plante ornementale.

Références : Llamas 2003,

Alsophila dregei

(Cyatheaceae)

Synonyme : *Cyathea dregei*

Noms courants : Ba di masa, maba ma masa (Kikongo), South African tree fern (Angl.)



Pâque 1910, Pauwels 1993, van Wyk & van Wyk 1997, van Wyk et al. 2000, Leyens et Lobin 2009.

Photo : Ivo M. Vermeulen, Courtesy The New York Botanical Garden

Description : Fougère arborescente robuste, pouvant avoir 5 m de haut, ayant habituellement un tronc non ramifié de 20 à 45 cm de diamètre. Les frondes, en touffe au sommet de la tige, sont coriaces et peuvent avoir 3 m de long. Si les frondes sont abîmées ou perdues, la plante en produira de nouvelles plus facilement que d'autres fougères arborescentes.

Ecologie : Au Kongo central, on trouve cette fougère sur des sites humides. Elle est présente également au Cameroun, ainsi que dans les forêts et prairies d'Afrique du Sud de Madagascar, et d'Afrique orientale. Elle a une grande aire de répartition, dans laquelle les climats vont du tempéré au tropical, avec des hivers secs et des étés humides, ou bien le contraire.

Gestion : Plus résistant et plus adaptable que les autres fougères arborescentes. Cependant, sa croissance est très lente.

Photo : Ruth Palsson

Usages : Au Kongo Central, on mange le bourgeon terminal et les jeunes feuilles. En Angola la tige étant utilisée contre la toux.

Références : Butaye 1909, Gillet et



Alstonia congensis

(Apocynaceae)

Noms courants : Kidimbu, nsianga, nzanga (Kikongo).



Description : Arbre de 10 à 15 m de haut, ayant parfois des arcs-boutants. Les feuilles sont groupées en spires de 5 à 8 feuilles, chaque feuille ayant de 8 à 24 cm de long et 4 à 11 cm de large. Elles ont des nervures latérales proéminentes. Les fleurs sont en inflorescences terminales. Les fruits minces pendent par paires, et sont remarquables par leur longueur pouvant atteindre 40 cm.

Ecologie : Il se développe dans les forêts marécageuses. Présent du Sud du Nigeria jusqu'en République Centrafricaine et au Sud de la R.D. Congo.

Reproduction : Une espèce proche, *A. boonei* peut être cultivée à partir des graines ou de jeunes plants sauvages. Les cosses sont cueillies avant qu'elles s'ouvrent. Aucun traitement n'est requis avant l'ensemencement.

Gestion : *A. boonei* est une espèce à croissance rapide. Les couronnes ne doivent pas être taillées, mais on laisse pousser les nouvelles branches qui remplaceront les plus vieilles.

Usages : L'arbre produit un bois léger, souple et blanc, souvent utilisé pour fabriquer des instruments de musique. L'écorce qui est amère et contient de l'échitamine, est réputée pour être efficace dans le traitement des vers intestinaux. Les racines sont également signalées pour avoir un effet similaire.

Cependant, il paraît que ce remède provoque des crampes d'estomac et des contractions de la gorge. L'écorce, la sève et les feuilles sont utilisées dans la province de l'Equateur et ailleurs en R.D. Congo pour soigner la diarrhée, les règles douloureuses, les hémorroïdes, la vaginite, les maladies sexuellement transmissibles, les rhumatismes et les hernies. Les mongos utilisent les feuilles fumées pour soulager les toux et une décoction de l'écorce pour les douleurs de la poitrine. En Afrique centrale, on prend une décoction des racines comme vomitif. On utilise un extrait de l'écorce pour traiter la malaria. Les fleurs sont signalées pour être visitées par les abeilles. Au Gabon, les fleurs d'*Alstonia boonei* sont visitées par les abeilles. Traditionnellement, le bois était utilisé pour fabriquer des ardoises d'enfants pour y écrire à l'école.



Remarques : Il n'est pas conseillé de planter l'arbre près des bâtiments car ses branches se brisent facilement lors des vents violents.

Références : Gillet 1927, Renier 1948, Keay 1989, Ambougou 1991, Konda Ku Mbuta et al. 1992, Pauwels 1993, Katende et al. 1995, Neuwinger 2000

Alternanthera brasiliana

(Amaranthaceae)

Noms courants : Bouton blanc (Fr.), white buttons (Angl.)



Alternanthera brasiliana en fleurs en juillet

Description : herbe vivace ramifiée grimpante, pouvant aller jusqu'à 3 m de hauteur, mais habituellement à 1 m. Les feuilles sont de couleur rouge à pourpre, de 3,5 à 10 cm de longueur, et de 1 à 4 cm de largeur. Pétiole de 0,5 à 1,5 cm de long. Inflorescence terminale avec des fleurs blanc jaunâtre. La plante fleurit toute l'année.

Ecologie : plante largement distribuée en Amérique tropicale. Au Bénin la plante est cultivée, et pousse aussi spontanément autour des maisons et dans les friches.

Propagation : Plante cultivée à partir des graines.

Usages : Cultivée habituellement comme plante ornementale. Dans le sud-ouest du Bénin, les feuilles se mangent comme légumes. La plante pourrait avoir une valeur comme agent antiviral.

Références : Gillet 1927, Renier 1948, Keay 1989, Ambougou 1991, Konda Ku Mbuta et al. 1992, Pauwels 1993, Katende et al. 1995, Neuwinger 2000

Alternanthera sessilis

(Amaranthaceae)

Noms courants : Kindumbu, ndumbwa (ndumbwa = à mélanger), taka ndumbu, teta ndamba, teta ndumbu, (Kongo), racaba (Lingala), brède chevette, magloire (Fr.), sessile joy weed, dwarf copperleaf (Angl.).



Les deux photos : Wikimedia (auteurs inconnus)

Description : Herbe grimpante annuelle très variable, ou herbe vivace pouvant atteindre 60 cm de haut ou plus. Feuilles opposées de 5 à 7 cm de long et de 1,5 à 2 cm de large. Inflorescence compacte de 2 à 5 mm de diamètre à l'aisselle des feuilles, solitaire ou en grappes de 5, ayant de très petites fleurs de couleur blanche à rosâtre. Le fruit est une capsule d'environ 2 mm de long, brun foncé contenant une graine.

Ecologie : Plante présente en savane, en situation sèche mais aussi dans des endroits marécageux. On la trouve à travers l'Afrique de l'Ouest et dans les endroits plus chauds du monde. La plante est peut-être originaire de l'Amérique tropicale mais actuellement répandue dans les régions tropicales et subtropicales du globe, y compris toute l'Afrique tropicale. Elle est occasionnellement cultivée.

Usages : Les feuilles sont consommées comme légume au Kongo Central. La plante est largement consommée comme légume cuit, ou crue en salade. On l'emploie pour soigner la fièvre, les troubles d'estomac, la diarrhée, la dysenterie et comme pansement pour les plaies.



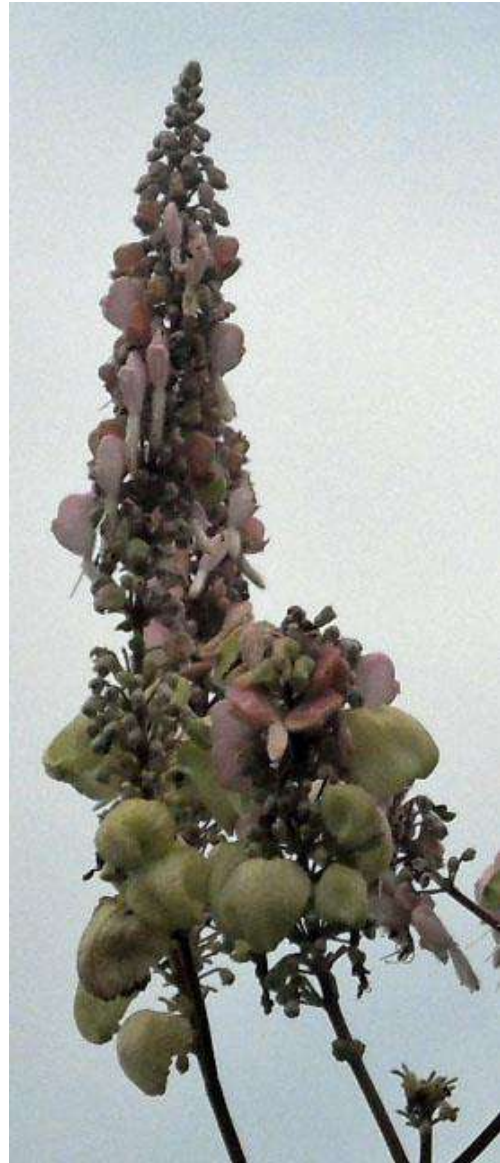
Références : Gillet et Pâque 1910, De Wildeman 1934, Renier 1948, Hauman 1951, Williamson 1975, Daeleman et Pauwels 1983, Burkill 1985, Mbemba et Remacle 1992, Malaisse 1997, Jansen 2004

Alvesia rosmarinifolia

(Lamiaceae)

Synonyme : *Plectranthastrum rosmarinifolium*

Nom courant : Lufwa lu ndombe (Kikongo)



Description : arbrisseau très ramifié pouvant avoir 2 m de haut, avec des branches ligneuses et de petites tiges quadrangulaires densément velues. Les feuilles sont petites, sessiles, élancées, entières avec des bords repliés, plutôt rigides, et très velues. L'inflorescence contient de nombreuses fleurs, formant un racème simple et dense. La corolle est de couleur lilas pâle. Les graines sont petites et noires.

Ecologie : Plante présente en savane au Kongo Central. On la trouve aussi en Angola et au Congo Brazzaville.

Usages : Angola, on utilise la racine et les feuilles pour fortifier les nourrissons. En Côte d'Ivoire, on utilise une décoction de la plante entière pour traiter la toux, les douleurs et les problèmes cardiaques. La plante est une source possible d'huile essentielle. Les fleurs sont visitées par les abeilles en juillet en Angola.

Remarque : Il y a trois espèces en Afrique tropicale.

Références : Renier 1948, Pauwels 1982, Mabberley 1997, Neuwinger 2000, Leyens et Lobin 2009

Amaranthus cruentus

(Amaranthaceae)

Synonyme : *A. hybridus* subsp. *cruentus*

Noms courants : Mbwembo, ngwengu (Kikongo), bionuda, biteku tek, bwenzonda, monzonda (Lingala), amarante (Fr.), amaranth (Angl.)



Description : Herbe annuelle d'environ 2 m de haut. Les feuilles sont deux ou trois fois plus longues que larges et ont souvent des extrémités pointues. Cette espèce est connue pour sa résistance contre les nématodes parasitant les racines. Une variété appelée Bowa, avec des feuilles rouges et vertes est également cultivée.

Ecologie : Cultivée partout dans les tropiques et su tropiques. Le taux de croissance est meilleur aux températures élevées, en pleine lumière et avec une quantité suffisante d'eau et de minéraux. Un arrosage quotidien est exigé, car le manque d'eau provoque une floraison précoce, réduit le rendement et la qualité de la récolte. Les Amarantes poussent mieux que le *Celosia* dans les espaces ouverts, ce dernier préférant un peu d'ombre. La culture répond bien aux engrais organiques, qui tendent à stimuler la production des feuilles et retardent la floraison. Elle pousse bien sur les déchets urbains décomposés.

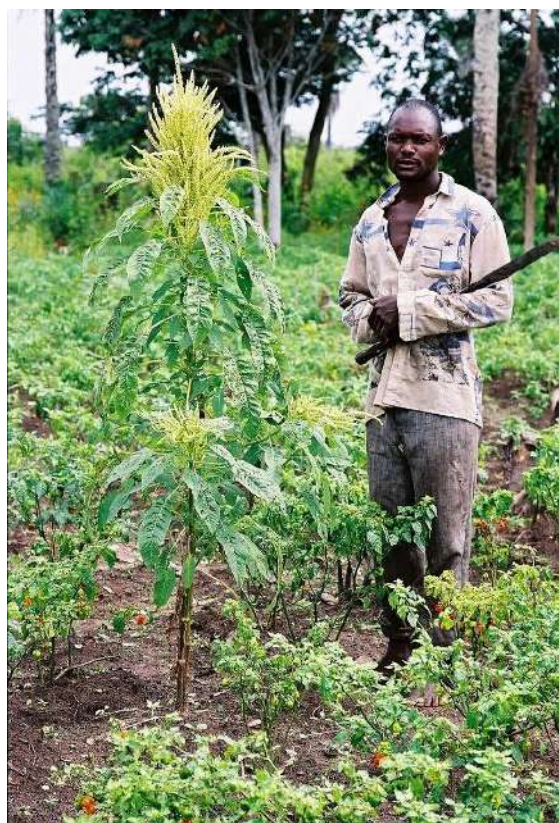
Reproduction : Par graine mais la germination est irrégulière. L'ensemencement peut s'effectuer à n'importe quel moment. Les jeunes plants peuvent être laissés en place jusqu'à la récolte du tout, ou bien transplantés à l'espacement de 20 x 20 cm une fois qu'ils atteignent 5 - 8 cm de haut. Les pousses plantées espacées se récoltent à la demande. Les plantes sont

fragiles, et ont besoin d'une protection contre les fortes pluies.

Gestion : La récolte peut débiter 3 à 4 semaines après la culture. Les plantes sont soit arrachées en entier soit coupées à une hauteur de 10 à 15 cm afin de produire des pousses latérales. Il ne faut pas couper trop bas, pour ne pas retarder la croissance, mais laisser au moins deux feuilles et bourgeons sur la plante. Des rendements de 30 à 40 tonnes/ha peuvent être obtenus. La pourriture humide ou pourriture de la tige est un problème majeur, favorisé par les conditions d'humidité et les sols insuffisamment fertiles. Eviter de planter trop serré. Les chenilles en particulier, mais aussi les sauterelles et les larves perforantes, peuvent être nuisibles. Les nématodes ne constituent pas un sérieux problème.

Jean-Pierre Nsunda avec une plante sélectionnée pour la production de la semence

Usages : Légume important à feuille verte avec un taux élevé de matière sèche (9 - 22%). La moyenne des protéines contenues dans la portion comestible de 100 g d'*Amaranthus sp.* est de 4,6 g. Les pousses peuvent être cueillies régulièrement à des intervalles de 2 à 3 semaines



et font un bon épinard. La plante est une source importante de vitamines A and C, de calcium et de fer et aussi de lysine, un acide aminé essentiel manquant dans des régimes à base de manioc.



Forme d'Amaranthus cruentus à fleurs rouges fleurissant en octobre

La concentration en protéines est plus élevée avant la floraison. On ne doit pas consommer plus de 200 g de feuilles par jour pour éviter l'intoxication par l'oxalate. Deux espèces sauvages *A. spinosus* (Bowa di nsende) et *A. blitum subsp. emarginatus* (Nkuka bangulu) sont également consommées au Kongo Central.

Références : Greenway 1944, Konda Ku Mbuta et al. 1992, Renier 1948, Hauman 1951, Martin et al 1998, Schippers 2002, Grubben 2004, Nsimundele Nkondo 2004

Amaranthus dubius

(Amaranthaceae)

Noms courants : Nkuka bangulu, bowa di nsende (Kikongo)

Description : Herbe habituellement très gracile, souvent ramifiée, jusqu'à 150 cm de hauteur. Feuilles arrangées en spirales, glabres et très variables, 3 à 8 cm de long et 1,8 à 6 cm de large. Inflorescences souvent en panicules cylindriques de 10 à 20 cm de long et 5 à 8 mm de diamètre.



Ecologie : plante cultivée couramment en Afrique orientale, mais rare en Afrique occidentale.

Propagation : On peut mélanger les graines avec du sable pour les semer plus aisément. La pratique courante est le semis direct, ou en lignes espacées d'environ 20 cm. Une alternative est le semis en germe avec transplantation après 2 à 3 semaines.

Gestion : croissance rapide bien que la plante tolère moins bien la sécheresse qu'*Amaranthus cruentus*. Peut nécessiter un arrosage quotidien, car l'insuffisance d'eau entraîne la floraison précoce et réduit le rendement et la qualité. L'amarante répond bien aux taux élevés d'engrais organiques. Si on cueille les feuilles au lieu d'arracher la plante entière, la récolte peut s'étaler sur une longue période. L'ombrage réduit le rendement.

Usages : Se mange comme légume feuille cuit, parfois avec d'autres légumes pour le rendre plus appétissant. Bien que le taux de protéines des amarantes ne soit pas très important, on a montré que leur consommation quotidienne améliore la santé des enfants souffrant de déficiences en protéines. Les feuilles d'amarante en général sont recommandées comme un bon aliment, contenant à la fois du calcium et du fer, et ayant une valeur médicale pour les jeunes enfants, les mères qui allaitent, les patients fiévreux, etc. La plante crue contient de l'acide oxalique, dont la plus grande partie est éliminée à la cuisson. L'eau de cuisson doit être jetée.

Références : Hauman 1951, Grubben 1977, Burkill 1985, Stevels 1990, Maundu 1999, Schippers 2002, Gruben 2004

Amorphophallus angolensis subsp. angolensis

(Araceae)



Synonyme : *A. leopoldianus*

Nom courant : Ngoma kiula (Kikongo)

Description : Plante herbacée poussant sur un gros tubercule souterrain. Elle porte une feuille unique de presque 1 m de diamètre sur une tige 60 cm de long. L'inflorescence est faite d'une bractée de couleur brun pourpre foncé et blanche (ci-dessous à droite) contenant un épi de fleur charnu (ci-dessous à gauche).



Ecologie : Présente de la R.D. Congo jusqu'en Angola et ailleurs en Afrique tropicale.

Usages : Les tubercules sont amers, acides et provoquent l'inflammation des muqueuses. Cependant, les tubercules d'autres espèces sont comestibles après une préparation soignée. La plante est parfois cultivée comme plante ornementale.

Références : Gillet et Pâque 1910, Daeleman et Pauwels 1983, Burkill 1985, Fayaz 2011

Tous les photos : © Wilbert Hetterscheid

Anacardium occidentale

(Anacardiaceae)

Noms courants : Nkasu (Kikongo), cajou, pomme cajou, anacardier (Fr.), cashew nut (Angl.)



Description : Arbre sempervirent au feuillage étalé, jusqu'à 15 m de haut. La floraison a lieu après les fortes précipitations à la fin de la saison des pluies. La période de floraison peut aller jusqu'à 4 mois, bien qu'elle dure habituellement de 4 à 6 semaines. Les fourmis et les abeilles sont connues pour leur importance dans la pollinisation.

Ecologie : L'arbre est planté occasionnellement au Kongo Central. Il résiste à la sécheresse et requiert des limons sablonneux, friables et profonds. Un temps sec est indispensable pendant la floraison et lorsque les fruits mûrissent. L'humidité pendant la floraison entraîne la

prolifération des mildious poudreux.

Reproduction : Normalement cultivé à partir des graines. Il est important de sélectionner des noix de grande taille à partir d'un arbre à haut rendement. Elles ne doivent pas flotter lorsqu'elles sont plongées dans l'eau et doivent avoir un rapport amande/coque élevé. Sécher la graine au soleil pendant 2 jours et ne pas la conserver plus de 7 mois. Tremper les graines dans l'eau avant de les semer. La graine doit être plantée directement en plein champ. Les semis poussent jusqu'à 1 m de haut. Planter à 5 cm de profondeur et espacer de 15 x 15 m.

Usages : La noix et le fruit charnu sont l'un et l'autre comestibles. Le noyau contient 21% de protéine, 44% de graisse et 29% d'hydrate de carbone. Bien que les rendements moyens puissent être seulement de 9,5 Kg de noix par arbre, on peut récolter jusqu'à 60 Kg de noix sur un seul arbre. La pomme est riche en vitamine C et riboflavine. Elle est consommée fraîche ou utilisée pour fabriquer des confitures, des sirops, des jus ou des fruits confits. Les jeunes feuilles tendres peuvent être utilisées pour assaisonner le riz. Les feuilles ont des usages médicinaux, pour soigner le diabète et maux de dents et l'écorce pour l'hypertension artérielle et les maux de dents. Le bois résiste aux termites et convient pour la construction des maisons. Il fournit un bon bois de feu et du charbon de bois. La gomme obtenue à partir du tronc ressemble à la gomme arabique, elle constitue une bonne colle, repousse les insectes et s'utilise pour la reliure des livres. L'huile de noix de cajou est un produit industriel important utilisé dans la production des préservatifs et des imperméables. Elle est aussi utilisée pour les garnitures de freins et d'embrayage et dans les insecticides et fongicides. Le fruit charnu est frotté sur les gencives pour traiter les maux de dents au Kongo Central. Les abeilles visitent fréquemment les fleurs à la fois pour le pollen et le nectar. Le miel produit est clair à la récolte mais devient plus sombre lorsqu'il est conservé. Il granule lentement. Le liquide huileux jaune provenant de la coque de la noix contient le cardol qui est caustique et provoque des boursoufflures. Il est mélangé à la craie pour fabriquer une encre de tatouage et d'impression sur les vêtements.



Photo : Robert Elzey

Remarque : Au Kongo Central, l'arbre produit généralement seulement quelques fleurs, et de petits fruits.

Références : Gillet 1927, De Wildeman 1934, Renier 1948, Van Der Veken 1960, Nsimundele Nkondo 1966-68, Ohler 1988, Verheij & Coronel 1991, Pauwels 1993, Lakshmi et al. 2000, Raemaekers 2001, Pousset 2004

Ananas comosus

(Bromeliaceae)

Noms courants : Kifubu, kikakasi, nanasi (Kikongo), ananas (Fr.), pineapple (Angl.)

Description : Plante pérenne semi-succulente, haut de 50 à 150 cm. Les feuilles en forme de gouttière d'environ 1 m de long canalisent l'eau de pluie vers le bas de la tige. Le fruit peut avoir 20 cm de long avec un diamètre de 14 cm et pèse 1 à 2,5 Kg. La Cayenne lisse est le cultivar le plus communément cultivé, ses feuilles n'ont pas d'épines.



Ecologie : Originaires de l'Amérique du Sud. Les basses altitudes produisent un fruit très sucré tandis que les altitudes au-dessus de 2000 m produisent un fruit acide. Au Kongo Central, la plante pousse parfois spontanément dans la forêt, mais elle est aussi couramment cultivée. Un bon drainage est important et le sol doit être labouré en profondeur et non compacté. Les jours nuageux diminuent la croissance et se reflètent dans des petits fruits mais un soleil d'aplomb pendant la maturation du fruit peut engendrer l'échaudure solaire.

Reproduction : Il peut être cultivé à partir de rejets, de boutures ou des couronnes. Les rejets

fructifient après seulement une année, les boutures après une année et demie, les couronnes prennent généralement plus de temps. Elles doivent être conservées sens dessus dessous à l'ombre jusqu'à ce que le dessous devienne sec. Repiquer à 50 x 40 cm.

Entretien : Le désherbage est important et il est nécessaire d'enlever les rejets et les pousses indésirables. Protéger les fruits du brunissement solaire avec de l'herbe sèche.

Usages : Excellent fruit riche en vitamine C. Les fruits frais contiennent un enzyme qui digère les protéines, et qui n'est pas produite commercialement. La consommation de fruit mûr peut aider à soulager les maux d'estomac. Les feuilles contiennent 3% de fibres, connues sous le nom de Lukonge, Bisimba (Kikongo), qui sont utilisées pour les cordages au Kongo Central. Autrefois, les fibres étaient utilisées pour faire des lignes de pêche. Aux Philippines, la fibre est utilisée pour fabriquer une fine étoffe appelée « Pina silk ». Le fruit encore vert est employé pour traiter la carie dentaire et pour extirper les vers intestinaux. Tout à fait vert, le fruit est toxique et ne devrait pas être consommé. L'eau d'ébullition des racines peut être prise pour stimuler la miction. Le fruit vert était utilisé comme abortif et dans la préparation de certains fétiches (préparés par le Nganga nkisi = féticheur). Le jus est utilisé pour traiter la gale ou les démangeaisons chez les chèvres.

Remarques : Le fruit mûr ne se transporte pas bien mais par contre le fruit vert est très facilement transportable, bien qu'il ne soit pas succulent.

Références : Gillet et Pâque 1910, Gillet 1927, Renier 1948, Daeleman et Pauwels 1983, Mukoko Matondo 1991, Verheij & Coronel 1991, Nakasone & Paull 1998, Raemaekers 2001, Pousset 2004

Anchomanes difformis

(Araceae)

Noms courants : Mpansa makunsi, dioko di kisimbi, kikwa ki bankita (Kikongo), forest anchomanes (Angl.)



Description : Grande plante herbacée poussant à partir d'un rhizome horizontal ayant jusqu'à 80 cm de long et 20 cm de large, avec de cicatrices distinctes de bases de feuilles annuelles. La tige feuillue est robuste, vert sombre à vert pourpré, tachetée de blanc et épineuse, poussant jusqu'à 3 m de haut. Elle porte une feuille géante et très divisée, ayant jusqu'à 1,5 m de largeur. La fleur est portée par une tige épineuse de 75 cm de long. Elle peut être verdâtre, brun pourpre ou brun rouge, elle a 10 à 20 cm de long. Les fruits sont des baies rouges à pourpre, de 1,5 à 2 cm de long, avec une seule graine.

A gauche : *Anchomanes difformis* dans la forêt près du village de Kinsinga

Ecologie : Plante présente dans les zones forestières, parfois près de l'eau, et dans les savanes boisées jusqu'à 1 200 m d'altitude. De la Sierra Leone au Cameroun et au sud jusqu'en R.D. Congo. Se trouve aussi en Ouganda, Tanzanie et Zambie.

Usages : Au Kongo Central, on emploie les feuilles et le tubercule souterrain pour traiter les palpitations cardiaques, les hernies et les rhumatismes. Le tubercule bouilli dans l'huile de palme sert à traiter la stérilité féminine. Bouilli dans l'huile de palme avec les fruits de *Caloncoba welwitschii* et *Rhipsalis baccifera*, on l'emploie aussi pour traiter les hernies. On mange le rhizome dans les périodes de pénurie. Certains disent qu'il demande des lavages répétés dans l'eau traitée avec la cendre, et une cuisson prolongée, d'autres indiquent qu'on peut le préparer simplement comme les tubercules de manioc. On peut aussi le sécher au soleil et le conserver.

Références : Burkill 1985, Mayo 1985, Peters et al 1992, White & Abernethy 1997, Bown 2000, Neuwinger 2000, Kibungu Kembelo 2003, Vande weghe 2004



Aneilema aequinoctiale

(Commelinaceae)

Nom courant : N'lakisi (Kikongo). On donne également ce nom à d'autres espèces d'*Aneilema* ainsi qu'à *Commelina diffusa* et d'autres espèces de *Commelina*.

Description : Herbe densément poilue avec des tiges rampantes ou dressées de 1.5 m de haut. Les tiges sont couvertes de longs poils en crochets brun rouille, qui la rendent adhésive et qui s'attachent aux vêtements. Les feuilles sont alternes, d'environ 14 cm de long et 6 cm de large. L'inflorescence est une panicule étalée de 10 cm de long et 6 cm en travers, portant des fleurs jaunes qui s'ouvrent entre 7 et 10 heures. Les fruits sont des capsules avec deux cornes. La plante se reproduit par les graines. Il y a 4 espèces d'*Aneilema* présentes au Kongo Central.



Photo: Muhammad Mahdi Karim/www.micro2macro.net

Ecologie : Mauvaise herbe des terres arables et de forêt, communément rencontrée à l'ombre et aussi dans les plantations. Présente du Liberia au sud du Nigéria et en Afrique du Sud.

Usages : Traditionnellement en R.D. Congo, on tirait du sel de la plante. En Afrique de l'est et au Zimbabwe, les feuilles sont cuites et consommées comme épinard. En Afrique de l'est, on donne aux enfants une infusion des feuilles comme remède contre le Kwashiorkor, on l'utilise aussi pour se laver le visage. Le nectar et le jus des fleurs sont utilisés pour traiter les problèmes oculaires. On prend une infusion des parties de la plante sauf les fleurs, ou on inhale la poudre comme du tabac, pour traiter les rhumes. On sait que les chimpanzés avalent les feuilles entières, non pas comme nourriture, mais comme vermifuge. On pense que la surface rugueuse sur les feuilles permet d'extraire physiquement les vers intestinaux. D'autres espèces d'*Aneilema* sont visitées par les abeilles.

Références : Irvine 1930, De Wildeman 1934, Renier 1948, Wild 1972, Daeleman et Pauwels 1983, Burkill 1985, Akobundu & Agyakwa 1987, Peters et al. 1992, Burkill 2000, Neuwinger 2000, Kokwaro 2009, Wikipedia (Consulté le 11.9.2012).

Anisophyllea quangensis

(Anisophylleaceae)

Noms courants : Mbungu, mfungu, mfungwa (Kikongo), mbila esobe (Lingala)

Description : Arbrisseau de 20 à 60 cm de haut, poussant à partir d'un rhizome fibreux de plus de 1 cm de diamètre. Les feuilles ont des pétioles de 1 à 3 mm de long, elles ont 2,5 à 8 cm de long et 1 à 3 cm de large. Les fruits ont 25 à 35 mm de long et 13 à 20 mm de large.



Ecologie : Plante présente dans les savanes sèches où on la trouve souvent dans des stations d'environ 10 m de diamètre. Elle est aussi présente au Gabon, en Angola et en Zambie. La plante est surexploitée dans certains endroits.

Reproduction : On peut cultiver la plante à partir de la graine.

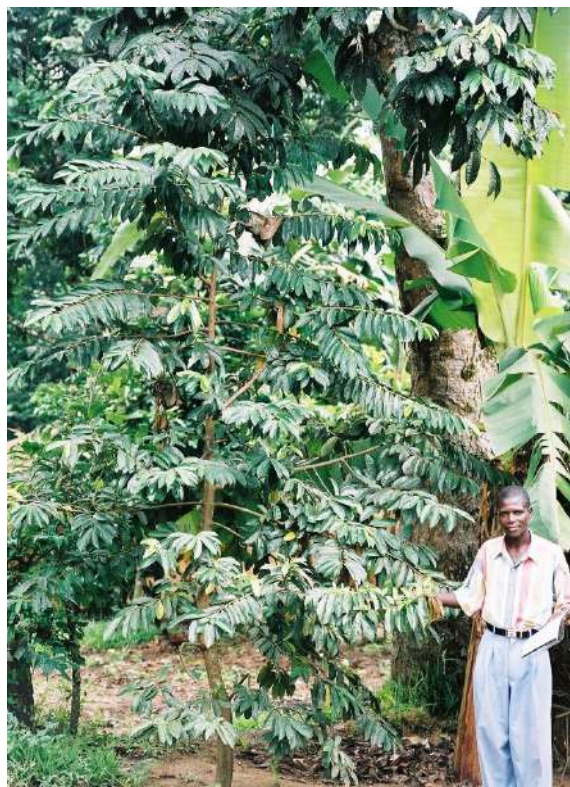
Usages : Le fruit comestible est produit durant toute l'année. Il est riche en vitamine C et a un goût agréable et rafraichissant. Dans les périodes de famine, on mange aussi le noyau de la graine. On prend une décoction de feuilles bouillies pour le traitement de l'asthme. Les racines broyées et trempées dans l'eau sont utilisées comme apéritif. Au nord de l'Angola, un baume est fabriqué à partir des racines, après avoir enlevé l'écorce et on l'utilise pour traiter les maladies de la peau. On rapporte que les abeilles visitent les fleurs.

Références : Renier 1948, Adriaens 1951, Liben 1987, Mukoko Matondo 1991, Nsimundele Nkondo 2004, Göhre et al. 2016

Annona muricata

(Annonaceae)

Noms courants : Mbundu ngombe (Kikongo), corossolier, corossol épineux, cœur de boeuf (Fr.), soursop (Angl.)



Description : Arbuste ou petit arbre de 5 à 8 m de haut. Feuilles longues de 12 à 13,5 cm et larges de 4 à 6 cm de large, glabres et brillantes sur la face supérieure. Fleurs solitaires et blanchâtres. Fruits épineux et longs de 15 à 20 cm.

Ecologie : Originaire d'Amérique tropicale, l'arbre est cultivé dans la plupart de l'Afrique tropicale. Il exige une précipitation annuelle de 1 000 mm ou plus. Il pousse bien en plein soleil ou sous une ombre légère, et préfère des sols riches, profonds et bien drainés.

Reproduction : Généralement cultivé à partir de la graine, qui peut se conserver pendant plusieurs mois. Semer dans un germe modérément ombragé, sur un sol humide et riche en matière organique. La germination intervient après 15 à 20 jours mais peut prendre parfois jusqu'à trois mois. Transplanter avec la motte de terre lorsque la plantule atteint 15 cm de haut. Les jeunes plants ou les plants greffés poussent rapidement et portent habituellement des fruits après trois ans. Les arbres se plantent aussi facilement à partir de boutures. Les jeunes arbres doivent être paillés et arrosés la première année. Ils sont prêts pour la greffe après 5 à 6 mois. On greffe en utilisant un bourgeon dormant prélevé sur un bois d'un an bien formé.

Gestion : Généralement repiqué après 4 mois avec un espacement de 5 à 7 m. Appliquer du fumier dans les premiers stades de développement et pailler pour garder le sol humide et combattre les mauvaises herbes. Stimuler l'arbre à se ramifier, une fois qu'il atteint 1 m de haut. La pollinisation manuelle améliore la fructification. Les fruits ne doivent pas être cueillis avant d'être mûrs. Les arbres sont parfois attaqués par les cochenilles et les pucerons. Ces derniers peuvent être combattus en pulvérisant un mélange de piments forts et d'alcool de canne à sucre mais le contrôle des fourmis, qui transportent ces insectes en grimant sur l'arbre, constitue un meilleur remède. Ceci peut s'effectuer en enroulant autour de la tige principale juste en-dessous de la première branche une feuille en plastique couverte d'une couche de graisse.

Usages : Le fruit se consomme frais, en sorbets, ou tamisé pour obtenir un jus. La pulpe du fruit est riche en vitamines B et C. Les feuilles peuvent être transformées en thé qui provoque la sudation.

Remarques : Les graines sont toxiques et ne doivent pas être consommées. Un insecticide peut être fabriqué à partir des feuilles ou des graines de toutes les espèces d'*Annona*. La pulvérisation préparée à partir des graines est plus efficace que celle à base de feuilles. Ecraser 40 g de graines et les tremper dans 1 litre d'eau pendant 1 à 2 jours. Filtrer et vaporiser sur les plantes infestées de fourmis, pucerons, etc. Les fruits peuvent être consommés deux jours après la récolte. Les graines et les feuilles écrasées peuvent être utilisées pour éliminer les poux de tête mais il faut de grandes précautions lors de la préparation et manipulation des graines écrasées et de la poudre de feuille afin d'éviter le contact avec les yeux.

Références : Gillet 1927, NAS 1975, Burkill 1985, Morton 1987, Garner & Chaudhri 1988, Veheij & Coronel 1991, Pauwels 1993, Katende et al 1995, Vivien et Faure 1996, Stoll 2000



Annona senegalensis subsp. **oulotricha**

(Annonaceae)

Noms courants : Kilolo, nlolo (Kikongo), bonenge-na-esobe (Lingala), wild custard apple (Angl.)



Description : Arbuste rampant poussant lentement ou petit arbre de 1 à 6 m de haut. Les arbres en place sont résistants au feu et repoussent facilement à partir des souches.

Ecologie : Une espèce commune de savane au Kongo Central. On la rencontre dans toute l'Afrique des régions semi arides aux régions subhumides. Elle pousse principalement comme arbuste de sous-bois sur des sols légers, infertiles et peu profonds. Elle pousse mieux là où l'eau est facilement disponible.

Annona senegalensis avec de jeunes fruits en novembre

Reproduction : Utiliser la graine, les rejets ou les jeunes plants sauvages. Les graines peuvent être semées sans traitement, cependant la scarification peut améliorer la germination. Les graines germent bien sur une terre récemment cultivée ou brûlée. Elles sont sensibles aux ravages d'insectes et perdent leur viabilité après 6 mois. Les rejets racinaires sont produits suite au feu ou à la destruction mécanique.



Usages : Le fruit est comestible et bon pour étancher la soif et pour traiter le ver de Guinée. Il ne faut pas manger les graines car elles sont toxiques si on les écrase. Les tiges sont utilisées dans la construction des huttes et comme manches à outils. Le bois est un bon bois de feu. On fabrique des cordages à partir des jeunes pousses. La cendre du bois est soluble, on l'emploie pour fabriquer un substitut du savon. Les jeunes feuilles et les racines sont utilisées au Kongo Central pour traiter le diabète, les articulations douloureuses, l'anémie et l'épilepsie. On applique la résine sur les blessures et les coupures pour les cicatriser. A Mbanza Ngungu, on emploie les feuilles et les racines pour traiter les troubles de la circulation et du système reproductif. On rapporte que les graines ont des propriétés insecticides. Les feuilles servent de nourriture aux chenilles comestibles Kaba (*Lobobunaea phaedusa*) et Makedikedi (*Bunaea alcinoe*). On rapporte que les abeilles visitent les fleurs de Septembre à Novembre !

Références : Butaye 1909, Gillet 1927, Boutique 1951, Nsimundele Nkondo 1966 – 1968, Williamson 1975, Arkinstall 1979, Pauwels 1993, Mbuya et al. 1994, Vivien et Faure 1996, Kibungu Kembelo 2003, Orwa et al. 2009, Nzuki Bakwaye et al. 2013

Annona squamosa

(Annonaceae)

Noms courants : Attier, pomme cannelle, (Fr.), sugar apple, sweetsop (Angl.)



Description : Arbuste à petit arbre ligneux, semi-décidu, de 3 à 6 m de haut. Les fruits sont sucrés et légèrement acides.

Ecologie : Présent en basses et moyennes altitudes à travers les tropiques. En général, il pousse mieux dans des zones arides et il a une grande tolérance à la sécheresse. L'arbre a des racines peu profondes et a besoin d'un sol sablonneux et bien drainé.

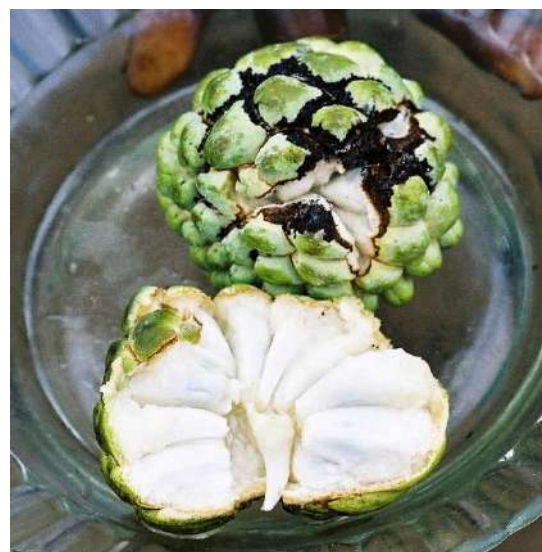
Reproduction : Normalement il est cultivé à partir des graines qui peuvent être conservées pendant près de 3 ans mais le greffage est utilisé pour améliorer la production. Les graines germent mieux si on attend une semaine après la récolte avant de les semer. La germination peut prendre 30 jours ou plus.

Gestion : La taille, pour améliorer la forme et la vigueur de l'arbre, doit se faire seulement en début de saison des pluies lorsque la sève monte, autrement la taille peut tuer l'arbre. La pollinisation manuelle des fleurs peut augmenter les rendements. Les plants âgés de 5 ans peuvent produire 50 fruits par arbre. Avec l'âge, les fruits deviennent plus petits et il vaut mieux remplacer les arbres après 10 à 20 ans. Une coloration blanche,

jaunâtre ou rouge apparaît entre les segments de l'écorce des fruits avant qu'ils mûrissent. Si on cueille les fruits avant de voir cette coloration, ils ne vont pas mûrir mais ils séchent et noircissent. Cependant, si on les laisse mûrir trop longtemps sur l'arbre, ils tombent en morceaux.

Usages : Le fruit est délicieux. Un thé fortement laxatif est obtenu à base de la racine et un thé modérément laxatif et tonique à partir des feuilles. Les feuilles et les graines écrasées peuvent s'employer pour éliminer les pucerons et autres insectes nuisibles tels que décrits pour *A. muricata*. On peut mettre les feuilles dans les nids des poules pour chasser les poux.

Références : Gillet 1927, Morton 1987, Garner et Chaudhri 1988, Veheij & Coronel 1991.

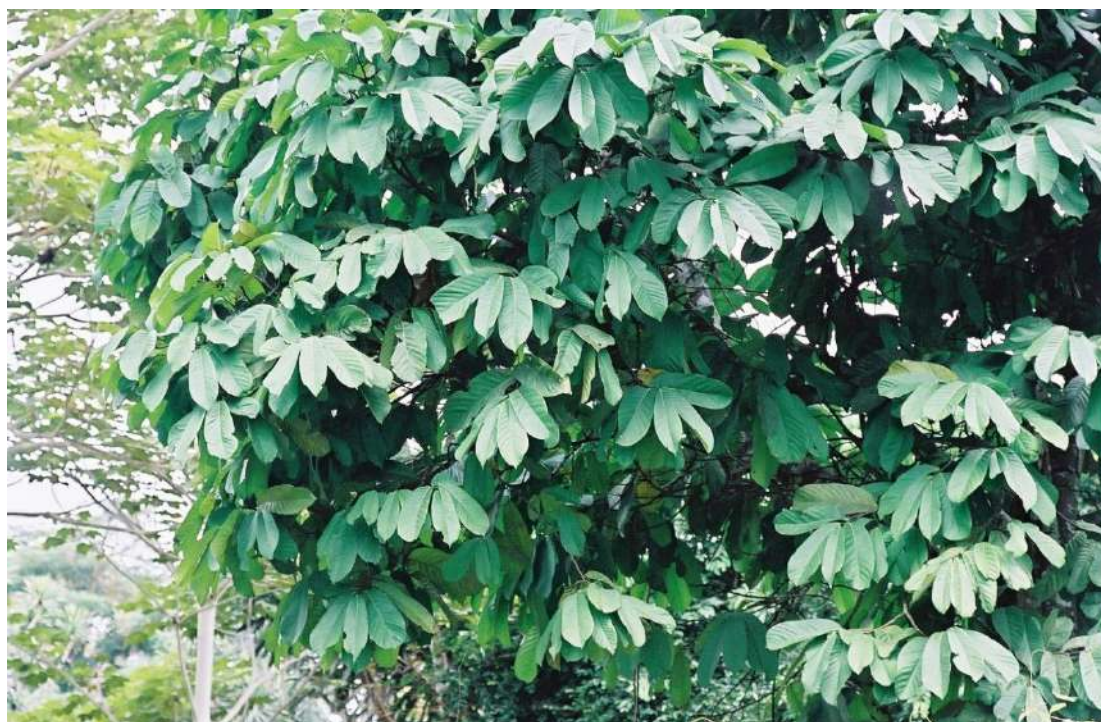


Anonidium mannii

(Annonaceae)

Noms courants : Mobe, mundenge (Kikongo)

Description : Arbre de 15 à 30 m de haut avec un tronc d'environ 2 m de circonférence. Le tronc est court, gris foncé à vert foncé. L'extérieur de l'écorce est épais et spongieux tandis que l'intérieur est fibreux et aromatique. L'arbre a une couronne épaisse avec des branches qui s'inclinent vers le bas. Les feuilles ont des pétioles de 0,3 à 1 cm de long. Elles ont de 20 à 40 cm de long sur 7 à 17 cm de large. L'arbre se reconnaît facilement par ses grandes feuilles et par ses fleurs et fruits portés sur le tronc et sur les vieilles branches sans feuilles en dessous du feuillage. Les fleurs sont soit mâles soit hermaphrodites. Les Fruits ont 20 à 30 cm de long. Ils sont d'abord verts, puis deviennent jaunes et finalement noirs. Au jardin botanique de Kisantu, le fruit mûrit en janvier.



L'arbre Anonidium mannii au Jardin botanique de Kisantu

Ecologie : Présent dans les forêts pluviales denses de basse altitude au Nigéria, Cameroun, République Centrafricaine, Gabon, Congo et Ghana.

Reproduction : On peut le cultiver à partir des graines bien que celles-ci soient souvent attaquées par les insectes et les champignons, et soient lentes à germer.

Usages : La pulpe du fruit est comestible avec une saveur sucrée/aigre, certains fruits étant plus sucrés que les autres. Certaines personnes le considèrent comme le meilleur fruit des Annonacées. Au Congo, on met dans l'eau des morceaux d'écorce, et on boit le liquide obtenu pour les problèmes gastro-intestinaux. L'écorce, le jus du fruit, les graines et les racines sont utilisés ailleurs en Afrique pour soigner une grande variété de maladies y compris la dysenterie, les toux, les rhumatismes, les œdèmes, les courbatures fiévreuses des membres, les plaies, les morsures de serpent, l'épilepsie, les vertiges, les caries dentaires, l'angine, pour faciliter l'accouchement, contre les hémorroïdes, la constipation, la stérilité féminine, la diarrhée, l'asthme et le prolapsus rectal.

Références : De Wildeman 1934, Renier 1948, Boutique 1951, Irvine 1961, Burkill 1985, Pauwels 1993, Danforth & Noren 1997, Neuwinger 2000, Nsimundele 2004, Termote 2012



Anthocleista liebrechtsiana

(Gentianaceae)

Noms courants : Mpukumpuku, mubwongo (Kikongo), lesser forest fever tree (Angl.)

Description : Arbre atteignant jusqu'à 12 m de haut, ou arbuste, peu ramifié. Les branches n'ont pas d'épines. Les feuilles sont opposées, ayant jusqu'à 75 cm de long et 15 cm de large. Les fleurs blanc verdâtre sont bisexuées.



Boutons de fleurs sur un arbre le long de la route de Loa en février

Le fruit est une baie plus ou moins ovale, verte ou jaune pâle, ayant jusqu'à 2,5 cm de long. Le bois est tendre et blanc. Il y a trois espèces d'*Anthocleista* présentes au Kongo Central. Les tiges des jeunes arbres de certaines espèces ne sont pas ramifiées, ou ramifiées seulement au sommet, avec de grandes feuilles en grappe à l'extrémité de la pousse, donnant lieu au nom populaire d'arbre chou.

Ecologie : Présent du Ghana à la République Centrafricaine, et vers le sud jusqu'en Namibie. On trouve l'arbre à la lisière des forêts, dans les savanes boisées, dans les marais ouverts, et dans les terres inondables.

Usages : Au Kongo Central, une décoction de la racine est bue pour prévenir la malaria, pour expulser les vers, et pour traiter les abcès. Ailleurs en Afrique, on prend une décoction des feuilles pour traiter les points de côté. Les chenilles comestibles Mimpemba se nourrissent des feuilles. On a observé des abeilles butinant les fleurs pour le nectar à Kimaza en août. L'arbre est une source importante de nectar bien que les fleurs s'ouvrent le soir. Il est vraisemblable que les abeilles butinent aussi les deux autres espèces d'*Anthocleista* présentes.

Références Gillet et Pâque 1910, Gillet 1927, Leeuwenberg et Bamps 1979, Keay 1989, Ambougou 1991, Pauwels 1993, Burkill 1995, Neuwinger 2000, de Ruijter 2007, Harris et al. 2011

Anthocleista schweinfurthii

(Gentianaceae)

Nom courant : Mpukumpuku (Kikongo)



Description : Arbuste ou arbre de 3 à 30 m de haut avec un tronc de 8 à 70 cm de diamètre. Grandes feuilles pouvant atteindre 45 cm de long et 3,5 à 18 cm de large. Fleurs blanches ou crème de 55 à 60 mm de long.

Ecologie : On le trouve dans la forêt secondaire ou dans la savane, généralement dans des régions arides jusqu'à 1800 m d'altitude. L'arbre est commun au Kongo Central. Il est présent depuis le sud-ouest du Nigeria jusqu'au Soudan et au sud jusqu'en Zambie et en Angola.



Usages : Au Kongo Central, comme pour *Anthocleista liebrechtsiana* on utilise une décoction de racines pour prévenir la malaria, expulser les vers et soigner les abcès. Le bois blanc n'est pas durable. Les chenilles comestibles Mimpemba se nourrissent des feuilles. On signale que les abeilles butinent les fleurs pour le nectar.



Références : Gillet et Pâque 1910, Renier 1948, Nsimundele Nkondo 1966-68, Leeuwenberg et Bamps 1979, Ambougou 1991, Pauwels 1993, Burkill 1995, Neuwinger 2000

Anthonotha macrophylla

(Fabaceae)

Synonymes : *Maclobium macrophyllum*

Noms courants : Kilutia (Kikongo), emongia (Lingala), palissandre d'Afrique (Fr.)



Photo : Carel Jongkind

Description : Arbuste ou arbre de 4 à 12 m haut, portant souvent de nombreuses tiges et ramifiant très bas, avec une grande couronne étalée. Les feuilles ont 6 à 30 cm sur 3,5 à 16 cm. Les fleurs blanches, qui tournent au jaune, sont sur des panicules axillaires lâches, avec aussi parfois des structures en forme de boutons en dessous des feuilles. Le fruit est une gousse oblongue, parfois légèrement courbée, de 15 à 23 cm X 5 à 6,5 cm, pointue à l'apex, avec des nervures proéminentes, brun sombre, contenant jusqu'à 7 graines. Les graines sont elliptiques, aplaties de 3 à 5 cm X 2 à 3 cm.

Ecologie : Arbre commun dans les mares et dans les sous-bois de la forêt pluviale de la Guinée jusqu'en Angola.

Reproduction : Il y a environ 60 graines par Kg. Les graines commencent à germer 1 à 2 mois après avoir été semées. Le taux de germination est faible. Les jeunes plants semblent peu dépendants du mycorhize, mais l'inoculation peut augmenter la croissance et l'absorption des nutriments.

Gestion : L'arbre recèpe bien. Après la coupe de la forêt, l'arbre se régénère abondamment et peut devenir localement dominant dans la végétation secondaire. L'*Anthonotha macrophylla* convient pour les cultures en couloirs, mais d'autres espèces sont mieux adaptées pour des sols très acides et des sols à fortes concentrations en aluminium.

Usages : Le bois est dur et de couleur blanc crème, très fibreux mais facile à travailler. Il est utilisé pour les poutres de maisons, les manches à outil et aussi le bois de feu. Les branches minces sont divisées et utilisées pour les cordages. La plante a une large gamme d'usages médicaux, seule ou avec d'autres plantes. L'écorce, chauffée dans l'huile de palme, est utilisée comme anti-inflammatoire. Au Nigéria, un colorant rouge est extrait à partir des feuilles. Au Libéria, les graines sont consommées et sont aussi utilisées comme fourrage pour bétail. En R.D. Congo, les chenilles comestibles Nluti et Minsendi se nourrissent des feuilles. Ailleurs, on récolte une espèce de chenille comestible (*Platysphinx*) sur les feuilles. A l'Est du Nigeria, l'*Anthonotha macrophylla* est planté dans des terrains en jachère pour restaurer la fertilité du sol. Au Gabon, les abeilles sont connues pour visiter les fleurs.

Références : Holland 1922, Staner et Boutique 1937, Renier 1948, Wilczek et al. 1952, Raponda-Walker et Sillans 1961, Bouquet 1969, Compère 1970, Allen & Allen 1981, Ambougou 1991, Pauwels 1993, Burkill 1995, White & Abernethy 1997, Tolu Odugbemi 2006, Bosch 2011, Konda Ku Mbuta et al. 2015a

Antidesma membranaceum

(Phyllanthaceae)

Synonyme : *A. meiocarpum*

Noms courants : Fitidi, kiftidi, fitidi ki mfinda, zala di nkanka (= nid d'écureuil) (Kikongo), pink tassel berry (Angl.)



A gauche : *Branche portant des fruits*

Description : Arbuste ou arbre jusqu'à 15 m de haut. Ecorce gris pâle, légèrement fissurée, rose quand on la coupe. Les rameaux et le jeune feuillage portent un épais tissu de poils courts. Les feuilles ont de 4 à 16 cm de long et 2 à 7 cm de large, elles sont assez poilues sur les nervures et en dessous des nervures secondaires. Le pétiole est mince et poilu d'environ 6 mm de long.

Les fleurs vert jaunâtre se trouvent sur le tronc principal et sur les anciennes branches depuis le sol jusqu'à 7 m. Les fleurs mâles ont une odeur désagréable. Les fruits sont noirs à maturité, très peu pédonculés, ovales, de 4 - 6 mm de long, en racèmes pouvant atteindre 25 cm de long.

Ecologie : Très répandu en Afrique tropicale du Sénégal jusqu'en Côte d'Ivoire et de l'Angola au Mozambique où il se retrouve principalement dans les forêts dispersées dans les régions de savanes.

A droite : *Des chenilles comestibles Bisu (Gonimbrasia petiveri)*

Usages : Les feuilles et une infusion des racines sont utilisées pour calmer la toux. Au Kongo Central, la râpée de la racine est utilisée pour guérir les ulcères (aphthes) de la bouche chez les enfants. Ailleurs, la racine est utilisée pour traiter la pneumonie et le Kwashiorkor. En Tanzanie, l'écorce en poudre s'emploie pour saupoudrer les plaies. Les chenilles comestibles Bisu (*Gonimbrasia petiveri*) se nourrissent des feuilles de cet arbre. Les abeilles sont signalées pour visiter les fleurs. Les fruits sont utilisés pour fabriquer une encre temporaire.



Références : Renier 1948, Nsimundele Nkondo 1966-68, Burkill 1985, Pauwels 1993, Léonard 1995, Kokwaro 2009

Antidesma venosum

(Phyllanthaceae)

Noms courants : Fitidi, kiftidi ki nseke, fuitidi (Kikongo)



Description : Petit arbre avec un tronc droit et gris pouvant atteindre 2 à 8 m de haut. L'écorce est fibreuse, grise ou gris brun, et rose brun lorsqu'elle est coupée. Feuilles alternes avec des pétioles courts, ovales ou elliptiques et souvent arrondies aux deux extrémités, de 2,5 à 16 cm de long et 1,5 à 7 cm de large, parfois très poilues sur la face inférieure. Fleurs jaune pâle. Les fleurs mâles et femelles sont suspendues en épi sur des arbres distincts. Le fruit est blanc quand il se forme, puis devient rouge, et finalement noir sur les longs épis suspendus.

Ecologie : On le rencontre dans les forêts, les lisières des forêts et les savanes boisées et souvent dans les forêts inondables, du Sénégal à la Namibie et du Soudan jusqu'au Natal.

Reproduction : Il peut être cultivé à partir des graines ou en divisant les racines pour faire des boutures. Cueillir les fruits, les sécher à l'ombre et les semer dans un mélange en parties égales de sable de rivière et de sol limoneux. Couvrir les graines avec une couche mince de sable et les garder humides et à l'abri du froid. Les graines germent généralement après 10 à 20 jours. Le taux de germination est normalement de 70 à 80%.



Gonimbrasia anthinoides

Usages : Le bois est dur mais fragile. On en fait des poutres pour la construction des huttes. Les branches donnent un bon bois de feu. Les fruits sont comestibles avec un goût légèrement acide et sucré comme la mûre. On peut en tirer une teinture noir pourpre. Les fleurs sont signalées pour être visitées par les abeilles. Une infusion à base des feuilles et des racines est prise pour traiter la toux. Au Kongo Central, les chenilles comestibles Minsuka (*Gonimbrasia anthinoides*) se nourrissent des feuilles.

Références : Gillet et Pâque 1910, Gillet 1927, Renier 1948, Pauwels 1993, Léonard 1995, Venter & Venter 1996, Ruffo et al. 2002, O. Lachenaud (Communication personnelle du 19.02.2016)

Antigonon leptopus

(Polygonaceae)

Noms courants : Liane corail (Fr.), Mexican creeper, coral creeper (Angl.)



Description : Liane sempervirente à croissance rapide à tige ligneuse, avec des vrilles et des feuilles vert pâle en forme de cœur. Elle porte en abondance des grappes de fleurs rose brillant, parfois rouges ou blanches.

Ecologie : Originaire du Mexique et de l'Amérique centrale, mais présente aujourd'hui à travers les tropiques. La plante préfère un sol fertile et bien drainé, ensoleillé et à l'abri des grands vents. Elle tolère la sécheresse, et dans une certaine mesure la chaleur.

Propagation : Se cultive à partir des graines ou de boutures de bois tendre. La plante demande des soins pour l'irrigation et le désherbage quand elle est jeune.

Usages : Une plante recommandée pour les abeilles, produisant de grandes quantités de nectar, en particulier les jours nuageux, spécialement intéressante dans les périodes où rien d'autre n'est disponible. C'est aussi une bonne source de pollen. Le miel cristallise lentement, il a un goût acidulé, comme la mélasse. Plante souvent utilisée à titre ornemental, pour ses belles fleurs à floraison durable. On rapporte que les tubercules sont comestibles, avec un goût qui ressemble à celui des noix.

Photo : Cesar Pinedo

Références Gillet 1927, Dubois et Collart 1950, Jex-Blake 1957, Smith 1960, Morton 1964, Uphof 1968, Portugal-Araújo 1974, Crane et al. 1984, Macmillan 1991, Abrol 2003



Antrocaryon nannanii

(Anacardiaceae)

Noms courants : Gonyo, kula panda (Kikongo), manga ya nsende (Lingala)



Photo : Céline Termote

Description : Grand arbre de 20 à 40 m de haut, avec un tronc droit. Ecorce gris brun à noir olive, se couvrant d'écaillés concaves et épaisses. Feuilles de 6 à 13 cm de long et 2,5 à 4 cm de large, rougeâtres lorsqu'elles sont jeunes. Les fruits ont 5 cm de long, ressemblent aux mangues, et ont une forte odeur rappelant la térébenthine. Ils contiennent un noyau fibreux avec des protubérances dures comme des verrues.

Ecologie : Présent au Kongo Central dans les vieilles forêts sur des sols sablonneux. On le trouve seulement dans des forêts primaires et secondaires au Gabon et en R.D. Congo.

Reproduction : Les noyaux sont généralement dispersés par des animaux. L'arbre peut aussi être cultivé à partir des boutures en utilisant la même méthode que pour les espèces de *Spondias*.

Usages : Les fruits ont une forte odeur de térébenthine. La pulpe du fruit peut se manger bien qu'elle soit très aigre. Le noyau a un goût de noix. Il se mange cru, ou pilé comme assaisonnement. L'arbre produit un beau bois ressemblant au bois d'acajou. On l'utilise aussi comme bois de feu. La plante tout entière, et en particulier la feuille, est riche en tanins. Une décoction de feuilles s'emploie pour soigner l'anorexie dans la province de l'Equateur. Une décoction des feuilles est administrée en bain de vapeur pour le traitement des rhumatismes et des courbatures fiévreuses. Le thé de l'écorce ou des feuilles se prend pour traiter la toux et les maux d'estomac. En Afrique équatoriale, les espèces d'*Antrocaryon* sont signalées comme étant une importante source de nourriture pour les abeilles.

Remarques : Le fruit d'*A. klaineum* (Ngongo - Kikongo) se mange aussi au Kongo Central.

Références : Gillet 1927, Renier 1948, Van Der Veken 1960, Daeleman et Pauwels 1983, Pauwels 1993, Hepburn & Radloff 1998, Neuwinger 2000, Konda Ku Mbuta et al. 2015a, Termote 2012, CIRAD website (consulté le 27.6.12), African Plant Database 3.4.0 (Consulté le 27.06.2012), Meunier et al. 2015

Aoranthe cladantha

(Rubiaceae)

Noms courants : Kisamfi, bolokoso (Kikongo)

Description : Arbre pouvant aller jusqu'à 30 m, ramifiant au ras du sol et portant une grande couronne étalée. Feuilles obovale 42 x 20cm. Les fleurs blanc crème sont très abondantes et ont une odeur forte.

Ecologie : On trouve l'arbre dans les zones forestières du Nigéria et du Cameroun, en République Centrafricaine et en Angola.



Aoranthe cladantha poussant au bord de l'eau près de Kinsala

Usages : On a vu des abeilles collecter très activement le nectar des fleurs tout au long du mois de janvier au Kongo central. L'arbre est aussi connu comme fourrage des abeilles au Gabon en décembre, janvier et mars. Deux espèces de champignons comestibles, Bubwaka (rouge) et Buditu (noir) poussent sur la litière de feuilles associée à l'arbre. La chenille comestible Malemba (*Gonimbrasia rhodophila*) se nourrit des feuilles. Si les chenilles ont mangé les feuilles de cette plante, il faut vider le bol alimentaire de leur intestin et les laver, car la plante est réputée toxique pour l'homme.

Remarque : Deux autres espèces, *A. castaneofulva* et *A. nalaensis*, présentes en R.D. Congo, sont vraisemblablement aussi de bons arbres pour la nourriture des abeilles.

Références Keay 1989, Ambougou 1991, Pauwels 1993

Arachis hypogaea

(Fabaceae)

Noms courants : Nguba (Kikongo, Lingala), arachide (Fr.), groundnut (Angl.)

Description : Les arachides peuvent être soit dressées, de type buisson, de 30 à 60 cm de haut, ou prostrées, de type rampant, d'environ 20 cm de haut. Les types buisson sont principalement cultivés au Kongo Central.



Ecologie : La plante est profondément enracinée et doit être cultivée de préférence sur un limon sablonneux bien drainé. La carence en calcium peut conduire à des gousses vides. Pour éviter une accumulation des insectes nuisibles et des maladies, les arachides ne doivent pas être semées au même endroit plus souvent que tous les 3 ou 4 ans. Une humidité adéquate du sol est nécessaire lors de la culture, pendant la floraison et lors du développement des gousses.

Reproduction : La graine doit être décortiquée juste avant d'être semée. Planter 2 graines par trou, à 5 à 7 cm de profondeur. Espacer de 15 à 25 cm. Les espacements rapprochés et la plantation précoce aident à réduire la maladie de « rosette » (GRV).

Entretien : Les arachides mûrissent après 3 à 4 mois. 1 000 à 1 350 Kg par ha sont un bon rendement mais 500 Kg par ha sont plus courants.

Usages : Les graines grillées constituent un aliment important au Kongo Central. Un plat favori est préparé à partir du beurre d'arachide avec le Mfumbwa (*Gnetum africanum*) ou avec des chenilles. On prépare une huile végétale avec les graines.

Remarques : La fanaison bactérienne peut être sérieuse dans les zones humides. Des variétés résistantes sont disponibles. Dans des conditions humides, les arachides peuvent être infestées d'une moisissure, *Aspergillus flavus*, qui produit une aflatoxine dangereuse. La rouille et le virus de rosette (GRV) constituent aussi de sérieux problèmes. Des cultivars améliorés sont développés par SADC/ICRISAT.

Références : Gillet 1927, Hauman et al. 1954, Purseglove 1968, Godin & Spensley 1971, FAO 1986, Raemaekers 2001

Argocoffeopsis eketensis

(Rubiaceae)

Synonyme : *Coffea eketensis*

Nom courant : Nzoeto (Kikongo)



Description : Liane grimpante ou rampante jusqu'à 4,5 m de long, produisant des fleurs quand les feuilles sont tombées. L'écorce est mince, brun rouge. Les feuilles ont 0.6 à 7 cm de long sur 0.6 à 4 cm de large. Les fleurs sont blanches avec un parfum très doux. La corolle est blanche ou rose, parfois tachetée de mauve à la gorge et sur les lobes. Les fruits sont jaunes, jaune orange, ou écarlates, avec des nervures verdâtres ou noires.

Ecologie : se trouve dans les forêts, les fourrés, les lambeaux de forêts sempervirentes, et les forêts marécageuses de la Guinée à l'Angola.

Usages : Importante source de nectar pour les abeilles. La plante a été observée en fleurs en septembre et novembre à Kinkewa et Muala. Les abeilles ont été vues collectant le nectar toute la journée jusqu'au crépuscule.

Références Renier 1948, Bouquet 1969, Pauwels 1982, Burkill 1997, Neuwinger 2000

Aristolochia ringens

(Aristolochiaceae)

Noms courants : Belle de Calao, aristoloche (Fr.), Dutchman's pipe, Calico flower (Angl.)



Description : Liane à croissance rapide pouvant atteindre 15 m de long avec une tige ligneuse. Feuilles alternes, de 6 à 10 cm de long sur 8 à 15 cm de large, plutôt coriaces. Pétioles parfois très courts. Les fleurs solitaires sont en forme de pipes, jaunes tachetés de brun, suspendues au bout de la tige par le fourneau de la pipe, avec un bec tubulaire de 6 à 8 cm de long. La capsule du fruit est déhiscente, oblongue, de 8 cm de long, elle s'ouvre en formant une étoile à six branches dont les bouts restent attachés au pédoncule, formant une nacelle qui se balance au vent, en dispersant les graines, très nombreuses, plates, parfois ailées, d'environ 1 cm de long. La plupart des espèces tropicales sont pollinisées par de petites mouches attirées par l'odeur désagréable de cadavre et la couleur brun pourpre.

Ecologie : Plante commune des forêts secondaires du

Kongo Central. Originaires de l'Amérique tropicale, introduites communément en Afrique de l'Ouest comme plante ornementale mais aujourd'hui spontanées. Elle pousse en plein soleil ou sous ombre partielle.

Reproduction : Elle peut être cultivée à partir des graines ou boutures.

Gestion : L'installer sur une clôture ou un treillis.

Usages : Plante ornementale. Beaucoup d'espèces d'*Aristolochia* ont été utilisées pour soigner les morsures de serpents mais leur efficacité n'a pas été prouvée. Toutes les espèces contiennent de l'acide aristolochique qui a été signalé à la fois comme facteur causal de tumeur et inhibiteur de tumeur. Au Kongo Central, la plante est connue pour améliorer la fertilité du sol pendant la jachère. On a montré que la plante permet un certain contrôle sur les charançons du maïs.

Références : Renier 1948, Verdcourt & Trump 1969, Burkill 1985, Neuwinger 2000, Llamas 2004, Fayaz 2011

Photo : University of Connecticut www.eeb.uconn.edu



Quelques insectes comestibles du Kongo Central

Les insectes occupent une part importante du régime alimentaire de la population du Kongo Central. Ici un criquet, Nzenze (*Brachytrupes membranaceus*), est déniché de son terrier souterrain. Une pile de terre révélatrice sur la surface est le principal signe qui guide le chasseur. (Voir aussi page 344)



A droite : Des sauterelles (*Kungu nsudi*) vivant en groupe et par ce fait, peuvent être attrapées en grand nombre. Elles sont aussi appelées Fwetete, Mankonko ma matebo et Matuana.



A gauche : *Makedikedi* (*Bunaea alcinoe*) larves de dernier stade collectées sur *Cananga odorata* dans l'enceinte de l'école à Kavwaya.

Artemisia annua

(Asteraceae)

Noms courants : Armoise annuelle (Fr.), sweet Annie, sweet wormwood (Angl.)

Description : Herbe annuelle aromatique qui peut pousser jusqu'à 1 m de haut. Une variété améliorée, un hybride adapté aux tropiques, est promue par ANAMED. La plante pousse jusqu' à 2 m de haut et contient 1 à 1,4 % d'artémisinine.



Cette plante d'Artemisia annua hybride poussant dans un pot au Centre ANAMED de Kinshasa a produit 340 g de feuilles séchées et tamisées à utiliser comme infusion.

Ecologie : Originare de Chine. Elle ne pousse pas en Afrique. C'est la variété hybride qui peut pousser partout. La variété hybride est rare au Kongo Central, où seulement quelques groupes, personnes la cultivent. La plante pousse le mieux en plein soleil sur des sols friables riche en humus.

Reproduction : Se cultive facilement à partir de boutures de jeunes tiges portant de petites pousses aux aisselles des feuilles. Couper des boutures de 3 à 5 cm de long ayant au moins 2 nœuds et dont l'un des nœuds du haut de la bouture doit avoir au moins une pousse à l'aisselle de la feuille. Couper toutes les feuilles sauf la petite pousse. Semer les boutures dans un sol humide fertile friable dans un germoir portable à installer à l'abri de la pluie, à l'ombre, sous un rayonnement solaire suffisant. Se cultive aussi facilement à partir de la semence hybride. La semence hybride doit être semée dans des germoirs. Le sol à utiliser doit être bouilli pendant au moins 5 minutes pour détruire les graines des mauvaises herbes. Mélanger du vieux compost ou de terre noire avec du sable dans la même mesure. Ajouter 2 mesures d'eau et bouillir pendant au moins 5 minutes. Laisser refroidir, jeter l'eau et placer la terre bouillie dans un bassinnet en plastique dont le fond est perforé de nombreux petits trous pour l'égouttage du surplus d'eau. Lorsqu'on sème les graines en germoir, ne pas couvrir avec de la terre. Placer le germoir à un endroit pleinement éclairé par le soleil et à l'abri de la pluie. Ne pas laissez le sol s'assécher. Placer le germoir dans un bassinnet un peu plus grand contenant 2 à 4 cm d'eau et laisser humidifier par infiltration de l'eau par les petits trous sur le fond du bassinnet. Transplanter les semis qui sont trop rapprochés. Repiquer dans

des pots ou des sacs lorsque les semis atteignent 1.5 à 2 cm de hauteur et ensuite planter lorsqu'ils atteignent 15 cm de haut en les espaçant de 60 cm dans le champ. Le sol doit être maintenu humide après la transplantation. La plante produit de la semence qui pousse facilement mais nous ne recommandons pas son utilisation pour la plantation car, à chaque génération la production du principe actif baisse.

Usages : Les feuilles, fraîches ou séchées, sont infusées en thé pour traiter la malaria. Les feuilles doivent être cueillies quand les premiers boutons de fleurs apparaissent, puis découpées et séchées à l'ombre dans les trois jours. Elles sont ensuite frottées sur un tamis à mailles grossières (2-4 mm). Enlever tous les morceaux de tiges. Conserver dans l'obscurité dans un récipient étanche à l'air. Bien que l'OMS ne recommande pas ce traitement, il est considéré comme efficace par ANAMED en R.D. Congo et ailleurs. Par précaution, le thé ne doit pas être administré aux femmes dans leurs trois premiers mois de grossesse. Les feuilles sont aussi utilisées pour traiter les hémorroïdes, la colite, la jaunisse, les maladies de la peau, le cancer et pour augmenter l'immunité des patients atteints du SIDA. Les fleurs sont produites en abondance sur une longue période, elles attirent les abeilles qui récoltent le pollen.

Références : Uphof 1968, Simon et al. 1990, Hirt & M'Pia 2001, WHO 2012



Abeille récoltant le pollen en avril



Une pépinière à Kinsumbu village.

Artocarpus altilis

(Moraceae)

Synonymes : *A. incisus*

Noms courants : Kikwa ki santu Petelo (Kikongo), arbre à pain (Fr.), breadfruit (Angl.)



Arbre à pain au jardin botanique de Kisantu

Description : Arbre pouvant avoir 35 m de haut, développant une grande couronne. Toutes les parties de l'arbre produisent un latex blanc et amer. Les fruits sont presque sphériques, de 15 à 30 cm de diamètre. Soit-il contenu de grosses graines (noix de pain), soit ils sont rugueux mais pas épineux et sans graine (fruit à pain). La période de fructification peut durer 5 mois.

Ecologie : L'arbre se trouve occasionnellement dans les villages au Kongo Central. Il prospère dans les climats humides à basse altitude. Les jeunes plantes exigent un certain ombrage, mais la pleine lumière du soleil est nécessaire pour donner des fruits. L'arbre n'aime pas les sols peu profonds ou saturés d'eau. Un bon drainage est essentiel. La meilleure croissance s'obtient dans des sols humides avec une grande quantité d'humus et une grande fertilité.

A droite : Un jeune plant cultivé à partir d'une bouture de racine

Reproduction : Le plus facile pour cultiver l'arbre est de partir de boutures de racines. On peut aussi utiliser le marcottage aérien ou même le bouturage de tiges mais ce n'est pas facile. Les boutures de racine sont prélevées sur des arbres matures en bonne santé



(indiquée par l'abondance du latex). On peut prendre les boutures sur les racines qui se trouvent juste au-dessous la surface du sol, à la fin de la saison sèche. Elles doivent avoir un diamètre de 2,5 cm et sont coupées à une longueur de 20 à 25 cm. Les boutures doivent être plantées inclinées dans des lits ombragés et fréquemment arrosés. Les pousses et les nouvelles racines peuvent ne pas apparaître avant plusieurs mois. Une fois que les pousses sont apparues, on peut diviser les racines et les planter dans des tubes. Les boutures ne doivent pas avoir de blessures. On peut utiliser du goudron pour protéger le gros bout. Assurer l'ombre sur les boutures. Transplanter lorsque les pousses ont une longueur de 25 à 30 cm, normalement après 14 mois. Alors la croissance devient rapide.

Gestion : On cueille les fruits quand ils deviennent jaunâtres et que des gouttes de latex apparaissent à la surface. La tige coupée doit être immédiatement protégée pour arrêter l'écoulement du latex.

Usages : Le fruit est consommé au Kongo Central et constitue une plante alimentaire importante dans les tropiques. On préfère le fruit frit ou cuit au four, on peut le faire bouillir quand il prend l'aspect des pommes de terre irlandaises. Découpé et séché, le fruit peut être moulu en farine, qui, pour de nombreuses recettes, peut remplacer la farine de froment. Certains recommandent que le fruit soit cueilli seulement une fois qu'il est complètement mûr, d'autres juste avant. Le fruit est normalement mûr 2 à 3 mois après l'apparition des fleurs. Le bois léger et souple est jaune, et on dit qu'il résiste aux termites. On l'emploie pour fabriquer des caisses. On peut employer le latex pour assurer l'étanchéité des pirogues. Les feuilles sont utilisées comme fourrage pendant les périodes de sécheresse. Le fruit de certaines variétés a besoin d'être bouilli deux fois dans des eaux distinctes. On peut produire de l'amidon à partir du fruit. Les graines immatures de la noix de pain sont comestibles, rôties ou bouillies dans l'eau salée.

Références : Gillet 1927, Hauman 1948, Swaby 1979, FAO 1982, Burkill 1985, Aumeeruddy & Pinglo 1988, Garner & Chaudhri 1988, Verheij & Coronel 1991, Pauwels 1993, Ragone 1997, Pousset 2004



Un jeune charbonnier apprend le métier de son père

Artocarpus heterophyllus

(Moraceae)

Synonyme : *A. integrifolius* var. *heterophyllus*

Noms courants : Jacquier (Fr.), jackfruit (Angl.)



Description : Arbre sempervirent qui pousse normalement jusqu'à 20 m de haut. Les fruits peuvent peser plus de 50 Kg, bien que la moyenne soit de 18 Kg. Les semis ont une longue racine pivotante délicate qui les rend difficile à transplanter. L'arbre ne produit pas de rejet.

Ecologie : L'arbre se développe en climat tropical humide bien qu'il soit moins exigeant que l'arbre à pain. Les jeunes plantes exigent une protection contre le soleil. L'arbre a besoin d'une humidité adéquate du sol et préfère un sol profond, fertile et bien drainé.

Reproduction : Cultivé à partir des graines. Celles-ci perdent vite leur viabilité et doivent ainsi être plantées dans le mois de la récolte. Les graines les plus lourdes restent viables plus longtemps et poussent plus vite. On doit frotter les graines avec du sable pour enlever leur coque. On peut les conserver dans le sable humide jusqu'à ce qu'elles soient semées. La germination prend 35 à 40 jours. Le trempage des graines pendant 24 heures améliore et accélère la germination. Les graines doivent

être plantées à plat ou avec l'embryon dirigé vers le bas dans un récipient pourrissable.

Gestion : Couper les tiges sur lesquelles on a récolté les fruits. La taille des branches basses stimule la production de grands fruits sur le tronc plutôt que de petits fruits le long des branches. On peut aussi faire des entailles dans le tronc pour stimuler la fructification. Les arbres peuvent donner des fruits après 3 ans, ou une fois qu'ils ont atteint 10 m de haut.

Usages : Un bon arbre d'ombrage, produisant des fruits comestibles. Ceux-ci sont généralement consommés crus mais peuvent être coupés en copeaux et séchés au soleil ou bouillis avec du sel. Les graines féculentes sont aussi comestibles après ébullition. L'eau doit cependant être changée une ou deux fois pour se débarrasser de l'odeur désagréable. L'arbre produit un bon bois qui est utilisé pour la construction des maisons, les meubles et pour les manches d'outils. On obtient un colorant lorsqu'on fait bouillir le cœur jaune du bois. L'écorce contient une résine que l'on utilise pour la réparation des pots. Les feuilles sont consommées par le bétail et spécialement par les chèvres. Les chenilles comestibles Bisu (*Gonimbrasia* *petiver*) se nourrissent aussi sur les feuilles.

Références : Hauman 1948, Garner & Chaudhri 1988, Verheij & Coronel 1991, Pauwels 1993, Burkill 1997



Asparagus flagellaris

(Asparagaceae)



Noms courants : Nkila mfwenge = queue de renard (Kikongo), asperge sauvage (Fr.), wild asparagus (Angl.).

Description : Plante grimpante pérenne dressée, allant jusqu'à 2 m de haut, poussant sur un tubercule gonflé. Branches épineuses, rugueuses et flexibles. Des branchettes minces qui ressemblent à des feuilles poussent en spirale le long des tiges et mesurent 2 à 2,5 cm de long. De nombreuses fleurs apparaissent après les pluies. Deux fleurs ou davantage, parfumées, blanches ou pourpres poussent ensemble. La plante porte une petite baie rouge orangé de 6 à 12 mm de diamètre contenant une graine.

Ecologie : Elle pousse dans les forêts, la savane et les friches. On trouve la plante dans le bassin du Congo et de l'Éthiopie et du Soudan jusqu'au Mozambique.

Reproduction : La plante peut être cultivée à partir des graines ou des boutures de racines. Elle exige un sol fertile pour produire des pousses épaisses et succulentes.

Usages : La plante a des usages médicaux au Kongo Central. Les branchettes s'emploient pour traiter le ver de Guinée et pour faire une pommade contre la chute des cheveux. Les bouts des jeunes pousses sortant de terre, sont comestibles, avec une saveur forte mais plaisante. Les tubercules charnus sont aussi comestibles après plusieurs heures de préparation. Les enfants

mangent parfois les fruits. On emploie les tiges pour fabriquer des pièges en Afrique de l'Ouest. La plante est aussi utilisée comme plante médicinale au Sénégal et en Afrique de l'Est. Les fleurs sont une source importante de miel là où la plante est abondante. En Éthiopie, les abeilles sont connues pour récolter le pollen et le nectar d'une espèce similaire, *A. africanus*. On trouve aussi une seconde espèce, *A. drepanophyllus*.

Références : Gillet et Pâque 1910, Gillet 1927, Burkill 1995, Hepburn & Radloff 1998, Neuwinger 2000, Ruffo et al. 2002, van der Burg 2004, Geerinck 2016



Aspilia kotschyi

(Asteraceae)

Noms courants : Mika mi mbua (Kikongo) pâquerette chocolat (Fr.).

Description : Plante annuelle dressée atteignant 1,2 m de haut, rêche au toucher. Les feuilles sont opposées. Les fleurs sont rouge brunâtre à pourpre foncé, solitaires ou groupées, sur des têtes à courtes tiges.



Ecologie : Les espèces d'*Aspilia* sont largement distribuées en Afrique, étant présentes partout sauf dans les zones désertiques ou montagneuses. *Aspilia kotschyi* est présente du Sénégal au Cameroun, à l'Afrique orientale et à l'Angola.

Usages : La plante a des usages médicaux pour nettoyer les exsudations et pour faciliter la cicatrisation des plaies. Au Congo et en Tanzanie, la sève des feuilles s'utilise en gouttes dans les yeux pour traiter la conjonctivite. On l'utilise aussi en gouttes dans les oreilles. On l'emploie en massage sur la poitrine ou on en fait une tisane pour traiter les infections de poitrine. Les espèces d'*Aspilia* sont connues pour être visitées par les abeilles, pour le pollen et pour le nectar.

Photo de la fleur en décembre

Remarque : On a vu fleurir *A. ciliata* sur le plateau Bateke en janvier. *A. africana* est aussi présente.

Références : Williamson 1975, Burkill 1985, Fichtl & Adi 1994, Hepburn & Radloff 1998



Asystasia intrusa

(Acanthaceae)

Synonyme : *Asystasia gangetica* var. *micrantha*

Common names Mpoto zi mbwo, ndamimina, pangi ya kuinini (Kikongo), n'sumbe (Lingala), Ganges primrose (Angl.)



Photo : Jean Lejoly

Description : Herbe annuelle de 20 à 30 cm de haut. Tiges dressées ou semi rampantes, de section quadrangulaire, segmentées en nœuds tous les 10 à 15 cm. Feuilles opposées, triangulaires de 3 à 7 cm de long et 3 à 3,5 cm de large. Fleurs tubulaires de 1,5 cm de long, portées sur un côté de la tige fleurie. Pétales blancs, à 5 lobes, avec des guides pour le nectar pourpres ou violets sur la lèvre inférieure. Le fruit est une capsule sèche déhiscente d'environ 2 cm de long. Les plantes forment un grand tapis dense donnant des fleurs pendant une longue période.

Ecologie : Plante largement répandue en Afrique tropicale. Présente également en Asie tropicale et en Afrique australe. On la trouve sur les bords de route, et comme mauvaise herbe sur les terres arables. La plante peut se cultiver à l'ombre.

Reproduction : La plante se reproduit naturellement par la graine. On peut aussi la cultiver par marcottage ou à partir de boutures.

Gestion : *Asystasia gangetica* est une plante à croissance et multiplication rapides.

Usages : Les feuilles, parfois cuisinées avec des graines de cucurbitacées ou de la viande se mangent comme légume en R.D. Congo, et en Ouganda, au Nigéria, au Kenya et aux Philippines, particulièrement pendant les périodes de pénurie alimentaire. Les fleurs sont visitées par les abeilles. On peut donner la plante au bétail. La plante peut se cultiver comme culture de couverture, utilisée pour contrôler l'érosion. Dans la province de l'Equateur, les feuilles sont trempées dans l'eau, et le liquide obtenu mélangé avec du jus d'ananas ou de canne à sucre, est pris pour traiter les palpitations cardiaques.



Photo : Susan McGregor

Références : Gillet et Pâque 1910, De Wildeman 1934, Renier 1948, Burkill 1985, Akobundu & Agyakwa 1987, Ambougou 1991, Konda Ku Mbuta et al. 1992, Fichtl & Adi 1994, Hepburn et Radloff 1998, Katende et al. 1999, Neuwinger 2000, Adetula 2004, Lithudzha & Reynolds 2004, Konda Ku Mbuta et al 2015a

Averrhoa carambola

(Oxalidaceae)

Noms courants : Pakapaka (Lingala), carambolier (Fr.), carambola, star fruit (Angl.)



Averrhoa carambola au Jardin Botanique de Kisantu

Description : Arbre très ramifié de 5 à 10 m de hauteur. Il commence à fructifier la quatrième ou la cinquième année après la plantation. La pollinisation croisée des fleurs est assurée par les abeilles, mouches et d'autres insectes. La fructification est abondante, mais beaucoup de ses fruits tombent à terre tardivement pendant leur croissance. On peut obtenir un rendement de 45 Kg par arbre même sans fertilisant.

Ecologie : Originaire d'Asie tropicale. L'arbre pousse le mieux dans des zones humides et chaudes avec une saison sèche bien marquée. Il prospère sur des sols sablonneux pauvres en situation abritée jusqu'à 1 200 m d'altitude et tolère une ombre légère. Le sol doit être bien drainé.

Reproduction : On utilise habituellement les graines. Nettoyer et sécher les graines avant de semer dans des pots ou caissettes modérément ombragés et régulièrement arrosés. Semer les graines le plus tôt possible. Après la germination, les semis doivent être transplantés en pépinière, puis mis en place quand ils deviennent suffisamment vigoureux. Il vaut mieux procéder à la reproduction par boutures de bourgeons, marcottage ou greffe pour assurer une production rapide et régulière. On



peut aussi cultiver l'arbre à partir de boutures de racines. La plantation d'un mélange de cultivars permet d'assurer une pollinisation croisée efficace.

Gestion : L'écartement recommandé est de 7 à 8 m. Il faut tailler les arbres et éliminer une partie des fruits les premières années. L'arbre grandit vite.

Usages : Les fruits ont une saveur acide agréable. On les mange généralement crus, mais ils sont meilleurs cuisinés avec du sucre. On peut aussi prendre les fruits mûrs avec des bananes juste un peu trop mûres. Enlever d'abord les bords ailés. Les fruits contiennent les vitamines A, B et C avec des minéraux importants, particulièrement le potassium. Le jus de fruit peut s'employer comme détergent, il élimine les taches sur les vêtements. Le jus des fruits verts peut s'utiliser pour nettoyer les objets en laiton. Les fleurs sont très attractives pour les abeilles.

Références : Gillet 1927, Renier 1948, FAO 1982, Garner & Chaudhri 1988, Dupriez & De Leener 1989, Macmillan 1991, Verheij & Coronel 1991, Pauwels 1993, Katende et al. 1995, Nakasone & Paull 1998, Raemaekers 2001.

Un artisan avec un piège à rat sur la route du marché de Mbuba pour la vente. Le petit panier à l'extrémité du piège est fabriqué à partir de Mbamba = Eremospatha sp.

Beaucoup de personnes âgées ont une grande connaissance des ressources naturelles de leur région et sont excellentes dans l'utilisation des matériaux locaux. Il est indispensable de transmettre ces connaissances aux générations suivantes.



Azadirachta indica

(Meliaceae)

Noms courants : Margousier (Fr.), nim (Fr.), neem (Angl.)



Description : Arbre sempervirent de taille petite ou moyenne, profondément enraciné, pouvant atteindre 15 m de haut. Le bois de cœur est rouge, dur et durable. Les feuilles sont alternes et groupées vers les extrémités des branches. Les fruits, de 1 à 2 cm de long, deviennent jaunes quand ils mûrissent.

Ecologie : Originaire de l'Inde mais largement répandu dans les tropiques. L'arbre est résistant à la sécheresse et pousse bien sur la plupart des sols y compris des sols secs, rocaillieux, argileux ou peu profonds. Les racines peuvent extraire l'humidité et les nutriments des sols sablonneux pauvres. Cependant il ne pousse pas dans des sols imbibés d'eau. Il ne résiste pas au feu.

Reproduction : Normalement cultivé à partir des graines, qui ne doivent pas être semées plus de 2 à 3 semaines après la récolte, en pépinière ou en plein champ. La germination intervient après environ une semaine avec un taux de germination de 75 à 90%. Aucun traitement des graines n'est nécessaire. L'arbre peut aussi se cultiver à partir de boutures de racines ou de tiges. Il exige un désherbage soigné jusqu'à ce qu'il soit bien établi. Une ombre légère assure une croissance précoce. Planter à l'écartement de 2,5 x 2,5 m.

Gestion : L'arbre se recèpe librement et les jeunes pousses grandissent vite.

Usages : Cet arbre, à croissance rapide, est une source de bon bois de feu, que l'on peut couper avec un cycle de huit ans. Le bois résiste à la putréfaction et aux termites. On l'utilise pour la construction des maisons et l'ameublement. Les poutres de neem sont droites et robustes. Les graines contiennent jusqu'à 40% d'une huile qui peut être employée pour l'éclairage. Les graines et les feuilles contiennent de l'azadirachtine qui est efficace contre une large gamme d'insectes nuisibles. Elles contiennent aussi d'autres produits chimiques qui repoussent les insectes. On doit récolter les fruits lorsqu'ils sont jaunes, et non pas jaune-verdâtre, ni jaune-brunâtre. Ils ne doivent pas toucher le sol pour éviter le risque de développer des aflatoxines. Celles-ci réduisent l'efficacité de la poudre des graines comme insecticide, et peuvent être dangereuses pour l'homme. On doit d'abord ôter la pulpe du fruit, les graines sont alors séchées au soleil pendant un jour suivi de 3 jours à l'ombre, on doit les remuer régulièrement pour qu'elles soient bien séchées. Conserver les graines sèches dans des sacs bien aérés. Les graines âgées de 3 à 10 mois contiennent les taux les plus élevés d'azadirachtine. Pour préparer une pulvérisation, piler doucement 50 g de graines, ajouter 1 litre d'eau et laisser reposer toute la nuit. Filtrer et ajouter 1 ml de savon liquide à la solution. Les feuilles peuvent aussi être utilisées au taux de 1 Kg de feuilles pour 5 litres d'eau. Découper les feuilles et les tremper toute la nuit. Ajouter 1 ml de savon liquide à 1 litre de solution. Les feuilles sont utilisées en médecine traditionnelle pour soigner la fièvre, l'ulcère d'estomac et la malaria. En Inde, les fleurs constituent une source importante de miel léger et doré.



Références : NAS 1980, Crane et al. 1984, Stoll 2000, Raemaekers 2001, Pousset 2004, Orwa et al. 2009, SEPASAL (consulté le 06.12.2013)

Baissea axillaris

(Apocynaceae)

Description : Liane jusqu'à 15 m de longueur contenant un latex blanc. Le diamètre des tiges peut aller jusqu'à 12 cm. Les petites branches sont couvertes de poils denses. Les feuilles sont simples, opposées, de 1 à 8 cm de long et 0,5 à 3 cm de large. Les fleurs sont bisexuées, jaunes, oranges ou blanches, avec une corolle en forme d'entonnoir. Les fruits sont composés de deux cosses presque séparées, couvertes de poils denses, de 11 à 39 cm de long. La plante produit des fleurs et des fruits toute l'année. On trouve aussi au Kongo Central une autre espèce, *B. multiflora*.



Ecologie : Plante présente du Sénégal à la République Centrafricaine et jusqu'au nord de l'Angola dans les forêts en bord de rivière, les forêts côtières et les forêts secondaires jusqu'à 1 000 m d'altitude.

Usages : En R.D. Congo, les racines sont trempées dans l'eau, que l'on emploie en gouttes dans les yeux et pour traiter les troubles mentaux. On applique une décoction de l'écorce sur la peau des chiens pour soigner la gale. On instille la sève des racines dans les narines des chiens pour améliorer leur capacité à suivre la trace du gibier. La plante est source de nectar pour les abeilles en décembre.

Références: Renier 1948, Pauwels 1982, Burkill 1985, Hawthorne & Jongkind 2006, Schmelzer 2006, Beentje 2021



Bambusa vulgaris

(Poaceae)

Noms courants : Tutu, musembo (Kikongo), bambou (Fr.), bamboo (Angl.)



Description : Bambou robuste de taille moyenne à croissance rapide, avec des tiges de 10 m de haut. Une autre variété avec des tiges jaunes rayée de vert est aussi présente au Kongo Central.

Ecologie : Originaire de Java mais aujourd'hui largement cultivé à travers de l'Afrique tropicale.

Reproduction : Par division des touffes ou par bouturage à partir des rhizomes ou des tiges.

Gestion : Le bambou peut se couper et se reconstituer sur un cycle de 3 ans.

Usages : Largement utilisé pour des travaux de construction de maisons, huttes, passerelles, pour renforcer le ciment destiné aux réservoirs d'eau. Les chèvres broutent les feuilles. La plante est particulièrement utile pour contrôler les érosions, par exemple autour des sources. On l'emploie aussi pour fabriquer du

papier, du contreplaqué, du charbon de bois, etc. Les jeunes pousses sont comestibles. Les tiges fendues, et bien séchées, peuvent être utilisées pour la fabrication de tuiles, ou de barres pour les ruches. Les tiges coupées peuvent faire des tubes pour les pépinières. Les gaines de la tige peuvent être utilisées pour la couverture des ruches.

Remarque : Le bambou est très sensible aux attaques des insectes foreurs. Tremper les tiges dans l'eau pendant 2 à 3 mois permet de les rendre plus durables.

Références : Gillet 1927, Renier 1948, Purseglove 1972, Pauwels 1993, Burkill 1994

Ruches fabriquées à partir de raphia à gauche et de bambou à droite.



Baphia dewevrei

(Fabaceae)

Description : Arbuste ou arbre pouvant atteindre 25 m de haut. Feuilles ovales de 4 à 9 cm de long et 1,8 à 4 cm de large. Fleurs solitaires ou en bouquets. La corolle est blanche, de 13 à 15 mm de long. Les fruits ont de 5 à 11 cm de long et 1,8 à 3 cm de large. Les graines ont 20 mm de long et 15 mm de large.



Ecologie : se trouve dans la forêt côtière, dans la forêt de la cuvette centrale, et dans les Provinces du Kasai.

Reproduction : *B. nitida* se cultive à partir des graines ou de boutures.

Usages : Peut se cultiver comme haie. Les espèces de *Baphia* sont d'importants fourrages pour les abeilles dans les régions équatoriales d'Afrique.

Références Toussaint et al. 1953, Irvine 1961, Pauwels 1993, Hepburn & Radloff 1998



Baphia maxima

(Fabaceae)



Description : En R.D. Congo, c'est un petit arbre pouvant atteindre 14 m. Au Gabon, il se présente comme une liane. Les feuilles ont de 8 à 20 cm de long et 4 à 11,5 cm de large au bout d'un pétiole long de 2 à 11,5 cm. Les jeunes tiges sont couvertes de courts poils bruns. La plante fleurit de juillet à avril de l'année suivante en panicules compacts entre les feuilles. Les fruits sont des gousses apparaissant de novembre à mai, de 10 à 20 cm de long et 1,7 à 3 cm de large, rétrécies aux deux bouts.

Ecologie : plante présente dans les forêts depuis l'est du Nigéria jusqu'en R.D. Congo.

Usages : Les espèces de *Baphia* sont d'importants fourrages pour les abeilles dans les régions équatoriales d'Afrique.

Références : Toussaint 1953, Soladoye 1985, Ambougou 1991, White & Abernethy 1997



Baphia maxima en fleurs en mars

Barleria lupulina

(Acanthaceae)

Noms courants : Hophead, snake bush (Angl.)

Description : Plante buissonnante dressée jusqu'à 1 m de hauteur. Les tiges et les feuilles sont glabres. Il y a des épines de 1 à 2 cm sur les aisselles des feuilles basses. Les feuilles, de 3,5 à 9 cm de long et 0,8 à 1,2 cm de large se terminent en épines. Les pétioles ont 2 à 3 mm de long. L'inflorescence est un épi terminal avec des bractées se chevauchant, de 15 mm de long, vertes avec la moitié supérieure pourpre. Les sépales se terminent en épines. La corolle est jaune, avec un tube d'environ 3 cm de long.



Écologie : plante originaire de Madagascar et d'Inde, largement répandue ailleurs.

Reproduction : Peut se cultiver à partir des graines. Les graines sont projetées à de courtes distances lorsque la capsule éclate. Elles sont aussi entraînées par l'eau.

Usages : Plante ornementale parfois cultivée comme haie. On a observé des abeilles butinant le nectar à Sombala en novembre.

Remarque : On trouve aussi *B. alata* and *B. villosa* dans la région de Kinshasa.

Références : Pauwels 1982, Llamas 2003, Staples & Herbst 2005

Photo : Dinesh Valke



Barteria dewevrei

(Passifloraceae)

Synonyme : *B. nigritana* subsp. *fistulosa*

Noms courants : Munsakala, minsumisumi (Kikongo), arbre à fourmis (Fr.), ant tree, adultery tree (Angl.)



Description : Arbuste ou arbre de 6 à 19 m de haut. L'écorce est blanchâtre et rugueuse. Les feuilles mesurent 26 à 45 cm de long et 7 à 15 cm de large. Les branches sont creuses sur toute leur longueur et infestées de petites fourmis. La floraison se déroule sur des périodes relativement courtes. Inflorescence composée généralement de 1 ou 2 fleurs blanches au parfum sucré de 5 cm de diamètre. Les fruits sont vert-jaune à orange terne ou rougeâtre à maturité, 1,5 à 3 cm de diamètre, contenant de nombreuses graines dans une pulpe juteuse comestible.

Arbre en fleurs près de Mbanza Nzundu en janvier

Ecologie : Présent en République du Congo, en Ouganda, dans l'ouest de la Tanzanie et en Angola ainsi qu'en R.D. Congo. On le trouve dans les clairières de la grande forêt, les forêts galerie et les recrus forestiers.



Reproduction : Les boutures de la base ou du milieu de la tige prennent bien et facilement. On peut aussi cultiver l'arbre à partir des graines, avec un taux de germination qui ne dépasse pas 15 % après trempage d'une nuit dans l'eau.

Gestion : L'arbre reprend bien après avoir été coupé.

Usages : Les abeilles sont très attirées par les fleurs de cet arbre, en particulier tôt le matin. Cependant, le flux de nectar ne dure qu'un très petit moment. En Ouganda, on mange la pulpe juteuse et acidulée du fruit. On utilise les petites tiges pour nettoyer les dents. On rapporte au Kongo Central que l'arbre améliore la fertilité du sol. Arbre utile comme fourrage, bien qu'il n'y ait pas beaucoup de feuilles. Le bois est flexible, on l'utilise en construction. Il constitue un très bon bois de feu.



Croissance en taillis à partir d'un vieil arbre

Remarque : White & Abernethy notent que, tandis qu'une partie des fourmis restent sur l'arbre pour le défendre, les autres descendent au sol et se mettent à ronger complètement les tiges des autres plantes poussantes alentour. Elles nettoient progressivement une aire à peu près circulaire, empêchant d'autres plantes de venir concurrencer l'arbre pour la lumière et les nutriments. En partie pour cette raison, *Barteria* peut former des stations très étendues.

Références : Gillet et Pâque 1910, Bamps 1976, Cobbina & Reynolds 1988, Keay 1989, Pauwels 1993, White & Abernethy 1997, Breteler 1999, Katende et al. 1999, Vande weghe 2004

Basella alba

(Basellaceae)

Noms courants : Taka ngola (Kikongo), baselle, épinard Indien (Fr.), Malabar spinach, vine spinach (Angl.)

Description : Liane éphémère avec des tiges spiralées charnues, vertes ou violacées. Les plantes poussent habituellement jusqu'à environ 4 m de long.



Ecologie : La forme verte est originaire d'Afrique, alors que la forme rouge vient d'Asie tropicale. Celle-ci est aujourd'hui cultivée dans beaucoup de régions tropicales. La plante tolère une diversité de sols, mais pousse le mieux dans des sols fertiles bien pourvus de matière organique. Un supplément d'azote favorise une croissance précoce. La plante est bien adaptée aux températures et précipitations élevées. Certaines variétés supportent la

sécheresse mieux que les autres. L'insuffisance d'eau cause la floraison prématurée. Un ombrage léger encourage la plante à produire de plus grandes feuilles.

Reproduction : La plante peut se cultiver à partir des graines ou de boutures de 20 cm de long. Pour les graines, le fruit est planté tout entier en pépinière. Les jeunes pousses sont transplantées quand elles ont 10 à 12 cm de haut.

A droite : *Vigne portant des fruits sur une treille à Sona Bata*

Gestion : Au Kongo Central, les boutures ou les jeunes plants sont habituellement transplantés dans des plates-bandes hautes avec un espacement de 40 à 50 cm et récoltés après 2 à 4 mois. On peut aussi les cultiver sur une clôture ou un treillis pour avoir des feuilles sur une période plus longue. On taille fréquemment les pousses latérales lors de la récolte pour prolonger la phase végétative et empêcher la fructification précoce. Enlever les pousses latérales quand elles atteignent 15 à 25 cm de long. La culture est très sensible aux nématodes mais l'application d'engrais organique aide à y remédier. Autrement, la plante est assez peu attaquée par les insectes nuisibles et les maladies.

Usages : Les jeunes pousses et les feuilles sont consommées comme légume. Elles ont une valeur nutritive relativement élevée, fournissant ainsi une source de vitamines et minéraux. On préfère les plantes rouges, car elles donnent plus de feuilles.



Références : Gillet 1927, Renier 1948, Hauman 1951, Tindall 1983, Abukutsa-Onyango 2004

Bauhinia tomentosa

(Fabaceae)

Noms courants: Ndemba ndemba, bonia (Kikongo), yellow Bauhinia (Angl.)



Photo : Maria do Carmo M. Iannaccone

Description : Plante buissonnante de 2 à 4 m de haut. Feuilles longues de 3,5 à 9,5 cm et larges de 4 à 11 cm, divisées en deux lobes. Elles sont de couleur vert clair, avec une texture coriace, sur des branches souvent pendantes. L'espèce est variable : une forme ayant des fleurs jaunes d'or qui deviennent roses avec l'âge, une autre sélection a des petites fleurs jaunes avec des bords roses et des feuilles plus petites. Les fruits sont des gousses plates de 10 à 16 cm de long et 1 à 1,3 cm de large.

Ecologie : Plante originaire de l'Afrique, parfois plantée comme haie autour des villages au Kongo Central.

Reproduction : A partir des graines ou de boutures. La plante pousse relativement vite. Elle préfère les sols bien drainés.

Usages : Le bois de cœur est rouge sombre, dur et robuste. Les jeunes tiges produisent une fibre appropriée pour la fabrication des paniers. Les feuilles sont utilisées pour fabriquer un colorant jaune. Les fleurs de cette plante, riches en pollen et nectar, attirent divers insectes y compris les abeilles.

Références : Gillet et Pâque 1910, Gillet 1927, Renier 1948, Wilczek et al. 1952, Watt & Breyer Brandwijk 1962, Daeleman et Pauwels 1983, Pauwels 1993, Llamas 2003, Le Roux 2005



Photo : Man Wah Leung

Bellucia pentamera

(Melastomataceae)

Synonyme : *B. axinantha*

Noms vernaculaires : Ekoti ya monseigneur (Lingala), néflier de Costa Rica, chapeau de Monseigneur (Fr.)



Description : Arbre jusqu'à 10 m de haut. Ecorce fissurée au niveau du tronc mais écaillée sur les rameaux. Feuilles de 20 à 30 cm de long et 10,5 à 19 cm de large avec des nervures clairement marquées à l'intérieur des bords. Fleurs portées sur le tronc ou en dessous des feuilles sur les branches. L'arbre pousse rapidement et produit des fruits en abondance.

A gauche : *jeunes arbres à Kasangulu*

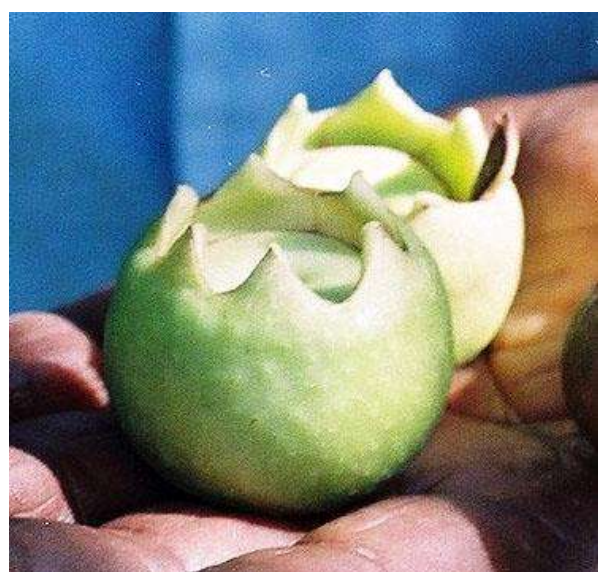
Ecologie : Un arbre introduit à partir de l'Amérique centrale. Il pousse maintenant le long des cours d'eau dans plusieurs endroits du Kongo Central où il est devenu envahissant.

Reproduction : L'arbre pousse le mieux à partir de la graine. On peut aussi transplanter les plants spontanés. L'écartement recommandé est de 3 à 6 m x 3 à 6 m.

Usages : Les fruits sont agréables mais leur goût n'est pas très prononcé. La chair est pressée avant d'être mangée. La production des fruits s'étend sur une longue période.

Références : Gillet 1927, Renier 1948, Renner 1989, Verheij & Coronel 1991, Pauwels 1993, Danforth & Noren 1997

Ci-dessous : *Fleurs et fruits apparaissant simultanément en janvier.*





Arbre fleuri portant des fruits en mars



Un village du Kongo Central

Berlinia bruneelii

(Fabaceae)

Synonyme : *B. grandiflora* var. *bruneelii*

Noms courants : Mabwati (Kikongo), n'zanga (Lingala), fussa.



Berlinia bruneelii le long d'un cours d'eau à Boko, près de Kavwaya

Description : Arbuste ou arbre déployé jusqu'à 20 m de haut mais assez souvent petit avec le tronc se divisant à la base. Ecorce gris sombre ou brune, formant des écailles. Les feuilles composées sont constituées de 3 à 5 paires de folioles. Elles ont 14 à 30 cm de long et 5 à 11 cm de large. Les fleurs sont groupées en panicule. Leur pétale central est blanc, pouvant avoir jusqu'à 6 cm de long. Le fruit est une gousse brune de 34 cm de long par 10 cm de large, densément couverte de poils courts, et ayant une surface ridée. Quand la gousse est mûre, elle explose pour expulser les graines.

Ecologie : L'arbre pousse dans les zones de forêts marécageuses au Congo et en Afrique centrale. On le trouve en lisière des forêts, près des cours d'eau et au bord des marais au Cameroun, en République Centrafricaine, au Gabon et au Congo.

Usages : L'écorce est utilisée comme un laxatif au Kongo Central. On utilise parfois l'arbre comme ombrage pour les caféiers. On le plante aussi dans les villages comme arbre ornemental pour ses fleurs parfumées. Le bois dur, lourd et rougeâtre n'est pas facile à travailler. Il est utilisé pour les planches et dans la charpenterie générale et les ustensiles pour la fermentation de la canne à sucre. Le bois est attaqué par les insectes foreurs, mais pas par les termites. Les troncs sont utilisés comme poteaux des huttes. Un ver à soie sauvage *Epanaphe moloneyi* se nourrit des feuilles.



Références : Renier 1948, Irvine 1961, Nsimundele Nkondo 1966-68, Keay 1989, Pauwels 1993, Burkill 1995, White & Abernethy 1997, Mackinder & Harris 2006

Berlinia giorgii

(Fabaceae)

Noms courants : Bwati, kintudi nimi (Kikongo)



Description : Arbuste ou arbre de 8 à 12 m de haut. Les feuilles composées de 3 à 4 paires de folioles ont 11 à 20 cm de long et 3,5 à 6 cm de large. Les fleurs se groupent en panicules de 25 cm de long. Les fruits sont des gousses pouvant atteindre 34 cm.

Ecologie : On trouve cet arbre dans la savane boisée, la forêt claire, et près de l'eau, au Kasai, au Bas Katanga, et au Kongo Central, mais il n'est pas très fréquent. Il est également présent en Angola.

Usages : On emploie le bois pour faire des tambours. Les abeilles butinent les fleurs. Les chenilles comestibles N'kankiti (*Anaphe panda*) et une espèce de Minsendi se nourrissent des feuilles (communication personnelle de A. Konda le 17.01.2018).

Références : Renier 1948, Dubois et Collart 1950, Wilczek et al. 1952, Allen & Allen 1981, Daeleman et Pauwels 1983, Pauwels 1993

Les deux photos : Warren McLeland
www.africanplants.senckenberg.de



Bertiera orthopetala

(Rubiaceae)



Description : plante buissonnante grimpante.

Écologie : Également présent au Cameroun et en Angola.

Usages : On a observé des abeilles récoltant le nectar en novembre (à droite).



Bertiera racemosa var. **racemosa**

(Rubiaceae)



Synonyme : *B. racemosa* var. *dewevrei*

Nom courant : Kolo di munsala (Kikongo)

Description : Buisson dressé ou grimpant de 2 à 6 m de haut. Feuilles de 12 à 25 cm de long et 5 à 11 cm de large. Fleurs blanches de 15 mm de long.

Ecologie : Se trouve sur les bords des marécages ou les rives des cours d'eau. Présent à partir de la Sierra Leone jusqu'en R.D. Congo et en Afrique de l'Est.

Usages : Les tiges sont utilisées dans la construction des maisons. On rapporte que les fleurs sont visitées par les abeilles.

Remarque : Quatre autres espèces de *Bertiera* sont présentes au Kongo Central

Références : Renier 1948, Hallé 1970, Daeleman et Pauwels 1983, Pauwels 1993, Burkill 1997, Konda Ku Mbuta et al. 2015b



Un potager en saison sèche

Bidens oligoflora

(Asteraceae)

Nom courant : Nkukuvungu (Kikongo) « annonce le début de la saison sèche »

Description : Herbe ligneuse pouvant aller jusqu'à 2 m. Les feuilles sont profondément divisées. On trouve aussi *Bidens biternata* au Kongo Central.



Ecologie : Plante commune dans la savane et à la lisière des forêts.

Usages : Au Kongo Central, on broie les tiges pour les appliquer sur les morsures de sangsues. On applique aussi les tiges et les fleurs broyées sur le front et sur les tempes pour soulager les maux de tête. On rapporte que la plante a la capacité de s'établir sur les anciennes mines de cuivre et cobalt. Les abeilles butinent pour le nectar et le pollen à la fin de la saison des pluies.

Références : Staner et Boutique 1937, Smith 1960, Pauwels 1982, Malaisse 1997

Bidens pilosa

(Asteraceae)

Noms courants : Nsolokoto, kimana-ngansi (Kikongo), Spanish needles (Angl.)



Description : Herbe annuelle dressée, aromatique, atteignant 1,5 m de haut, se reproduisant par graines. La graine mesure environ 1 cm de long, avec deux à quatre poils barbelés qui s'accrochent au pelage des animaux et aux vêtements.

Ecologie : On rencontre communément la plante dans les cultures et dans les terrains perturbés. Elle est originaire de l'Amérique du Sud mais maintenant répandue à travers presque toute l'Afrique. C'est une mauvaise herbe gênante des champs et jardins.

Usages : Les feuilles, mélangées avec le piment de *Capsicum*, sont utilisées pour traiter les hémorroïdes. Au Kongo Central, on les emploie aussi contre les infections de la poitrine. Le jus des feuilles est utilisé pour traiter les problèmes oculaires. On fabrique à partir des racines une teinture pour colorer les dents. En Ouganda, on prend l'infusion des feuilles pour soulager les refroidissements. On a montré les activités anti bactériennes des extraits de la plante. Ailleurs, les feuilles sont utilisées pour soigner l'hypertension artérielle, les ulcères d'estomac, les vers intestinaux, les plaies et les fièvres récurrentes chez les enfants. Les racines sont utilisées pour le traitement de la constipation et de la malaria. On consomme rarement les feuilles au Kongo Central, mais dans d'autres régions elles constituent un légume important. Elles se conservent bien et gardent une bonne texture avant et après la cuisson. Certains aiment leur goût résineux. Les jeunes pousses de 2,5 à 5,0 cm de long constituent un plat favori à travers toute l'Afrique australe, consommées fraîches, ou séchées et conservées pour un usage ultérieur. La plante est broutée volontiers par tous les animaux domestiques, y compris les lapins et les volailles et possède une très grande valeur nutritive. Les abeilles récoltent du pollen en abondance, et de petites quantités du nectar, produisant un miel de bon goût qui granule lentement.

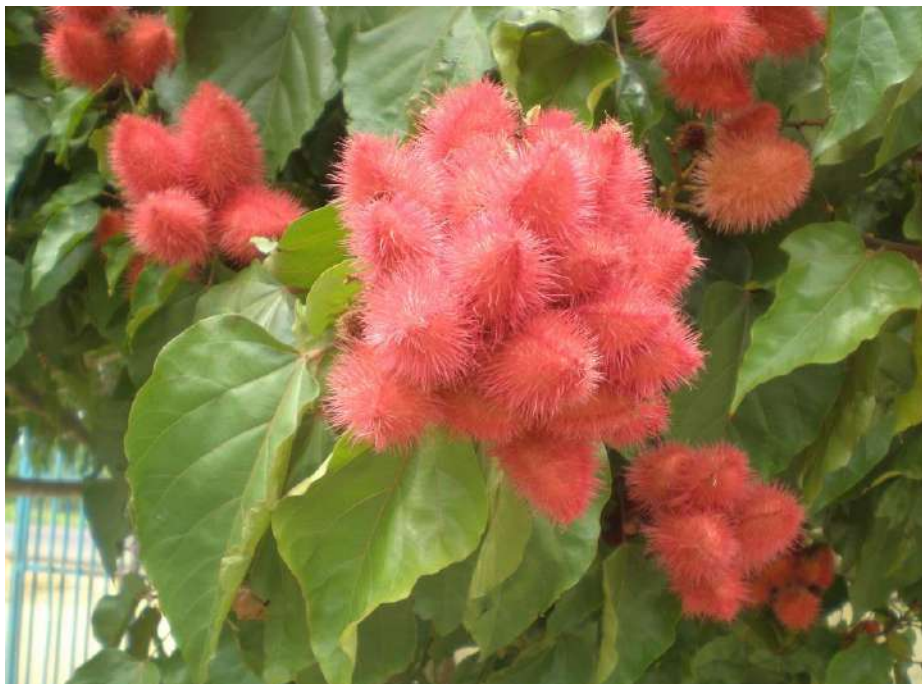
Références : Gillet 1927, De Wildeman 1934, Renier 1948, Smith 1960, Morton 1962, Watt & Breyer-Brandwijk 1962, Nsimundele Nkondo 1966-68, Crane et al. 1984, Burkill 1985, Akobundu & Agyakwa 1987, Lisowski 1991, Fichtl & Adi 1994, Martin et al. 1998, Ruffo et al 2002, Mvere 2004, Pousset 2004, Göhre et al. 2016



Bixa orellana

(Bixaceae)

Noms courants : Nteke (Kikongo), rocouyer (Fr.), bixa, anatto tree (Angl.)



Description : Buisson ou petit arbre atteignant 5 m de haut. Feuilles de 8 à 24 cm de long et 5 à 15 cm de large, quelquefois avec des nervures rougeâtres. Fleurs d'environ 6 cm de diamètre en panicles terminaux, avec des pétales blancs ou rose pâle. Le fruit est une capsule d'environ 5 cm de long couvert d'épines molles, généralement rouge mais quelquefois verte, puis brune en séchant. Les graines sont nombreuses et entourées d'une enveloppe rougeâtre et cireuse.

Ecologie : Plante

originaire de l'Amérique tropicale et des Antilles mais aujourd'hui largement introduite dans les tropiques, elle s'est naturalisée dans certaines régions. Elle préfère un limon profond. Elle résiste bien à la sécheresse. On la cultive parfois dans les villages.

Reproduction : Généralement cultivée à partir de la graine. Semer dans une pépinière et transplanter quand les jeunes plants atteignent 40 cm de haut, avec un espacement 6 x 5 m. L'arbre peut aussi être marcotté, ou cultivé à partir des boutures.

Gestion : La plante commence à porter des graines après 3 ans. Elle doit être élaguée et éclaircie pour maintenir la production. On peut aussi la planter comme haie.

Usages : Au Kongo Central, la pulpe autour de la graine est utilisée comme colorant pour le corps, les cheveux, les meubles et les tissus. Ce colorant n'est cependant pas durable. On obtient un colorant commercial, durable, pour les produits alimentaires, en trempant les graines dans l'eau. Le pigment qui se concentre au fond est séché en blocs. Le rendement est de 5 à 6% du poids de graines. On l'emploie pour colorer le beurre, la margarine, fromage et même le chocolat. Le colorant connu sous le nom de rouge d'annatto ou de rouge d'Orlean », variant du rouge à orange et jaune brillant. Au nord de l'Angola, une décoction de l'écorce est utilisée pour soigner la malaria. La racine est consommée pour les douleurs abdominales. En Malaisie, on a signalé que la plante est capable de pousser sur les terrains envahis par *Imperata cylindrica*. Elle est par conséquent capable de régénérer les sols dégradés. L'écorce produit une fibre de bonne qualité. Le bois est très léger. Les graines écrasées soient seules soit mélangées avec de l'huile végétale, sont appliquées sur les brûlures.



Références : Gillet 1927, Renier 1948, Purseglove 1968, Lisowski et al. 1970, Burkill 1985, Dupriez & De Leener 1989, Macmillan 1991, Pauwels 1993, Pousset 2004, Göhre et al. 2016

Blighia welwitschii

(Sapindaceae)



Noms courants : Bwalu ma nkusu (bwalu = poison, nkusu = perroquet), nkela nkusu, nkusu nkusu, kote (Kikongo), bossu, m'baka (Lingala)

Description : Arbre forestier avec de légers contreforts et un tronc vertical atteignant 40 m de haut. La surface de l'écorce est lisse et légèrement fissurée. Les jeunes tiges sont orange et couvertes de poils. Les feuilles sont alternes avec 2 à 4 paires de folioles de 6 à 20 cm x 3 à 8 cm. Cette espèce est facilement confondue avec *B. sapida* mais les folioles sont plus allongées chez *B. welwitschii*. L'inflorescence est un faux racème axillaire de 12 cm de long. Les fruits de cette espèce sont nettement angulés. Les graines sont noires avec un arille jaune.

Ecologie : Présent à partir de la Sierra Leone, vers l'est jusqu'en Ouganda et vers le sud jusqu'en en R.D. Congo et au nord de l'Angola.

Photo: Carel Jongkind

Usages : Les fruits écrasés ou leur jus visqueux sont utilisés comme poison pour les poissons. Les arilles sont comestibles bien que ceux des graines non mûres soient toxiques, comme les sont les graines. Le bois,

commercialisé sous le nom de « tsana », est communément utilisé pour les constructions légères, les parquets, la menuiserie, les meubles, les poteaux, les pilotis, les étais de mine, les jouets, les articles divers, les caisses, les pilons, les mortiers, les outils agricoles, les rames. Il convient pour la construction navale, les traverses de chemin de fer, le placage, le contre-plaqué et la pâte de bois. En R.D. Congo, l'écorce est utilisée pour soulager les douleurs des reins et des côtes ainsi que le lumbago. On prend une décoction de l'écorce comme purgatif et pour traiter la toux. Au Congo, on applique la sève des feuilles pour traiter les inflammations des oreilles. Au Libéria, les jeunes feuilles parfumées sont utilisées pour assaisonner les soupes.

Références : Renier 1948, Hauman 1960, Daeleman et Pauwels 1983, Pauwels 1993, White & Abernethy 1996, Burkill 2000, Nsimundele Nkondo 2004, Obeng 2010

Boehmeria virgata subsp. **macrophylla**

(Urticaceae)

Synonyme : *B. macrophylla*

Noms courants : Mungulungulu (Kikongo), African jolanettle (Angl.)



Photo : Dineshe Valke

Description : Plante vivace, dressée, buissonnante ou herbacée, atteignant 2,5 m de haut. Tiges peu ramifiées ou avec des branches minces, longues et souvent pendantes. Les feuilles sont opposées de 15 à 30 cm de long par 7 à 15 cm de large, ovoïdes à lancéolées. Le bord de la feuille a 15 à 35 dents sur chaque côté. L'inflorescence est un épi jusqu'à 30 cm de long, solitaire à l'aisselle supérieure de la feuille, avec des fleurs en bouquets denses. La plante a des formes très variables.

Ecologie : Plante répandue en Afrique tropicale dans les endroits humides, près des ruisseaux et parmi les cailloux des terrains humides. Les plantes peuvent former un enchevêtrement dense. Également présente en Asie, Inde, Chine, Philippines et Australie.

Usages : Les feuilles sont occasionnellement consommées comme un légume en R.D. Congo. Elles sont aussi utilisées pour panser les blessures. La tige produit une fibre d'excellente qualité. La fibre est brillante, blanche et solide. On l'emploie pour la fabrication de filets, sacs, lignes de pêche et vêtements grossiers. On peut probablement l'utiliser pour produire des textiles. Le bois est modérément dur mais de dimensions insuffisantes pour la plupart des usages. Les tiges constituent un bon combustible.

Références : Gillet et Pâque 1910, De Wildeman 1934, Hauman 1948, Renier 1948, Terra 1966, Uphof 1968



Photo : Satish Nikam

Boerhavia diffusa

(Nyctaginaceae)

Noms courants : Dibata bata (Kikongo), hogweed (Angl.)



Description : Herbe annuelle semi prostrée avec des tiges ascendantes ou dressées pouvant atteindre 60 cm de haut, s'élevant à partir d'une racine tubéreuse charnue. Elle se reproduit à partir des graines. Les fleurs sont de couleur pourpre profond ou cramoisie. Le fruit est une capsule contenant une seule graine d'environ 3 mm de long.

Ecologie : Mauvaise herbe des champs cultivés tropicaux, des décharges publiques et le long des routes.

Photo : Phoung Tran

Usages : La plante entière, et particulièrement la racine, est utilisée en médecine traditionnelle au Kongo Central comme antidote contre les morsures de serpent, et comme anti inflammatoire. Les racines sont aussi utilisées comme aphrodisiaque. Les feuilles sont utilisées pour traiter la gonorrhée. La plante a de nombreux usages médicinaux ailleurs en Afrique. On prend une décoction des racines pour stimuler la miction. On mâche la racine, ou on boit un extrait de racine est pour les problèmes gastro-intestinaux. On prend une infusion de la racine pour traiter le prolapsus de l'utérus. Les plantes fraîches attirent les poux et on les utilise pour les piéger : la plante entière est ensuite brûlée. Les feuilles sont consommées comme légume au Kwango-Kwilu bien que, contenant des quantités variables d'alcaloïdes, elles puissent être toxiques. La plante est sous observation à la Station Nationale de Recherche en Horticulture d'Ibadan, au Nigeria, pour examiner l'opportunité d'en faire un nouveau légume feuille. Dans certains pays, on mange également les graines et les racines. Le bétail, particulièrement les moutons, aime cette plante. Au Kongo Central, les chèvres, en rentrant au bercaïl, ramènent souvent autour de leurs bouches des chenilles, appelées aussi « Bata bata », qui se sont nourries de la plante. Ces chenilles sont comestibles. Les fleurs sont visitées par les abeilles. Elles sont connues comme nourriture pour les abeilles dans les hautes terres du centre de l'Angola.



Références : Renier 1948, Balle 1951, Nsimundele Nkondo 1966 - 68, Akobundu & Agyakwa 1987, Mbemba et Remacle 1992, Peters et al. 1992, Burkill 1997, Neuwinger 2000, Nganga-zi 2000, Schippers 2002, Kibungu Kembelo 2003, Pousset 2004, Leyens et Lobin 2009

Boophone disticha

(Amaryllidaceae)



Noms courants : Herbe roulante (Fr.), tumbleweed, fire-ball lily (Angl.). Les têtes de fleurs sèches sont appelées « horse scarers », « la terreur des chevaux » en Afrique du Sud.

Description : Plante bulbeuse avec une épaisse couverture d'écailles sèches au-dessus du sol. Le bulbe pousse lentement jusqu'à atteindre finalement un diamètre de 12 cm. Une grande couronne de fleurs arrondie, contenant de 75 à 100 fleurs, se développe sur des tiges courtes, semblant pousser quasiment au ras du sol. La couronne de fleurs apparaît seulement lorsque le bulbe a atteint sa taille définitive. Les fleurs varient du rose au rouge et ont une odeur agréable. La pollinisation est effectuée par les abeilles et les mouches. Les tiges des fleurs s'allongent après floraison pour former une grande couronne de graines. Celle-ci éclate en soufflant les graines au loin sur le sol. Les feuilles à l'odeur forte mesurent jusqu'à 30 cm de long et 3 cm de large. Dressées, rangées en hélice, elles n'apparaissent généralement qu'après la floraison. Les feuilles sèches s'accumulent et protègent le bulbe en l'empêchant de sécher.

Ecologie : Plante localement commune dans des prairies rocailleuses et dans la savane. On la trouve souvent en fleurs après les feux de brousse.

Reproduction : Elle peut être cultivée à partir des graines.

A droite : *La couronne de graines avant d'éclater en expulsant les graines.*

Usages : La plante était traditionnellement utilisée pour les flèches empoisonnées. On peut la cultiver comme plante ornementale. En Afrique du Sud, on applique les écailles sèches entourant le bulbe, souvent mélangées avec de l'eau, du lait ou de l'huile, pour traiter les furoncles et les plaies infectées. On indique qu'elles soulagent les douleurs et aspirent le pus. Le bulbe est aussi utilisé pour soigner la fièvre de l'eau rouge chez les bovins. Les fleurs sont visitées par les abeilles.

Remarque : Le bulbe est **très toxique**.

Références : Verdcourt & Trump 1969, Geerinck 1973, Bryan & Griffiths 1995, van Wyk et al. 1997, Lithudhza 2005, Wikipedia (consulté le 12.05.15)



Borassus aethiopum

(Arecaceae)

Noms courants : Ba di madibu, ba di ndingi (Kikongo), Malebo (Lingala, il a donné son nom au pool Malebo, autrefois Stanley pool, élargissement du fleuve Congo sur lequel est construit Kinshasa. Ses palmes servent d'emblème à la Ville Province de Kinshasa), rônier (Fr.), African fan palm (Angl.)



Description : Palmier droit non ramifié de 20 à 30 m de haut avec une couronne d'environ 8 m de large, formée de 18 à 27 feuilles rangées en hélice d'environ 3,5 m de long. Les vieux arbres (plus de 25 ans) ont un renflement du tronc à 12 - 15 m au-dessus du sol. Les fleurs sont jaunâtres. Les fleurs mâles sont groupées en épi ramifié de 1,5 m de long. Les fleurs femelles ont un épi non ramifié plus court. Le fruit ovoïde mesure 7 - 17 x 7 - 11 cm, il est orange ou brun à maturité. La pulpe fibreuse contient trois noyaux ligneux avec une coque qui durcit lorsque le fruit est mûr.

Ecologie : Il pousse dans la savane. On le plante aussi parfois le long des avenues au Kongo Central. L'arbre est très répandu à travers les zones arides de l'Afrique tropicale, généralement sur des sols lourds ou des dépressions saisonnièrement humides.

Reproduction : L'arbre peut se cultiver par semence directe des graines ou en utilisant les jeunes plants spontanés. Les graines doivent être séchées à l'ombre. On peut les semer sans enlever la pulpe. La germination prend un mois et les graines restent viables pendant six mois.

Gestion : C'est une plante qui pousse très lentement. La véritable tige visible au-dessus du sol qu'après 6 à 8 ans. L'arbre pousse ensuite de 30 à 40 cm par an, atteignant sa taille finale après 25 ans.

utilisées pour faire des grelots pour les chiens de chasse. Les enfants mâchent parfois la pulpe légère et amère entourant les graines. Les graines immatures contiennent une gelée succulente au goût rafraîchissant. L'arbre est utilisé pour les poteaux, le bois de feu et le charbon de bois. Les troncs sont durs et robustes, ils résistent aux termites et au pourrissement. On les utilise comme poutres et pour la construction des ponts. On utilise aussi le bois pour la fabrication des encadrements de fenêtres, des ruches, ou des tambours. Les fruits et les jeunes feuilles peuvent être utilisés comme fourrage. Les feuilles plus vieilles s'utilisent pour couvrir les toitures. Une fibre est extraite des feuilles, elle est utilisée comme cordage. On fabrique des paniers et des tapis à partir des jeunes feuilles avant qu'elles ne se déploient. On peut obtenir une huile à partir du fruit et de la pulpe. Les bourgeons de la racine sont parfois consommés comme légume.

Usages : Au Kongo Central, les noix étaient utilisées pour faire des grelots pour les chiens de chasse. Les enfants mâchent parfois la pulpe légère et amère entourant les graines. Les graines immatures contiennent une gelée succulente au goût rafraîchissant. L'arbre est utilisé pour les poteaux, le bois de feu et le charbon de bois. Les troncs sont durs et robustes, ils résistent aux



Photo : Roy Danforth

Références : Butaye 1909, Gillet 1927, Leloup 1956, Purseglove 1972, Pauwels 1993, Katende et al. 1995, Nsimundele Nkondo 2004, SEPASAL (consulté le 06.12.2013), Mbandu Luzolawo et al. 2020

Brassica juncea

(Brassicaceae)

Noms courants : Nkofi (Kikongo), moutarde brune, moutarde chinoise (Fr.), Indian or brown mustard (Angl.)



Description : Plante herbacée bisannuelle, dressée, très ramifiée, à l'odeur forte, qui pousse jusqu'à 1 m de haut. Feuilles vert clair portant de petits poils. Certaines variétés portent des fleurs jaune brillant. Les cosses des graines sont arrondies (comparées à celles de *Mutarda carinata*). La plante fleurit dès sa première année mais les plantes à floraison précoce doivent être écartées pour la production des graines. La phase végétative est plus courte que celle de *Mutarda carinata* et *B. oleracea*.

Ecologie : Originaires de l'Asie. Cette plante se développe bien pendant la saison sèche et fraîche, les hautes températures favorisant les maladies et la floraison précoce. Les sols doivent être riches en matière organique mais bien drainés. Les fermiers du Zimbabwe cultivent souvent la plante sur d'anciennes termitières, où le sol est plus fertile.

Reproduction : La graine est semée dans des germinoirs et transplantées lorsque les semis atteignent 7 à 8 cm de haut. Il vaut mieux mélanger les graines avec du sable et les semer à la volée, pour éviter d'avoir des semis trop serrés à éclaircir. La première récolte peut prendre la forme de semis démarrés, récoltés environ 35 jours après les semences. Les feuilles ou les pousses peuvent être récoltées chaque semaine sur une période de six semaines, après quoi on arrache la plante.

Gestion : Les plantes sont habituellement récoltées 50 à 70 jours après les semences. La

plante est plus sujette aux maladies que l'espèce *Mutarda carinata*.

Usages : On prend les feuilles comme légumes cuits, mais il ne faut pas en consommer trop souvent, et seulement après les avoir bouillies deux fois, afin de réduire le risque de goitre. Elles ont une valeur médicinale en raison de leurs propriétés anticancéreuses. La plante est une culture oléagineuse importante en Inde, les graines contenant 35% d'huile. On utilise cette huile en cuisine, elle serait comparable à l'huile d'olive. Les graines sont utilisées à la fabrication industrielle de condiments du type moutarde. Elles servent, en mélange avec la moutarde noire, à la fabrication de la moutarde de Dijon.

Remarques : Les abeilles récoltent à la fois de pollen et de nectar et sont importantes pour la pollinisation. On a montré que la pollinisation par les abeilles accroît le rendement pour la production de graines.

Références : Terra 1966, Purseglove 1968, Tindall 1983, Crane & Walker 1984, Schippers 2002, Schippers & Mnzava 2007

Brassica oleracea

(Brassicaceae)

Noms courants : Nkofi nkolula (Kikongo), sukuma wiki (Swahili), chou vert (Fr.), kale (Angl.)

Description : Chou vivace pédonculé poussant jusqu'à 1 m de haut. Tiges de 3 cm de diamètre, solides et portant des feuilles bleu vert sur des longs pédoncules. Il n'y a généralement pas production de graines sous les tropiques, car la floraison exige une période froide de repos.

Ecologie : La plante exige un sol bien drainé et fertilisé, de préférence un limon sablonneux. Elle pousse mieux en altitude.



Reproduction : La plante est cultivée normalement à partir des pousses latérales qui doivent être plantées dans un sol humide, de préférence avec ajout de compost. Au Kongo Central, la plante est cultivée dans les fonds de vallées pendant la saison sèche. Planter avec un espacement de 50 x 60 cm. Les jeunes plantes peuvent être attaquées par les agriotes qui mangent les feuilles en faisant de petits trous.

Gestion : Récolter les pousses latérales tendres avant qu'elles deviennent trop grandes.

Usages : Par endroits (par exemple Manianga), c'est un important légume vert, souvent vendu sur les marchés. Au Kongo Central, on rapporte que c'est le plus populaire des *Brassicacées*. La feuille fraîche contient approximativement 2,5% de protéines. Les feuilles contiennent aussi les vitamines A, B complexe et C. Eviter la cuisson prolongée des feuilles, qui diminue la teneur en vitamine C en particulier.

Remarques : Le trèfle de la racine peut constituer un problème majeur. Si possible, le planter sur une terre sur laquelle il n'y a pas eu de choux précédemment. Les insectes parasites peuvent aussi constituer un problème. On prétend qu'on peut les contrôler en broyant des insectes, en les mélangeant avec de l'eau, et en pulvérisant le liquide sur les plantes !

Références : Gillet et Pâque 1910, Watt & Breyer-Brandwijk 1962, Terra 1966, Purseglove 1968, Williamson 1975, Tindall 1983, Burkill 1985, Macmillan 1991, Martin et al 1998

Brassica rapa

(Brassicaceae)

Synonyme : *Brassica rapa* subsp. *chinensis*

Noms courants : Pointe noire (Fr., c'est le nom couramment utilisé au Kongo Central), Pakchoi, Chinese white cabbage (Angl.)



Description : Le pétiole dans le Pakchoi est plus épais et plus long que pour le chou de Chine et les feuilles sont charnues, arrondies et vert sombre.

Ecologie : La plante tolère une grande variété de sols, mais les sols excessivement drainés sont inappropriés. Le sol doit être bien fertilisé et la plante exige beaucoup d'humidité et le plein soleil. Les hautes températures réduisent la tendance à la floraison précoce mais peuvent donner des feuilles amères.

Reproduction : Les graines sont semées dans des pépinières et transplantées 15 à 20 jours plus tard en rangées séparées de 50 cm en laissant 30 à 50 cm entre les plantes. Repiquer tard dans l'après-midi pour éviter une fanaison excessive. Les graines peuvent aussi être semées directement, puis éclaircies à 30 -

40 cm les unes des autres. Pour la variété non pommée, 300 à 600 g de graines sont nécessaires pour 1 ha. Le paillage est utile pour conserver l'humidité et contrôler les mauvaises herbes.

Gestion : La récolte peut avoir lieu pour la variété non pommée de 40 à 60 jours après la semence. Récolter très tôt le matin et vendre dans les deux jours. Le rendement peut atteindre 10 à 30 tonnes par ha.

Usages : On prend normalement les feuilles comme légumes bouillis ou sautés. Elles sont beaucoup plus nutritives que celles du chou pommé blanc, et constituent une source importante de calcium et de vitamines A et C. Les feuilles peuvent être séchées pour un usage ultérieur. La popularité de ce légume s'accroît en Afrique tropicale humide. Les abeilles récoltent le pollen et le nectar en août.

Références : Tindall 1983, Crane & Walker 1984, Free 1993, Martin et al 1998, Toxopeus & Baas 2004, van Wyk 2005

A droite : *Un champ de "Pointes noires" cultivées pour la semence à Kasangulu*



Brassica rapa

(Brassicaceae)

Synonyme : *Brassica rapa* subsp. *pekinensis*

Noms courants : Chou de Chine (Fr.), Chinese cabbage (Angl.)

Description : Herbe annuelle ou bisannuelle avec une grosse racine pivotante produisant des têtes en forme de tonneau ou de longue torpille. Les têtes ne sont pas compactes. Les feuilles basses sont larges, vert brillant, de 20 à 50 cm de long avec des pétioles blancs épaissis mais pas aussi épais que le Pakchoi (voir la page précédente). Les fleurs sont jaune pâle de 1 cm de long. Les fruits sont minces de 3 à 6 cm de long.



Ecologie : La plante est largement cultivée au Kongo Central, souvent sur des plates-bandes hautes. Il tolère une grande variété de sols, mais les sols fertiles qui retiennent l'humidité sont les meilleurs. Ajouter du compost si possible et pailler le sol. Les plantes exigent le plein soleil et résistent aux fortes pluies.

Reproduction : Les graines sont semées dans un germeoir et doivent être transplantées tard l'après-midi pour éviter la fanaison excessive. Repiquer en rangées séparées de 40 à 45 cm les unes des autres en laissant 30 à 50 cm entre les plantes. On peut aussi semer directement, puis éclaircir à 30 - 40 cm.

Gestion : On peut récolter la plante à partir de 30 à 45 jours après les semences. La plante est périssable. La récolte doit être effectuée très tôt et vendue dans les deux jours.

Usages : Les feuilles peuvent être cuites ou mangées crues. Elles possèdent deux fois plus de valeur nutritive que le chou pommé.

Remarque : On a montré que les abeilles accroissent le rendement des graines de toutes les cultures de *Brassica*.

Références : Purseglove 1968, Tindall 1983, Jones 1999, Toxopeus & Baas 2004

Bridelia atroviridis

(Phyllanthaceae)

Noms courants : Kimwindu, kimwindu ki masa, (Kikongo), akeke (Lingala), West African hardwood (Angl.).

Description : Arbre ou arbuste décadu, très ramifié de 3 à 15 m de haut. Ecorce gris pâle ; branches épineuses. Feuilles alternes, simples et entières, de 3 à 24 cm de long sur 1,5 à 9 cm de large, sur un pétiole de 5 à 10 mm de long. Les fleurs sont unisexuées, verdâtres ou roses à rougeâtres. Le fruit est une petite drupe ovoïde de 6 à 8 mm de long, verdâtre, qui devient rouge sombre en mûrissant.



Photo: Robert S. Copeland

Ecologie : *Bridelia atroviridis* se développe dans la forêt secondaire, en lisière de forêt, dans les forêts galeries, au bord des lacs rivières. Il est présent de la Sierra Leone jusqu'en Ethiopie, en l'Angola et au Mozambique.

Reproduction : On peut le cultiver à partir des graines. On sèche les graines mûres, et on les conserve à la température ambiante dans des récipients étanches. Deux à trois semaines après les semailles, le taux de germination est de 50 - 60%. La multiplication par boutures de tiges est aussi possible.

Usages : Au Kongo Central, la racine et la tige sont trempées dans l'eau et utilisées pour traiter la toux. Ailleurs en R.D. Congo, on prend une macération ou une décoction de l'écorce est prise pour soulager la toux, l'asthme et les maladies vénériennes. Pour soigner les caries dentaires, on rince la bouche avec une macération de jeunes pousses ou d'écorce de racines. Au Nigeria, en R.D. Congo et en Ouganda, les feuilles sont consommées par des larves de ver à soie africain (*Anaphe spp.* ver à soie comestible). Le bois est utilisé dans la construction, les manches à outil et cuillères en bois et comme bois de feu. Les abeilles récoltent le pollen et le nectar des fleurs, on considère ainsi ces arbres comme d'importants producteurs de miel.

Remarques : La pollinisation croisée est indispensable pour une bonne production de graines. On a montré que les abeilles accroissent le rendement en graines. Les fleurs s'ouvrent le matin et restent ouvertes pendant trois jours. Soixante pour cent des insectes qui visitent les fleurs sont des abeilles.

Références : Staner et Boutique 1937, Renier 1948, Léonard 1962, Nsimundele Nkondo 1966-68, Daeleman et Pauwels 1983, Neuwinger 2000, Adebisi & Ladipo 2007

Bridelia ferruginea

(Phyllanthaceae)

Nom courant : Kimwindu ki nseke (Kikongo)



Description : Arbuste ou petit arbre aux branches tombantes de 1 à 8 m haut. L'écorce est gris sombre, rugueuse et souvent écailleuse. Les plus petites branches sont longues et minces, quelquefois avec de courtes épines. Les rameaux sont généralement couverts de poils courts de couleur rouille. Les feuilles sont alternes, de 4 à 16 cm de long et 2,5 à 9 cm de large. Le dessous des feuilles est généralement velu et terne, parfois avec une teinte cuivrée. Les feuilles se replient vers le bas à l'extrémité. Les fleurs se forment en petits bouquets à l'aisselle des feuilles. Elles ont des sépales verts et de minuscules pétales blancs. Les petits fruits ont une saveur sucrée, ils sont généralement dispersés par les oiseaux.

Ecologie : Arbre commun dans la savane. Son domaine s'étend de la Guinée jusqu'en Angola.

Pâte obtenue à partir de l'intérieur de l'écorce pour panser une blessure.

Reproduction : L'arbre peut probablement être cultivé de la même manière que *B. micrantha*.

Usages : Au Kongo Central, le liquide obtenu par trempage de l'écorce des racines et de la tige sert à traiter la diarrhée, les maux d'estomac et la toux. La pâte obtenue en grattant l'intérieur l'écorce (voir à droite) s'emploie comme pansement des blessures. Ailleurs, on utilise l'écorce pour soigner la dysenterie et les rhumatismes. Les petits fruits sucrés sont comestibles. On rapporte que les jeunes pousses sont également comestibles. On utilise l'écorce pour le tannage. On fabrique un colorant à partir des feuilles. L'arbre résiste au feu. Le bois résiste aux termites, et sert à construire des greniers. On mélange le



liquide obtenu par ébullition de l'écorce dans l'eau avec de l'argile pour produire une sorte de ciment, que l'on peut utiliser pour la protection des toits en terrasse contre la pluie. Ce ciment est suffisamment consistant pour la construction des terrasses et des maisons. Au Congo, on utilise une macération du bois pour le lustrage de la poterie. Le bois est un bon bois de feu, avec des braises qui se consomment lentement et reprennent rapidement. La flamme est chaude et produit peu de fumée. La chenille comestible « N'kumbi » (*Anaphe sp.*) et plusieurs autres espèces d'*Anaphe* y compris *Anaphe panda* se nourrissent sur les feuilles. Au Kongo Central, les fleurs sont signalées pour être visitées par les abeilles. Au Gabon elles sont connues comme fourrage des abeilles.



Références : Butaye 1909, Gillet et Pâque 1910, Renier 1948, Léonard 1962, Nsimundele Nkondo 1966-68, Uphof 1968, Lobreau-Callen et al. 1989, Pauwels 1993, Burkill 1994, Kibungu Kembelo 1995, White & Abernethy 1997, Neuwinger 2000, Pousset 2004, Göhre et al. 2016, Lautenschläger et al. 2018



Enfants recueillant l'eau d'une source protégée.

Bridelia micrantha

(Phyllanthaceae)

Noms courants : Kimwindu, kimwindu ki mfinda, kimzindu, muindu, fibweza (Kikongo)



Description : Arbre ou arbuste poussant jusqu'à 8 m de haut mais de croissance plutôt tortueuse. Sa couronne est épaisse et large. Le tronc et les branches, occasionnellement épineux lorsqu'ils sont jeunes, deviennent fibreux et glabres plus tard. L'écorce est d'un gris brun clair. Les branches de l'arbre se courbent vers le bas, et portent parfois des racines adventives.

Ecologie : Commun dans la savane, en lisière de forêt et dans les forêts secondaires en Afrique tropicale. On trouve souvent l'arbre dans les lieux humides, ainsi que dans les forêts claires. Il pousse bien sur des sols pauvres.

Reproduction : L'arbre est facilement propagé à partir des graines ou peut se cultiver à partir des boutures de tige. Cueillir les fruits mûrs lorsqu'ils deviennent pourpres ou les ramasser par terre. Presser et enlever les graines. Nettoyer en rinçant dans l'eau et sécher pendant deux jours à l'ombre. La pulpe du fruit contient un inhibiteur de croissance et doit par conséquent être totalement éliminée. Semer la graine immédiatement. La germination est facile, atteignant 90 à 100% après trente jours. Semer les graines dans un mélange de sable de rivière et de compost (2/1), que l'on prend soin de maintenir humide. Transplanter lorsque le semis a produit deux feuilles. Les semis et les jeunes plants se repiquent facilement. On peut aussi cultiver l'arbre par marcottage aérien ou souterrain, ou encore à partir de rejets.



Gestion : L'arbre pousse vite. Il recèpe bien, on peut le conduire en taillis avec une rotation de 30 ans. En Ouganda, on le cultive dans des plantations de caféiers ou de bananiers pour fournir l'ombrage.

A gauche : *Les chenilles comestibles N'kankiti (Anaphe panda) produisent un cocon dans lequel elles restent le jour, pour sortir se nourrir le soir.*

Usages : L'arbre est l'hôte de plusieurs espèces africaines de vers à soie y compris *Anaphe panda*, *A. reticulata* et *A. venata*. On a voulu encourager la plantation de cet arbre pour la production de vers à soie, particulièrement en Ouganda, mais les paysans ont donné la priorité à la consommation des larves pour

leur alimentation, de sorte qu'il en restait trop peu pour la production de soie (McCrae – communication personnelle). Au Kongo Central, les chenilles comestibles « N'kumbi » se nourrissent également des feuilles.

Au Kongo Central, on utilise le liquide provenant de l'écorce de la racine et du tronc pour traiter les caries dentaires, l'anémie et les hémorroïdes. Après l'ébullition des feuilles, l'infusion sert à traiter la toux et la diarrhée. On emploie une décoction de l'écorce et des racines pour soigner les maux d'estomac. Le bois est grisâtre avec un cœur brun foncé. Il est dur, lourd, naturellement brillant, très durable, et résiste très bien aux termites. Lorsqu'on le travaille, il prend un beau poli. Les bois de grande dimension sont bons pour les charpentes et le mobilier. Le bois est très durable, même en contact avec la terre et dans l'eau. Il donne un bon bois de feu délivrant une chaleur intense, et du charbon de bois.



A droite : *Cocon ouvert, laissant voir les larves*

Les racines sont traçantes, elles sont utiles pour fixer le sol le long des tranchées de drainage, etc. Les jeunes pousses et les fruits sont comestibles. On peut utiliser les feuilles comme fourrage. On plante l'arbre pour l'ombrage des caféiers et des cacaoyers. A l'intérieur de l'écorce et à l'extérieur de l'aubier, on trouve une substance visqueuse qui est adhésive. En Gambie, on mélange l'intérieur de l'écorce avec celle du baobab pour produire une colle pour réparer les chaussures et les bottes. On peut faire avec l'écorce pilée une pâte pour le bouchage des fissures sur les portes et pour le calfatage des bateaux. Au Kongo Central, on rapporte que les fleurs sont visitées par les abeilles. L'extrémité des tiges et les jeunes feuilles donnent un colorant noir utilisé pour la poterie. L'écorce pilée donne un colorant rouge.

Références : Gillet 1927, Renier 1948, Irvine 1961, Léonard 1962, Busson 1965, Nsimundele Nkondo 1966–68, Keay 1989, Ambougou 1991, Mukoko Matondo 1991, Pauwels 1993, Burkill 1994, Katende et al. 1995, Kibungu Kembelo 1995, Venter & Venter 1996, Msanga 1998, Pousset 2004, Kokwaro 2009, Meunier et al. 2010, SEPASAL (consulté le 29.04.2013)



Arbre portant des fruits en février

Brillantaisia owariensis

(Acanthaceae)

Synonyme : *B. patula*

Noms courants : Lembalembe (Kikongo = calme les nerfs), bokátola, uima (Lingala)



Description : Arbrisseau robuste pouvant atteindre 2 m de haut, avec des tiges carrées. Feuilles pointues, dentées, de 25 à 30 cm de long et de 11 à 13 cm de large avec un pétiole ailé sur toute sa longueur. Les fleurs sont terminales, de couleur bleu violet ou rose. Le fruit est une capsule de 25 mm de long contenant environ 20 graines.

Ecologie : Plante présente dans les forêts galerie, et communément plantée dans les villages au Kongo Central. Rencontrée aussi du Togo en Angola et en Afrique de l'Est.

Reproduction : On peut cultiver la plante à partir des graines ou par division des pieds.

Usages : Au Kongo Central, on croit que la présence de la plante dans un village apporte la paix en calmant les disputes. Les racines, la tige et les feuilles de la plante sont communément utilisées en médecine traditionnelle. Les feuilles, après avoir été pilées et trempées dans l'eau, sont utilisées pour traiter la démence, la toux, les vers intestinaux, les problèmes cardiaques et les maux d'estomac. On les emploie aussi pour le traitement de l'addiction à la drogue avec *Tapinanthus poggei*, *Amaranthus cruentus* et *Nymphaea lotus*. Au Congo, on attribue à la plante des pouvoirs magiques pour exorciser les mauvais esprits. Pour traiter l'épilepsie ou la folie, on prépare avec les racines des lotions et des bains de vapeur que l'on donne au patient.

Références : Gillet et Pâque 1910, Gillet 1927, Renier 1948, Nsimundele 1966-68, Burkill 1985, Mukoko Matondo 1991, Pauwels 1993, Fichtl & Adi 1994, Kibungu Kembelo 2003, Nzuki Bakwaye et al. 2013, Lautenschläger et al. 2018



Photo : Jesús Cabrera

Brucea javanica

(Simaroubaceae)

Synonyme : *B. sumatrana*

Noms courants : Nkenkina, kwinkwina (Kikongo), Java brucea (Angl.)



Description : Petit arbre ou buisson généralement de 1 à 3 m de hauteur avec des rameaux et des feuilles portant des poils légers. Feuilles de 20 à 50 cm de long, composées de 5 à 11 folioles. Les petites fleurs pourpres sont réunies en grappes. Les fruits sont ovoïdes, variant du pourpre au noir, de 8 mm de long. Chaque fruit contient une graine plate.

Ecologie : Introduit au Kongo Central à partir du jardin botanique de Kisantu, la plante est aujourd'hui subspontanée. Elle est largement répandue dans les tropiques, au Sri Lanka, en Inde, en Indochine, au sud de la Chine, à Taiwan, en Thaïlande et en Australie.

Reproduction : La plante peut être cultivée à partir de la graine.

Usages : Au Kongo Central, la plante est utilisée pour traiter la malaria. Les extraits des fruits mûrs séchés sont largement utilisés pour soigner la dysenterie amibienne, la diarrhée et la malaria. Les fruits et les graines, connues sous le nom de noix de Macassar, sont utilisés en cataplasme dans le traitement des furoncles, de la teigne et des divers vers intestinaux y compris les trichocéphales, les ascaris, le ver solitaire. Les graines et les racines sont aussi utilisées pour traiter la diarrhée et pour réduire la fièvre. Une espèce proche, *B. antidysenterica*, est une source de pollen et de nectar pour les abeilles en Ethiopie.

Références : Gillet 1927, Renier 1948, Gilbert 1958, Uphof 1968, Macmillan 1991, Pauwels 1993, Fichtl & Adi 1994, Siregar 1999, van Wyk & Wink 2004



Brugmansia x candida

(Solanaceae)

Noms courants : trompette des anges (Fr.) angel's trumpet, moonflower (Angl.)

Description : Plante buissonnante pouvant aller jusqu'à 6 m de haut. Les feuilles sont grandes, souples, et portent des poils. Elles peuvent avoir jusqu'à 26 cm de long. Les fleurs sont roses, crème ou blanches, elles ont 20 cm de long et sont délicatement parfumées. Elles s'ouvrent quatre à six jours de suite, pendant la saison des pluies.



Brugmansia x candida à l'école de Kavwaya

Ecologie : Originaires du sud est du Brésil, où elle pousse dans la forêt pluviale côtière, elle est largement naturalisée en Afrique.

Reproduction : La plante se reproduit facilement à partir des boutures.

Usages : Occasionnellement cultivée comme plante ornementale pour ses fleurs, qui apparaissent tout au long de la saison après les pluies. La plante contient un alcaloïde, l'*hysocamine*, que l'on emploie comme anti spasmodique pour les muscles squelettiques et pour le traitement de l'asthme, et comme antidote pour les empoisonnements par les insecticides ou par les gaz de combat. Elle contient un autre alcaloïde, la *scopolamine*, utilisée comme sédatif et comme pré anesthésique. On l'emploie surtout pour prévenir le mal des transports, sous forme d'un timbre à appliquer derrière l'oreille. Les abeilles récoltent le pollen et le nectar des fleurs. On rapporte qu'en frottant les feuilles sur la peau, on soulage efficacement la douleur causée par les piqûres d'abeilles.

Remarque : dans certains pays, on indique que le miel produit à partir de cette plante est toxique.

Références : Whitney 1955, Jex-Blake 1957, Watt & Breyer-Brandwijk 1962, Morton 1964, Frost & Griffiths 2001



Buchholzia tholloniana

(Capparaceae)



Description : Arbre de 6 à 22 m de haut avec un diamètre pouvant atteindre 50 cm. L'écorce noire dégage une odeur de moutarde lorsqu'on la frotte, le bois a une odeur d'oignon. Les feuilles sont alternes et groupées à l'extrémité des branches. Elles ont 14 à 34 cm de long et 3,5 à 10 cm de large, sur un pétiole de 2 à 8 cm de long. Les fleurs n'ont pas de pétale et sont composées d'un groupe d'environ 40 étamines de 2 cm de long entourant l'ovaire. Les fruits sont ronds, de 6,5 à 9 cm de diamètre, avec une pulpe brune et d'une à quatre graines portant des cotylédons jaunes.

Ecologie : Il pousse dans les forêts secondaires, généralement sur des sols

lourds, dans les districts de la Lukaya, des Cataractes et du Mayombe au Kongo Central. Il est également présent au Cameroun, au Gabon, et en République centrafricaine. Cet arbre est parfois cultivé.

Reproduction : Les graines germent facilement.

Usages : Le fruit a un goût de piment fort et les graines sont utilisées comme substitut du piment. L'écorce trempée dans l'eau est utilisée pour soigner les maux d'estomac et les inflammations de l'oreille. En République Centrafricaine, on met le noyau dans la bouche sans le mâcher pour traiter la migraine. Pour traiter les morsures de serpents, on frotte le noyau avec sa pulpe tout autour de la zone affectée. On prend



aussi le noyau pour calmer la toux. Le bois, blanc et de dureté moyenne, est utilisé dans les travaux de construction.



Traditionnellement, on en faisait des barrières de pieux affûtés posés autour des maisons pour les protéger des léopards.

Références : Hauman et Wilczek 1951, Nsimundele Nkondo 1966-68, Burkill 1985, Vivien et Faure 1996, Nsimundele Nkondo 2004

A gauche : *Noyau du fruit sans sa peau*

Burkea africana

(Fabaceae)

Noms courants : Nsiense, kassa kassa (Kikongo), wild Seringa (Angl.)



Description : Arbre de 9 à 10 m de haut, avec une large couronne. L'écorce est rugueuse et grise. Les feuilles sont bipennées, avec trois à huit paires de pennes opposées portant chacune de huit à quatorze folioles. La floraison se produit en épis de 24 cm de long, avec des fleurs blanches délicatement parfumées. Les fruits sont des gousses de 5,5 à 6 cm de long, en bouquets pendants, chaque gousse contenant une seule graine.

Ecologie : arbre présent dans les savanes boisées, depuis le Burkina Faso jusqu'au Soudan et en Afrique du Sud.

Reproduction : Au Kongo Central, on cultive surtout l'arbre à partir des rejets, mais ailleurs on utilise les semences. On peut transplanter les jeunes plants sauvages, mais souvent ils perdent leurs feuilles pour ne les retrouver que deux mois plus tard.

Gestion : Arbre à croissance rapide, qui supporte la taille.

Usages : Le bois est jaune, avec un cœur foncé. Il résiste bien aux termites et aux

insectes perforants. Il est lourd et compact, avec un faible retrait. Après séchage, il devient difficile à travailler, mais on l'emploie pour l'ameublement et les charpentes. On l'utilisait traditionnellement pour couler le fer. L'écorce produit une colle de bonne qualité. L'arbre constitue la nourriture de *Cirina forda*, une chenille comestible importante (voir photo à droite). Il a aussi divers usages médicaux. Les *Burkea* spp. sont d'importants fourrages pour les abeilles dans les zones de savane et équatoriales d'Afrique.

Remarque : Il semble que l'arbre ne fleurisse et fructifie que rarement dans certaines parties du Kongo Central.

Références : Wilczek et al. 1952, Pauwels 1993, Mbuya et al. 1994, Oberprieler 1995, Hepburn & Radloff 1998, Nonyane & Masupa 2010, Stevens 2011



Cajanus cajan

(Fabaceae)

Noms courants : Wandu (Kikongo), pois-cajan, pois d'Angole, ambrevade (Fr.), pigeon pea (Angl.)



Description : Buisson ligneux pérenne pouvant atteindre 2 m de haut. Il y a deux espèces largement cultivées dans les zones tropicales et subtropicales. Les plantes cultivées pour l'alimentation doivent être arrachées après une année, car leur productivité décline par la suite.

Ecologie : La plante est parfois cultivée comme haie au Kongo Central. Elle résiste modérément à la sécheresse. Elle ne supporte pas les sols imbibés d'eau, et ne convient pas particulièrement aux conditions humides. La plante pousse mieux là où il y a une quantité adéquate du calcium, et notamment autour des villages, où il y a de la cendre dans le sol.

Reproduction : La graine est

semée directement après avoir été trempée dans l'eau pendant 24 heures. Elle peut être conservée si on la garde au sec et au frais, mais elle est exposée aux attaques des insectes, ainsi on la mélange souvent à la cendre par précaution. Le taux de germination est généralement de 85 à 95%.

Usages : Cultivée surtout pour ses graines, comestibles à maturité, qui constituent une bonne source de protéines (22%) et de vitamine B. Les cosses vertes sont aussi consommées comme légumes. Les plantes donnent un bon fourrage, à brouter directement par le bétail, ou à récolter. Les plantes peuvent être cultivées comme brise-vent et comme ombrage temporaire pour le cacao. Elles constituent une protection pour les semis des arbres. En Inde, les vers à soie se nourrissent des feuilles. Au Manianga, le jus extrait des feuilles est utilisé pour



soigner les maladies des yeux. Ailleurs en Afrique, on utilise en médecine traditionnelle une décoction des feuilles pour traiter la dysenterie, et un extrait de racines pour traiter les maux d'estomac. On ajoute chaque jour les graines cuites aux aliments pour traiter l'anémie falciforme. Les tiges donnent un bon bois de feu. Les abeilles visitent les fleurs et produisent un miel avec une couleur distinctive verdâtre. La plante est une source majeure de nectar en Inde et au Mozambique. Elle fixe l'azote en améliorant la fertilité du sol.

Références : Gillet et Pâque 1910, Gillet 1927, Renier 1948, Hauman et al. 1954, Arkinstall 1979, Allen & Allen 1981, Crane et al. 1984, Van den Belt 1988, Pauwels 1993, Katende et al. 1995, Raemaekers 2001, Pousset 2004

Caladium bicolor

(Araceae)

Noms courants : Malanga (Kikongo = camouflage), palette de peintre (Fr.), angel-wings, elephant ear (Angl.)

Description : Plante pérenne herbacée d'environ 60 cm de haut avec une couronne de grandes feuilles tachetées et colorées poussant à partir d'un rhizome tubéreux. Feuilles portées sur un pétiole de 15 à 30,5 cm de long qui sort directement du rhizome. Les pétioles sont attachés aux feuilles près du centre. La forme de la feuille, sa taille et ses couleurs varient parmi de centaines de sélections mais la plupart sont cordiformes, lanciformes ou en pointes de flèches, de 15 à 35 cm de long et diversement tachetées ou rayées avec du rose, du rouge, du gris ou du blanc. L'inflorescence est un épi charnu blanc-verdâtre de 23 cm de long enveloppé dans une spathe. De petites baies blanches se forment finalement sur l'épi.



Ecologie : La plante est originaire des forêts tropicales humides de l'Amérique du Sud et des Caraïbes mais aujourd'hui largement répandue à travers les tropiques. La variété sauvage est commune dans les marais et sur les berges des rivières dans les zones humides et ombragées.

Reproduction : Les tubercules doivent être coupés en morceaux à la fin de la période de dormance. Chacun doit avoir au moins deux bourgeons ("yeux"). Mettre les tubercules à environ 2 cm de profondeur. Le mieux est de les planter dans un sol bien drainé et riche en humus. La plupart des cultivars exigent un ombrage partiel ou total mais certains tolèrent des endroits ensoleillés. Les plantes ont besoin d'eau

en quantité suffisante pendant la période de croissance. Elles poussent mal dans les climats secs. Les tubercules dormants doivent néanmoins être gardés au sec.

Usages : Plante ornementale cultivée pour ses grandes feuilles voyantes. Le rhizome frais est utilisé comme émétique et laxatif. Au Congo, le rhizome est appliqué aux zones douloureuses, œdèmes, furoncles, abcès et ulcères. On rapporte qu'on mange les feuilles contre l'insomnie et les cauchemars. Les fruits ont aussi des usages médicaux.

Références : Gillet et Pâque 1910, Gillet 1927, Renier 1948, Burkill 1985, Phillips & Rix 1997, Neuwinger 2000, Llamas 2003, Floridata website (consulté le 06.07.2007).

Calamus deerratus

(Arecaceae)

Noms courants : Nkau (Kikongo), rotin (Fr.), rattan (Angl.)



Les deux photos : Luc Pauwels

Description : Palmier rotin mince ou assez épais, grimpant jusqu'à 20 m de haut et formant souvent des touffes denses. Les tiges et les feuilles sont armées d'épines. Les tiges ont un organe allongé en forme de fouet, appelé flagelle, d'environ 2 m de long avec des crochets qui permettent au palmier de grimper sur les cimes des arbres de la forêt. Les tiges peuvent atteindre 5 cm de diamètre mais n'ont généralement pas plus d'un à trois cm. Les vieilles tiges perdent leurs épines.

Écologie : Il pousse dans les marais et les forêts le long des cours d'eau mais est moins commun dans les régions à fortes précipitation. Il est le plus largement distribué de tous les rotins d'Afrique.

Reproduction : Les graines germent mieux quand la couche charnue a été enlevée. Au Ghana, la plante a été reproduite avec succès en utilisant les rhizomes avec environ 20% de reprise.



Usages : Au Kongo Central, on utilise les tiges pour fabriquer des paniers. On en faisait traditionnellement des cannes de chefs. On enlève l'écorce de la tige au couteau, puis on fait sécher la canne. Ailleurs, les cannes sont utilisées pour fabriquer des meubles, des cannes de marche, des ceintures pour monter sur les palmiers, des flûtes. Les tiges sont aussi utilisées pour les clôtures et les liens pour la construction des maisons. Quand l'écorce est pelée, la fibre donne une corde solide.

Remarques : Les tiges ne sont pas aussi flexibles que celles d'*Eremospatha* ni aussi longues, robustes ou durables que celles des espèces *Laccosperma*.

Références : Renier 1948, Purseglove 1972, Burkill 1997, Bongers et al. 2005, Sunderland 2007 et 2011, Mbandu Luzolawo et al. 2020

Calea urticifolia

(Asteraceae)



Description : Buisson de 1 à 3,5 m de haut. Les tiges sont plus ou moins ramifiées. Les feuilles ont 3 à 14 cm de long sur 1,5 à 3 cm de large, minces et très poilues, surtout le long des nervures. Les bords des feuilles sont dentés. Les fleurs, en grappes de quatre à dix, sont à l'extrémité des branches.

Ecologie : Plante introduite depuis l'Amérique Centrale, où on la trouve dans les pâturages, les bosquets, les forêts de pins et de chênes, et le long des routes. Elle est commune à la lisière des forêts au Guatemala.

Usages : On a observé la récolte de nectar par les abeilles près de Kisantu, où la plante est tout à fait commune. La plante est une importante source de nectar au Honduras, au Nicaragua et au Mexique. Au Honduras, on utilise la plante, souvent associée avec *Hamelia patens* et d'autres plantes, pour traiter les blessures, les fièvres, et les infections. On a montré l'efficacité d'extraits de cette plante contre de nombreuses bactéries pathogènes.

Références : Espina et Ordetx 1983, Crane et al. 1984, Wussow et al. 1985, McDonnell 2001



Calliandra calothyrsus

(Fabaceae)

Nom courant : Calliandra

Description : Petit arbre à croissance rapide pouvant atteindre 6 m de haut, qui peut perdre ses feuilles pendant la saison sèche. Les racines nodulent rapidement et fixent l'azote par mycorhize avec un champignon, ce qui rend l'arbre capable de pousser sur les sols déficients en phosphore.



Ecologie : Arbre originaire d'Amérique centrale. Il lui faut un climat chaud, le plein soleil et des sols légèrement acides. Il ne peut pas tenir sur des sols saturés en eau, et tolère une sécheresse modérée. On le cultive souvent au Kongo Central, mais il préfère les altitudes entre 1 500 et 2 000 m.

Reproduction : Récolter les gousses quand elles tournent au brun. On peut conserver les graines à la température des habitations jusqu'à un an. Avant de les semer, verser de l'eau bouillante sur les graines, laisser refroidir le tout, et tremper 24 heures. On peut les semer en pleine terre, dans des sachets en plastique, ou en pépinière pour la plantation en touffes. Pour ce cas, prendre les jeunes plants à 75 – 100 cm de haut, couper environ 30 cm de racine et 20 cm du haut de la tige, et enlever toutes les feuilles. On peut en faire des paquets et les conserver en l'état pendant une semaine, après quoi on les plante.

Gestion : L'arbre buissonne bien en taillis quand on l'a taillé 50 cm au-dessus du sol. Ceci se fait en fin de saison sèche, afin que les premières pluies produisent des tiges vigoureuses. La vigueur des arbres décline avec l'âge, et on doit les remplacer tous les douze ans.



Usages : La floraison dure longtemps, et les abeilles récoltent le pollen et le nectar, surtout au petit matin. On connaît la plante comme une source importante de miel, mais on rapporte que le miel a une saveur douce-amère.

Références : NAS 1983, Crane & Walker 1984, Crane et al. 1984, Katende et al. 1995, NFTA 1996, Raemaekers 2001, Orwa et al. 2009

Calliandra surinamensis

(Fabaceae)

Noms courants : Pompon de Marin (Fr.), pink tassel flower (Angl.)



Description : Buisson rampant très ramifié de 3 à 6 m de haut. Feuilles alternes bipennées, avec 7 à 12 paires de folioles oblongues par penne, chacune de 0,6 à 2,5 cm de long. Inflorescence axillaire, habituellement en bouquets contenant de nombreuses fleurs. Les fruits sont des gousses aplaties, longues de 7 à 10,8 cm. La plante nodule et fixe l'azote.

Ecologie : La plante est originaire du Surinam, mais maintenant présente en Afrique Centrale et Orientale. Elle préfère un sol fertile, riche en humus et bien drainé, en plein soleil. Elle tolère la sécheresse.

Gestion : Plante à croissance rapide.

Usages : Les abeilles récoltent le nectar des fleurs toute l'année. Le bois de *Calliandra* est dur, lourd, robuste et facile à travailler mais disponible seulement en petites dimensions. On peut l'utiliser pour les manches d'outils, les encadrements et le bois de feu.

Références Allen & Allen 1981, Llamas 2003, Fayaz 2011, Cameron & Lowe 2017, Wikipedia (consulté le 10.7.2018)

Caloncoba glauca

(Salicaceae)

Nom courant : Mbama (Kikongo)

Description : Arbuste de 5 à 8 m de haut à tiges cannelées. Les feuilles décidues, brillantes, de 19 à 25 sur 3,5 à 7,5 cm, sont disposées sur des pétioles de 1,5 à 6 cm. On trouve de 1 à 3 fleurs parfumées à l'aisselle des feuilles, presque toute l'année. Les fruits sont des capsules de 6 à 7 sur 5 à 6 cm, disposées sur des tiges de 5 cm. Les fruits sont jaunes à maturité, avec une chair ferme contenant beaucoup de graines.



Les deux photos ont été prises en avril près de Bandundu

Ecologie : Se rencontre habituellement en forêt-galerie près de l'eau, en R.D. Congo, au Nigeria, en Guinée équatoriale, au Cameroun et au Gabon.

Usages : Avec l'écorce fibreuse pilée, on bouche les trous occupés par les abeilles dans les arbres ; l'odeur calmerait les abeilles. Les fruits sont comestibles. Les graines contiennent une huile qui a été utilisée autrefois pour traiter la lèpre et la syphilis. En République du Congo, on masse les tempes avec la sève pour soulager la migraine. On emploie aussi la sève pour traiter les morsures de serpents, les lésions cancéreuses de la peau, et les rhumatismes. Le bois est rougeâtre, à grain fin, il convient pour le tournage, les manches d'outils, etc. Au Gabon, on emploie les graines cuites et pilées comme poison pour les rats. Les diverses espèces de *Caloncoba* sont d'importants fourrages pour les abeilles en Afrique équatoriale.



Références : Staner et Boutique 1937, Renier 1947, 1948, Irvine 1961, Raponda-Walker et Sillans 1961, Pauwels 1993, Burkill 1994, Abernethy & White 1997, Hepburn & Radloff 1998, Neuwinger 2000

Caloncoba welwitschii

(Salicaceae)

Synonyme : *Oncoba welwitschii*

Noms courants : Kisani, kisaniana, n'sani, ntela (Kikongo), bosake (Lingala)



Description : Petit arbre de 5 à 6 m de haut. Feuilles ovales de 10 à 28 cm sur 8 à 20 cm, se terminant en une longue pointe, droites ou arrondies à la base. Les fleurs, grandes (5 cm de diamètre) et voyantes, sont disposées sur les branches, et apparaissent dès les premières pluies. Elles ont 3 à 4 sépales, et 5 à 13 pétales blancs. Le fruit est une capsule de 3 à 4 cm de diamètre, couvert d'épines souples de 2 à 4 cm, dont la coque s'ouvre en 5 ou 6 parties, laissant apparaître une boule de pulpe gélatineuse de couleur rose violacé, contenant des graines noires et dures, ovoïdes, d'environ 4x3x2 mm.



Ecologie : Arbre très commun des forêts secondaires du Kongo Central. Présent également au Nigéria, au Cameroun, au Gabon, en Angola, au Malawi et au Mozambique.

Reproduction et gestion : On peut cultiver l'arbre à partir des graines ; il recèpe bien.

Usages : Les troncs servent en construction, ainsi que pour le charbon de bois ; la pulpe du fruit est comestible. Les chenilles comestibles Mimpemba, Matambungu et N'sani (*Cymothoe caenis*) ; celle-ci a un goût un peu amer, mais est disponible en grandes quantités en janvier, et à nouveau à la fin de la saison des pluies. Les abeilles visitent fréquemment les fleurs, mais, selon certains, le nectar donnerait un miel amer. Cette plante a de nombreux usages médicaux. Au Kongo Central, on emploie les fleurs et les fruits pour traiter les maladies mentales, l'asthme, les calculs biliaires et les vers intestinaux. On fait bouillir les fruits avec du jus d'ananas pour traiter les douleurs abdominales chez les femmes enceintes. Au Congo Brazzaville, on fait avec l'écorce et les feuilles des emplâtres pour faire mûrir les abcès ; et des cataplasmes pour traiter les bronchites et les rhumatismes. On applique les feuilles pilées sur les fractures afin de réduire l'enflure avant d'appliquer les attelles. On saupoudre le nombril des nouveaux nés avec la poudre des feuilles après détachement du cordon ombilical. On pile l'écorce dans l'huile de palme, pour appliquer la pâte obtenue sur les démangeaisons ; le jus de l'écorce s'emploie pour expulser les parasites. On frotte sur le corps la râpure de l'écorce pour tuer les poux. L'huile extraite des graines a été employée en R.D. Congo pour traiter la lèpre ; elle contient des acides chaulmogrique et hydrocarpique.

*Chenille comestible Nsani
(Cymothoe caenis)*

Remarque : Selon certains, on ne doit pas employer le bois pour construire les ruches ou leur toiture, car il risque de tuer les abeilles. En Centrafrique, on emploie le jus des feuilles pour éloigner les abeilles pendant la récolte du miel.



Références : Butaye 1909, Gillet et Pâque 1910, Gillet 1927, Staner et Boutique 1937, Renier 1948, Nsimundele Nkondo 1966 – 68, Bamps 1968, Aké Assi et al. 1980, Keay 1989, Ambougou 1991, Pauwels 1993, Burkill 1994, Latham 2008

*Chenilles Nsani vendues
sur le marché*

Calopogonium mucunoides

(Fabaceae)

Noms courants : Singa (Kikongo), calopo (Angl.)

Description : Herbe vigoureuse, grimpante et volubile, formant une masse compacte de feuillage épaisse de 30 à 45 cm. Elle s'étend naturellement et peut devenir sérieusement envahissante. Les tiges sont succulentes et couvertes de longs poils bruns.



A gauche : *Abeille récoltant le nectar des fleurs en avril.*

Les feuilles sont composées à trois folioles, portant des poils sur les deux faces, de 4 à 5 cm de long, et un peu moins en largeur. Les petites fleurs bleues éclosent à l'aisselle des feuilles. Les gousses sont aplaties, de 2,5 à 4 cm de long, et densément couvertes de longs poils dressés. Elles contiennent de deux à quatre graines, qui sont répandues par les oiseaux.

Ecologie : Plante originaire d'Amérique du sud tropicale, mais largement distribuée à travers les tropiques. Elle pousse bien dans les zones tropicales les plus chaudes et les plus humides. Elle est pérenne dans l'humidité, mais perd ses feuilles avec la sécheresse. Elle tolère les inondations. Elle ne pousse pas à l'ombre.

Reproduction : La plante s'enracine à partir des nœuds lorsqu'ils sont en contact avec le sol, mais se cultive aussi à partir des graines. Scarifier les graines en les frottant avec du sable. Semer à 1 - 2,5 cm de profondeur, en plein champ, de préférence après avoir brûlé la végétation. Les semis grandissent vite et couvrent le terrain dans les quatre ou cinq mois.

Gestion : La plante pousse bien en association avec des herbes ou d'autres légumes, et supprime rapidement les mauvaises herbes.

Usages : Les abeilles récoltent le nectar des fleurs en avril. Dans la Province de l'Équateur, on emploie les feuilles pour traiter la conjonctivite. On utilise la plante comme engrais vert. Comme plante de couverture, elle couvre rapidement le sol. Mais le bétail ne l'aime pas vraiment. Elle nodule bien en condition humide, fournissant jusqu'à 3,8 mg d'azote par plante et par jour. On l'emploie comme plante de couverture dans les plantations de palmier à huile et de cacao.

Références Skerman 1977, Burkill 1995, Konda Ku Mbuta et al. 2015a



Photo : Phuong Tran

Calycobolus cabrae

(Convolvulaceae)

Nom courant : Mvuka (Kikongo)

Description : Plante grimpante ou arbrisseau rampant aux branches creuses. Feuilles de 5 à 10 cm de long et 2,5 à 6 cm de large. Inflorescence composée de jusqu'à 15 fleurs. Fruit ellipsoïde de 10 à 15 mm de long.

Ecologie : Forêt galerie, savane boisée ou végétation de broussailles, en République centrafricaine, en République du Congo, en R.D. Congo et en Angola.



Calycobolus cabrae dans la forêt secondaire près de Kasangulu.

Usages : Les tiges servent d'attaches sur les toits de chaume. On écrase l'écorce pour en faire une pâte, que l'on applique sur l'abdomen pour traiter les douleurs. Pour les courbatures et la fatigue générale, on boit une décoction des feuilles, ou on la prend en bain de vapeur. On a observé en février des abeilles récoltant le nectar. Les *Calycobolus* spp. sont des plantes importantes pour le fourrage des abeilles dans la zone de savane humide.

Références : Renier 1948, Burkill 1985, Lejoly et Lisowski 1985, Lobreau-Callen et al. 1989, Hepburn & Radloff 1998, Neuwinger 2000, Bongers et al. 2005, Bosch 2013, Breteler 2013

Camoensia scandens

(Fabaceae)

Noms courants : Nkadinkadi, nkware ngyala (Kikongo).



Description : Buisson ligneux rampant ou liane pouvant atteindre 30 m de longueur. La végétation jeune est densément couverte de poils fins. Les feuilles ont 4,5 à 24 cm de long et 2,5 à 9 cm de large. Fleurs remarquables et parfumées, pouvant atteindre, en incluant le calice, 25 cm de long, avec une corolle blanche et un étendard portant une grande tache jaune phosphorescent. Les fruits ont 18 à 22 cm de long et 3 à 4 cm de large. Les graines mesurent 2,5 x 2 cm.

Photo: Gracia Matondo

Ecology : Plante présente en forêt et

dans les savanes en voie de colonisation par la forêt. On la trouve aussi en Angola et en Tanzanie. Elle a besoin d'un sol humide et fertile.

Reproduction : A partir des graines, par boutures, ou par marcottage aérien.

Usages : Cultivée comme plante ornementale. Dans la Province de l'Equateur, on applique une poudre des racines en usage externe sur les blessures.

Références : Staner et Boutique 1937, Renier 1948, Toussaint et al. 1953, Pauwels 1993, Fayaz 2011



Cananga odorata

(Annonaceae)

Nom courant : Ylang-ylang (ce nom, employé dans toutes les langues, vient du tagalog, parlé aux Philippines, et signifie « la fleur des fleurs »).



Description : Grand arbre de 25 à 30 m de haut, avec une longue racine pivotante. Le tronc est droit et les branches s'inclinent vers le bas. L'écorce est lisse et de couleur gris cendré. Les feuilles sont alternes, elliptiques, de 9 à 20 cm de long et 5 à 10 cm de large avec des bords ondulés. Les fleurs sont portées par des tiges de 3 à 5 cm de long sortant de l'aisselle des feuilles. Il y a trois sépales, de 5 mm de long et six pétales en lanières de couleur jaune verdâtre de 4 cm de long. Les fruits sont à l'extrémité d'une tige, de forme ovale, de 1,5 cm de long. Ils sont composés de dix à douze segments et contiennent de six à douze graines. Les fleurs parfumées sont produites toute l'année.

Ecologie : Arbre originaire de l'Inde, de la Birmanie, des Philippines et de la Malaisie, mais aujourd'hui cultivé largement à travers les tropiques. Il n'est pas commun au Kongo Central, mais occasionnellement cultivé comme arbre ornemental. Il pousse bien dans un climat

tropical humide, de préférence à basse altitude, dans des sols profonds, fertiles et sableux.

Reproduction : Généralement cultivé à partir des graines, rarement à partir des boutures. La graine fraîche ne germe pas bien et il vaut mieux la garder une année avant de la semer. On peut semer en pépinière ou en plein champ. Mettre le fumier dans le trou et semer en espaçant de 6 m x 6 m.

Gestion : Si les arbres sont cultivés pour la production commerciale de fleurs, on doit les coiffer à 3 m afin de faciliter la récolte. Le paillage prolonge la floraison. On cueille les fleurs justes quand elles virent du vert jaunâtre au jaune, avant l'aube pour conserver le parfum. Les fleurs doivent être cueillies très soigneusement afin d'éviter de les blesser ou de les écraser. Les fleurs endommagées deviennent noires et provoquent la fermentation. Les fleurs récoltées en saison sèche contiennent plus d'huile. L'huile doit être conservée dans l'obscurité. Un arbre à pleine maturité produit 10 - 12 kg de fleurs fraîches par saison et 100 kg de fleurs produisent 0,5 kg d'huile. La production totale des huiles d'ylang-ylang et de Cananga est de 0,5 - 2,5% de la masse des fleurs. Les deux huiles sont produites en quantités égales. Les facteurs environnementaux influencent le rendement et la qualité des huiles. Les arbres peuvent rester productifs pendant 25 à 50 ans.



Usages : Le parfum ylang-ylang est obtenu dès la première distillation. La seconde distillation produit une huile de qualité inférieure, l'huile de cananga ou huile de macassar. L'ylang-ylang est largement utilisé en parfumerie pour fixer les parfums floraux, bien que le parfum ne contienne pas plus de 1% de cette huile. On l'utilise aussi pour les poudres, les crèmes, les détergents, les lotions et les savons. On l'emploie encore pour parfumer les pâtisseries, les bonbons, les boissons alcooliques, les chewing-gums, les gelées, les glaces, les puddings, les boissons sucrées, à des concentrations de moins de 5 ppm. L'huile est utilisée pour traiter la goutte et la conjonctivite et a été utilisée comme substitut de la quinine dans le traitement de la malaria. Les feuilles donnent aussi une huile essentielle. Le bois convient pour les caisses d'emballage, les boîtes et la menuiserie. L'écorce peut être utilisée pour fabriquer des cordages. Le bois dont la couleur varie du blanc au gris n'est pas durable mais peut servir pour des instruments domestiques. Au Ghana, l'arbre est planté pour l'ombrage. On a observé les chenilles

comestibles *Bunaea alcinoe* (Makedi kedi) et *Lobobunea phaedusa* (Kaba) en janvier à Kawwaya se nourrissant sur les feuilles.

Références : Burkill 1985, Macmillan 1991, Duke & DuCellier 1993, Pauwels 1993, Llamas 2003



Les jeunes arbres abattus pour le bois de chauffage empêchent le reboisement.

Canarium schweinfurthii

(Burseraceae)

Noms courants : Kibidi, nsafu mfinda (Kikongo), élémier d'Afrique (Fr.), African elemi (Angl.)



Description : Arbre poussant jusqu'à 45 m de haut, généralement plutôt mince avec un houppier déployé. Il constitue un bon arbre d'ombrage.

Ecologie : Il pousse dans les forêts secondaires et est parfois cultivé. Largement répandu en Afrique tropicale de la Sierra Leone jusqu'en Angola et en Tanzanie.

Reproduction : Il peut se cultiver à partir des graines. Les fruits mûrs tombent à terre. Les ramasser, laisser l'enveloppe extérieure se décomposer, puis la séparer des noyaux. Briser les noyaux qui contiennent trois graines. Les graines se conservent bien. Avant de les semer, les immerger dans l'eau chaude, laisser tremper et refroidir 24 heures. On peut aussi transplanter les jeunes plants sauvages.

Gestion : L'arbre pousse lentement et n'entre pas en compétition avec les cultures.



Usages : Les fruits noirs sont comestibles particulièrement après avoir été trempés dans l'eau chaude ou braisés dans la cendre.

Le bois est utilisé pour la construction. On obtient une résine abondante à partir des incisions dans l'écorce. Elle sert pour la préparation de pommade. On la fait brûler pour l'éclairage. On l'emploie comme encens et pour la fabrication des encres et vernis. La résine en poudre est utilisée pour le traitement des hémorroïdes. La graine produit 68 - 75% d'une huile comestible verdâtre, supérieure à l'huile de palme. L'écorce, après trempage dans l'eau, est utilisée pour traiter les hémorroïdes et pour calmer la toux. L'écorce est aussi utilisée pour coaguler le latex du *Funtumia africana*. Au Kongo Central, une chenille comestible (Mbidi) est parfois trouvée en grand nombre sur cet arbre. On rapporte que les fleurs sont visitées par des abeilles au Gabon. Traditionnellement, les graines étaient utilisées comme balles de fusils au Kongo Central.



Références : Gillet et Pâque 1910, Gillet 1927, De Wildeman 1934, Renier 1948, Watt & Breyer-Brandwijk 1962, Nsimundele Nkondo 1966-68, Uphof 1968, Burkill 1985, Ambougou 1991, Iwu 1993, Pauwels 1993, Katende et al. 1995, Nsimundele Nkondo 2004, Meunier et al. 2010

A gauche : Résine s'écoulant d'une entaille dans le tronc.

Canavalia gladiata

(Fabaceae)

Noms courants : pois sabre (Fr.), sword bean (Angl.)



Canavalia gladiata en bordure d'un champ de piment *Capsicum*

Description : Le pois sabre est une grande herbe pérenne volubile avec des stolons pouvant atteindre 10 m de long. Les gousses peuvent avoir jusqu'à 40 cm de long et 5 cm de large. Les racines pénètrent profondément le sol et contribuent à l'aérer.



Ecologie : La plante est largement cultivée en Inde et ailleurs en Asie. Au Kongo Central, on la trouve plus communément que *C. ensiformis*. Elle pousse bien sur les sols acides, lessivés. On peut la cultiver sur les clôtures.

Reproduction : La graine germe rapidement. Planter à 5 - 7,5 cm de profondeur.

Gestion : La plante pousse vite et produit des graines après trois à quatre mois. Si on la taille bas, elle prend la forme d'un buisson. Le rendement normal est de 800 à 1500 kg des graines par ha.

Usages : Les jeunes gousses et les très jeunes graines peuvent être mangées comme légumes. Cependant, les graines ont un goût fort et une enveloppe dure qu'il vaut mieux enlever après cuisson et avant consommation. L'eau de cuisson doit être renouvelée



plusieurs fois. Les graines peuvent être utilisées comme nourriture pour le bétail et la volaille. La plante est cultivée comme un engrais vert de valeur dans certains pays. Au Kongo Central, les graines sont occasionnellement semées autour des champs vivriers sur la base d'une croyance qui prétend que la plante va empêcher le vol de la récolte. En Afrique du Sud, les feuilles et les jeunes gousses sont appréciées comme un légume vert goûtu. Les graines sont aussi utilisées en Afrique du Sud comme un substitut du café.

Références : Renier 1948, Kay 1979, NAS 1979, Siemonsma & Kasem Piluek 1993, Burkill 1995, van Wyk & Gericke 2000, Bosch 2004, Göhre et al. 2016

Canna indica

(Cannaceae)



Noms courants : Kombu kombu, tundo ngoma (Kikongo), balisier rouge (Fr.) Indian shot, wild canna lily (Angl.)

Description : Herbe poussant à partir d'un rhizome très ramifié d'environ 2 m de haut. Feuilles ovales à oblongues de 20 à 45 cm de long et 10 à 25 cm de large avec des gaines vertes ou pourpres. Fleurs rouges à jaunes en racèmes. Sépales pâles verts pourprés. Le fruit est une capsule de 1,5 à 4 x 1,5 à 2,5 cm de long.

Photo: Luc Pauwels

Ecologie : Au Kongo Central, la plante est fréquemment trouvée à l'état sauvage dans des villages abandonnés. On pense qu'elle est d'origine sud-américaine, mais elle est cultivée maintenant à travers les tropiques.

Reproduction : La plante peut être cultivée à partir des rhizomes ou des graines.

Usages : Les graines noires à coque dure servent à faire des grelots, des chapelets, des perles, et des balles pour tuer les oiseaux. On donne une infusion de feuilles aux enfants qui souffrent de toux sévères. On applique la sève sur les blessures

pour arrêter l'hémorragie. Les feuilles servent à emballer les récoltes. On emploie une décoction aqueuse des feuilles pour le traitement des règles irrégulières chez les femmes. Les rhizomes sont riches en amidon et peuvent se manger crus, bouillis ou autrement préparés. On fait une farine avec les rhizomes épluchés, séchés et moulus. Les jeunes pousses peuvent être consommées comme légume vert. Les enfants sucent la base des fleurs pour le nectar. Les feuilles et les rhizomes peuvent être utilisés comme fourrage pour le bétail. Les autres espèces et cultivars de *Canna* sont bien connus comme plantes ornementales des jardins pour leurs fleurs et feuillages attrayants.

Références: Gillet et Pâque 1910, Gillet 1927, Renier 1948, Williams 1949, Daeleman et Pauwels 1983, Burkill 1985, Llamas 2003, Fayaz 2011, Maas & Maas-van de Kamer 2016



Fruits mûrs

Cannabis sativa

(Cannabaceae)



Noms courants : Diamba (Kikongo), bangi (Lingala), chanvre, chanvre indien, cannabis (Fr.), cannabis, hemp, marijuana (Angl.)

Description : Herbe annuelle, avec une tige de 1 à 3 m de haut, et de nombreuses branches latérales minces. Feuilles composées, sur un pétiole de 3 à 6 cm, avec cinq à sept folioles de 8 à 15 cm de long et 1 à 1,5 cm de large. Les inflorescences axillaires et terminales forment une panicule feuillée. Les akènes ont 3 à 4 mm de long (akène : petit fruit à paroi mince ne s'ouvrant pas à maturité, et contenant une seule graine).

Ecologie : Il est cultivé dans le monde entier, bien que **dans la plupart des pays, incluant l'Afrique, sa culture comme drogue soit prohibée par la loi.**

Reproduction : On peut cultiver la plante à partir des graines.

Usages : Le chanvre est une importante plante à fibres, pour fabriquer des cordes, des câbles, et des sacs. En Afrique, on l'emploie traditionnellement pour traiter diverses maladies. Les produits à base de chanvre sont notamment employés comme sédatifs, pour traiter les indigestions douloureuses, les

migraines, les ulcères et le cancer.

Références : Daeleman et Pauwels 1983, Makgakga 2004, Jansen 2006

Capsicum annuum

(Solanaceae)

Noms courants : Ndungu zi mafofolo, ndungu zi nkombo (Kikongo), pilipili (Lingala), piment, poivron (Fr.), bell pepper, sweet pepper (Angl.)



Description : Herbe de 0,5 à 1,5 m de haut, habituellement cultivée comme une plante annuelle. Cette espèce est la plus diversifiée du genre. Fruits isolés. On trouve les variétés suivantes : (i) Piments longs : fruits de 20 à 30 cm de long, astringents, crème, jaunes ou rouges ; (ii) Paprika, piments doux, poivrons : grands, boursoufflés, charnus ; (iii) Piments du Chili : plus de 9 cm de long, étroits, pointus ; (iv) Piments ridés : moins de 5 cm de long et ridés ; (v) Piments cerise : arrondis, avec une chair ferme, jaunes, rouges ou pourpres ; (vi) Piments en grappe : fruits en grappes. Beaucoup de formes intermédiaires sont présentes.

Ecologie : Originaires du Mexique, les piments peuvent être cultivés depuis le

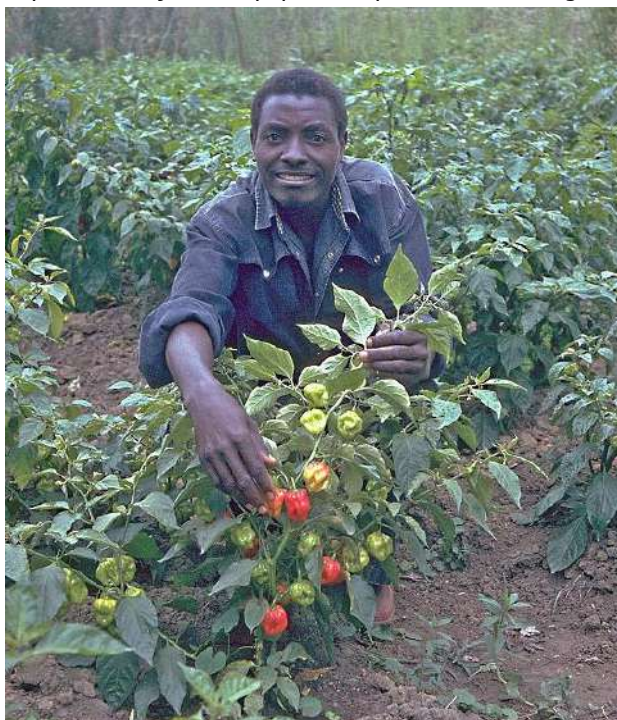
niveau de la mer jusqu'à une altitude de 2000 m ou plus. Ils préfèrent les limons fertiles avec une teneur élevée en matières organiques. Cultivés normalement pendant la saison des pluies, mais les fortes pluies conduisent à des récoltes insuffisantes et à la pourriture des fruits. Un drainage insuffisant se traduit par la chute des feuilles. Le paillage est bénéfique aussi bien en saison sèche que pendant les pluies.

Reproduction : Cultivé à partir des graines qui sont normalement semées en pépinière. Les graines conservent leur viabilité pendant 2 à 3 ans. Extraire les graines des fruits mûrs et les sécher. Les graines sont semées dans des poquets ou des germoirs. La germination intervient après 6 à 10 jours. Repiquer lorsque les semis atteignent 15 cm de haut. On peut les coiffer dix jours auparavant pour stimuler la formation des branches.

Gestion : Transplanter dans les rangées séparées de 60 à 80 cm avec 35 à 45 cm entre les plantes ou en carrés de 50 à 60 cm. Planter en haut des talus pendant la saison des pluies. Programmer la culture pour que le fruit mûrisse pendant la saison sèche. La récolte peut commencer 50 à 80 jours après la transplantation et continuer pendant 60 jours ou plus. Cueillir les fruits chaque semaine ou tous les quinze jours.

Capsicum chinense – Piment aromatique. Cette espèce ainsi que *C. annuum* et *C. frutescens* descendent toutes d'un ancêtre commun.

Usages : Le fruit s'emploie dans les soupes, les sauces, ou se mange cru dans les salades. Les piments doux ont une saveur plus douce avec peu de principe irritant et sont riches en vitamine C. Les jeunes pointes et les feuilles se mangent aussi, avec une teneur en protéines d'environ 8%. Certains prétendent que les fruits donnent au repas un goût de viande de chèvre.

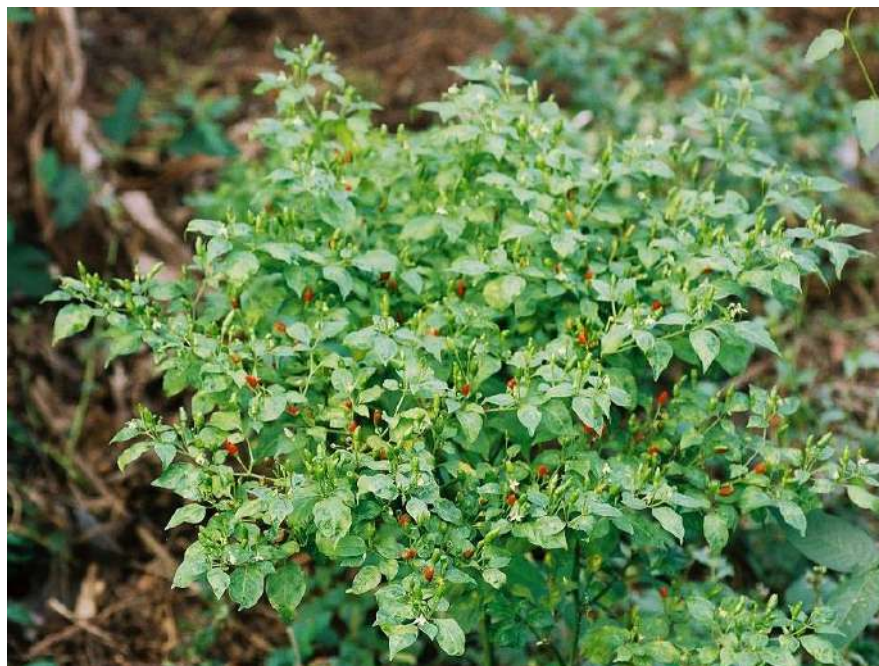


Références : Gillet et Pâque 1910, Gillet 1927, Terra 1966, Purseglove 1968, Tindall 1983, Grubben & el Tahir 2004, Bikandu et al. 2020

Capsicum frutescens

(Solanaceae)

Noms courants : Ntendi, Ndungu zi ntendi, Ndungu zi fioti, matubulu (avec des fruits arrondis) (Kikongo), pilipili (Lingala), piment capsique, poivre de Cayenne (Fr.), hot pepper, Tabasco pepper (Angl.)



Description : Sous-arbuste vivace, généralement vivant pendant 2 - 3 ans, jusqu'à 2,5 m de haut. Les fruits sont petits, de 8 à 20 mm de long, verts au début mais devenant rouges à maturité.

Ecologie, Reproduction et Gestion : comme pour *C. annuum*

Usages : Les fruits mûrs sont très piquants et largement utilisés comme condiment dans la plupart des repas. En quantités raisonnables, ils stimulent l'appétit et facilitent la digestion. On peut les prendre frais, secs, ou en poudre. Les feuilles sont parfois consommées comme assaisonnement ou même

comme légume. Les fruits et les feuilles ont des usages médicinaux pour traiter l'arthrite rhumatoïde, les entorses, les douleurs musculaires, le lumbago et la sciatique. Elles sont aussi utilisées pour la flatulence et les hémorroïdes, les maladies de la peau et le zona et pour soulager les douleurs musculaires après le travail.

A droite : La variété appelée « Matabulu » avec des fruits arrondis.

« Lundungu lu n'tendi lu yedila mu kati » (Ndia Nsoki 1994) = La variété de *Capsicum frutescens* appelée « N'tendi » peut être petit mais sa taille ne constitue pas une indication de sa force. (Ndia Nsoki 1994)



Remarques : Bien que *C. frutescens* soit aujourd'hui considéré comme synonyme de *C. annuum*, il est reconnu localement comme étant une espèce distincte. **Les fruits doivent être manipulés avec précaution afin d'éviter les contacts avec les yeux, le nez, l'anus ou les plaies ouvertes. Bien laver les mains après avoir touché le fruit.**

Références : Gillet et Pâque 1910, Gillet 1927, Renier 1948, Purseglove 1968, Burkill 2000, HDRA 2000, Hirt & M'Pia 2001, Kibungu Kembelo 2003, Pousset 2004, Bikandu et al. 2020

Carapa procera

(Meliaceae)



Noms courants : Bula nima, nkasa nkumbi (Kikongo), bokalaka (Lingala), crab nut (Angl.)

Description : Arbre déployé pouvant atteindre 30 m de haut. Les branches émergent du tronc dès le niveau du sol. Le tronc peut être cannelé. Les feuilles sont composées, constituées de 5 à 9 paires de folioles opposées, de 16 à 55 cm de long et 5 à 15 cm de large, sur des pétioles de 25 à 150 cm de long. Les jeunes feuilles sont de couleur vert clair ou rose brillant. Les fleurs parfumées sont en panicules pouvant atteindre 75 cm de long. Le fruit (Voir ci-dessous à droite) est une capsule de 10 cm de diamètre, se divisant en 5 sections aux bords rugueux contenant chacune 12 à 20

graines, angulaires et de couleur brun foncé.

Ecologie : On le trouve dans des forêts primaires de la Guinée jusqu'en Ouganda et en Angola. Également présent en Amérique tropicale.

Reproduction : Semer les graines dans des pots, après trempage dans l'eau toute une nuit, ou transplanter les semis sauvages. Il faut conserver les graines dans la cendre pour éviter qu'elles soient détruites par les insectes.

Gestion : Le contrôle de l'ombrage et des mauvaises herbes est nécessaire au début de la croissance jusqu'à ce que les arbres soient bien établis. On peut tailler l'arbre pour obtenir une seule tige.

Usages : On utilise la plante pour faire baisser la fièvre. Au Kongo Central, l'écorce est utilisée pour le traitement de la dysenterie. Le bois est lourd et dur, on l'utilise pour la fabrication des meubles, les panneaux et les placages, ainsi que comme bois de feu et pour le charbon de bois. Les graines (ci-dessous) sont comestibles lorsqu'elles sont grillées et produisent une huile connue sous le nom de l'huile de



carapa. Celle-ci est utilisée en savonnerie, pour les cosmétiques, et pour soigner les plaies et les zones douloureuses. L'écorce et les graines contiennent des substances chimiques qui ont des propriétés insecticides. Ailleurs en Afrique, l'écorce est utilisée pour le traitement de la toux et de la fièvre. Au Gabon, on rapporte que les abeilles visitent les fleurs.

Références : De Wildeman 1903, Gillet 1927, De Wildeman 1934, Renier 1948, Staner et Gilbert 1958, Nsimundele Nkondo 1966-68, Ambougou 1991, Pauwels 1993, Katende et al. 1995, White & Abernethy 1997, Pousset 2004

Cardiospermum grandiflorum

(Sapindaceae)

Noms courants : Pois de cœur (Fr.), balloon vine (Angl.)



Description : Herbe grimpante annuelle, gracieuse. Les feuilles sont composées, en groupes de trois feuilles ayant chacune trois folioles. Folioles à bords aigus et généralement dentés.

Ecologie : On trouve cette plante dans les friches des zones forestières, du Sénégal au Cameroun, à l'Afrique Orientale et à l'Afrique du Sud. Elle est également présente en Asie. Elle est moins commune aux basses altitudes. Elle est occasionnellement présente dans les savanes arborées.

Usages : En R.D. Congo, une infusion de feuille et de tige est administrée par lavement pour traiter la diarrhée et la dysenterie. Les feuilles sont parfois utilisées comme légume au Ghana. Les graines servent à fabriquer des colliers. L'huile des graines a des usages potentiels dans l'industrie alimentaire. Les racines de *C. halicacabum* sont utilisées comme émétique au Kongo Central. On connaît aussi les racines pour leur pouvoir d'adoucir les inflammations. On les emploie comme laxatifs. On connaît les fleurs comme une source intéressante de miel, en Afrique et aux USA.



A gauche : *Fruits mûrs*

Références : Nsimundele Nkondo 1966-68, Pellett 1976, Hepburn & Radloff 1998, Burkill 2000, Neuwinger 2000

Carica papaya

(Caricaceae)

Noms courants : Payipayi (Kikongo), papayer (Fr.), pawpaw (Angl.)



Description : Arbre de courte durée, à croissance rapide, avec un tronc lisse et creux. Les fleurs mâles et femelles sont normalement portées par des plantes différentes, mais on trouve parfois des plantes hermaphrodites. Les fleurs mâles, souvent parfumées, forment de longs racèmes. Les fleurs femelles poussent directement sur la tige principale. La variété « solo » a de petits fruits à chair rose très sucrés.

Ecologie : Originaire de l'Amérique Centrale et cultivé à travers les tropiques. L'arbre pousse bien en dessous de 1500 m d'altitude dans des sols bien drainés et fertiles.

Reproduction : L'arbre pousse facilement à partir des graines. On doit

les laver pour enlever la chair, puis les sécher à l'ombre. On peut les semer directement ou dans un germeoir, elles germent après 12 à 20 jours. Les semis peuvent ensuite être transplantés lorsqu'ils sont au stade de deux feuilles. A ce stade, il n'est pas possible de distinguer les plantes mâles et femelles, on les transplante donc par groupes de 3 à 5 espacés de 3 x 2 m. On les laisse alors pousser jusqu'à la floraison. Quand celle-ci a commencé, démarier les plantes et ne laisser qu'un seul arbre mâle pour 15 à 20 arbres femelles.

Gestion : Pailler les plantes stimule fortement la croissance et la production.

Usages : Le fruit est facile à digérer, il constitue une bonne source de provitamine A, d'acide ascorbique et de calcium. On obtient le latex contenant l'enzyme papaïne, utilisée pour attendrir la viande, en grattant la surface du fruit vert. On peut aussi attendrir la viande en l'emballant dans des feuilles de papayer et en la laissant ainsi toute une nuit. On applique la papaïne sur les ulcères et les brûlures pour faciliter la cicatrisation. Diluée dans l'eau, elle permet de



nettoyer les plaies. La papaïne présente d'importants usages en médecine traditionnelle pour traiter les douleurs de dos, la tuberculose, les problèmes digestifs, les problèmes intestinaux et urinaires et le ver de Guinée. Les graines, la sève et les fleurs peuvent être utilisées pour tuer ou expulser les vers intestinaux. Tous les résidus, y compris les feuilles, peuvent servir de fourrage pour le bétail. Les abeilles récoltent le pollen des fleurs mâles. Les fleurs femelles et hermaphrodites ne contiennent pas de nectar. Les abeilles récoltent parfois le jus des fruits endommagés.

Références : Gillet 1927, Morton 1964, Crane et al. 1984, Ambougou 1991, Clauss 1992, Iwu 1993, Fichtl & Adi 1994, Vivien et Faure 1996, Nakasone & Paull 1998, Hirt & M'Pia 2001, Raemaekers 2001, Pousset 2004

Carpolobia alba

(Polygalaceae)

Synonyme : *C. glabrescens*

Noms courants : Bondjeke (Lingala), poor man's candle (Angl.)



Description : Arbuste ou petit arbre pouvant atteindre 10 m de haut. Feuilles alternes, coriaces, de 5 à 14 cm de long et 2 à 7 cm de large, sur un pétiole de 1 à 3 mm de long. L'inflorescence est composée de 2 à 4 fleurs. La corolle est blanche quand elle s'ouvre, puis devient jaune. Il y a cinq pétales, le pétale de carène mesure environ 1,5 cm de long. Les fruits, lisses et orange, de 1,8 cm de diamètre, ont trois lobes.

Ecologie : Plante présente dans les forêts galeries et dans les forêts secondaires. On la rencontre de l'Afrique de l'Ouest jusqu'en Angola et en Centrafrique. La plage d'altitude est de 200 à 1000 m.

Usages : Les fruits sont comestibles et au Kongo Central, ils sont aussi utilisés comme aphrodisiaques. Le bois jaune est très dur, lourd, résistant aux termites, ayant une texture fine, il se sculpte facilement et se polit bien. On l'utilise pour les pièges à rats, les cannes de marche, les gourdins, les manches d'outils et les poteaux de maisons. Les rameaux sont utilisés comme bâtons à mâcher. Après avoir enlevé l'écorce, on peut les employer comme bougies, qui brûlent même quand les rameaux sont frais. On rapporte que les fleurs sont visitées par les abeilles.

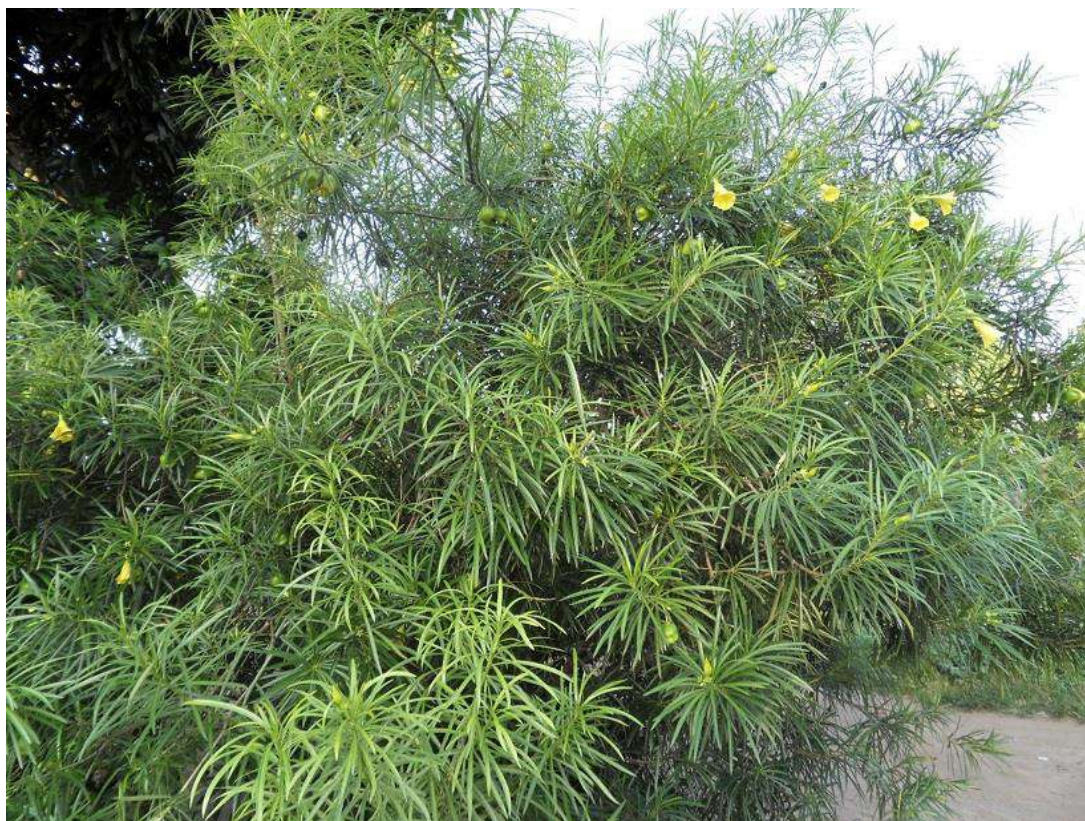
Références : Renier 1948, Petit 1958, Nsimundele Nkondo 1966-68, Abbiw 1990, Ambougou 1991, Pauwels 1993, Burkill 1997, Nsimundele Nkondo 2004, Hawthorne & Jongkind 2006

Cascabela thevetia

(Apocynaceae)

Synonymes : *Thevetia peruviana*, *T. neriiifolia*

Noms courants : Chapeau de Napoléon (Fr.), yellow oleander (Angl.)



Description : Arbuste buissonnant à tiges multiples, ou petit arbre pouvant aller jusqu'à 6 m de haut. Les feuilles sont étroites, de 12 à 15 cm de long et 0,7 à 1 cm de large, alternes et disposées en spirale. Les fleurs, de 6 cm de long, sont habituellement jaunes, mais peuvent aussi être blanches ou roses.

Ecologie : Arbre originaire d'Amérique tropicale et des Caraïbes, maintenant fréquemment cultivé partout sous les tropiques, et notamment dans les villages au Kongo Central. Il résiste à la sécheresse et tolère la plupart des types de sols, bien qu'il préfère les sols sablonneux.

Reproduction : L'arbre peut se cultiver à partir des graines ou de boutures. On peut conserver les graines jusqu'à trois mois ; elles ont un taux de germination pouvant atteindre 80 %.

Gestion : C'est un arbre à croissance rapide. Pour que les fleurs soient vigoureuses, on conseille de tailler l'arbre un mois avant la floraison.



Usages : On extrait des fruits ou des feuilles pilées un poison pour tuer les animaux sauvages, par exemple les rats palmistes (nsisi en kikongo, simbili en lingala), en vue de les manger, les viscères doivent être nettoyés soigneusement. L'arbre est largement cultivé comme arbre ornemental, pour ses fleurs jaunes fleurissant toute l'année. Il constitue une bonne haie, éliminant les mauvaises herbes sous son ombrage. Le bois sert à fabriquer des manches d'outils, et même des poteaux pour les maisons. Les fruits, et notamment les noyaux, ont des activités insecticides. En médecine, on emploie la plante comme purgatif et émétique.

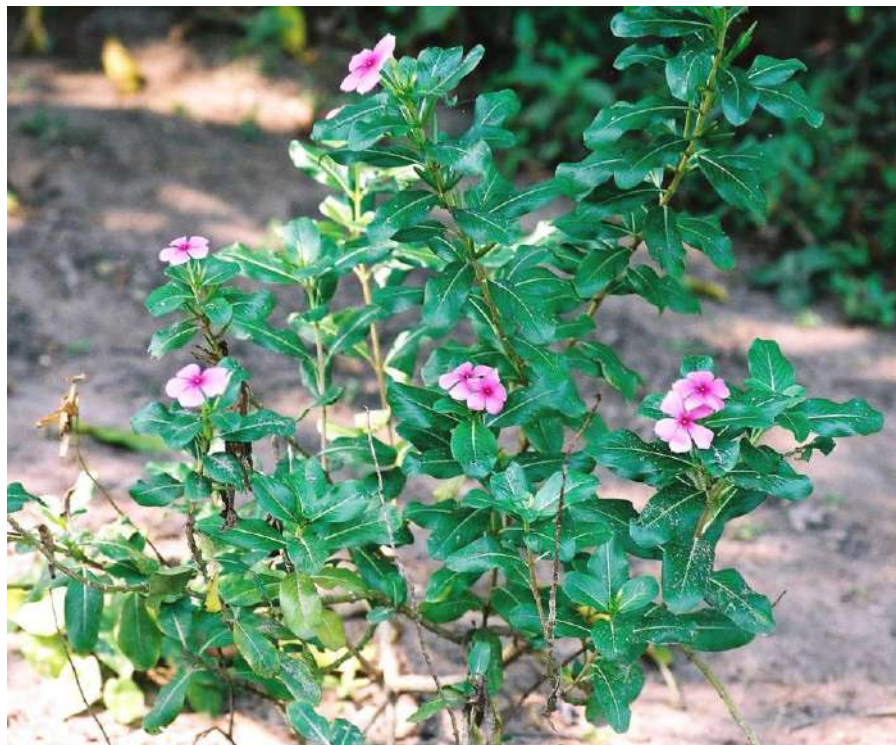
Remarque : Toute la plante est très toxique. Les enfants ne doivent jamais jouer avec les fruits.

Références Gillet 1927, Renier 1948, Uphof 1968, Burkill 1985, Pauwels 1993, Katende et al. 1995

Catharanthus roseus

(Apocynaceae)

Noms courants : Kituntu (= fleur) (Kikongo), pervenche de Madagascar (Fr.), Madagascar periwinkle (Angl.)



Description : Herbe pérenne, pouvant atteindre 1 m de haut, produisant toute l'année des fleurs d'un rose éclatant. Les tiges sont souvent ligneuses à la base. Les feuilles, de 2,5 à 8,5 cm de long 1 à 4 cm de large, sont vert foncé et brillantes. Les fleurs ont 3 cm de diamètre. Elles sont généralement roses mais parfois blanches, avec un centre rouge, rose pâle ou blanc.

Ecologie : La plante est originaire de Madagascar, mais maintenant naturalisée partout sous les tropiques. Elle pousse bien sur les sols sableux, mais on la trouve aussi sur des sites secs et caillouteux. On la cultive souvent comme

plante ornementale dans les villages. Elle supporte bien la sécheresse, mais pas les très hautes températures.

Reproduction : Se cultive à partir de graines ou de boutures. Les graines ne germent pas toujours immédiatement après récolte, et peuvent demander à être conservées quelques semaines avant d'être semées. On peut les conserver jusqu'à cinq ans, avec une germination qui reste bonne habituellement. Les boutures se prélèvent sur du bois vert, ou sur des tiges semi-lignifiées, elles poussent mieux dans des pots fermés.

Usages : La plante est efficace pour réduire les nématodes dans le sol, même quand les populations sont importantes. Des essais ont démontré une réduction de 95% des nématodes réniformes, des anguillules des racines noueuses, et des tylenchorhincus. Au Kongo Central, les racines servent à traiter la dysenterie ambiennne. Dans toute l'Afrique, la plante entière, les feuilles fraîches ou séchées, les racines et les fleurs servent à traiter une grande variété de maladies, qui incluent le rhume, l'asthme, le diabète, la fatigue, le sang dans les urines, les dysenteries bactériennes, les ulcères d'estomac, les rhumatismes, l'hypertension, les abcès, les verrues, les piqûres d'insectes, les éruptions cutanées, les maladies vénériennes. La plante contient des alcaloïdes utilisés pour traiter le cancer et la leucémie.

Références : Renier 1948, Phillips & Rix 1997, Neuwinger 2000, Stoll 2000, Pousset 2004, Schmelzer 2007, Nzuki Bakwaye et al. 2013

Cecropia pachystachya

(Urticaceae)

Noms courants : Ambay pumpwood (Angl.)



Description : Arbre dioïque de taille petite ou moyenne, 5 à 15 m de haut. Les grands arbres ont des racines adventives. L'arbre produit très peu de branches. Les tiges sont creuses. On identifie facilement cet arbre par ses grandes feuilles circulaires palmées, d'environ 30 à 40 cm de diamètre, et profondément divisées en sept à onze lobes. Les branches coupées délivrent une sève aqueuse, souvent mucilagineuse, qui noircit quand elle est exposée à l'air.

Ecologie : Originnaire d'Amérique tropicale, l'espèce a été introduite au Kongo Central à partir du jardin botanique de Kisantu. Les arbres sont invasifs, peu exigeants pour le sol, et poussent très rapidement.

Reproduction : On récolte les fruits sur l'arbre, puis on les laisse se décomposer dans des sacs en plastique. Par la suite, les graines sont séparées, nettoyées, séchées au soleil, et semées immédiatement dans un germoir ouvert. Les semis sont transplantés à 5 cm de hauteur.



Usages : L'usage principal des *Cecropia* est la prévention de l'érosion des sols. Dans la Province de l'Equateur, on



Fleurs femelles en août à Eala

prend les feuilles pour traiter la dysenterie et les palpitations cardiaques, et les racines pour traiter l'éléphantiasis, les caries dentaires et la toux. Le bois sert à fabriquer des flûtes, des guitares, des allumettes, et des petites boîtes. Avec les fibres de l'écorce, on fait des cordes, des arcs, et des hamacs. On indique qu'au Brésil les fruits se mangent.

Références Lorenzi 1992, Wikipedia (Accessed 4.10.2013), Konda Ku Mbuta et al. 2015a, Pauwels correspondance non datée <http://www.nzenzeflowerspauwels.be/CATALKIN.htm#CECROPIACEAE>

A droite : *Fleurs males*



Ceiba pentandra

(Malvaceae)

Noms courants: Mfuma (Kikongo), fromager, kapokier (Fr.), kapok, silk cotton tree (Angl.)



Description : Grand arbre décidu, pouvant atteindre 40 m de haut, avec des branches horizontales. Le tronc jeune est couvert de grandes épines. Les fruits sont des cosses de 10 à 26 cm de long, qui contiennent des graines noires entourées de fines fibres soyeuses appelées kapok.

Ecologie : On le cultive, et on peut aussi le trouver dans la forêt secondaire. Il préfère les sols profonds, perméables, non inondables.

Reproduction : A partir des graines ou des boutures. Les graines conservent leur viabilité un an à la température des habitations. Les tremper dans l'eau froide 24 heures avant de les semer.

Gestion : On peut tailler l'arbre ou l'éêter.

Usages : Le kapok, matière fibreuse retirée du fruit, a l'avantage d'être résistant à la vermine. Les matelas d'hôpitaux en kapok peuvent être stérilisés sans perdre leur qualité d'origine. Le kapok flotte et résiste à l'immersion, ce qui en fait un matériau de choix pour les gilets de sauvetage, les radeaux et l'équipement naval. On peut l'employer comme substitut à la laine de coton. On peut aussi en disperser au-dessus des jeunes plantes pour les protéger du broutage par les chèvres. Le bois est de

qualité médiocre mais facile à travailler, on le traite pour en faire des chaises, des plats, des boîtes et des tambours. La cendre du bois sert de substitut au sel et peut entrer dans la production du savon. On peut cuire les feuilles pour les manger, ou pour les donner aux bêtes. Les fleurs sont également comestibles, on en vend parfois sur les marchés de Kinshasa. Les graines contiennent une huile comestible, qui est une matière première pour la fabrication du savon. L'écorce sert de purgatif, et pour faire vomir en cas d'empoisonnement. Au Kongo Central, on mélange les feuilles séchées avec des bananes plantain pour traiter les hémorroïdes. Les fleurs constituent une source intéressante de nectar et de pollen pour les abeilles. Le nectar s'écoule en abondance, même en dehors des fleurs. En Angola, les fleurs sont connues comme une ressource importante pour le miel. Elles s'ouvrent le soir, mais restent ouvertes jusqu'à l'après-midi suivant. Leur miel est clair et doux.



Remarques : les racines sont traçantes et superficielles, de sorte que l'arbre peut être renversé par les vents violents. Les racines peuvent endommager les maisons si elles sont plantées trop près.

Un proverbe kikongo déclare "Mbemba wo diengeni diengeni kundulu mfuma" (Ndia Nsoki 1994) : après avoir flâné dans ciel, le vautour revient à son perchoir sur le kapokier, signifiant qu'on peut flâner là où on veut, mais qu'un jour il faudra mourir et revenir à Dieu.

Références : Nsimundele Nkondo 1966-68, Portugal-Araújo 1974, Crane & Walker 1984, Burkill 1985, Villières 1987, Lobreau-Callen et al. 1989, von Carlowitz & Wolf 1991, Free 1993, Pauwels 1993, Mbuya et al. 1994, Orwa et al. 2009

Celosia argentea

(Amaranthaceae)

Noms courants : Lundala ndala (= hirondelle) (Kikongo), célosie argentée (Fr.), Lagos spinach (Angl.)



Description : Herbe annuelle pouvant atteindre 2 m avec des feuilles de 15 sur 7 cm.

Ecologie : Originare d'Afrique occidentale. Parfois plantée, mais pousse aussi spontanément, spécialement sur les sols marécageux au Kongo Central. Pour obtenir de bons rendements, un niveau élevé de matière organique, et de l'eau en quantité adéquate, sont indispensables. La plante pousse bien sous ombre partielle. Les longues périodes de sécheresse se traduisent par une floraison prématurée.

Reproduction : Si l'on veut cultiver la plante pour une récolte s'étendant sur une longue période, il faut d'abord semer les graines en pépinière puis les transplanter. Des semis plus réguliers s'obtiennent en mélangeant les graines avec un peu de sable fin et sec.

Gestion : Les semis sont transplantés à 10 à 15 cm de hauteur, et espacés de 15 à 30 cm le long des lignes. La plante peut pousser sur des sols pauvres, mais les rendements sont fortement accrus sur des sols fertiles. La récolte des plantes entières intervient quand elles atteignent 20 à 40 cm de haut. Si on les coupe à 15 – 20 cm, elles développent des tiges latérales, que l'on récolte quand elles atteignent 15 cm à partir du nœud. On peut faire un total de quatre coupes de cette sorte à trois semaines d'intervalle.

Usages : Cultivée comme légume, bien qu'on préfère *Amaranthus cruentus*. Les feuilles jeunes ont la meilleure valeur nutritive, avec un contenu en protéines de 4,7 %. Les feuilles bouillies et les jeunes pousses sont plus douces et plus gluantes que celles d'amarante, de sorte qu'on les emploie pour les soupes et pour les sauces, spécialement avec le poisson. Les jeunes fleurs se mangent aussi. On sèche parfois les feuilles pour un usage ultérieur. La plante a une haute teneur en oxalate, ce qui peut causer des calculs rénaux. On doit donc la consommer modérément. On utilise les feuilles pour traiter la toux, et les racines pour faciliter la miction. On emploie les graines pour traiter la diarrhée. Les abeilles récoltent le nectar des fleurs.

Remarques : La plante est très sensible aux nématodes, aux taches des feuilles par les *Cercospora* et aux larves d'araignées, mais elle pousse plus vite que l'amarante et a un contenu en matière sèche plus élevé. Des variétés améliorées en provenance du Nigéria mûrissent plus tardivement, peuvent être récoltées sur une période plus longue, et sont plus productives.

Références : De Wildeman 1903, Gillet 1927, De Wildeman 1934, Renier 1948, Hauman 1951, Busson 1965, Terra 1966, Oomen & Grubben 1978, Daeleman et Pauwels 1983, Konda Ku Mbuta et al 1992, Schippers 2002, Denton 2004

Celosia trigyna

(Amaranthaceae)

Noms courants : Teta bowa, nkaka bowa, tusevo (Kikongo), bolondolo, bampulukaka, bombulokaka, mokoka (Lingala).



Description : Herbe très ramifiée, de 30 cm à 1 m de haut, avec des tiges fines et beaucoup de fleurs. Les tiges sont souvent rayées de vert et de rouge. Les feuilles sont alternes, de 1 à 10 cm de long et 0,4 à 5 cm de large sur des pétioles pouvant atteindre 5 cm de long. La plupart des feuilles tombent à la maturité des fruits. L'inflorescence terminale a 20 cm de long, avec des grappes de fleurs espacées. Chaque fleur est très petite, avec des sépales roses ou blancs et des anthères rouges.

Ecologie : Plante largement répandue aux

basses altitudes comme adventice dans les champs abandonnés, les clairières, le long des sentiers et au bord des routes. On la trouve aussi bien dans les zones sèches que dans les zones forestières humides.

Photo: Jean Lejoly

Usages : Pour certains, les feuilles, qui sont plutôt amères, ont des usages alimentaires en soupes ou en sauces. On récolte les jeunes pousses environ deux mois après les semences, avant le développement des tiges fleuries, qui peuvent être épineuses. Il y a cependant des gens qui aiment cette espèce, des études sont en cours au Nigéria où on a sélectionné des variétés améliorées. La plante est riche en saponines, et il faut donc veiller à ne pas trop en manger.



Au Kongo Central, au Kivu et au Rwanda, la plante sert de remède contre les vers intestinaux, en particulier contre le ver solitaire chez les enfants. On l'utilise aussi pour « enrichir le sang ».

Références : Gillet 1927, De Wildeman 1934, Staner et Boutique 1937, Renier 1948, Hauman 1951, Busson 1965, Delaude et al. 1971, Van Epenhuijsen 1974, Daeleman et Pauwels 1983, Konda Ku Mbuta et al. 1992, Malaisse 1997, Ruffo et al. 2002, Schippers 2002

Cenchrus purpureus

(Poaceae)

Synonyme : *Pennisetum purpureum*



Noms courants : Ndiadi, madiadia, mbulu mbakala (Kikongo), herbe à éléphant (Fr.), elephant grass, napier grass (Angl.)

Description : Herbe pérenne dressée, robuste, profondément enracinée, avec des tiges de 2 à 4 m, formant de grandes touffes. Les feuilles ont 30 à 120 cm de long par 1 à 5 cm de large, avec une nervure centrale proéminente. La gaine des feuilles est couverte de poils.

Ecologie : On la trouve normalement dans les sites humides et fertiles. L'herbe à éléphant peut cependant pousser sur une grande variété de sols. Elle supporte les périodes de sécheresse mais ne tolère pas les inondations.

Reproduction : Le plus facile est d'utiliser des boutures de tiges avec au moins trois nœuds. On plante les boutures verticalement ou en diagonale, avec deux nœuds en terre. Pour la conservation du sol, planter le long des lignes de niveau avec un espacement rapproché. Pour la production fourragère, planter à des espacements de 50 x 90 cm. Quand on a coupé les tiges au ras du sol, on peut diviser les touffes pour les planter.

Gestion : Pour valoriser au mieux la production fourragère, coupez régulièrement quand la plante atteint

100 à 120 cm. La plante répond bien aux engrais azotés s'ils sont disponibles. Autrement, on peut planter en association avec l'herbe à éléphant, *Desmodium intortum*, qui fixera l'azote.

Usages : Au Kongo Central, les tiges servent à fabriquer des paravents et des nasses à poissons, elles sont employées dans la construction des maisons. Les bases de jeunes pousses, blanches et tendres, sont comestibles. Les tiges encore jeunes sont un bon fourrage pour le bétail, soit pour être broutées sur place, soit pour les animaux à l'étable. Leur valeur nutritive dépend toutefois de leur âge, et du ratio tige sur feuilles. Les jeunes feuilles se digèrent bien mieux que les vieilles, en particulier s'il y a des tiges avec celles-ci. Les plantes sont précieuses pour contrôler les érosions si on les plante en ligne continue le long des lignes de niveau, à des écartements de 2m le long des lignes de pente.



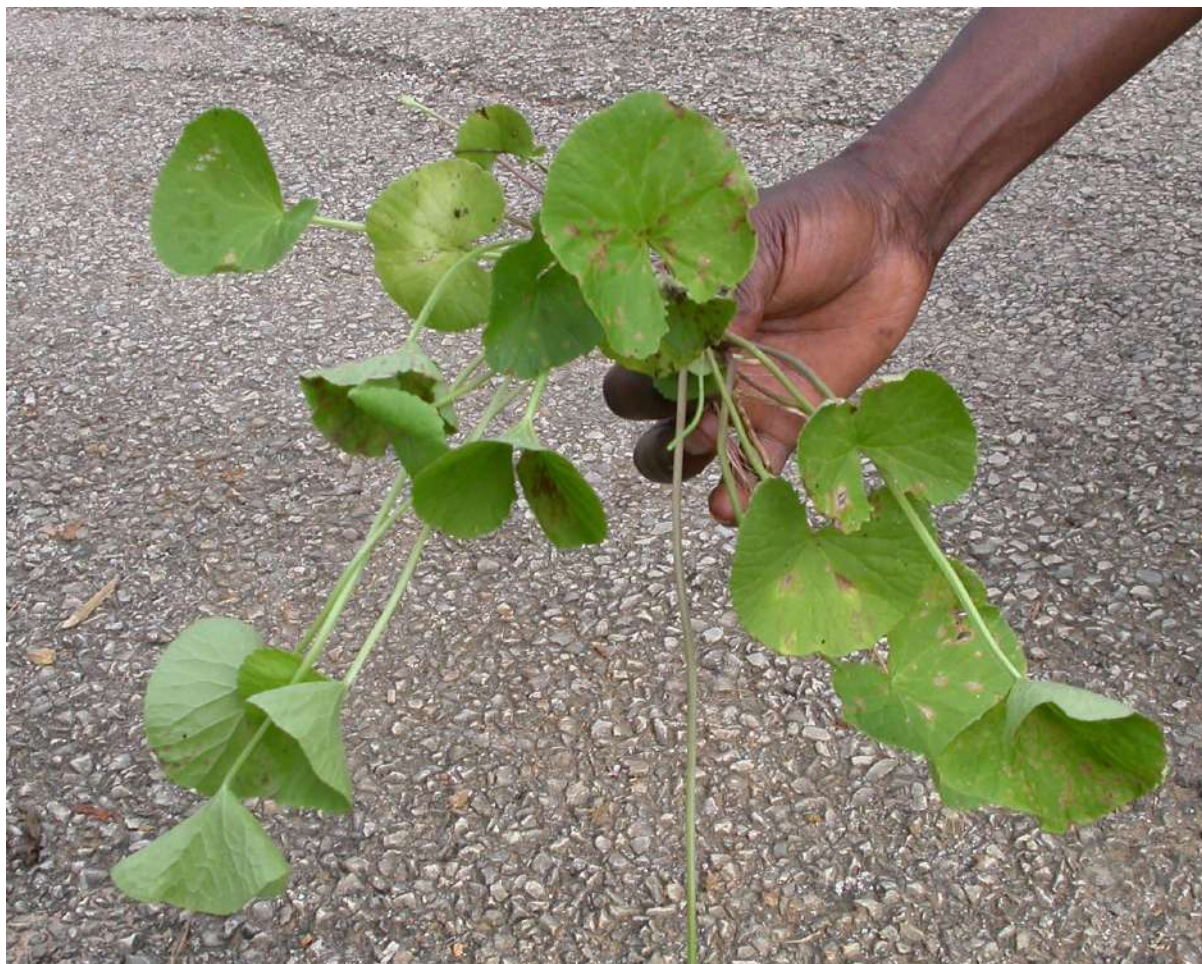
Références : Gillet et Pâque 1910, Gillet 1927, Renier 1948, Bogdan 1977, Daeleman et Pauwels 1983, Crane & Walker 1984, t'Mannetje 1992

Centella asiatica

(Apiaceae)

Noms courants : Kidoka doka, gutu kola (Kikongo), hydrocotyle (Fr.), hydrocotyle, Indian pennywort (Angl.)

Description : Herbe grimpante à croissance lente. La plante a des tiges grêles, des feuilles arrondies de 2 à 3 cm de diamètre, sur des pétioles de 20 cm. Les fleurs forment de petites ombelles. La plante forme un tapis à la surface du sol.



Ecologie : Originare d'Asie, où on trouve cette plante dans des sites humides. Pousse partout sous les tropiques, se trouve parfois au milieu des pelouses, a été utilisée à Java pour prévenir les érosions. Au Kongo Central, on la trouve dans des zones marécageuses. On la trouve aussi au bord des routes, à toutes les altitudes.

Reproduction : La plante s'enracine à partir des nœuds.

Usages : Au Kongo Central, on applique la plante sur les plaies pour faciliter leur cicatrisation. En Inde, on donne des infusions des feuilles pour traiter la lèpre, les infections de la peau, et pour leurs effets diurétiques. On a extrait des feuilles l'*asiaticoside*, et on a montré que cette substance était efficace pour cicatriser les plaies. On incorpore la plante entière séchée dans des pommades utilisées pour traiter les plaies, les brûlures, et les ulcères, pour améliorer la cicatrisation, et pour prévenir la formation de tissu cicatriciel. On emploie aussi la plante dans le traitement des ulcères de l'estomac et du duodénum. On mange parfois les feuilles comme légume, ou comme complément alimentaire.

Références : Staner et Boutique 1937, Renier 1948, Malaisse 1997, Burkill 2000, Van Wyk & Wink 2004

Centrosema pubescens

(Fabaceae)

Noms courants : Centro, pois bâtard (Fr.), butterfly pea (Angl.)



Description : Plante grimpante vigoureuse, semi ligneuse à la base, grimpant sur la végétation, ou formant un épais tapis entrelacé jusqu'à 30 cm d'épaisseur. Les feuilles ont trois folioles vert sombre, de 3,5 à 7 cm de long et 1,5 à 4 cm de large. Leur face inférieure est couverte de poils fins. Les fleurs sont groupées en courts racèmes axillaires denses. Les fleurs sont de couleur lilas, clair ou foncé. Les gousses sont linéaires, de 6 à 17 cm de long et 0,7 cm de large. Elles contiennent jusqu'à 22 graines de couleur brun rouge. La croissance est lente au départ, mais après quatre à six mois, le sol est complètement couvert.

Ecologie : Plante originaire d'Amérique tropicale, répandue maintenant dans la plupart des pays tropicaux. Elle s'établit au plein soleil, et fuit l'ombre épaisse. Elle pousse bien sur les sols argileux, et tolère les sols acides. En raison de ses racines profondes, elle peut tolérer de longues

périodes de sécheresse.

Reproduction : Pour améliorer la germination, immerger les graines dans l'eau chaude (77°C pendant 15 minutes). Semer en lignes écartées de 1m, après avoir inoculé les graines avec la souche correcte de *Bradyrhizobium*, ou avec un sol provenant d'un site sur lequel la plante est cultivée.

Usages : Plante employée couramment pour la couverture du sol avant de mettre en place des cultures pérennes telles que palmiers à huile, cacaoyers, hévéas, etc. On la cultive aussi avec d'autres herbes pour nourrir les moutons et pour engraisser les porcs. Elle a la même valeur nutritive que l'herbe de Guinée, *Megathyrsus maximus* (soit 11 à 24 % de protéines dans la plante crue et 54 % de digestibilité), et pousse bien avec celle-ci. La plante a un fort pouvoir de fixation de l'azote, entre 75 et 100 kg par hectare et par an. Les feuilles sont mangées par la chenille comestible Mukenga.

Remarque : Après le feu, la plante se régénère à partir des graines.

Références : Renier 1948, Hauman et al. 1954, Skerman 1977, Burkill 1995, Raemaekers 2001



Cereus repandus

(Cactaceae)



Synonyme : *C. peruvianus*

Noms courants : Kidisa (Kikongo?), cierge du Pérou (Fr.), hedge cactus, queen of the night (Angl.)

Description : Cactus en forme de cierge à six côtes, poussant jusqu'à 5 m de haut. Les fleurs, intermittentes, sont grandes, blanches, longues de 20 à 30 cm. Elles s'ouvrent le soir, et restent ouvertes quelques heures après le lever du soleil.

Photo par Ali and Brice, Bonaire, Caribbean Netherlands, March 2022, iNaturalist.

Ecologie : Originaire d'Amérique tropicale.

Reproduction : On peut couper les tiges, et planter les boutures après les avoir laissé sécher.

Usages : On peut cultiver la plante individuellement, ou pour former des haies. Les fleurs, qui sont pollinisées par les abeilles, peuvent être une source abondante de pollen. Dans le nord de l'Angola, on cultive *Cereus* sp. comme signalisation le long des routes.

Remarque : Une autre espèce de *Cereus*, connue sous le nom de Kidisa, formée en candélabre, est fréquemment

plantée dans les jardins. Le nom Kidisa désigne aussi différents types d'*Euphorbia* semblables aux cactus.

A droite : Abeille récoltant du pollen.

Photo : Glenn Seplak

Références Morton 1964, Daeleman et Pauwels 1983, Burkill 1985, Macmillan 1991, Pauwels 1993, Llamas 2003



Chaetocarpus africanus

(Peraceae)

Noms courants : Nkungu nteke, nkungulu teke, kisesa (= balai)(Kikongo)

Description : Buisson ou petit arbre de 2 à 7 m de haut. Les feuilles ont 2.5 à 19 cm de long et 1.5 à 7 cm de large. Les petites fleurs sont blanches, et donnent des fruits rouges presque sphériques, de 7 à 10 mm de diamètre. On peut trouver sur la plante des fleurs et des fruits en même temps.



Chaetocarpus africanus avec des fruits en novembre

Ecologie : L'arbuste est commun dans les forêts secondaires au Gabon, au Congo Brazzaville, en R.D. Congo, en Angola et en Zambie.

Usages : Les extrémités fines des branches sont largement employées à confectionner des balais pour l'extérieur. Les troncs servent en construction, comme bois de feu et pour le charbon de bois. Les feuilles constituent un fourrage pour le bétail. Les abeilles butinent activement le pollen et le nectar pendant de longues périodes tout au long de la saison des pluies. Les chenilles comestibles Kwesu (*Gonimbrasia eblis*) se nourrissent avec les feuilles.



Gonimbrasia eblis se nourrissant sur *Chaetocarpus africanus*

Gonimbrasia eblis se nourrissant sur *Chaetocarpus africanus*

Références : Gillet et Pâque 1910, Renier 1948, Léonard 1962, Daeleman et Pauwels 1983, Pauwels 1993, Kibungu Kembelo 1995, Latham 2008, Latham et Konda Ku Mbuta 2017

Chamaecrista kirkii var. guineensis

(Fabaceae)

Nom courant : Luinzila (Kikongo?)



Description : Herbe annuelle dressée ou buisson pouvant atteindre 1,70 m de haut, couverte de poils courts. Les feuilles, effilées, sont composées de 20 à 40 folioles oblongues et étroites. Les fleurs jaunes se situent aux nœuds supérieurs.

Ecologie : Présente dans les savanes boisées sur des sols très humides, marécageux ou caillouteux. On trouve la plante de la Sierra Leone au Nigeria et en Afrique orientale, en R.D. Congo, au Malawi, en Zambie et au Zimbabwe.

Usages : Les racines portent de nombreux nodules, qui contribuent probablement à assurer la fertilité du sol. En R.D. Congo, on réduit la plante en une poudre que l'on frotte sur la poitrine pour traiter la toux. Au Burundi, la plante a de nombreux usages médicinaux : on boit la sève des feuilles, ou on frotte la cendre sur des incisions pratiquées sur le corps, pour traiter les douleurs sur le côté ; on prend une décoction des feuilles pour les palpitations cardiaques ; on boit une macération des tiges feuillues pour traiter les éruptions cutanées ; on boit une décoction des tiges feuillues pour traiter la folie. Dans l'Est du Congo, on mange les feuilles crues pour traiter les morsures de serpents. Les abeilles récoltent le pollen des fleurs. *C. mimosoides* (Munsense) est sans doute aussi visité par les abeilles.

Références : Staner et Boutique 1937, Renier 1948, Irvine 1961, Kokwaro 1976, Blundell 1987, Abbiw 1990, Burkill 1995, Neuwinger 2000

Chassalia pauwelsii

(Rubiaceae)

Nom courant : Kimbodia (Kikongo)



Description : Les espèces de *Chassalia* sont des buissons semblables à *Psychotria* à l'exception du tube de la corolle qui est plus long.

Ecologie : L'espèce est commune au Kongo Central, elle s'étend au Congo Brazzaville et au nord-est de l'Angola. Elle est présente également au nord de la zone forestière en République Centrafricaine.

Usages : On a observé des abeilles récoltant le nectar des fleurs en novembre.

Remarque : L'espèce n'a pas encore été décrite.



Références : Renier 1948, Communication personnelle d'O. Lachenaud le 16.3.16

Chlorophytum stolzii

(Asparagaceae)

Noms courants : Walu, bwalu mabundu (Kikongo)

Description : Plante robuste, poussant jusqu'à 2,5 m de haut à partir d'un bulbe recouvert par les cicatrices concentriques des anciennes feuilles. Les racines sont nombreuses, fines ou légèrement spongieuses, et portent de ronds tubercules à leurs extrémités. Les feuilles, glabres, peuvent avoir 80 cm de long et 2 à 3,5 cm de large. Elles sont disposées en deux rangées, de part et d'autre de la tige. Les hampes florales sont anguleuses, et portent



des feuilles semblables à des bractées sur toute leur longueur, qui peut aller jusqu'à 2m. L'inflorescence n'est pas ramifiée, ou porte quelques branches à la base, et peut atteindre 70 cm de long. Les fleurs sont blanches avec une carène verte parfois légèrement rosâtre. Les étamines sont souvent arrangées en groupes. Le fruit est une capsule ovale, de section transversale presque ronde, de 10 à 12 mm de long. Les graines ont de 1,5 à 2,5 mm de diamètre.

Ecologie : Pousse dans les sites humides au Kongo Central. Présent également au Malawi, au Mozambique, en Zambie, au Burundi et en Tanzanie.

Reproduction : Les espèces de *Chlorophytum* peuvent se reproduire à partir des graines ou par division.

Usages : On utilise le bulbe au Kongo Central comme poison pour les poissons, et pour traiter les infections fongiques sur la tête des enfants. On mange les fleurs au Sud Katanga.

Références : Renier 1948, Daeleman et Pauwels 1983, Malaisse 1997, Nordal et al. 1997, Baumann 2005



Chromolaena odorata

(Asteraceae)

Synonyme : *Eupatorium odoratum*



Noms courants : Elengieye, kolera (calqué sur le français « choléra » : l'invasion des cultures par *Chromolaena* dans les années 1980 a été meurtrière pour les récoltes, comme le choléra est meurtrier pour les populations humaines), Siam weed (Angl.).

Description : Buisson semi-ligneux, pérenne, grimpant, pouvant atteindre 2,5 m de haut dans les espaces ouverts. Les feuilles sont opposées, dentées, de 6 à 12 cm de long et de 3 à 7 cm de large, avec une odeur forte quand on les écrase. Son agressivité est due à sa croissance rapide, à sa ramification surabondante, et à une reproduction annuelle par graines très prolifique.

Photo : Ryan Brookes

Ecologie : Mauvaise herbe des champs et des pâturages en Asie du Sud et en Afrique centrale et occidentale. Elle est originaire du Mexique, des Caraïbes et de l'Amérique du Sud tropicale. On l'a vue pour la première fois au Congo en 1975. Elle préfère les sites bien drainés, et pousse au soleil ou sous ombre partielle. On la trouve dans les friches, dans les zones dégradées par le feu, dans les forêts secondaires, les pâturages et les bords

de routes de 300 à 1.650 m d'altitude.

Usages : La plante est une source très importante de miel, probablement la principale source de nectar au Kongo Central ; cependant, les abeilles ne récoltent pas son pollen. Comme toutes les plantes tendent à fleurir en même temps, après la fin de la saison des pluies, elles produisent suffisamment de nectar pour une abondance de miel. Ce miel est d'abord clair, puis ambré quand il mûrit, avec un arôme agréable et un bon goût. La sève permet de traiter les blessures. On en tire directement un extrait utilisé comme pesticide en Thaïlande. La plante a été introduite en Asie du sud-est pour supprimer *Imperata cylindrica*. Au Kongo Central les paysans croient que cette plante améliore la fertilité (ceci est confirmé par Baxter 1995 qui établit que la fertilité minérale et la disponibilité en matière organique sont l'une et l'autre améliorées). Elle constitue une association utile avec le palmier à huile, qui est un bon producteur de pollen. On rapporte que la plante réduit les nématodes pour les cultures qui lui succèdent.



Remarques : La plante se répand rapidement parmi les cultures, en réduisant grandement leurs rendements. On pense qu'elle produirait des substances qui inhibent la croissance des autres plantes (voir ci-dessous), et qui ont aussi des propriétés insectifuges.

Références : Holm et al 1977, Pauwels et Breyne 1978, Crane et al. 1984, Lisowski 1991, Baxter 1995, Slaats 1995, Thapa & Wongsiri 1997



Rien ne pousse en dessous de Chromolaena odorata!

Chrysobalanus icaco subsp. **atacorensis**

(Chrysobalanaceae)



Noms courants : Kibulu, mafulu (Kikongo), icaquier, prunier des Andes (Fr.), coco plum (Angl.).



Toutes les photos par Ehoarn Bidault, Missouri Botanic Garden, prises au Gabon.



Description : Buisson ou arbre sempervirent de 3 à 25 m de haut. Les feuilles sont vert sombre, coriaces, brillante, de 3 à 9 cm de long et 2,5 à 4,5 cm de large. L'inflorescence, située à l'aisselle des feuilles, peut avoir 3 cm de long, mais habituellement beaucoup moins. Le fruit est de forme et de taille variables, long de 1,6 cm, strié longitudinalement. Au jardin botanique de Kisantu, on indique que l'arbre porte des fruits en juillet. La pulpe adhère au noyau.

Ecologie : La sous espèce *atacorensis* est présente sur des sites côtiers et à l'intérieur des terres, dans des forêts riveraines et inondées selon les saisons, de la Sierra Leone au Nigeria, en Angola et en Zambie. On rapporte qu'elle est la première à coloniser les terrains nouvellement formés sur les bancs de sable du fleuve Congo. On la cultive souvent comme plante ornementale en Amérique tropicale et subtropicale.

Reproduction : A partir des graines ou de boutures.

Gestion : On peut cultiver la plante comme haie.

Usages : Le fruit comestible, plutôt aigre, n'est pas très populaire, mais on en fait une bonne confiture. On peut le manger cru, bouilli, confit, ou en faire un sirop. Il y a de grandes différences dans l'appréciation de son goût, certains le trouvant doux, d'autres amer, astringent et désagréable. Il y a probablement une bonne perspective pour sélectionner des types plus acceptables. En Angola, on mange la pulpe après l'avoir séchée. Le bois est brun rouge, très dur et dense, mais on peut le travailler. Il donne un bois d'œuvre lourd, on en fait aussi des clôtures et du bois de feu. Au Congo Brazzaville, on prend une décoction de l'écorce pour laver les personnes souffrant de démangeaisons ou de dermatites. Les graines contiennent une huile que l'on peut brûler pour l'éclairage. Le tanin du fruit sert à tanner le cuir. On cultive parfois la plante pour stabiliser les dunes de sable.

Références : Gillet et Pâque 1910, Gillet 1927, Renier 1948, Hauman 1952, Nsimundele Nkondo 1966 - 68, Burkill 1985, Verheij & Coronel 1991, Pauwels 1993

Chrysophyllum cainito

(Sapotaceae)

Noms courants : Caimite, pomme surette, cainitier (Fr), caimito, star apple (Angl.).



Description : Arbre à feuillage persistant de 12 à 20 m de haut donnant un latex blanc visqueux. Feuilles alternes, coriaces, de 6 à 15 sur 2,5 à 6 cm, brun rougeâtre en dessous. Inflorescence axillaire composée de 5 à 35 petites fleurs, de couleur jaunâtre ou blanc pourpré. Les fruits, de 7,5 à 10 cm de diamètre, sont verts ou pourpres, avec une chair blanche ou pourpre translucide à maturité.

Photo : Forest et Kim Starr

Ecologie : Arbre originaire des Caraïbes, cultivé maintenant partout sous les tropiques, spécialement aux Philippines. Il pousse bien sur presque tous les types de sol, et dans une grande variété de climats. Il préfère les sols fertiles, bien drainés, et légèrement acides.

Reproduction : Les graines germent en 14 à 40 jours et poussent rapidement, L'arbre peut fructifier 5 à 6 ans après le semis. Les arbres reproduits par voie végétative fructifient beaucoup plus tôt. Les fleurs sont pollinisées par les insectes ; elles sont habituellement auto fertile. On sème les graines des fruits mûrs en germeoirs à 1 cm de profondeur avec des écartements de 2 à 3 cm, et on les arrose régulièrement. On met les semis en pots quand ils ont 3 à 5 feuilles. On les installe sous ombrage partiel et on les arrose régulièrement. Après 6 à 8 mois, ils peuvent servir de porte greffes.

Gestion et récolte : On taille les arbres à la forme souhaitée en laissant seulement 2 ou 3 branches se développer. On cueille les fruits quand ils sont bien mûrs : vert clair brillant ou brun jaunâtre pour la variété verte, et pourpre clair ou foncé pour la variété pourpre. Les fruits ne mûrissent pas tous en même temps sur l'arbre. On les cueille en coupant la queue avec un sécateur, ou avec une longue tige de bambou munie d'un filet.

Photo : Michael Pascall Tropicsphere

Usages : On mange le fruit quand il est bien mûr ; on peut aussi en faire des conserves. L'arbre donne un bon ombrage. Le bois est dur et lourd, de couleur brun clair. L'écorce, le latex et les graines ont des propriétés médicinales. Cet arbre est très apprécié comme arbre ornemental.



Références : Gillet 1927, Burkill 2000, Fayaz 2011, de la Cruz (consulté sur PROSEA le 7.5.2020)

Chytranthus stenophyllus

(Sapindaceae)

Synonym *C. gilletii*



Description : Arbre ou arbuste. Les feuilles, composées, ont des pétioles longs de 14 à 20 cm. Les folioles sont papyracées, avec un limbe long de 15 à 20 cm. Les inflorescences, disposées en bas du tronc, sont de faux épis denses pouvant atteindre 15 cm de long. Les fleurs sont subsessiles. Les fruits ont trois lobes et ont jusqu'à 3 cm dans leur plus grande dimension. Ils ont une chair rouge ; la peau, qui se détache facilement, est de couleur jaune à rouge, et couverte d'un tissu dense de poils courts. Les graines sont réniformes.



Ecologie : Arbre commun dans l'ouest de la R.D. Congo.

Usages : Les fruits sont comestibles, ils sont sucrés à condition d'être bien mûrs.

Références : Gillet 1927, Renier 1948, Hauman 1960, Vivien & Faure 1996, Lachenaud (comm. pers.).



Ci-dessus : *Fleurs produites en janvier et fruits droits produits sur la tige en février près de Kinshasa.*

Cinnamomum verum

(Lauraceae)

Noms courants : Cannellier de Ceylan, arbre du bonheur (Fr.), cinnamon (Angl.)



Description : Arbre sempervirent de 7 à 10 m de haut, avec une écorce et des feuilles fortement aromatiques. Les feuilles sont rigides, de 8 à 13 cm de long et 3 à 6 cm de large. Les fleurs sont disposées en panicules lâches de 8 à 12 cm de long. Les fruits sont des baies noires de 1,6 cm de long, contenant chacune une graine.

Ecologie : Cultivé partout sous les tropiques. Ses conditions optimales sont une ombre légère, à basse altitude, sur sols sableux blancs. Il est pollinisé par les

insectes, spécialement les mouches. Les oiseaux sont friands de ses fruits, de sorte qu'il est indiqué de mettre des filets sur les arbres si l'on a besoin des graines pour les semer.

Reproduction : On entasse les fruits pour laisser pourrir la chair. Les graines sont alors lavées et séchées à l'ombre, puis semées dès que possible. On peut les semer en pépinière, ou directement en pleine terre. La germination prend deux à trois semaines. On peut aussi cultiver la plante à partir de boutures de jeunes pousses ayant deux à trois feuilles, par marcottage aérien, ou par division de la racine.

Gestion : Fournir de l'ombre en début de croissance. Normalement, on maintient l'arbre à l'état de buisson bas produisant de nombreuses tiges. Planter aux espacements de 1,75 x 2,5 m. Rabattre l'arbre, à l'âge de deux ans, à 5 à 10 cm du sol, et couvrir les souches avec de la terre. Laisser grandir quatre à six pousses encore deux ans avant la récolte. Tailler les pousses pour les maintenir droites. On coupe les tiges en segments de 30 cm quand elles ont 2 à 3 m de haut et 1,3 à 5 cm de diamètre. Il faut couper les tiges pendant les pluies, pour faciliter le pelage. On retire les feuilles et les petits rameaux, puis on enlève l'écorce en faisant deux entailles longitudinales opposées, de sorte que l'on puisse enlever en entier chaque moitié de l'écorce. Fermenter l'écorce 24 heures dans des tas couverts, puis éliminer par grattage la partie extérieure de l'écorce. Après séchage, les tubes d'écorce sont emballés l'un à l'intérieur de l'autre pour former un paquet composite de 1m de long, qu'on laisse sécher à l'ombre. La cannelle de qualité supérieure provient des tiges situées au centre du buisson, et de la partie médiane de la tige. L'écorce ne doit pas avoir plus de 0,5 cm d'épaisseur.

Usages : L'écorce de cannelle est acide, elle agit comme stimulant et réduit la flatulence. Elle permet aussi de contrôler les nausées et les vomissements. On emploie l'huile de l'écorce dans des tisanes pour leurs propriétés antibactériennes et fongicides, et pour traiter la perte d'appétit et les problèmes digestifs. L'écorce séchée est une épice importante pour parfumer les gâteaux et les sucreries, dans la poudre de curry, les pâtes dentifrices, les parfums, les encens. On extrait plusieurs huiles essentielles des feuilles, de l'écorce, des tiges et des racines. On peut aussi mettre le bois dans le linge pour éloigner les insectes.

Références : Pursel 1968, Borget 1993, Katende et al. 1995, de Guzman & Siemonsma 1999

Cissus aralioides

(Vitaceae)

Noms courants : Kibwa mpimbidi, zenga bitini, nsinga bitini, kindamina (Kikongo)



Description : Liane forestière vigoureuse, qui pousse au sommet de la canopée. Les tiges sont vertes et succulentes, ligneuses à la base. Les feuilles sont glabres, avec d'ordinaire cinq folioles, chacune pouvant avoir 15 cm de long et 8 cm de large, sur un pétiole allant jusqu'à 15 cm. Les fleurs blanc verdâtre sont groupées en grand nombre dans l'inflorescence (voir ci-dessous). Les fruits sont ronds, de 2 cm de diamètre.

Ecologie : Liane commune dans les forêts humides de l'Afrique Centrale.

Reproduction : Par graines ou boutures.

Usages : Plante médicinale importante, employée pour traiter les laryngites, les règles douloureuses, les maux de ventre et les difficultés de miction. La sève est gluante, et sert à traiter les problèmes de peau. On frotte sur la peau la tige écrasée pour traiter les morsures de serpents. Les haoussas se servent de la tige, débarrassée des feuilles, pour préparer le cuir au tannage : piler dans un mortier 750 g de tiges coupées en petits morceaux, les tremper pendant 2 heures dans 14 litres d'eau, y faire alors tremper 10 peaux de chèvres, dont on a enlevé les poils, 24 heures avant le tannage. Les abeilles visitent probablement les fleurs (on sait qu'elles visitent d'autres espèces de *Cissus*, par exemple *C. rubiginosa*).

Références : Gillet 1927, Renier 1948, Dewit et Willems 1960, Compère 1970, Daeleman et Pauwels 1983, Burkill 2000, Kibungu Kembelo 2003





Cissus aralioides fructifiant en mai



Récolte des tiges de Cissus aralioides

Cissus rubiginosa

(Vitaceae)

Nom courant : Mpongo mpongo (Kikongo)



Description :

Herbe grimpante ou rampante. Les tiges sont couvertes de poils courts de couleur brun rougeâtre. Les feuilles peuvent avoir 15 cm de long et 13.5 cm de large, sur des pétioles atteignant 8 cm de long.

Cissus rubiginosa
portant des fruits
près de la mission
de Ndembo

Ecologie : Pousse dans les savanes à toute altitude, en

Sierra Leone, au Togo, au Nigeria, dans tout le bassin du Congo et en Afrique orientale.

Usages : On prend une décoction des racines pour traiter les rhumatismes. Les femmes allaitantes frottent sur leurs seins la même décoction, ou alternativement la cendre des feuilles, pour stimuler la production de lait. En Côte d'Ivoire, on mélange les feuilles réduites en poudre avec l'huile de palme pour enduire les brûlures. La pâte obtenue en écrasant les racines est frottée sur le corps pour traiter les douleurs en général, ou les douleurs sur le côté. On boit une infusion des feuilles pour soulager les points de côté. On rapporte que la plante est abondamment visitée par les abeilles. Au Kongo Central, elle fleurit en décembre – janvier. En Côte d'Ivoire, d'autres espèces de *Cissus* nourrissent les abeilles.



Remarque : On connaît dix autres espèces de *Cissus* présentes dans la zone de Kinshasa.

Références : Pauwels 1982, Daeleman et Pauwels 1983, Lobreau-Callen et al. 1989, Burkill 2000, Neuwinger 2000

Citrullus lanatus

(Cucurbitaceae)

Noms courants : Mbika ntetu, ntetu (Kikongo) (Au Kongo Central, on appelle mbika toutes les courges contenant des grains comestibles), mbika (Lingala), pastèque (Fr.), watermelon (Angl.)



Description : Plante herbacée annuelle grimpante ou rampante, de 3 à 5 m de long, avec des vrilles. Les gros fruits ont de 7 à 20 cm de diamètre. Ils sont sphériques à oblongs ou cylindriques. La chair, au goût fade ou légèrement sucré, est d'ordinaire rouge, mais peut être verte, orange, jaune ou blanche.

Abeilles très actives sur les fleurs de ce champ planté près d'Inkisi.

Ecologie : Originaires d'Afrique de l'Ouest, elle a été cultivée dans l'Égypte ancienne, d'où elle s'est répandue dans le bassin

méditerranéen, puis à travers les tropiques. La croissance de la plante et la production des fruits sont les plus rapides pendant les périodes sèches et ensoleillées. La plante requiert pour sa croissance une longue saison chaude. Elle résiste bien à la sécheresse. Elle prospère sur des sols sableux, fertiles, de préférence riches en matière organique.

Reproduction : Le mieux est de semer les graines de pastèque à la fin de la saison des pluies sur des buttes de 2 m de diamètre. On sème deux à trois graines sur chaque butte, et les semis sont éclaircis à un ou deux par butte. La récolte arrive à maturité en 75 à 95 jours. Les graines fraîchement récoltées peuvent être dormantes, et il faut les tremper dans l'eau pour hâter la germination. Avec des buttes surélevées, on peut améliorer le drainage, modifier la température, et obtenir un enracinement plus profond.



Usages : Au Kongo Central, on cultive la plante principalement pour ses graines comestibles. On empile les fruits en tas, ou on les enterre, pendant la saison des pluies, on extrait les graines quand la chair s'est décomposée, puis on les sèche au soleil. Les graines séchées sont rôties ou pilées en farine pour les ajouter aux soupes, ou pour en faire des sauces ou un gruau. Dans la Province de l'Équateur, un plat très apprécié de la cuisine congolaise est le gâteau de mbika, confectionné avec une pâte de farine et d'huile de mbika, fourré avec du poisson ou de la viande, et cuit en maboke, c'est-à-dire à l'étouffé dans des feuilles de dingungu, *Megaphrynium macrostachyum*. Les graines sont riches en méthionine. Elles contiennent de 15 à 45 % d'huile, et 25 à 32 % de protéines. L'huile des graines est utilisée en cuisine, et le tourteau riche en protéines peut être frit en boulettes. On mange aussi les jeunes feuilles (Nlaba), dont on a ôté la peau épineuse de la nervure centrale. On broie les feuilles, et on les cuit avec du sel, souvent accompagnées de poisson salé. En Afrique sahélienne (et aussi maintenant à Kinshasa), la chair des fruits lorsqu'ils sont sucrés est très appréciée comme rafraîchissement. On peut aussi cuire la chair des

fruits plus amers. Les abeilles récoltent le nectar et le pollen des fleurs, et jouent un rôle important pour leur pollinisation.

Références : De Wildeman 1934, Renier 1948, Terra 1966, Keraudrin-Aymonin 1975, Daeleman et Pauwels 1983, Tindall 1983, Burkill 1985, Fichtl & Adi 1994, Robinson & Decker-Walters 1997, Raemaekers 2001



Le bonheur dans les choses simples

Citrus x aurantiifolia

(Rutaceae)

Noms courants : Dingama (Kikongo), limettier, lime (Fr.), lime (Angl.)



Description : Arbuste ou arbre très ramifié, pouvant atteindre 5 m de haut, avec beaucoup d'épines courtes sur les tiges et à l'aisselle des feuilles. Les feuilles sont ovales, de 4 à 8 cm de long, de couleur vert brillant. Le pétiole porte une aile étroite, qui grandit hors de la feuille et « rejoint » le limbe de la feuille. Les fleurs sont à l'aisselle des feuilles, en groupes de 1 à 7, chacune ayant environ 2 cm de diamètre. Le fruit est rond ou ovale, pouvant avoir 6 cm de diamètre, mais d'ordinaire plus petit. La peau est très fine, verte à jaune, difficile à enlever. La pulpe est verte, très acide, mais juteuse. On peut trouver des arbres en fleurs toute l'année.

Ecologie : Probablement originaire d'Inde ou d'Indonésie, mais cultivé

maintenant partout dans les régions tropicales et subtropicales.

Reproduction : Se cultive à partir des graines. Extraire les graines et les semer immédiatement.

Les deux photos : Phuong Tran

Usages : L'arbre est cultivé pour ses petits fruits. Le jus de lime est largement utilisé en médecine en R.D. Congo, souvent en association avec d'autres plantes. On emploie le jus frais pour nettoyer les blessures et stimuler leur guérison. On applique les limes coupés sur les plaies chroniques. Les branches servent de bois de feu. On peut extraire des fruits de l'acide citrique et de l'huile de lime. On prend aussi les fruits comme condiment ou pour les assaisonnements. La richesse de leur saveur et l'acidité de leur goût en font un favori pour les plats forts et épicés, soit directement, soit sous forme de saumures ou de sauces. Le thé de lime est une boisson rafraîchissante. Le jus de lime est pressé sur d'autres fruits, comme la papaye. Frit dans l'huile en ajoutant du sucre, c'est un apéritif apprécié. Les feuilles et les fruits ont de nombreux usages médicaux. Les fleurs sécrètent en abondance un nectar qui attire les insectes, spécialement les abeilles, qui pollinisent les fleurs. L'arbre a une longue période de floraison, et les abeilles trouvent ses fleurs particulièrement attractives quand il y a peu d'autres sources de nectar.



Remarque : Les fruits des citrus sont d'excellentes sources de vitamine C.

Références : Gillet 1927, Crane et al.1984, Pauwels 1993, Davies & Albrigo 1994, Fichtl & Adi 1994, Katende et al. 1995, Burkill 1997

Citrus x aurantium

(Rutaceae)

Noms courants : Dizonga, dizongama (Kikongo), bigaradier, oranger amer (Fr.), Seville orange, bitter orange (Angl.)



Photo : Tony Rodd

Description : Arbre très ramifié, haut de 3 à 10 m. Les jeunes tiges sont anguleuses et portent de courtes épines fines, les vieilles branches ont de fortes épines jusqu'à 8 cm de long. Les feuilles, alternes, sont aromatiques quand on les froisse ; elles ont 7 à 12 cm de long et 4 à 7 cm de large ; leurs pétioles ont 2 à 3 cm de long, leur moitié supérieure est ailée. Les fleurs blanches, isolées ou par 2 ou 3, sont très parfumées. Le fruit a 5 à 8 cm de diamètre, une peau épaisse, une couleur jaune orange. Il est fortement aromatique, sa pulpe est très acide et légèrement amère.

Ecologie : Commun dans les villages. Originaire d'Asie du Sud-Est, très probablement nord-est de l'Inde et zones adjacentes du Myanmar et de Chine.

Reproduction : Se cultive à partir des graines.

Usages : Les fleurs donnent par hydro-distillation une huile essentielle appelée huile de néroli, et une eau de distillation, l'eau de fleur d'oranger. La peau du fruit sert à produire la marmelade d'orange amère. Elle donne aussi une autre huile essentielle, dite huile d'orange amère, utilisée comme arôme alimentaire. Le jus de fruit, acide, peut s'employer comme du vinaigre. Le bois est dur, et prend un beau poli, on l'utilise parfois pour fabriquer des meubles. On a largement utilisé les jeunes plants comme porte greffes pour les autres espèces de citrus (notamment l'oranger doux, le citronnier, et le pamplemoussier), car il produit un système racinaire bien développé, et qu'il résiste à de nombreuses maladies. Cependant, sa popularité comme porte greffe a décliné, en raison de sa sensibilité à une maladie virale. L'huile d'orange amère stimule l'appétit, calme les maux d'estomac, et a des propriétés carminatives et laxatives. On emploie des préparations à base de fruits verts ou presque mûrs pour traiter les refroidissements et l'influenza. En aromathérapie, l'huile de néroli est d'abord une huile pour la relaxation, mais peut aussi s'appliquer comme antiseptique.

Références : Daeleman et Pauwels 1983, Pauwels 1993, Verheij & Coronel 1991, van Wyk & Wink 2004

Citrus aurantium f. aurantium

(Rutaceae)

Synonyme : *Citrus sinensis*

Noms courants : Lala, lalansa, lala dinzenzo, didiya (Kikongo), moete moa malala (Lingala), oranger doux (Fr.), sweet orange (Angl.)



Description : Lorsqu'ils sont greffés sur des citronniers rustiques comme porte greffes, les orangers doux (et, de même les citronniers, mandariniers et pamplemoussiers) sont de grands arbres vigoureux et très productifs, particulièrement quand on les cultive dans des sols sableux profonds. Le système racinaire est étendu et atteint des profondeurs allant jusqu'à 4,6 m, donnant des arbres résistants à la sécheresse, avec une bonne adaptation à une large gamme de pH. Cependant, la qualité des fruits est souvent médiocre.

Ecologie : Originaire de Chine ou du Vietnam. C'est le *citrus* le plus couramment cultivé au Kongo Central. Les arbres préfèrent un sol sableux ou légèrement limoneux, bien drainé. Une saison sèche marquée est nécessaire pour induire la floraison, qui se produit aux premières pluies. La couleur de la peau dépend du climat et de la vigueur des arbres. Les fruits restent verts quand la température est élevée et la croissance rapide. La qualité des fruits est également affectée, la qualité du jus d'orange est médiocre dans les conditions tropicales chaudes et humides.

Reproduction : Au Kongo Central, on cultive la plupart des *citrus* en les greffant sur des porte-greffes. On cultive les jeunes plants de citronnier rustique, sur lesquels on insère des greffons de

Navel ou Valencia. La pépinière doit être située sur un site ouvert, bien drainé, et n'ayant pas connu de cultures de *citrus* auparavant. Il faut nettoyer les graines pour éliminer toute viscosité, puis les mettre 10 minutes dans l'eau à 51°C pour contrôler la maladie *Phytophthora*. On peut conserver les graines pendant deux ans. Semer les graines après trempage, à 0,5cm de profondeur, espacées de 1 cm le long des rangées, et de 15 à 30 cm entre les rangées. La germination intervient après deux à trois semaines. Transplanter les semis, quand ils ont 4 à 8 cm de diamètre, dans une deuxième pépinière laissant 50 à 60 cm entre plants et 1 à 2 m entre les rangées. Greffer en utilisant la méthode en T, ou la méthode en T inversé (utiliser le T inversé dans les zones de forte pluviosité pour fournir une protection contre la pluie). Les greffons sont prélevés quand la plante n'est pas en période de croissance. Faire une incision verticale de 1 à 2 cm, puis l'incision horizontale, une fois que l'écartement de l'écorce est apparu pour permettre d'insérer le greffon. On coupe alors le greffon sur sa souche, on l'insère et on le serre très fort avec un ruban. Les greffes prennent d'ordinaire dans les deux ou trois semaines. Greffer à 30 cm au-dessus du sol, pour éviter les maladies apportées par le sol. Si on greffe plus haut, la croissance de l'arbre en sera affectée. En général, les greffons prélevés sur la partie supérieure de la souche prennent mieux. Par la suite, on élimine les nouvelles pousses en coupant la souche porte greffe au-dessus de la greffe. Transplanter à l'emplacement final, avec des espacements de 6-7 x 6-7 m. Empêcher de sécher les racines nues, et planter à la bonne profondeur pour éviter la pourriture du collet et de la racine. L'azote (et P, K, Mg, Ca et S) est vital pour une bonne croissance et pour la production ultérieure des fruits. Si l'on ne dispose pas d'engrais commerciaux, ne cultiver que quelques arbres, de préférence près de la maison, où on les nourrira autant que possible de déchets ménagers, cendre, compost ou fumier.

Gestion : Le plus important est le contrôle des mauvaises herbes. Éliminer toutes les pousses qui apparaissent en dessous de la greffe, et tailler les branches pour laisser pénétrer la lumière. Éliminer les branches mortes, faibles ou grêles. Il peut être nécessaire de pincer la tête pour favoriser la croissance des branches latérales. Inspecter régulièrement la plante pour éliminer les insectes à la main.

Usages : Les oranges sont d'excellentes sources de vitamine C. Avec les autres fruits de *citrus* de couleur orange, elles sont de très bonnes sources de provitamine A et de bonnes sources de calcium. Le fruit, que l'on mange cru,

est largement disponible sur les marchés du Kongo Central. On prend une décoction des feuilles pour le diabète. On se sert des racines broyées et trempées dans l'eau pour traiter les maladies vénériennes. Les fleurs attirent les abeilles, donnant des quantités significatives de nectar et de pollen à partir d'octobre. Les abeilles sont les pollinisateurs principaux des citrus. Malheureusement, les insecticides pulvérisés pendant la floraison tuent beaucoup d'abeilles. Il faut fermer les ruches pour empêcher les abeilles de voler pendant la pulvérisation. Le miel d'orangers est légèrement coloré. Il a une densité élevée et un goût caractéristique, il granule lentement, et se place bien sur les marchés.

References Johannesmeier 1975, Crane et al 1984, Martin et al. 1987, Mukoko Matondo 1991, Pauwels 1993, Davies & Albrigo 1994



Le signe à l'entrée du jardin botanique de Kisantu commémorant Justin Gillet, le fondateur

Citrus x limon

(Rutaceae)

Noms courants : Lala di ngani, lala di nsa, madimanga (Kikongo), ndimo ngai (Lingala) citronnier (Fr.), lemon (Angl.)

Description : Petit arbre de 3 à 6 m de haut portant des fruits jaunes.



Ecologie : Originaire d'Asie du Sud-Est. Dans les tropiques humides, les arbres ont tendance à développer une croissance végétative excessive, et sont susceptibles de maladies fongiques ou algales. Toutefois, les rendements en fruits sont généralement bons. Les températures excessives réduisent les rendements. Il faut éviter les sols mal drainés ou déficients en nutriments.

Reproduction : Au Kongo Central, la plupart des citronniers

sont cultivés sur des arbres greffés. Le citronnier rustique (*Citrus jambhiri*) utilisé comme porte greffe produit des citronniers grands, vigoureux, et très productifs, en particulier dans des sols sableux profonds, avec un système racinaire étendu et une bonne résistance à la sécheresse. On a montré par des essais à Mvuazi que les bigaradiers étaient les meilleurs porte greffes pour les citronniers de type *Hertaciones*. Choisir des souches et des greffons résistants à la *tristeza*. La pépinière doit être située sur un site ouvert, bien drainé, et n'ayant pas connu de cultures de *citrus* auparavant. Il faut nettoyer les graines pour éliminer toute viscosité, puis les mettre 10 minutes dans l'eau à 51°C pour contrôler la maladie *Phytophthora*. On peut conserver les graines quelques semaines dans du charbon de bois réduit en poudre. Les semer après les avoir trempées dans l'eau. Si l'on ne dispose pas d'engrais commerciaux, ne cultiver que quelques arbres, de préférence près de la maison, où on les nourrira autant que possible de déchets ménagers, cendre, compost ou fumier.

Gestion : Le plus important est le contrôle des mauvaises herbes. Éliminer toutes les pousses qui apparaissent en dessous de la greffe, et tailler les branches pour laisser pénétrer la lumière. Éliminer les branches mortes, faibles ou grêles. Il peut être nécessaire de pincer la tête pour favoriser la croissance des branches latérales. Inspecter régulièrement la plante pour éliminer les insectes à la main.

Usages : Les fruits, riches en vitamine C, servent traditionnellement à prévenir le scorbut. D'ordinaire, on met le jus dans de l'eau pour le boire. On utilise aussi les fruits pour produire de l'huile de citron, de l'acide citrique, et de la pectine. Les huiles de peau de citron s'emploient également en parfumerie. Au Kongo Central, on boit une infusion des feuilles pour traiter la fièvre. On prend couramment le jus de citron en gargarismes contre les maux de gorge. Au Congo Brazzaville, on utilise une décoction des feuilles et des racines pour traiter la toux, les refroidissements, les angines, les rhumatismes et la goutte. Les abeilles sont les principaux pollinisateurs des espèces de *citrus*. On peut encore cultiver les citronniers comme haies.

Références : Butaye 1909, Gillet et Pâque 1910, Purseglove 1968, Mukoko Matondo 1991, Drachoussoff 1993, Pauwels 1993, Davies & Albrigo 1994, Katende et al. 1995, Burkill 1997, Hirt & M'Pia 2001, van Wyk & Wink 2004

Clappertonia ficifolia

(Malvaceae)

Noms courants : Mpungala ki masa, mpunga zi zanza, ntu mbizi, ntumbensi, vunga vunga (Kikongo), mpunga (Lingala)

Description : Plante buissonnante dressée, poilue, de 0,8 à 3m de haut. Elle produit de grandes fleurs roses en haut des tiges tout au long de la saison des pluies.



Clappertonia ficifolia dans un marais au Plateau Bateke.

Ecologie : Plante des lieux humides, que l'on rencontre souvent dans les marais saisonniers et les plaines inondables dans toute l'Afrique tropicale, mais aussi dans des prairies et sur des sites caillouteux.

Reproduction : Parfois cultivée comme plante ornementale, à partir des graines ou de boutures de racines.

Usages : On a observé des abeilles collectant le pollen en janvier. Il est probable qu'une seconde espèce, *C. polyandra* reçoive aussi la visite des abeilles. Les tiges donnent d'excellentes fibres comparables au jute. Entre les années 1930 et 1970, on a confectionné au Kongo Central, avec les fibres de mpunga et d'*Urena lobata*, des sacs, qui ont servi à l'emballage des produits agricoles dans tout le bassin du Congo. On continue à fabriquer de tels sacs au Nigeria. La fibre des tiges convient également pour la fabrication du papier. Au Kongo Central, on prend les feuilles pour traiter l'hépatite. Les fruits et les graines sont comestibles. Les feuilles sont mucilagineuses, on les utilise en R.D. Congo comme remède pour les dysfonctionnements du foie. Les tiges feuillues broyées dans l'eau donnent un liquide visqueux, que l'on ajoute à la bouse de vache et à la boue pour enduire les murs et les pavements. En Sierra Leone, on enduit avec cette mixture l'intérieur des ruches pour pousser les abeilles à entrer. On découpe la tige en morceaux pour confectionner des flotteurs pour la pêche.



References Gillet et Pâque 1910, Busson 1965, Nsimundele Nkondo 1966-68, Akobundu & Agyakwa 1987, Macmillan 1991, Peters et al. 1992, Pauwels 1993, Burkill 2000,

Cleistopholis glauca

(Annonaceae)



Photo : Bart Wursten Jardin Botanique National de Belgique

Description : Arbre pouvant atteindre 30 m, avec un tronc cylindrique droit et des branches étalées. L'écorce est grisâtre. Elle a une odeur forte, même lorsqu'elle a séché. Les feuilles sont alternes, brillantes sur la face supérieure, elliptiques de 7 à 16 cm de long et 2 à 4,7 cm de large. Les fleurs sont vertes, et situées sur une inflorescence axillaire. Les fruits sont des baies ayant jusqu'à 3 cm de long.

Écologie : Arbre souvent présent près de l'eau. On le trouve dans les marais et les forêts secondaires au Kongo Central. Il est également présent au Cameroun, en République Centrafricaine, au Gabon, au Congo et en Angola.

Usages : Le bois blanc et léger sert à fabriquer des caisses. Au Kongo Central, on prend la résine de l'écorce comme émétique. Ailleurs en R.D. Congo, on prend une décoction de l'écorce pour traiter la gonorrhée. Au Gabon, on prend l'écorce pour fabriquer des paravents et des portes légères. Les fibres permettent de faire d'excellentes cordes et des poignées pour porter les lourdes charges.

Remarque : *C. patens* est aussi présent au Kongo Central.

Photo : Thomas Couvreur



Références : Gillet 1927, Renier 1948, Boutique 1951, Raponda-Walker et Sillans 1961, Nsimundele Nkondo 1966-68, Pauwels 1993, Neuwinger 2000, Konda Ku Mbuta et al. 2015b

Clematis hirsuta var. hirsuta

(Ranunculaceae)

Noms courants : Nkonka ntu (Kikongo), clématite hirsute (Fr.)



Photo : Luc Pauwels

Description : Vigoureuse plante herbacée pérenne, grimpante ou rampante, avec des tiges pouvant avoir 10 m de long. Les feuilles sont vert sombre, légèrement dentées. Les fleurs blanc crème se situent à l'aisselle des feuilles.

Ecologie : La plante est commune dans les forêts secondaires, dans les clairières des forêts galeries, et dans les savanes ouvertes ou boisées dans toute l'Afrique tropicale jusqu'à 2.000 m d'altitude. On la trouve aussi parfois dans les forêts de montagne, les prairies boisées, les brousses secondaires, souvent près du lit des rivières.

Reproduction : *Clematis* spp. peuvent se cultiver à partir de boutures. Couper une forte tige avec plusieurs feuilles, faire une incision nette juste au-dessus du bourgeon à l'aisselle de la feuille, sectionner la tige 3 à 4 cm en-dessous du nœud, planter la bouture dans un mélange de sable et de terreau, de sorte que le bourgeon soit juste au-dessus du sol, bien arroser, laisser l'eau s'écouler, placer à l'ombre et couvrir avec un sac en plastique.

Photo : Annette Gockele

Usages : La plante est un bon fourrage pour les abeilles. En Ethiopie, où elle fleurit pendant une longue période, c'est une importante source de pollen et de nectar. La sève de la plante cause des ampoules, et on utilise cette propriété pour introduire d'autres médicaments sous la peau. Les feuilles ont une odeur irritante qui cause des éternuements violents et une rapide décongestion des sinus. En Tanzanie, on prépare des inhalations en disposant les parties de la plante sur des pierres chauffées.



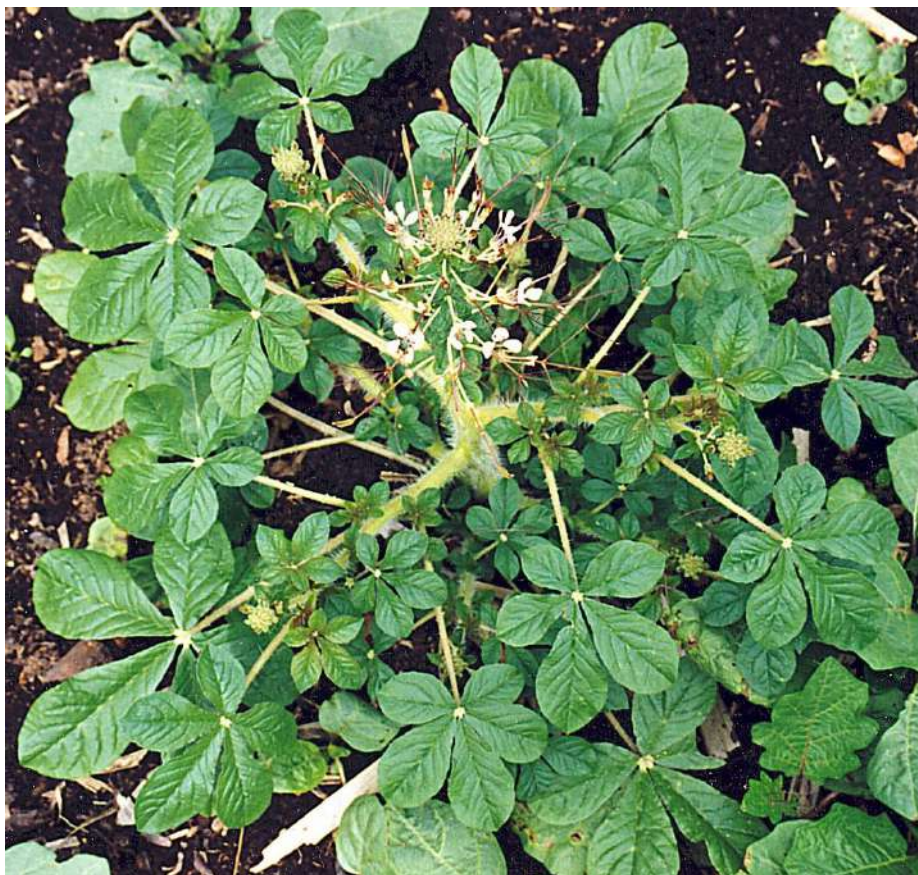
Références : Daeleman et Pauwels 1983, Blundell 1987, Fichtl & Adi 1994, Burkill 1997, Pauwels (comm. pers. 15.11.01), Simons 2022

Cleome gynandra

(Cleomaceae)

Synonyme : *Gynandropsis gynandra*

Noms courants : Mumpala (Kikongo), gynandro (Fr.), cat's whiskers, spider plant (Angl.)



Description : Plante herbacée annuelle atteignant 120 cm de haut. La croissance végétative décline rapidement dès que la floraison commence. Pour prévenir ce déclin de la croissance, les fermiers enlèvent souvent les fleurs.

Photo : Rudy Schippers

Ecologie : Plante commune, spécialement autour des villages, on la trouve partout sous les tropiques, bien qu'elle soit moins commune en altitude. Elle exige le plein soleil, et préfère un sol fertile, riche en matière organique. Elle tolère la sécheresse. Sa culture comme légume se développe.

Reproduction : On sème les graines à la volée dans des champs bien travaillés, soit en culture pure, soit associées à d'autres légumes. On doit éclaircir les semis, mais ils sont difficiles à transplanter en raison de leur longue racine pivotante. Pour augmenter la production de feuilles à récolter, il faut écimé et tailler, et éliminer les fleurs dès leur apparition. On cueille les feuilles une à une, ou on récolte les branches portant les feuilles. On peut aussi arracher la plante en entier.

Usages : Les feuilles, souvent avec les fleurs, sont largement utilisées comme légumes, cuisinés ou dans des soupes. Les feuilles sont amères : pour enlever l'amertume, on les laisse se flétrir, puis on les trempe dans plusieurs eaux avant de les cuisiner. On peut aussi les sécher pour les conserver. Elles sont riches en calcium et en fer. On peut aussi manger les jeunes cosses. La plante est largement utilisée pour soulager les douleurs locales, soit en frottant la partie douloureuse, soit en emplâtre, notamment pour les douleurs des oreilles. Dans certains pays, on emploie l'huile des graines comme shampooing pour tuer les poux ou contre les tiques du bétail. Les abeilles récoltent le pollen et le nectar des fleurs, disponibles toute l'année, et spécialement après les pluies.

Références : Staner et Boutique 1937, Hauman et Wilczek 1951, Burkill 1985, Dupriez & De Leener 1989, Konda Ku Mbuta et al 1992, Fichtl & Adi 1994, Chweya & Mnzava 1997, Maundu et al. 1999, Schippers 2002

Cleome rutidosperma

(Cleomaceae)

Noms courant : Munsemfi (Kikongo), montende-minu (Lingala)



Description : Herbe dressée annuelle atteignant 50 cm, donnant des fleurs et des fruits toute l'année, surtout en saison des pluies.

Ecologie : Herbe annuelle commune des terrains en friche. Se trouve d'ordinaire dans les endroits plutôt humides, souvent dans des terrains perturbés. Présente de la Guinée au Cameroun, en R.D. Congo et en Angola. Présente également en Ouganda et en Tanzanie.

Usages : Les jeunes feuilles mélangées avec du manioc ont un goût fortement poivré et servent de condiment. On les mange aussi, comme pour *C. gynandra*. On trouve parfois les feuilles sur les marchés. Dans la Province de l'Équateur on les emploie pour traiter les désordres mentaux, les caries dentaires, les maux d'oreilles et la surdité. Les espèces de *Cleome* sont d'importants fourrages pour les abeilles dans les savanes africaines.

Photo : Jeevan Jose

Références : Renier 1948, Hauman et Wilczek 1951, Burkill 1985, Konda Ku Mbuta et al. 1992, Hepburn & Radloff 1998, Schippers 2002, Jansen 2004, Konda Ku Mbuta et al. 2015a



Clerodendrum formicarum

(Lamiaceae)



Nom courant : Makuku matatu (Kikongo = les trois pierres du feu de cuisine traditionnel). Proverbe Kongo « Makuku matatu mayilanga nzundu » (les trois pierres qui facilite la cuisson du repas).

Description : Petit buisson avec des branches creuses qui sont souvent occupées par les fourmis quand la plante se développe. Les feuilles sont en groupes de trois. Les nombreuses petites fleurs blanches, atteignant 0,8 cm, sont portées par une inflorescence terminale.

Ecologie : Plante commune dans la savane, que l'on trouve aussi dans les forêts secondaires et dans les friches, dans toute l'Afrique tropicale.

Reproduction : On peut cultiver la plante à partir des graines.

Usages : Au Kongo Central, la plante entière, et en particulier les feuilles, ont des usages médicaux pour traiter les rhumatismes, la langueur, et l'épilepsie. Au nord de l'Angola, on donne aux enfants une infusion des feuilles pour traiter les urines foncées et les douleurs abdominales. Au Ghana, on fabrique des pipes avec les tiges. Les espèces de *Clerodendrum* sont des plantes importantes pour la nourriture des abeilles dans les savanes sèches au sud de la forêt en Afrique.



Références Gillet et Pâque 1910, Gillet 1927, Renier 1948, Daeleman et Pauwels 1983, Hepburn & Radloff 1998, Burkill 2000, Kibungu Kembelo 2003, Göhre et al. 2016

Clerodendrum schweinfurthii

(Lamiaceae)



Clerodendrum schweinfurthii en fleurs en mai près de Kilueka

Description : Plante buissonnante ou liane, variable, sortant d'un rhizome en se ramifiant à la base. Les feuilles ont 10 à 15 cm de long, avec des marges irrégulièrement dentées. L'inflorescence est portée par la tige principale, avec beaucoup de têtes fleuries. Les fleurs odorantes s'ouvrent en janvier, février, août et décembre au Congo Brazzaville. Le fruit est une drupe ellipsoïde verte, dont la moitié inférieure reste enveloppée par le calice blanc élargi et persistant.

Écologie : Plante présente en forêt, de la Sierra Leone au Soudan, en Tanzanie et en Angola.

Usages : Les espèces de *Clerodendrum* sont d'importants fourrages d'abeilles dans les savanes d'Afrique. Celle-ci est parfois cultivée comme plante ornementale.

Remarque : On signale que la plante serait toxique (Rénier 1948).

Références : Renier 1948, Hepburn & Radloff 1998, Burkill 2000, Fayaz 2011



Clerodendrum splendens

(Lamiaceae)

Noms courants : Kindangolo, lukaya (Kikongo), clérodendron (Fr.) glory bower vine (Angl.)



Description : Liane ligneuse ou buisson grimpant pouvant avoir 5 m de haut. Les belles fleurs rouges se situent sur le bois de l'année. Feuilles en forme de cœur, jusqu'à 18 cm de long. Fleurs en cymes axillaires ou terminaux.

Ecologie : Au Kongo Central, liane des recrues forestiers. Commune dans les clairières des anciennes fermes, parfois sur des sols sableux. Présente dans une grande partie de l'Afrique tropicale.

Reproduction : On peut cultiver les espèces de *Clerodendrum* à partir de graines, de rejets, ou de boutures de 12 cm de long, de préférence avec un talon. Il faut prélever les boutures sur du bois aoûté, après la floraison.

Gestion : Plante à croissance lente. Il faut la tailler légèrement avant qu'apparaisse la croissance au début des pluies. Requier des tuteurs et demande à être taillée.

Usages : On a observé des abeilles visitant les fleurs en août et septembre. Les espèces de *Clerodendrum* sont connues pour être fréquentées par les abeilles au Gabon, en Ethiopie, et dans les savanes sèches du sud en Afrique. Au nord de la R.D. Congo, on emploie la plante pour traiter les rhumatismes et les infections oculaires. En Afrique de l'Ouest, le latex sert à panser les blessures. On obtient une teinture noire à partir des feuilles. On applique les feuilles sur les blessures et les contusions. On cultive la plante à titre ornemental, elle donne de bonnes barrières ou treilles.

Remarque : En Kikongo, Nkindangolo est aussi le nom de *Thomandersia laurentii*.

Références : Gillet et Pâque 1910, Staner et Boutique 1937, Whitney 1955, Irvine 1961, Daeleman et Pauwels 1983, Ambougou 1991, Fichtl & Adi 1994, Hepburn & Radloff 1998, Neuwinger 2000, Llamas 2003

Clitandra cymulosa

(Apocynaceae)

Synonyme : *C. arnoldiana*

Nom courant : Dinkalanga, malombo, m'fula ia yimbua (Kikongo), mandongo, mundongo (Lingala).

Description : Liane vigoureuse atteignant parfois 40 m de long et 12 cm de diamètre. Toutes ses parties contiennent un latex blanc. Les feuilles sont opposées, de 4 à 20 cm de long et 2 à 8 cm de large. Les petites fleurs parfumées, de couleur blanc crème, se trouvent à l'aisselle des feuilles. Les fruits sont ronds, de 7 cm de diamètre.



Ecologie : Liane présente dans les forêts et les lisières de forêts sur sols sableux dans le bassin du Congo. Présente aussi de la Guinée au Nigéria, et en Angola, Ouganda et Tanzanie.

Reproduction : Peut se cultiver à partir des graines, qui germent facilement.

Usages : Les fruits, de couleur rose à rouge sang, sont comestibles. Ils ont un goût acide et sont très populaires. On en trouve parfois sur les marchés. La plante contient un abondant latex liquide et visqueux. Certaines plantes donnent un caoutchouc noir de bonne qualité, qui a été exploité en Guinée et en Côte d'Ivoire. Les enfants en font des ballons de football. On coagule le latex avec la sève de *Costus lucanusianus*.

Références : Gillet 1927, De Wildeman 1934, Renier 1948, Daeleman et Pauwels 1983, Burkill 1985, Vivien et Faure 1996, Katende et al 1999, Omino 2002, Beentje 2021



Cnestis corniculata

(Connaraceae)

Synonyme : *Cnestis iomalla*

Noms courants : Kinkanda, mbwa nkanka, nfumba (Kikongo), grattelier, poil à gratter (Fr.), witches bean cake (Angl.)

Description : Liane forestière, de 2 à 3 cm de diamètre. Les feuilles sont très variables, elles peuvent avoir 30



© Randriamboavonjy T.

cm de long et sont composées de 19 à 25 folioles de 3 à 8,5 cm de long et 1,5 à 3 cm de large. Les feuilles et les fruits sont couverts de poils vigoureux, odorants et piquants. On trouve les fleurs de couleur crème en grand nombre sur des racèmes en grappes. Chacune a 5 pétales et environ 3 mm de long. Les fruits, rouges, sont de forme variable, mais se reconnaissent à leur dense revêtement de poils urticants.

Photo à gauche : Tiana Randriamboavonjy

Ecologie : Plante présente dans les forêts secondaires

et les forêts inondables de la Sierra Leone à la R.D. Congo.

Usages : Les feuilles sont fortement astringentes. En Afrique de l'ouest, on les mélange à la nourriture comme remède contre la gonorrhée. Leur consommation excessive cause de sévères dysenteries. Avec les fortes tiges, on fabrique des paniers.

Références : Butaye 1909, Gillet et Pâque 1910, Holland 1922, Dalziel 1937, Renier 1948, Troupin 1952, Daeleman et Pauwels 1983, Burkill 1985, Pauwels 1993, White & Abernethy 1997, Burkill 2000



Cnestis ferruginea

(Connaraceae)

Noms courants : Kitete mbika, kinkanda, mbwa nkanka, nfumba (Kikongo)



Description : Plante buissonnante ou petit arbre, dressée ou parfois grimpante, pouvant avoir 5 m de haut, couverte de poils courts. Les feuilles, composées, de taille variable, disposées en spirale, jusqu'à 35 cm de long, composées de 11 à 41 paires de folioles ayant 1 à 15 cm de long et 0,5 à 8 cm de large, arrondies à la base, brillantes sur la face supérieure, et couverte de poils doux en-dessous. Les fleurs, disposées en courts épis, sont rosâtres et odorantes, et suivies par des fruits de couleur rouge orangé, richement veloutés, de 4,5 x 2 cm, incurvés et se terminant par un bec. L'arille sortant du fruit mûr est juteux bien qu'amer.

Ecologie : Plante commune de la brousse et de la forêt secondaire, et des clairières de la forêt ouverte. C'est une plante caractéristique des lisières de forêts. On la trouve du Sénégal à la R.D. Congo et en Angola, au Soudan, en Ouganda et au Kenya.

Reproduction : La plante se cultive à partir des graines.

Usages : En R.D. Congo, la décoction des feuilles sert à traiter la bronchite. Le jus des feuilles est employé comme abortif et pour panser les blessures. La racine sert de purgatif. Les tiges contiennent un liquide que l'on peut consommer comme boisson. Les tiges servent à confectionner le nsoso (entrée de la partie centrale d'une nasse à poissons). Les fruits sont juteux, avec un goût acide et amer. On les utilise couramment pour nettoyer les dents dans la plupart des pays d'Afrique de l'ouest. Ils ont une influence très rafraichissante et purifiante sur la bouche et sur les dents. Les chenilles comestibles Kwesu (*Gonimbrasia eblis*) se nourrissent sur les feuilles.



Références : Gillet et Pâque 1910, Renier 1948, Troupin 1952, Irvine 1961, Nsimundele Nkondo 1966–68, Daeleman et Pauwels 1983, Burkill 1985, Akobundu & Agyakwa 1987, White & Abernethy 1997, Neuwinger 2000

Coccinia barteri

(Cucurbitaceae)



Description :

Plante grimpante dioïque atteignant 5 m de haut. Les pétioles ont 1 à 8 cm de long. Le limbe des feuilles, de 10 à 20 cm de long sur 8 à 18 cm de large, est entier ou profondément palmé, avec 3 à 5 lobes rétrécis à la base. Les tiges portent des vrilles bifides. Fleurs jaune vif en forme de cloches. Les fleurs mâles sont disposées en grappes de 6 à 15 fleurs ; les fleurs femelles en grappes de quelques fleurs. Fruits ovales de

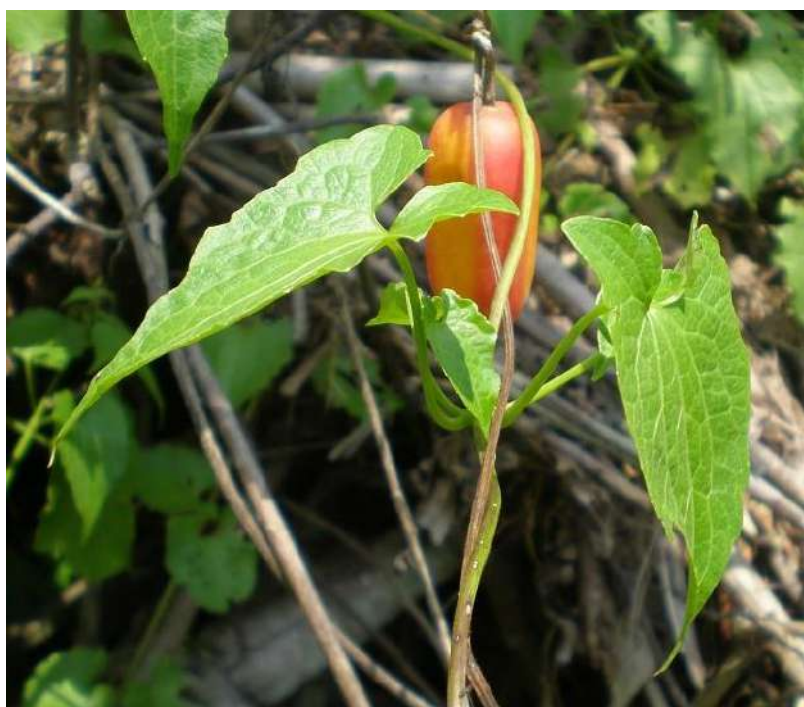
2,5 à 3,5 cm de long et de 1,5 à 2,5 cm de diamètre. Graines petites et blanches.

Ecologie : Trouvée dans les forêts sèches, marécageuses et galeries du Sénégal à l'ouest jusqu'à la République du Soudan et au sud jusqu'en Angola, Ouganda, Tanzanie, Zambie et Mozambique.

Reproduction : Utiliser des boutures de tige de 10 à 15 cm de long et environ 0,5 cm de diamètre.

Usages : La plante est utilisée en médecine au Nigeria, Cameroun et Ghana. Les fruits, les tiges et les feuilles ont des usages médicaux tels que la réduction de l'hypertension artérielle et le traitement des abcès. Les abeilles collectent le pollen de *C. adoensis*.

References Keraudren-Aymonin 1975, Burkill 1985, Neuwinger 2000, Tolu Odugbemi 2008, Holstein 2015



Cochlospermum angolense

(Bixaceae)

Nom courant : Borukutu (Swahili)

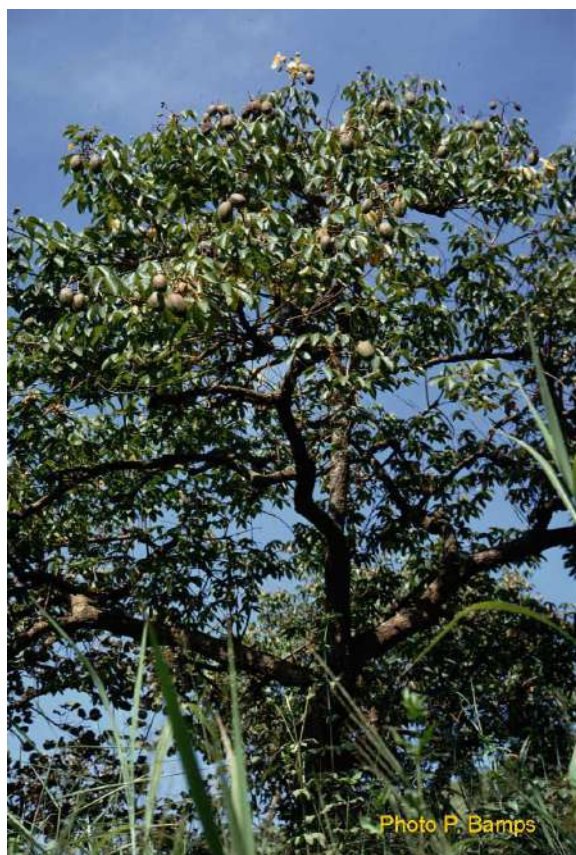


Photo P. Bamps

Description : Buisson ou petit arbre de 2 à 7 m de haut. Les feuilles sont constituées de cinq lobes profonds. Elles ont de 8 à 11 cm de long et 18 cm de large, portées sur des pétioles de 8 à 15 cm de long. Les belles fleurs ont jusqu'à 1,5 cm de diamètre. Le fruit est une capsule.



Toutes les photos : Paul Bamps

Ecologie : Plante de la savane, présente en R.D. Congo et en Angola.

Usages : Il y a une demande croissante pour l'écorce de cet arbre, avec laquelle on prépare le thé de Borukutu, pour traiter les maladies du foie, l'indigestion et la fatigue.

On prépare une décoction des racines pour traiter la malaria et l'hépatite. En Angola, cette décoction sert aussi à traiter la fièvre, spécialement chez les enfants, les douleurs et les parasites intestinaux. Une décoction de la plante entière inhibe *Plasmodium falciparum* et *P. berghei*. Les fleurs sont probablement butinées par les abeilles. On sait que *C. planchoni* reçoit la visite des abeilles au Nigéria.

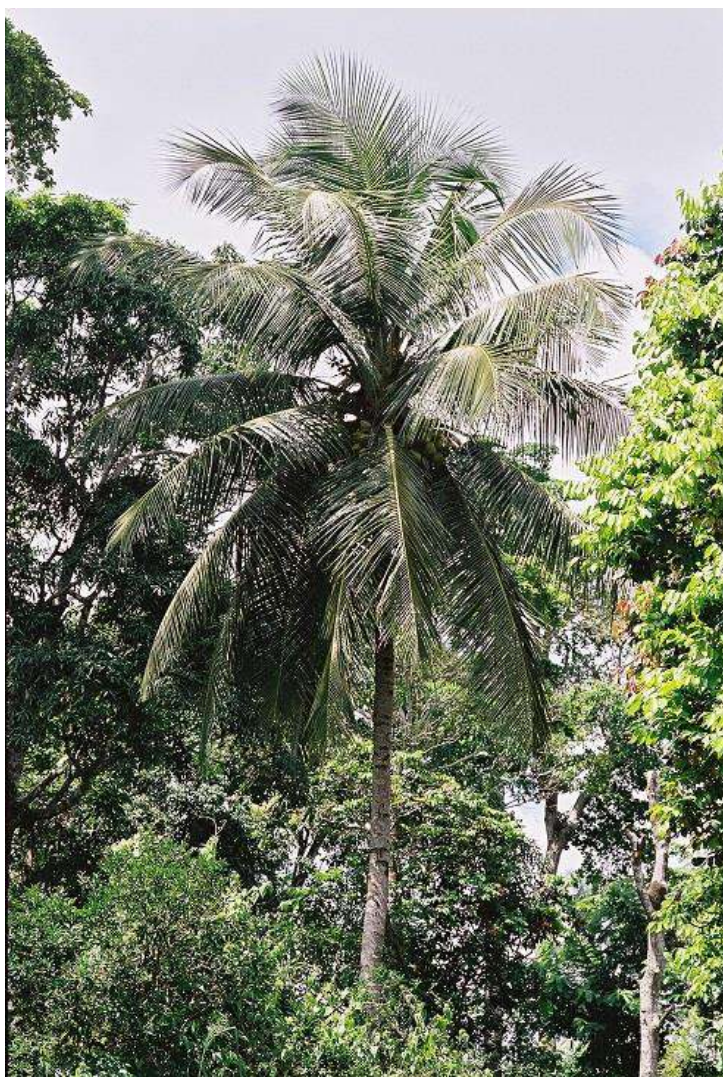
Remarque : Fr. Callens a introduit cet arbre au jardin botanique de Kisantu, en provenance du Kwango (Pauwels email 26.3.2016). Cependant, il n'est pas mentionné dans l'inventaire de 2006 de Nsimundele.

Références : Robyns 1967, Presber et al. 1992, Pousset 2004, Leyens et Lobin 2009, Abdullahi et al. 2011, Heinze et al. 2017, Heinze et al. 2019



Cocos nucifera

(Arecaceae)



Noms courants: Nkandi mputu, ba di nkandi (Kikongo), cocotier (Fr.), coconut (Angl.)

Description : Palmier à maturation lente de 20 à 30 m de haut. Les premières fleurs apparaissent après 6 à 10 ans. L'arbre peut vivre 80 ou 100 ans. Certains cultivars sont sélectionnés pour le coprah, d'autres pour le lait de coco.

Ecologie : Omniprésent sur les côtes des océans tropicaux, et répandu également à l'intérieur des continents. Il est largement répandu dans la Province du Kongo Central. Il préfère un climat chaud et humide, avec suffisamment d'ensoleillement et un bon drainage. Les sols profonds et ouverts lui conviennent le mieux.

Reproduction : Sélectionner les noix sur les arbres portant le plus grand nombre de grosses noix. Après la récolte, les laisser mûrir un mois avant de les planter. Tailler la fibre entourant le germe pour faciliter la germination. Creuser une tranchée légèrement plus large que la longueur des noix, et y disposer les noix, couchées en travers du sillon. Couvrir les deux tiers des noix avec de la terre. Planter en plein soleil dans un sol riche et léger. Sélectionner à nouveau les semis dans le germeoir. Les meilleurs sont ceux qui germent les premiers, et avec un grand nombre de feuilles courtes. La noix, qui a des réserves considérables de nourriture, se transplante facilement. Pour la plantation finale, creuser

un trou de 1.2 m x 1.2 m x 0.9 m pour chaque noix en train de germer, et le remplir avec des quantités égales de fumier et de balles. Planter à la même profondeur qu'au germeoir.

Usages : On mange la chair de la noix, et le lait de coco qu'elle contient est une boisson agréable, utilisée pour combattre la déshydratation et pour traiter le choléra. Les fruits ont comparativement une bonne teneur en protéines. La noix de coco est une excellente source d'huile. Cependant, cette huile est surtout composée d'acides gras saturés. Elle a un contenu élevé en phosphore, et un contenu excellent en fer, mais son contenu en vitamine B est



très bas. La chair séchée, appelée coprah, se vend sur les marchés. L'huile de coco est utilisée en margarinerie, et en savonnerie. Les fibres servent pour les nattes, les couvertures de planchers et les sacs. Les coques donnent un bon charbon de bois, recherché par les forgerons. On peut utiliser le tronc pour la construction de maisons ou de ponts. Les feuilles servent pour les toitures, les nattes, les paravents et les paniers. Si on brûle les fibres, leur fumée est efficace pour chasser les moustiques. Les fleurs sont un important fourrage pour les abeilles tout au long de l'année. Pendant la floraison, on peut récolter le vin de palme, que l'on boit, et que l'on prend aussi pour faire de la levure de boulangerie.



Références : Frémond et al. 1966, Castagné 1983, Martin et al. 1987, Pauwels 1993, Katende et al. 1995, Pousset 2004, Mbandu Luzolawo et al. 2020



Avec les Nkunku qui commencent à revenir, le Nsimbiliki sont capturés avec un filet

Coffea canephora

(Rubiaceae)

Noms courants : Kafi, nti kafi (Kikongo), caféier robusta (Fr.), robusta coffee (Angl.)



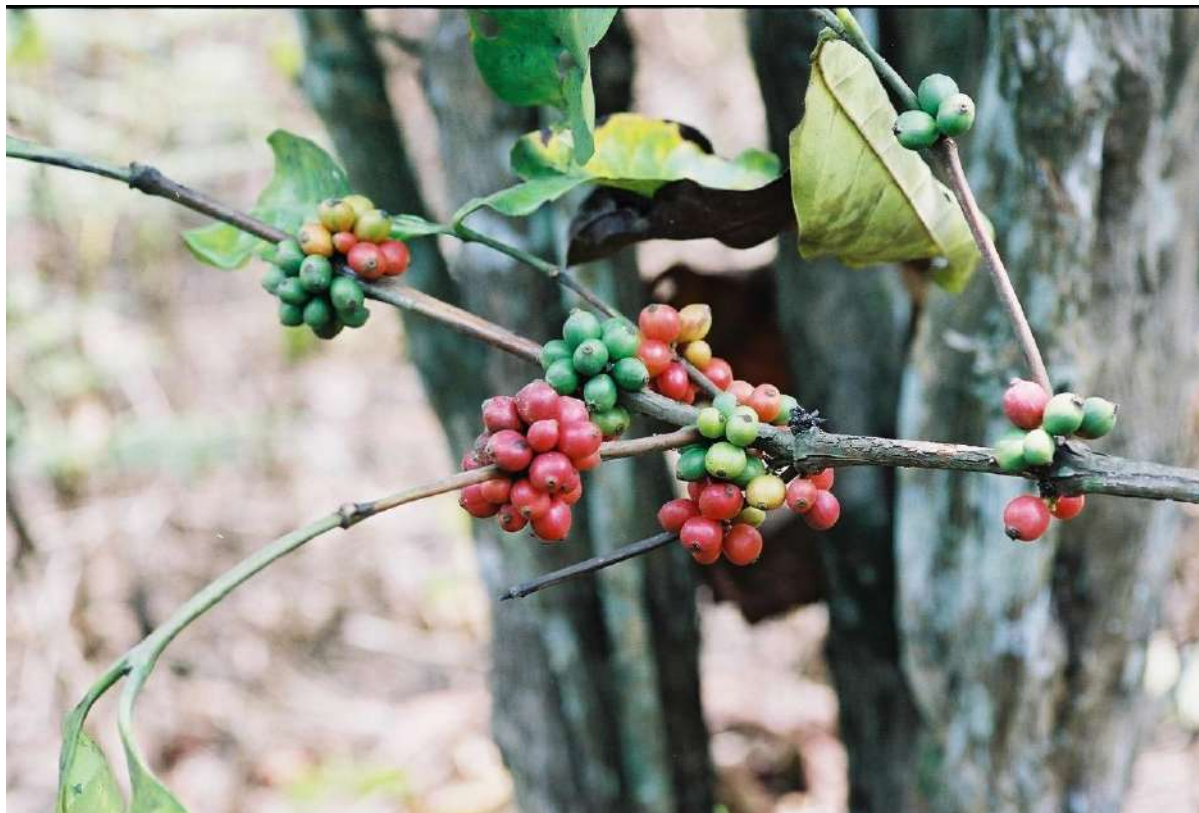
Description : Plante buissonnante ou petit arbre de 2 à 12 m de haut, robuste, vigoureux et très variable. Le genre *Coffea* groupe plus de 80 espèces, dont deux sont importantes pour la production de café : *Coffea arabica*, arbuste délicat aimant la fraîcheur et l'ombrage, cultivé en altitude, et *Coffea canephora*, appelé couramment robusta ; une autre espèce, *Coffea liberica*, est également cultivée au Kongo Central. Les fleurs sont odorantes et bisexuelles, mais exigent une pollinisation croisée, qui est assurée principalement par le vent, avec 30 à 40 % de fleurs donnant des fruits.

Ecologie : Sa culture est largement répandue. Une période sèche est nécessaire pour la floraison, qui se produit en bouffées irrégulières pendant la saison des pluies. Le café robusta est moins exigeant que *C. arabica*. La plupart des cultivars sont résistants à *Hemileia*.

Reproduction : La meilleure méthode emploie des boutures plantées dans des tranchées remplies de sciure et recouvertes avec des sacs de jute. Elle permet d'obtenir 60 % d'enracinements satisfaisants.

Gestion : Planter après 6 à 10 mois en pépinière, à 3 x 3 m pour les variétés dressées, et 4,5 x 4,5 m pour les variétés buissonnantes. Il faut fournir de l'ombre, en particulier dans les premières années. Conduire les variétés dressées selon un système à tiges multiples, permettant à une succession de tiges de se développer. Pour les variétés buissonnantes du type Nganda : courber jusqu'à terre le haut de jeunes plants de 1 à 2 m de haut ; enfouir les têtes dans le sol ; les jeunes pousses qui en sortent seront à leur tour courbées et enfouies ; on laisse alors les tiges pousser naturellement, produisant l'effet d'une fontaine, sans plus les tailler. Les branches sont poussées vers l'extérieur sous le poids des fruits, et de nouvelles branches dressées poussent à partir du centre. Quand les cerises ont mûri sur l'arbre, on peut les récolter en une seule fois. La pratique courante au Congo est de tailler les arbres à des intervalles de 4 ou 5 ans, en gardant une branche portant des bourgeons. Si l'on plante comme arbres d'ombrage *Croton mubango*, *Margaritaria discoidea* et *Albizia adianthifolia* var. *intermedia* une année avant la plantation des caféiers, on obtient les meilleurs rendements, comparativement aux ombrages par d'autres arbres de la famille des fabacées, par la forêt naturelle, le palmier à huile ou l'hévéa. La densité de plantation

recommandée est de 1.000 à 1.200 arbres par hectare. La meilleure plante de couverture est *Stylosanthes guianensis*, qui assure une couverture complète et des quantités appréciables d'humus.



Usages : Culture importante pour le café comme boisson, et source principale de café instantané. Les abeilles visitent les fleurs, on sait que celles-ci sont des sources de miel au Gabon. On rapporte que les abeilles augmentent les rendements. Beaucoup d'insectes visitent les fleurs, mais leur contribution à la pollinisation est variable. Les différentes espèces de *Coffea* sont des sources importantes de miel dans les zones équatoriales et les savanes d'Afrique. Elles donnent un miel léger à la saveur caractéristique, bien qu'amère selon certains. Le miel combiné d'oranger et de caféier est très apprécié. Le café robusta contient plus de caféine que l'arabica. La caféine stimule l'esprit et accroît les performances physiques. On sait qu'elle soulage la douleur, réduit la sévérité des migraines, et réduit les symptômes de l'asthme. Cependant, son usage peut se traduire par des taux plus élevés de certaines formes de cancer. On fait des essais de la caféine comme pesticide contre les limaces et les escargots.

Références : Gillet 1927, Renier 1948, Purseglove 1968, Crane & Walker 1984, Ambougou 1991, Macmillan 1991, Drachoussoff 1993, Pauwels 1993, Roubik 1995, Hepburn & Radloff 1998, Jones 1999, van Wyk & Gericke 2000, Nsimundele Nkondo 2004

Cogniauxia podolaena

(Cucurbitaceae)

Nom courant : Kisakamba (Kikongo)



Description : Plante herbacée grimpante, poussant jusqu'à 8 m de long, ou bien formant des touffes au sol. La plante est tendre dans son jeune âge, mais devient robuste avec l'âge. Les feuilles sont typiques de la famille des cucurbitacées, avec 5 lobes distincts. Les grandes fleurs jaunes ne durent qu'un ou deux jours. Les fruits ont jusqu'à 20 cm de long, ils sont de couleur vert pâle, avec des lignes longitudinales plus sombres. Quand ils ont séché, de nombreuses graines noires aplaties tombent d'une ouverture à son extrémité.

Kisakamba en fleurs à Selu en décembre

Ecologie : Plante présente depuis l'est du Cameroun jusqu'en RDC et en Angola. Pousse dans la forêt secondaire ou dans des clairières dans la forêt. Se trouve aussi dans les terrains remaniés autour des villages, le long des routes, et dans les zones ouvertes le long des cours d'eau.

Reproduction : à partir des graines ou des rhizomes.

Usages : Les rhizomes et les feuilles ont des usages médicaux pour le traitement de l'épilepsie, de la constipation chez les jeunes enfants, de l'interruption des règles sans grossesse, et des affections de la peau. Au Kongo Central, on emploie aussi le rhizome comme purgatif, et pour faciliter la délivrance lors de l'accouchement. Les graines contiennent beaucoup d'huile. Les fermiers cultivent la plante autour de leurs cages à poules, car, selon la croyance, la consommation des graines empêcherait les poussins de mourir. On indique que les feuilles sont comestibles. Le fruit sert d'appât pour les chats sauvages. Au Gabon, on utilise les fruits séchés comme éponge, et les feuilles séchées pour traiter les brûlures. On signale que les abeilles visitent les fleurs. On signale que les chenilles comestibles Nsanzungu se nourrissent des feuilles.

Plante portant des fruits à Kilueka en juillet

Références : Gillet et Pâque 1910, Gillet 1927, De Wildeman 1934, Nsimundele Nkondo 1966–68, Keraudren-Aymonin 1975, Daeleman et Pauwels 1983, Burkhil 1985, Ambougou 1991, White & Abernethy 1997, Neuwinger 2000, Kibungu Kembelo 2003



Cogniauxia trilobata

(Cucurbitaceae)

Nom courant : Bopapengo (Lingala)



Keraudren-Aymonin 1975, Nsimundele Nkondo 2004

Description : Liane herbacée atteignant 4 à 5 m de long. Les feuilles ont un court pétiole de 3 à 6 cm, et un grand limbe de 11 à 16 sur 8 à 13 cm, légèrement coriace, à 5 lobes triangulaires ou oblongs, et des bords entiers ou ondulés. La plante porte des vrilles bifides robustes. Elle donne de 10 à 20 fleurs en longs racèmes. Les fleurs femelles sont solitaires, jaune orange ; les fleurs mâles atteignent 5 à 6 cm de diamètre. Les fruits sont vert marbré ; ils ont 10 à 15 cm de long et 5 à 8 cm de diamètre, sur un pédicelle court et épais ; leur chair est brunâtre.

Ecologie : Plante présente dans les forêts pluviales et décidues, les forêts secondaires, les jachères, les friches et les bords de route.

Usages : On mange parfois les feuilles comme légumes. On cuit aussi les fruits pour les manger. Au Kwango, on mange les graines avec d'autres légumes. On emploie une décoction des racines comme abortif. La plante est bien connue pour ses propriétés médicinales ; on l'emploie pour traiter les problèmes oculaires, les rhumatismes et les maux de tête.

Références : De Wildeman 1934, Staner et Boutique 1937, Renier 1948, Nsimundele Nkondo 1966-68,

Photo right : Bart Wursten



Coix lacryma - jobi

(Poaceae)

Noms courants : Yobi, mansanga masanta yobi (Kikongo), larmes de Job, larmilles, herbe à chapelets (Fr.), Job's tears (Angl.)

Description : Herbe pérenne dressée jusqu'à 3 m de haut, ramifiée dans sa partie supérieure. La feuille a 8 à 10 cm de long et 1,5 à 7 cm de large. Les inflorescences se situent à l'aisselle des feuilles supérieures.



Photo : Luc Pauwels

Ecologie : Plante introduite depuis l'Asie. En Afrique, on la trouve autour des villages ou dans les champs abandonnés.

Reproduction : Peut se cultiver à partir des graines, semées à 5 cm de profondeur dans des rangées espacées de 40 à 80 cm. Se cultive aussi par boutures.

Gestion : On peut faire plusieurs récoltes par an. Semer à la volée ou planter le long de la bordure des champs. La reproduction par boutures est recommandée pour la production de fourrage. La reproduction par graines donne un enracinement plus profond et de meilleurs rendements en graines. D'ordinaire, on coupe la plante entière à la base lorsque le grain est mûr. On peut laisser le chaume en place pour l'enfourir au prochain labour ; le battage et le décorticage se font manuellement, puis les grains sont séchés au soleil sur des nattes.

Usages : Les jeunes feuilles fraîches sont un excellent fourrage pour le bétail. Au Kongo Central, les graines dures contenues dans les épis femelles servent de perles pour les rosaires ou pour les colliers. Certains types de larmes de Job portent de faux fruits à enveloppes tendres, que l'on peut manger comme du riz, ou mélanger avec celui-ci. On peut les substituer au riz dans tous les usages alimentaires. La graine entière et le son servent de nourriture pour les volailles.

References Gillet 1927, Staner et Boutique 1937, Renier 1948, Van den Abeele et Vandenput 1956, Watt & Breyer-Brandwijk 1962, Busson 1965, Purseglove 1972, Daeleman et Pauwels 1983, van Wyk 2005, Jansen 2006

Cola acuminata

(Malvaceae)

Noms courants : Kasu (Kikongo), likasu (Lingala), kolatier (Fr.), commercial cola ou kola (Angl.)



Description : Arbre aimant l'ombrage, de 10 à 20 m de haut, avec des branches tombantes. Les branches forment une grande couronne, et le feuillage, situé souvent sur un seul côté, atteint presque le sol. L'écorce est rugueuse, de couleur vert foncé, les vieilles écorces se divisent en écailles. Les feuilles se trouvent principalement à l'extrémité des branches, elles sont recourbées et tordues, avec un long apex pointu. Les fruits sont rugueux au toucher, pouvant avoir 15 cm de long par 7 cm de large, contenant jusqu'à 14 graines recouvertes d'une pellicule blanche. Les graines sont habituellement rouges ou roses, mais peuvent être blanches. Elles ont plus que deux cotylédons. La noix de Kola du commerce est la graine dont on a enlevé la pellicule blanche, par trempage, ou par fermentation entre de grandes feuilles. On conserve les noix en les enterrant, souvent dans des termitières. Pour le transport, les noix sont emballées dans des paniers, avec des feuilles fraîches d'*Anthocleista* spp. ou *Alchornea cordifolia* et occasionnellement aspergées avec de l'eau.



Ecologie : Arbre souvent cultivé dans les villages. Présent de la Sierra Leone au Congo.



Reproduction : Les fruits doivent être entassés à l'ombre, et humidifiés régulièrement pendant les 16 jours suivant la récolte. Il faut retirer la pellicule de la graine, et semer à 10 cm de profondeur, directement en place pour éviter d'endommager les racines. Certains plantent un kolatier pour commémorer un événement, d'autre évitent de le faire en prétendant que celui qui l'a fait trouvera la mort quand l'arbre fleurira.

Gestion : La croissance est lente dans les premières étapes, et l'arbre atteint 2 m après 4 ans. Les fruits commencent après 7 ans. L'arbre entre en pleine production après 20 ans, et celle-ci peut encore continuer de 70 à 100 ans.

Usages : Les graines sont fortement appréciées, et offertes aux visiteurs comme cadeaux de bienvenue. Elles agissent comme stimulant nerveux et comme tonique, mais peuvent devenir

dangereuses en cas d'excès. Elles contiennent environ 2 % de caféine, des traces de théobromine, et le la kolanine, celle-ci étant un stimulant cardiaque. Au nord de l'Angola, on met parfois les graines dans des termitières avant de les consommer, pour en réduire l'amertume. Les graines contiennent aussi 9 % de protéines ; 2 % de graisses, 2 % de fibres et 74% d'hydrates de carbone. On trempe les graines dans l'eau avec des grains de poivre pour en faire une boisson tonique. L'aubier est blanc à rose pâle, le bois de cœur est jaune brun à rouge, et convient pour la charpenterie générale, la sculpture et les travaux de construction. Il est attaqué par les insectes perforants, mais pas par les termites. On peut utiliser les petites racines comme brosses à dents. Ailleurs en Afrique, on utilise aussi l'écorce, le fruit, et les graines pour traiter les maladies vénériennes, les coliques, la diarrhée, les abcès, les éruptions cutanées et les problèmes d'estomac.



Références : Renier 1948, Germain 1963, Nsimundele Nkondo 1966-68, Purseglove 1968, Uphof 1968, Daeleman et Pauwels 1983, Pauwels 1993, Burkill 2000, Neuwinger 2000, Nsimundele Nkondo 2004, Pousset 2004, Göhre et al. 2016

Cola chlamydantha

(Malvaceae)

Synonyme : *Chlamydocola chlamydantha*

Nom courant : Kilensi (Kisuku)



Fruits mûrissant en octobre

Description : Arbre grandissant habituellement jusqu'à 15 m de haut. Les feuilles sont composées, sur des pétioles robustes de 15 à 80 cm de long, avec cinq à dix folioles, pouvant avoir 60 cm de long et 20 cm de large, se rétrécissant vers la base, avec des renflements liégeux. Les jeunes folioles sont roses. Les fleurs sont rouges, avec une odeur vinaigrée, en grappes sur les vieilles tiges. Chaque grappe de fleurs produit de neuf à douze cosse oranges ou rouges, qui souvent enserrant la tige, brunissent en séchant, peuvent atteindre 14 cm de long et 6 cm de large, et sont souvent couvertes de fourmis. Chaque cosse contient de 15 à 25 graines écarlates.

Ecologie : Présent sur des terrains marécageux, parfois commun en sous-bois des forêts sempervirentes ou décidues. On trouve aussi l'arbre de la Guinée et de la Sierra Leone jusqu'en République Centrafricaine.

Reproduction : Les graines germent facilement, et l'arbre peut devenir invasif dans les plantations forestières.

Gestion : L'arbre se conduit bien en taillis.

Usages : Le bois est dur et de couleur claire jaune brun. On en fait des piliers, des poteaux pour la construction, et du bois de feu. Le fruit contient une pulpe mince, blanche et fibreuse, qui est comestible avec un goût aigre doux. Au Kongo Central, on prend les graines comme tonique. On mâche les cotylédons des graines comme un succédané de ceux de la véritable noix de kola. On extrait des jeunes branches ou des fruits un mucilage dont on se sert dans les sauces. En Côte d'Ivoire, on administre des décoctions de l'écorce pour calmer les douleurs intestinales. En République Centrafricaine, on prend de telles décoctions contre la toux. Dans ce même pays, on extrait de l'intérieur du fruit le liquide incolore qui s'y trouve, et on le prend pour traiter les inflammations oculaires.

Remarque : L'arbre est l'hôte du virus qui cause l'œdème des pousses du cacaoyer.

Références : Staner et Boutique 1937, Renier 1948, Irvine 1961, Germain 1963, Burkill 2000, Brink 2007

Cola marsupium

(Malvaceae)

Nom courant : Ngai ngai ya zamba (Kikongo)

Description : Plante buissonnante ou petit arbre, jusqu'à 9 m de haut. L'écorce est fibreuse et dégage une résine. On trouve à la base des branches des cavités abritant les fourmis. Les jeunes pousses portent des poils de couleur brun clair. Les fleurs sont de couleur crème, rouge pâle à la base.



Ecologie : Plante présente dans les forêts humides sempervirentes ou décidues, souvent dans des clairières à l'intérieur de ces forêts, en R.D. Congo, au sud du Nigeria, en Guinée, au Cameroun et au Gabon.

Usages : On mange les feuilles et les fruits comme légumes. La plante a aussi des usages médicaux. Les Turumbi du territoire d'Isangi prennent les racines pour traiter les problèmes articulaires et les rhumatismes, et les feuilles pour stimuler la production de lait maternel. L'écorce donne des fibres.

Références : Germain 1963, Hutchinson & Dalziel 1972, Burkill 2000, Biloso 2010, Stevens 2011, Termote 2012

Coleus esculentus

(Lamiaceae)

Synonyme : *Plectranthus esculentus*

Noms courants : Bigondie (Kikongo), viazi maji (Swahili), Livingstone potato (Angl.)



Description : Plante pérenne à tiges atteignant 90 cm poussant sur des racines tubéreuses. Tiges quadrangulaires velues, portant des paires de feuilles opposées presque sessiles, allongées et dentées. Les fleurs jaunes en bouquets dressés apparaissent avant les feuilles. Les tubercules forment des grappes à la base de la tige ; ils sont velus, sucrés, et parfois ramifiés. Ils ont jusqu'à 10 cm de long et 2 cm de diamètre.

Ecologie : Plante originaire d'Afrique tropicale, très adaptable, qui pousse dans diverses zones climatiques, pourvu que la pluie soit régulière pendant la saison de croissance, et le sol bien drainé.

Usages : Les tubercules comestibles contiennent à la récolte 29,3 % d'hydrates de carbone et 7,7 % de protéines. On les mange normalement crus, mais certains les font cuire sous la cendre pour réduire leur amertume. Autrefois, on donnait aux enfants au sevrage des tubercules bouillis et très doux ; ceux-ci sont aussi appréciés par les malades incapables de manger autre chose. On peut sécher les tubercules pour les conserver. Certaines variétés ont des feuilles comestibles.



Reproduction : Par boutures de tiges de 10 à 20 cm, ou par tubercules germés. On peut aussi employer des graines, mais elles germent lentement. On conserve de petits tubercules au frais jusqu'à germination, puis on les plante à plat à 5 cm de profondeur sur des buttes ou des billons espacés de 50 à 100 cm, avec des distances en ligne de 30 à 100 cm.



A gauche : *Plante en fleurs.* Photo: Warren McLeland

www.africanplants.senckenberg.de

Gestion : Butter les plantes pour éviter le verdissement. La récolte a lieu 180 à 200 jours après la plantation. Les rendements varient de 2 à 25 tonnes à l'hectare.

Références : Renier 1948, Watt & Breyer-Brandwijk 1962, Busson 1965, Kay 1973, Harlan et al 1976, Tindall 1983, Tredgold 1986, Burkill 1995, Malaisse 1997, van Wyk & Gericke 2000, Dhliwayo 2002, Schippers 2002

Colletocema tortistilum

(Rubiaceae)

Synonym *C. dewevrei*

Noms courants : Mbendi mbendi, munkombo (Kikongo), mbuma makaku, mbuma liboto (Lingala)

Description : Petit arbre ou buisson, pouvant avoir 16 m de haut. Le limbe de la feuille est brillant au-dessus, de 4,5 à 21 cm de long et 1,3 à 7,7 cm de large. Les fleurs sont parfumées. Les fruits, de 9 à 20 x 6 à 11 mm contiennent une graine très dure.



Colletocema tortistilum dans la forêt secondaire près de Loa en février

Ecologie : Commun dans la forêt secondaire dans certaines zones du Kongo Central. On le trouve aussi dans les recrus forestiers au Cameroun et au Gabon.



Usages : Les petits fruits de couleur pourpre sombre sont sucrés et comestibles. Les tiges donnent de très bons *nswasu* (= supports de toitures). Au Congo Brazzaville, on emploie l'écorce pour traiter les rhumatismes et les douleurs. Au nord de l'Angola, on mâche les feuilles pour traiter la toux.

Références : Renier 1948, Bouquet 1969, Pauwels 1993, Biloso et Lejoly 2006, Lautenschläger et al. 2018, Ntore et Lachenaud 2020

Colocasia esculenta

(Araceae)

Noms courants : Langa (qui enveloppe) (Kikongo), taro (Fr. et Angl.).



Description : Plante herbacée pérenne, poussant à 1 ou 2 m à partir d'un grand bulbe, pouvant avoir 30 cm de long et 15 cm de diamètre, et peser 4 kg. Des bulbilles plus petites entourent le bulbe principal. Les pétioles des feuilles ne sont pas attachés à l'extrémité des feuilles, mais vers le centre, en contraste avec *Xanthosoma sagittifolium*.

Ecologie : Plante cultivée principalement dans des conditions chaudes et humides. On obtient les meilleurs résultats sur des sols profonds, friables, argilo sableux, humides. La plante tolère l'ombre, et peut par exemple se cultiver avec les bananiers.

Reproduction : Se fait en plantant le bout du bulbe avec 15 à 25 cm du pétiole attaché. La plante est normalement cultivée en buttes. Planter à 5 cm de profondeur, et avec des écartements de 60 x 100 cm, au début de la saison des pluies.

Gestion : Le désherbage est le plus important. La durée entre la plantation et la récolte est de 6 à 10 mois. Les bulbes sont prêts à récolter lorsque les feuilles jaunissent et commencent à faner.

Usages : Les bulbes sont très appréciés, et constituent une culture de base ou de subsistance partout sous les tropiques. Ils sont riches en amidon : pour les manger, il faut d'abord enlever les cristaux durcis. Pour ce faire, les bulbes sont longuement bouillis, cuits au four, rôtis ou frits. L'amidon est facilement digéré, mais si on en prend de grandes quantités, le goitre peut en résulter. On indique que la consommation excessive peut aussi accroître la possibilité de contracter la lèpre. Par ailleurs, la consommation de taro réduit l'incidence des caries dentaires. On mange aussi les jeunes feuilles de cette espèce. On peut utiliser les bulbes pour produire de l'alcool, et pour fabriquer du papier.



Remarques : Des rendements de 5 à 10 tonnes/ha sont normaux, mais on peut aller au-delà moyennant la sélection de matériel végétal à haut rendement, et un désherbage continu. On produit au Ghana, au Cameroun, et à l'IITA au Nigeria et, des variétés améliorées, contenant moins d'oxalate de calcium, ayant des rendements élevés, et des possibilités améliorées de conservation.

Photo: © 2005 David Monniaux. Wikimedia Commons

Références : Gillet et Pâque 1910, Van Den Abeele et Vandenput 1956, Kay 1973, Leakey & Wills 1977, Burkill 1985, Raemaekers 2001



Une forêt de nkunku près de Mayenga

Combretum celastroides subsp. **laxiflorum**

(Combretaceae)

Synonyme : *C. laxiflorum*

Nom courant : Munzimba (Kikongo)

Description : Buisson ou arbre de 6 à 8 m de haut. Les feuilles sont opposées à sub-opposées, avec un limbe de 6 à 14, 6 - 14 cm de long et 2.5 à 6,5 cm de large. Les feuilles sont glabres sur les deux faces, excepté les nervures. Les fleurs, très petites, se situent sur des racèmes axillaires.

Ecologie : Au Kongo Central, on trouve la plante aussi bien en savane que dans les forêts ouvertes. On la trouve aussi en R.D. Congo dans les provinces du Kasai, du Bas-Katanga et du Haut-Katanga ; et ailleurs, en Angola, Zambie, Zimbabwe, Kenya, Tanzanie, Malawi et Mozambique.



Combretum celastroides en fleurs en novembre à Nselu

Usages : La plante est une importante source de nectar de novembre à janvier dans certaines parties du Kongo Central, par exemple autour de Nselu. On sait que les espèces de *Combretum* sont d'importantes sources de nectar dans la savane et les zones équatoriales d'Afrique. L'arbre sert souvent à produire du charbon de bois. En Zambie, on brûle la tige séchée, et on emploie la cendre, mélangée à de l'argile blanche, pour traiter la conjonctivite : on baigne la face entière dans cette mixture.

Références : Watt & Breyer-Brandwijk 1962, Liben 1968, Daeleman et Pauwels 1983, Pauwels 1993, Hepburn & Radloff 1998

Combretum confertum

(Combretaceae)

Noms courants : Nsembela, nsembala, nsembila (Kikongo)



Combretum confertum dans un site humide au bord de l'eau près de Mbanza Nzundu

Description : Liane grimpante volubile ayant jusqu'à 19 m de long. Les jeunes branches sont glabres, avec une écorce brun foncé. Les feuilles sont opposées, de 19 à 20 cm de long et 8 à 11 cm de large, avec un pétiole de près de 2,5 cm de long, et couvertes d'un tapis dense de poils courts. Les fleurs ont des pédoncules très courts, et se groupent en panicules axillaires denses. Les étamines émergent de la fleur. Les pétales, le style et les étamines sont toutes d'une écarlate profonde.

Ecologie : Se trouve en forêt, sur la terre ferme ou dans les zones marécageuses ; dans les recrus forestiers et les savanes, du Sénégal au Mozambique, au Rwanda et au Burundi.

Usages : Au Kongo Central et dans la Province de l'Equateur, on prend une infusion des feuilles et des fleurs pour les maux d'estomac. Au Maniema, on emploie la plante comme remède pour les maladies des voies respiratoires supérieures (nez, bouche, pharynx et larynx). On sait que les espèces de *Combretum* sont visitées par les abeilles dans la savane et les zones équatoriales d'Afrique.

Remarque : Plante identifiée comme un hôte alternatif de la mosaïque du manioc.

Références : Staner et Boutique 1937, Liben 1968, Crane 1975, Daeleman et Pauwels 1983, Hepburn & Radloff 1998, African Plant Database (3.4.0) (consulté le 30.5.2012)

Combretum hensii

(Combretaceae)



Synonyme : *Quisqualis hensii*

Noms courants : Numbala, numbila wa koko (Kikongo) (On emploie aussi le nom numbala pour d'autres espèces lianescentes de Combretacées).

Description : Buisson rampant ou liane. Les feuilles sont opposées de 5 à 15 cm de long et de 2 à 4 cm de large. Les fleurs sont situées sur des racèmes axillaires. Les fleurs individuelles ont 12 à 16 mm de long. Les pétales et les étamines sont de couleur rose. Les fruits sont oblongs, de 1 à 1,5 cm de long, portés par quatre ailes de couleur vert pâle.

Ecologie : Plante présente dans la forêt secondaire et dans les friches. Présente également au Gabon et au Congo Brazzaville.

Usages : Au Kongo Central, on utilise les tiges flexibles pour confectionner des toitures. On prend une décoction des feuilles pour traiter l'asthme et l'anémie. On emploie les feuilles pilées pour traiter la diarrhée. On utilise une macération de feuilles comme nettoyant pour traiter les hémorroïdes. On applique aussi la sève des feuilles sur les hémorroïdes. On boit une macération des racines contre la dysenterie. On prend la pulpe de l'écorce pour traiter les hémorragies génitales féminines. On prend par voie orale les feuilles ou la poudre de l'écorce pour traiter le sang dans les urines. On donne la sève pour traiter les quintes de toux et la tuberculose, et pour panser les blessures. On rapporte que les fleurs sont visitées par les abeilles.



Combretum hensii en fleurs en juillet

Références : Gillet et Pâque 1910, Renier 1948, Nsimundele Nkondo 1966-68, Liben 1968, Pauwels 1993, Neuwinger 2000, Mabberley 2002

Combretum pellegrinianum

(Combretaceae)

Nom courant : Wild Poinsettia (Angl.)



Combretum pellegrinianum photographié près de Maluku, au bord du fleuve Congo en janvier

Description : Liane atteignant 20 m de long, ou buisson grimpant allant jusqu'à 15 m de long. Feuilles opposées, ovales ou oblongues, de 6 à 15 cm de long, et 3 à 5 cm de large, sur des pétioles longs de 5 à 6 mm. L'inflorescence est un racème, axillaire ou terminal, contenant de nombreuses fleurs. Cette espèce diffère de *C. falcatum* qui a des bractées vert blanchâtre et des fleurs plus petites.

Ecologie : *Combretum pellegrinianum* est trouvé entre l'est du Gabon et l'ouest du R.D. Congo dans une zone souvent végétation ouverte avec savane et forêt galerie.

Reproduction : par graines, ou par bouture prélevées sur des tiges semi lignifiées.

Gestion : Les tiges demandent des tuteurs. Eclaircir la croissance surabondante au début des pluies.

Usages : Liane ou buisson à usage ornemental.

Références Liben 1968, Fayaz 2011, Jongkind 2021

Combretum platypterum

(Combretaceae)

Description : Buisson grimpant ou liane pouvant avoir 10 m de long et 10 cm de diamètre. Les feuilles, de 5 à 15 cm de long et 2 à 8 cm de large sont sur des pétioles de 6 à 13 mm de long. Les fleurs sont en panicules de 50 cm de long et de 30 cm de diamètre. Elles produisent de grandes quantités de nectar. Les fruits ont jusqu'à 5 cm de diamètre et portent 4 à 5 ailes. Jeunes, ils sont de couleur rouge à orange ; ils sèchent en mûrissant et prennent une couleur rouge ou brun clair.



Combretum platypterum au village de Kinkondi en janvier

Ecologie : Plante présente dans la forêt secondaire de la Sierra Leone au Soudan et au Nord de l'Angola.

Reproduction : Peut se cultiver à partir des graines, des boutures, ou de rejets des racines. Prendre les graines dans le fruit, et les tremper de 5 à 10 heures. Placer les graines sur un lit de sable de rivière et les recouvrir d'une légère couche de sable.

Gestion : la plante peut se tailler et reprendre en taillis.

Usages : Les enfants se régaler de nectar en suçant les fleurs. Au Kongo Central, on prend une décoction des racines pour traiter les maux de dents et la malaria. La plante a beaucoup d'autres usages médicinaux ailleurs en Afrique. La plante est parfois cultivée à titre ornemental pour la beauté de ses fleurs et de ses fruits. Le bois est dur. On prend les tiges creuses comme tubes pour extraire le vin de palme. On met parfois les jeunes feuilles dans la soupe. Comme pour d'autres espèces de *Combretum* les abeilles visitent les fleurs dans les savanes et les zones équatoriales d'Afrique.

Références : Renier 1948, Irvine 1961, Watt & Breyer-Brandwijk 1962, Nsimundele Nkondo 1966-68, Liben 1968, Bouquet 1969, Crane 1975, Burkill 1985, Venter & Venter 1996, White & Abernethy 1997, Hepburn & Radloff 1998, Neuwinger 2000, Vande weghe 2004, Bongers et al. 2005, Matu 2011

Combretum psidioides

(Combretaceae)

Nom courant : Nkwinkiti, nkunkuti (Kikongo)



Description : Arbre de 8 à 12 m de haut. Les feuilles sont alternes ou sub-opposées, de 4,5 à 18 cm de long et de 2 à 16 cm de large, elliptiques, et densément couvertes de poils quand elles sont jeunes. Les fleurs se trouvent sur des épis de couleur jaune verdâtre, de 5 à 7 cm de long, qui apparaissent en même temps que les jeunes feuilles. Elles ont une intense odeur sucrée, perceptible à distance. Le fruit, rouge, peut mesurer 3 x 3 cm.

Ecologie : Se trouve dans les zones de savane et de forêts ouvertes entre 100 et 1.200 m d'altitude, préférant les sols sableux. Également présent en Angola, en Afrique orientale et en Afrique australe.

Usages : On a observé des abeilles collectant le nectar en août. L'écorce a été utilisée traditionnellement comme teinture. Au Kongo Central, on utilise la plante pour traiter l'anémie des enfants. Le bois aurait la propriété, selon la croyance, d'éloigner les éclairs des maisons. On en fait le biteke (un fétiche) et on sculpte le kilukwa nzazi (le vainqueur de l'éclair).

Références : Gillet et Pâque 1910, Liben 1968, Crane 1975, Daeleman et Pauwels 1983, Pauwels 1993, Leger 1997, Hepburn & Radloff 1998,

Abeille collectant le nectar en août



Combretum racemosum

(Combretaceae)

Noms courants : Numbela, numbila, numbala, nsumbi-nsumbi, mutumbila (Kikongo), Christmas rose, false bougainvillea (Angl.)



Description : Buisson grimpant ou liane pouvant atteindre 15 m de long, avec de belles bractées de couleur blanche à pourpre en – dessous des fleurs. La tige volubile est couverte de longs poils souples et porte des épines redoutables réputées toxiques. Les feuilles sont opposées, de 5 à 10 cm de long et 3 à 5 cm de large. Les fruits, oblongs de 1 à 2 mm de diamètre et 1,5 à 2 cm de long, ont quatre ailes, généralement de couleur rose pâle.

Ecologie : Commun dans la forêt secondaire. Largement répandu en Afrique de l’Ouest, jusqu’au Soudan, au Kenya, en R.D. Congo et en Angola.

Reproduction : Peut se cultiver à partir des graines ou de boutures.

Gestion : la plante reprend bien après avoir été coupée, même au ras du sol.

Usages : En Sierra Leone, on emploie les feuilles pour assaisonner la soupe. On rapporte que les jeunes feuilles sont antihelminthiques. Au Manianga, on utilise la plante pour traiter les diarrhées sanguinolentes et les enflures des jambes. Les chenilles comestibles Kelekele et Bisu (*Gonimbrasia petiveri*) se nourrissent sur les feuilles. On a observé des abeilles collectant le nectar en août à Kilueka.

Références : Dubois et Collart 1950, Jex-Blake 1957, Liben 1968, Arkinstall 1979, Daeleman et Pauwels 1983, Burkill 1985, Akobundu & Agyakwa 1987, Lautenschläger et al. 2018

Commelina africana

(Commelinaceae)

Noms courants : N'lakisi, lakisi (Kikongo), yellow commelina, wandering Jew (Angl.)



Photo : Warren McClelland

Description : Herbe pérenne variable, se distinguant aisément des autres espèces de *Commelina* par la couleur jaune de ses fleurs (au lieu de bleue, pourprée ou rose). Elle a des racines tubéreuses charnues et des tiges rampantes ou grimpantes. Les feuilles sont disposées en spirale, le limbe ayant de 6 à 11,5 cm de long et 1,2 à 2,2 cm de large. Les pétioles ont de 8 à 40 mm de long. Le pétale inférieur de la fleur mesure 5x2mm, les pétales en paires avec des ergots ont 3 à 4 mm de long. Les fleurs s'ouvrent le matin, de 7 heures à 10 heures. Le fruit est une capsule de 5 à 6 mm de long contenant trois graines.

Ecologie : La plante est indigène et largement répandue en Afrique, du Sénégal à l'Éthiopie et à l'Afrique du Sud. On la trouve dans les formations secondaires et les terrains perturbés, et comme adventice dans les champs. Après le début des pluies, la plante pousse plus vite que les autres plantes, ce qui conduit à l'utiliser comme fourrage, voire comme légume, après les sécheresses prolongées.

Usages : Au Kongo Central, on faisait traditionnellement de la plante une ceinture autour de la taille pour soulager les maux de reins. Au Kenya, en Ouganda et en Tanzanie, on cuit les feuilles pour les manger comme légumes : on les découpe pour les cuire dans de l'eau, ou dans du lait frais ou fermenté ; on ajoute des graines de sésame ou de la pâte d'arachides pour leur donner du goût et de la consistance ; on la prend avec le plat de résistance comme substitut à d'autres légumes plus recherchés. On signale de nombreux autres usages pour cette plante. Au Kenya et en Tanzanie, on donne les feuilles au bétail, spécialement aux porcs et aux lapins. Les fleurs sont visitées par les abeilles. En R.D. Congo, on utilise les racines pour traiter « la faiblesse du cœur » et la nervosité.

Références : Gillet et Pâque 1910, Renier 1948, van der Burg 2004

Commelina diffusa

(Commelinaceae)

Noms courants : N'lakasi (Kikongo), wandering Jew, spreading dayflower (Angl.)



Description : Herbe pérenne grimpante, avec des tiges charnues, très ramifiées, prostrées ou dressées jusqu'à 45 cm, prenant racine aux nœuds. Les tiges peuvent porter des poils. Les feuilles, lancéolées, ont de 3 à 7 cm de long et de 1 à 2 cm de large. Les fleurs bleues sont terminales ou axillaires. Les fleurs en haut de la tige sont mâles ou stériles, celles du bas sont bisexuelles.

Ecologie : Pousse dans les champs humides, le long des fossés, dans les friches, sur des sols riches en argile ou en humus, jusqu'à une altitude de 2.000 m. La plante est largement répandue dans les zones tropicale et subtropicale.

Usages : Au Kongo Central, on utilise les feuilles avec *Synedrella nodiflora* (madia ma nlumba) comme nourriture des porcs. En Asie du sud-est, on fait cuire les jeunes feuilles à la vapeur pour les manger. On emploie largement les feuilles comme emplâtres pour les blessures et les infections de la peau (furoncles et ulcères). Avec le jus frais des feuilles, on traite la diarrhée. La sève est largement utilisée en Afrique pour traiter les inflammations des yeux.

Références : FAO 1988, Isa Ipor 2001, Göhre et al. 2016



Corchorus olitorius

(Malvaceae)

Noms courants : Mulembo (Kikongo), dongo dongo (Lingala), Jew's mallow (Angl.)



Description : Herbe dressée, de 0,6 à 2m de haut. Les variétés cultivées sont très variables, et il y a de bonnes perspectives pour développer des variétés améliorées. Les caractères normalement sélectionnés par les cultivateurs de légumes sont : grandes feuilles vert sombre et brillantes, floraison tardive, croissance précoce et ramification multiple. Certains types de feuilles sont associés à la production de légumes onctueux.

Ecologie : La plante pousse dans une large gamme de conditions environnementales, mais est sensible à la sécheresse, spécialement à la floraison. Le sol doit être bien drainé et fertile. Un limon sableux est préférable ; la plante répond bien à l'addition d'engrais organiques (par exemple fumier de poule). On la trouve souvent près des marais, ou dans les zones humides au bord des cours d'eau.

Reproduction : Il faut récolter les graines quand les cosses sont encore jaunes : ceci améliore la germination et la croissance des semis. Les meilleures graines sont les plus grandes, on les trouve du sommet au milieu de la hampe portant les fruits. On peut conserver les graines longtemps quand elles sont bien sèches. Les tremper 5 secondes dans l'eau frémissante non bouillant pour obtenir une

germination régulière. On les sème normalement à la volée, mais il y a du gaspillage, et des difficultés pour le désherbage. On peut planter *Corchorus olitorius* en association avec des plantes vivrières. On peut semer les graines d'abord en pépinière, puis les transplanter à des écartements de 10 cm en ligne et 30 cm entre les lignes. Ultérieurement, on éclaircit les lignes à 20 cm. La transplantation, quand elle est réussie, donne des branches latérales plus nombreuses et plus vigoureuses.

Usages : Au Kongo Central, on mange les feuilles et les fruits. On cultive largement la plante comme légume en Afrique subsaharienne, aussi bien qu'en Egypte et au Moyen Orient. On la prépare normalement avec d'autres légumes. La sauce préparée avec les feuilles donne du goût aux aliments tels que l'igname et le manioc, et les rend plus appétissants.



Gestion : La plante est facile à cultiver, elle est prête à récolter 5 à 6 semaines après transplantation. La cueillette peut se faire soit en arrachant la plante entière, soit en coupant les petites tiges latérales. Cette pratique entraîne une nouvelle croissance.

Parasites et maladies : la plante est sujette aux attaques de nématodes, et aux sauterelles mangeant les feuilles. Les nématodes peuvent causer la destruction totale de la récolte.

Références : Gillet et Pâque 1910, Gillet 1927, Wilczek 1963, Mbemba et Remacle 1992, Denton 1997, Maundu et al. 1999, Schippers 2002, Nsimundele Nkondo 2004

Cosmos sulphureus

(Asteraceae)

Noms courants : Cosmos (Fr. et Angl.)



Abeilles récoltant le nectar en mars

Description : Pante annuelle élancée de 60 à 120 cm de haut avec des tiges quadrangulaires ramifiées. Les feuilles sont opposées et profondément divisées, de 7 cm de long sur 5 cm de large. Les fleurs tubulées du disque sont jaunes, les fleurs ligulées de la circonférence ont une couleur variable : jaune pâle, jaune foncé, diverses teintes d'orange, rouge orangé. Les disques floraux ont 1,5 cm de diamètre, ils sont solitaires et terminaux. Le fruit est un akène long de 2 cm, noirâtre, portant deux arêtes.

Ecologie : Originaire du Mexique. Adventice des friches, mais également cultivée comme plante ornementale. Préfère les sols légers bien drainés en plein soleil.

Reproduction : Se cultive à partir des graines. Planter avec des écartements de 45 x 45 cm.

Usages : Les abeilles visitent les fleurs pour le pollen et pour le nectar. Comme la floraison dure longtemps, les fleurs sont un bon fourrage pour les abeilles. En Afrique du Sud, on emploie les fleurs pour teindre la laine. Les extraits de *Cosmos* et de *Bidens* sont connus pour inhiber les bactéries ; ils ont potentiellement des effets anti inflammatoire.



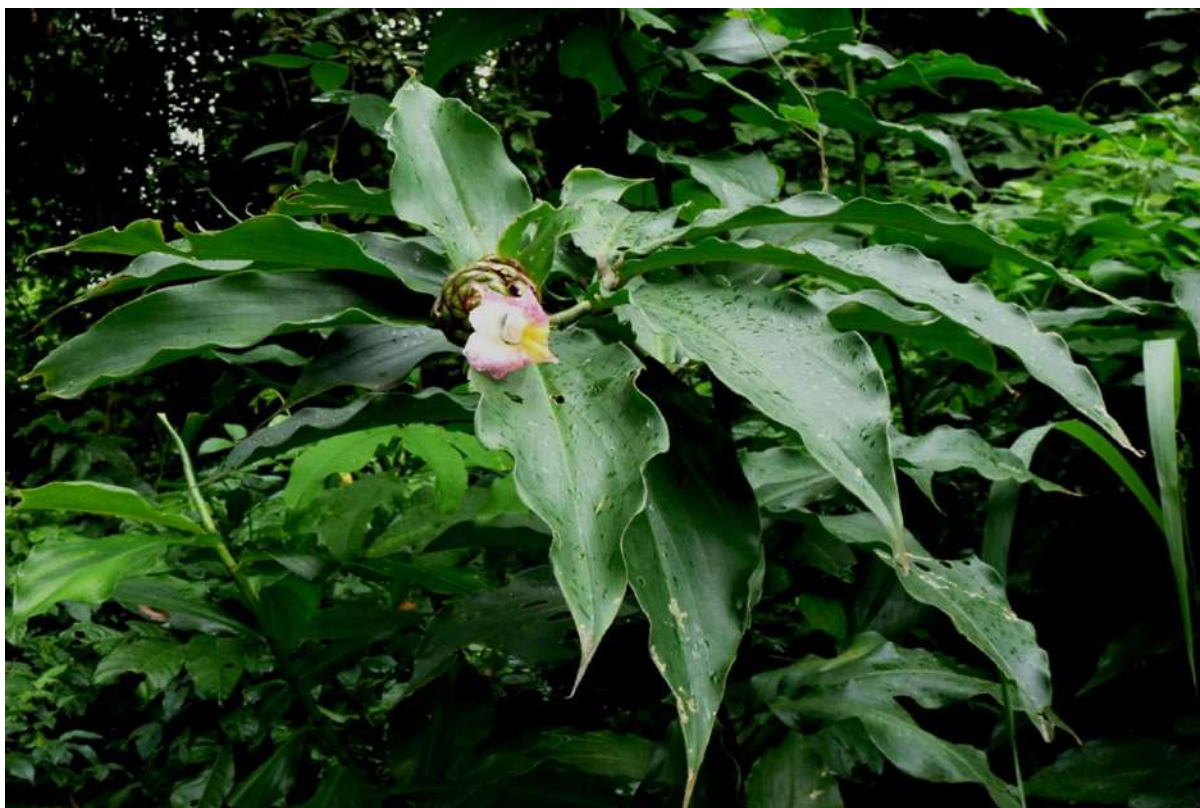
Remarque : On connaît d'autres espèces de *Cosmos* visitées par les abeilles.

Références : Renier 1948, Dubois et Collart 1950, Portugal-Araújo 1974, Howes 1979, Macmillan 1991, Fichtl & Adi 1994, Jansen 2005

Costus afer

(Costaceae)

Noms courants : Minkeni (Kikongo), mikake, mokako (Lingala), ginger lily, spiral ginger (Angl.)



Description : Grande plante herbacée semi ligneuse, avec des tiges pouvant atteindre 4 m, portant des inflorescences terminales de fleurs blanches et roses, avec une aire colorée en jaune orangé à l'intérieur de la corolle. On trouve parfois un anneau incomplet de poils à la base de la ligule où le pétiole s'attache à la tige.

Ecologie : Plante herbacée commune des lieux humides. Très répandue dans la zone forestière d'Afrique tropicale. Parfois cultivée comme plante ornementale.

Reproduction : Peut se cultiver à partir des graines, de boutures plantées dans le sable humide, ou par division des rhizomes.

Usages : Au Kongo Central, on mange les feuilles crues, parfois avec des feuilles de manioc cuites (pondu). On mâche les tiges, comme celles de la canne à sucre, pour éteindre la soif et pour traiter l'inflammation des gencives. On utilise les feuilles pilées et les jeunes pousses pour traiter les vers intestinaux, les rhumatismes, et les hémorroïdes. On fait bouillir les feuilles pour traiter les rhumatismes. On peut sucer les tiges pour calmer la toux.



Photo : Frieda Billiet

Références Staner et Boutique 1937, Renier 1948, Nsimundele Nkondo 1966-68, Daeleman et Pauwels 1983, Burkill 1985, Nsimundele Nkondo 2004, Pousset 2004, Aweke 2007, Konda Ku Mbuta et al. 2015a, Göhre et al. 2016, Maas & Maas-van de Kamer 2017

Costus lucanusianus

Costaceae)

Noms courants : Boso boso (= grosse tête), munkeni (Kikongo), munsanga vulu (Manianga).

Description : Plante herbacée semi ligneuse, avec des tiges pouvant avoir 5 m, portant une inflorescence terminale. Un anneau de poils entoure la tige là où la feuille la rejoint.



Costus lucanusianus en fleurs en janvier à Kinsadi

Ecologie : Plante présente dans les forêts loin de l'eau, de la Guinée à la R.D.C.

Usages : Pour manger les feuilles, on les hache finement et on les fait revenir avant de les cuire. On prend le jus des feuilles pilées pour calmer les fortes toux. On utilise ce même jus, mélangé avec du vin de canne à sucre et de la bouillie de manioc (foufou) comme substitut de l'aspirine. On emploie les racines pour traiter les otites et les douleurs abdominales. La plante permet de traiter le diabète. En association avec d'autres plantes, elle est employée pour traiter la gonorrhée et l'épilepsie (maladi ya ndeke). La sève permet de coaguler le latex de *Clitandra cymulosa* et des espèces de *Landolphia* et *Funtumia*.

Références : Renier 1948, Delaude et Breyne 1971, Arkinstall 1979, Burkill 1985, Konda Ku Mbuta et al. 1992, Mbemba et Remacle 1992, Neuwinger 2000, Vande weghe 2004, Maas & Maas-van de Kamer 2017



Costus lucansianus, avec un anneau de poils à la base de chaque feuille

Costus phyllocephalus

(Costaceae)

Noms courants : Munkeni, munkenia, munkuiza (Kikongo)



Description : Plante herbacée pérenne, charnues, aux tiges souples, pouvant atteindre 3 m de longueur, avec des feuilles disposées en spirales sur la tige. La ligule est nettement brune. Les limbes des feuilles ont 10 à 31 cm de long, et 4 à 12 cm de large. L'inflorescence terminale est composée de plusieurs fleurs distinctes, longues de 40 à 65 mm, blanches ou rose pâle avec une lèvre rose.

Costus phyllocephalus en fleurs à Kingabwa, Kinshasa

Ecologie : Plante commune poussant à l'ombre dans les recrus forestiers et les vallées boisées au Kongo Central, parfois en association avec *Aframomum angustifolium*.

Usages : Au Kongo Central et autour de Kinshasa, on mange crus les jeunes

feuilles, les fleurs et le centre de la tige, souvent avec du pain de manioc (chikwangue). Elles ont un goût agréable, rafraîchissant et légèrement acide, comparable à l'oseille. La plante sert à coaguler le caoutchouc sauvage de

Clitandra sp. Elle a aussi des usages médicaux pour traiter l'insomnie, la migraine, les rhumatismes, les désordres nerveux, l'incontinence urinaire, et l'extinction de voix. Elle est l'hôte des chenilles comestibles Nkombo nseke et Minsongo (*Gonimbrasia anthinoides*).

Références : Gillet et Pâque 1910, De Wildeman 1934, Renier 1948, Daeleman et Pauwels 1993, Kibungu Kembelo 2003, van der Burg 2004, Latham 2008, Maas & Maas-van de Kamer 2017



Costus phyllocephalus à Mingadi

Costus spectabilis

(Costaceae)

Noms courants : Lubata bata (= petit et courbé) (Kikongo), dwarf savanna ginger lily (Angl.)

Description : Plante herbacée succulente, poussant sur un long rhizome, avec une rosette de quelques feuilles charnues, souvent les bords sont durs et de couleur rose, reposant à plat sur le sol. Les fleurs peuvent avoir une couleur orange brillant ou jaune.



Costus spectabilis poussant à l'ombre près de Sonabata

Ecologie : Pousse dans les savanes caillouteuses, souvent en stations à l'ombre après les feux annuels et avant les pluies. Plante présente du Sénégal au Soudan, à l'Angola et au Zimbabwe.

Usages : Au Kongo Central, on mange parfois les rhizomes cuits. Ils sont très amers. On rapporte que les feuilles sont également comestibles. Au Manianga, on associe la plante avec *Schwenckia americana* pour traiter les douleurs cardiaques et les palpitations. Elle se cultive parfois comme plante ornementale, bien qu'elle ne soit pas facile à cultiver.

Références : Butaye 1909, Gillet et Pâque 1910, Renier 1948, Arkininstall 1979, Daeleman et Pauwels 1983, Burkill 1985, Konda Ku Mbuta et al. 1992, Maas & Maas-van de Kamer 2017

Coula edulis

(Olacaceae)



Noms courants : Nkumunu (Kikongo), noisette (Fr.)

Description : Arbre sempervirent de 15 à 20 m de haut, ramifié à la base, ayant une écorce fine. Les feuilles ont de 10 à 30 cm de long et 4 cm de large. Les jeunes pousses et les feuilles sont couvertes de poils de couleur rouille. Les fleurs sont petites, en racèmes courts. Les pétales sont plutôt épais et de couleur jaune verdâtre. Le fruit est une drupe de 3 à 4 cm de long, avec un noyau extrêmement dur. La chair tendre entourant le noyau est verte ou rougeâtre.

Ecologie : Arbre présent de la Sierra Leone à la R.D. Congo dans la forêt

sempervirente humide.

Reproduction : La germination des graines est très lente, prenant jusqu'à quatre ans, avec un pourcentage d'environ 45 %. On peut, à la place, utiliser le marcottage aérien (communication personnelle Quentin Meunier). Les jeunes plants demandent de l'ombre et poussent lentement.

Photos : Roy Danforth



Nsimundele Nkondo 2004, Orwa et al. 2009



Usages : Les graines contiennent de 22 à 30 % d'huile, et certains les mangent au Kongo Central. On peut les manger crues, grillées ou bouillies ; on en vend sur les marchés à Kinshasa. Le bois est rouge, extrêmement dur, lourd, à grain fin, et résiste bien à l'eau. Il résiste aussi aux attaques d'insectes, particulièrement des termites. Cependant, il est sujet aux fissures. Il donne un bon charbon de bois.

Références : Gillet et Pâque 1910, Gillet 1927, Busson 1965, FAO 1982, Vivien et Faure 1996, Bonnêhin 2000,

Crassocephalum crepidioides

(Asteraceae)

Synonyme : *Gynura crepidioides*

Noms courants : Nlalunlalu, nlatu, bunguni (Kikongo), pissenlit (Fr.), thick head, red-flowered ragleaf (Angl.)



Description : Herbe annuelle dressée légèrement succulente, pouvant atteindre 120 cm de haut. Tige vigoureuse, douce au toucher, côtelée ; branches couvertes de poils fins. Feuilles disposées en spirale. Les feuilles du bas ont un court pétiole, celles du haut sortent directement de la tige. Les feuilles sont lobées, de 3,5 à 11 cm de long et 2 à 6 cm de large. L'inflorescence est terminale et composée d'un grand nombre de fleurs individuelles. Le fruit, côtelé, contient une seule graine.

Ecologie : Adventice commune des fermes abandonnées et des friches jusqu'à une altitude de 2.000 m. Elle peut devenir l'espèce

dominante dans des sites de cultures en rotation après passage du feu. Elle préfère les sols riches bien drainés, elle tolère l'humidité, mais ne tolère pas les sols saturés en eau, ni l'ombrage. Présente dans toute l'Afrique tropicale, du Sénégal à l'Éthiopie et à l'Afrique du Sud. Présente également en Asie, en Australie, à Fidji, aux Tonga, et aux Amériques.

Reproduction : Les plantules sortent de terre 8 à 10 jours après le semis. Parfois, on sème les graines en germoirs pour les transplanter en poquets à 8-10 cm. Mettre en place la plantation à 30 x 30 cm.

Gestion : La récolte peut commencer 40 à 45 jours après la germination.

Usages : Les feuilles de cette espèce, comme celles de *C. montuosum* et *C. vitellinum* se mangent comme légumes en R.D.

Congo, bouillies dans l'eau, puis cuisinées à l'huile de palme. Les feuilles et les tiges, tendres et succulentes, sont mucilagineuses ; on les emploie dans les soupes et les ragoûts, particulièrement en Afrique occidentale et centrale. Leur goût piquant mais sans amertume est très apprécié. Au Kongo Central, on applique les feuilles pour panser les plaies, la gale, les blessures et les brûlures. Ailleurs en R.D. Congo, on emploie la sève des feuilles pour traiter les indigestions. On prise une poudre de feuilles séchées pour arrêter les saignements de nez ; on fume cette poudre pour traiter la maladie du sommeil. On a utilisé la plante avec succès pour piéger les charançons adultes du bananier.



Références : Gillet e Pâque 1910, De Wildeman 1934, Daeleman et Pauwels 1983, Lisowski 1991, Konda Ku Mbuta et al. 1992, Denton 2004

Craterispermum cerinanthum

(Rubiaceae)

Nom courant : Tata ngeringwa (Kikongo)



Description : Buisson ou arbre pouvant avoir 18 m. Feuilles coriaces, jusqu'à 10 cm de long et 4 cm de large, avec 6 à 7 nervures. Pétiole long de 1 cm. Les inflorescences sont beaucoup plus lâches que celles de *C. schweinfurthii*. Le tube de la corolle a 6 à 7 mm de long.

Ecologie : Arbre présent en sous-bois de la forêt dense ou en forêt ouverte, de la Côte d'Ivoire à la R.D. Congo.

Usages : On a observé des abeilles récoltant le nectar en novembre. Le bois est utilisé en construction. Il n'est pas attaqué par les insectes et reste durable s'il est dans le sol. On sèche l'écorce et on la réduit en poudre pour nettoyer les ulcères, bien que ce traitement soit douloureux. Le bois mort récolté dans la forêt humide devient rouge, et sert à préparer le nkula, une pommade rouge, colorant du visage pour les cérémonies traditionnelles. Dans la Province de l'Équateur, les feuilles, l'écorce et les racines ont des usages médicaux, pour traiter les furoncles, les risques d'avortement, et pour relaxer les muscles.



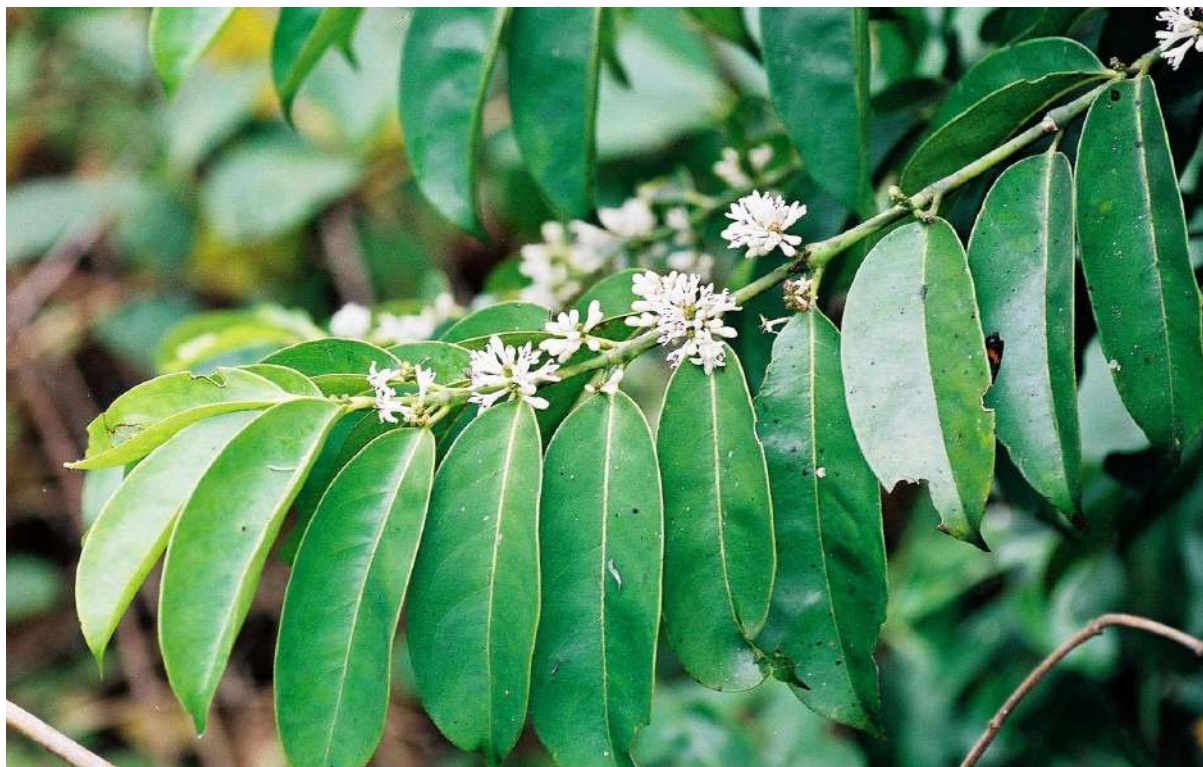
Références : Gillet et Pâque 1910, Staner et Boutique 1937, Renier 1948, Irvine 1961, Pauwels 1993, Burkill 1997, Neuwinger 2000, Konda Ku Mbuta et al. 2015a

Craterispermum schweinfurthii

(Rubiaceae)

Noms courants : Muntomantoma, ntata nkedinga, muntomina (Kikongo)

Description : Buisson ou petit arbre pouvant pousser jusqu'à 15 m de haut. L'écorce est blanc grisâtre, gonflée aux nœuds. Les feuilles ont 7 à 17 cm de long et 2 à 7,3 cm de large. Les boutons de fleurs sont parfois teintés de rose et ont une odeur douce. Les fruits ronds sont verts ou noirs, de 5 à 6 mm de diamètre.



Craterispermum schweinfurthii en fleurs en août près de Kawwaya

Ecologie : L'arbre pousse en lisière de forêt, au bord de l'eau, dans les bois, dans les forêts sempervirentes sèches et les bosquets en savane. Il est présent depuis le nord du Nigéria, à travers l'Afrique centrale et orientale, jusqu'au Mozambique.

Reproduction : Se reproduit facilement à partir de boutures.

Usages : L'écorce a un goût sucré, on la mâche souvent, spécialement pour soigner la toux et comme aphrodisiaque. On rapporte que les jeunes pousses sont également comestibles. La plante a de nombreux autres usages médicaux. Comme avec l'espèce précédente, le bois mort entre dans la préparation du nkula. Le bois sert à la construction des maisons. L'écorce et les feuilles servent à préparer des colorants jaunes ou bruns. En Angola, la plante, qui résiste au feu, sert à établir des clôtures vertes. Les petites tiges servent de bâtons à mâcher ou de brosses à dents. On rapporte que les fleurs sont visitées par les abeilles.

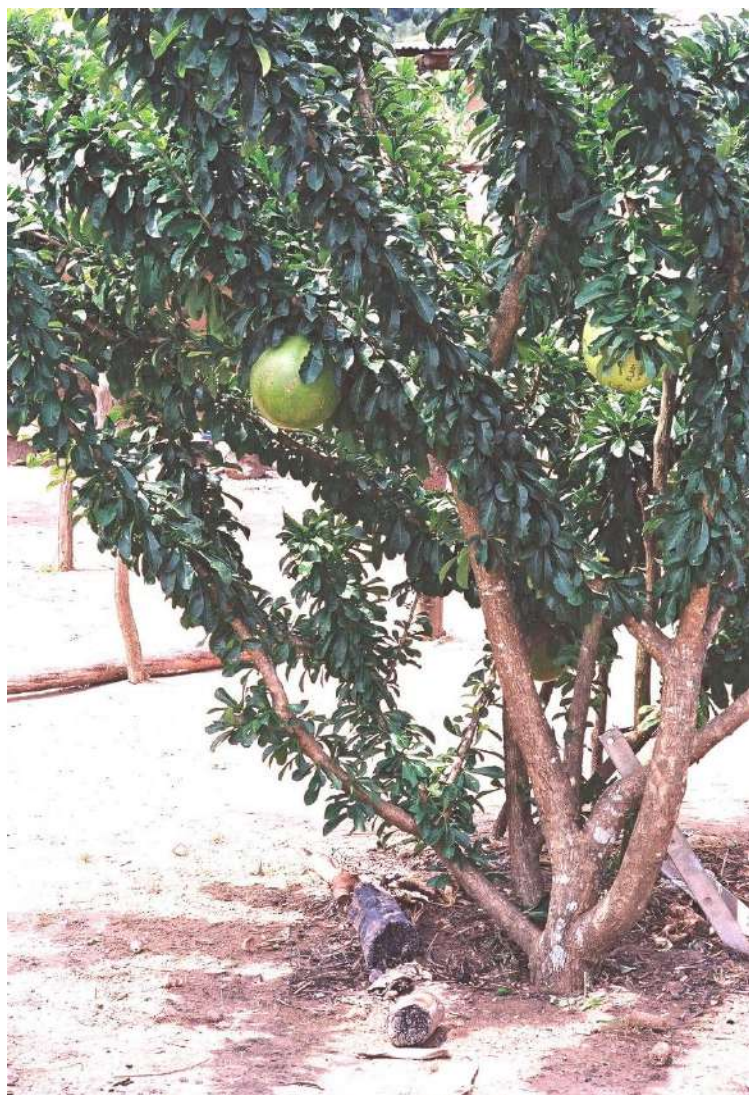


Références : Gillet et Pâque 1910, Staner et Boutique 1937, Renier 1948, Irvine 1961, Watt & Breyer-Brandwijk 1962, Daeleman et Pauwels 1983, Pauwels 1993, Burkill 1997, Jansen 2005

Crescentia cujete

(Bignoniaceae)

Noms courants : Arbre à Calebasses (Fr.), calabash tree (Angl.)



Description : Bel arbre pouvant avoir 8 m de haut. Il a une écorce rugueuse. Les feuilles ont jusqu'à 18 cm de long et 5 cm de large. Les fleurs apparaissent directement sur les nœuds du tronc et des branches, et fleurissent le soir. Les fruits se développent après pollinisation par les chauves-souris. Ils sont ronds et peuvent avoir 25 cm de diamètre, avec une coque ligneuse, dure, verte. Les petites graines plates sont enfouies dans la pulpe.

Ecologie : Originaire du Mexique, de Colombie et des Caraïbes, maintenant largement dispersé sous les tropiques, bien que peu commune au Kongo Central.

A gauche : *Un arbre près de Mayenga*

Reproduction : Le plus facile est de cultiver l'arbre à partir de boutures de 20 cm de long.



Fleurs tombées

emploie largement la coque du fruit comme récipient ou comme coupe, on peut aussi la sculpter et en faire des objets décoratifs. Les graines et la pulpe du fruit sont comestibles. La pulpe peut donner un jus et un médicament contre la toux. On peut aussi confire les jeunes fruits dans du vinaigre. En Amérique centrale, les abeilles récoltent souvent le nectar des fleurs tombées. Aux Caraïbes, on utilise des cubes de bois de *Crescentia cujete* pour cultiver les orchidées. La plante a des usages médicaux variés en Afrique de l'Ouest.

Références : Gillet 1927, Espina & Ordetx 1983, Burkill 1985, Arbonnier 2004, Danforth & Noren 2011



Crinum jagus

(Amaryllidaceae)

Noms courants : Forest crinum, swamp lily (Angl.)



Description : Lis atteignant 1 m de haut, à partir d'un bulbe de 2,5 à 4,5 cm de diamètre. Les feuilles aux bords ondulés ont 25 à 55 cm de long et 3,5 à 10 cm de large. La plante donne de 2 à 8 fleurs blanches à l'odeur de vanille, en bouquets sur un pédoncule de 22 à 30 cm. Le fruit est ellipsoïde, long de 3 à 4 cm. Les graines ont environ 1 cm de diamètre.

Ecologie : Plante présente en Afrique tropicale, de la Sierra Leone au Soudan, dans les forêts marécageuses, les forêts galeries et parfois les prairies humides.

Reproduction : La plante est facile à cultiver sur un sol humide et bien drainé, en plein soleil ou sous ombre légère. Elle n'aime pas être dérangée ; si on la met dans un pot, il vaut mieux que ce soit définitif.

Usages : Plante ornementale, plantée occasionnellement pour sa beauté et l'odeur vanillée de ses fleurs. On indique que les abeilles visitent les fleurs au Kongo Central.



Références : Gillet 1927, Renier 1948, Geerinck 1973, Llamas 2003, Fayaz 2011

Crinum ornatum

(Amaryllidaceae)

Noms courants : Munsele bende (Kikongo), milk and wine lily (Angl.)



Description : Plante à bulbe avec des feuilles atteignant 89 cm de long et 4,5 cm de large. La tige florale a de 60 à 100 cm de haut, avec des fleurs disposées en une grande ombelle ayant jusqu'à 15 cm de diamètre.

Ecologie : Plante présente dans les forêts galeries et les sites humides de la savane. Elle est parfois cultivée. Elle est commune du Sénégal à l'ouest du Cameroun, et largement répandue dans la plus grande partie de l'Afrique tropicale.

Reproduction : par séparation de bulbes.

Usages : Au Kongo Central, on emploie les bulbes pour traiter la lèpre. Les bulbes pilés servent à traiter la gale et les rhumatismes. Au Manianga, le bulbe sert à traiter la faiblesse des jambes, spécialement après une longue maladie. La plante a de nombreux autres usages médicinaux en Afrique. Le contact avec le bulbe cause l'inflammation de la peau et des muqueuses. La plante est souvent cultivée à titre ornemental ; elle a été

largement utilisée en horticulture pour hybridation avec d'autres espèces. Au Sénégal, au Mali et en Guinée, elle a un nom courant signifiant « poison », et on la connaît comme cause d'une diarrhée difficile à contrôler.

Remarque : La présence de trois espèces de *Crinum* est signalée au Kongo Central. *Crinum ornatum* est la plus commune.

Références : Staner et Boutique 1937, Renier 1948, Nsimundele Nkondo 1966-68, Geerinck 1973, Arkinstall 1979, Pauwels 1982, Konda Ku Mbuta et al. 2015a

Crossopteryx febrifuga

(Rubiaceae)

Noms courants : Kigala (Kikongo), ordeal tree (Angl.)



Description : Petit arbre au tronc tortueux, ou buisson, pouvant avoir 5 m de haut, avec des fleurs voyantes et des fruits persistants.

Ecologie : Buisson commun de la savane au Kongo Central. Largement répandu du Sénégal au Soudan, au Zimbabwe et à l'Afrique Orientale.

Reproduction : La plante se cultive très bien à partir des graines ; on rapporte un taux de

germination pouvant atteindre 80 % en 20 jours (communication personnelle de Kibungu Kembelo). Les boutures peuvent également bien prendre, si on les prélève durant la saison sèche.

Usages : Le bois est brun clair, rosé, à texture fine, dur et lourd ; il prend un beau poli. On l'emploie largement pour la sculpture, et également pour le bois de feu et le charbon de bois. Les chenilles comestibles Ngala ou Nkwati (*Cirina forda*) et Munsona sona (*Acherontia atropos*) se nourrissent des feuilles, la première espèce étant particulièrement appréciée. Au Kongo Central, la plante sert à traiter la fièvre, les hernies et l'enflure des jambes. L'écorce sert comme purgatif et pour traiter les maux d'estomac. On en fait des gouttes nasales pour les maux de tête. On emploie une macération de l'écorce pour traiter les vers intestinaux et les insomnies. Avec les feuilles et une décoction de l'écorce des racines, on fait un lavement pour traiter la diarrhée chez les enfants, les vers intestinaux et la colique. Une décoction diluée des racines se prend pour traiter la toux, la constipation et les empoisonnements. Une décoction diluée des feuilles s'emploie pour traiter les rhumatismes. **Toutefois, il faut prendre beaucoup de précautions pour les usages médicaux de la plante, car elle peut être hautement toxique.** On a observé des abeilles récoltant le nectar en novembre.

Références : Gillet et Pâque 1910, Staner et Boutique 1937, Renier 1948, Nsimundele Nkondo 1966-68, Delaude et Breyne 1971, Arkinstall 1979, Daeleman et Pauwels 1983, Villiers 1987, Mukoko Matondo 1991, Pauwels 1993, Kibungu Kembelo 1995, Pousset 2004, Latham 2008



Chenille comestible Cirina forda

Crotalaria retusa

(Fabaceae)

Noms courants : Sika nsambi (Kikongo), sonnettes, arachide de brousse (Fr.), rattle box, devil bean (Angl.)



Description : Plante buissonnante semi ligneuse dressée, annuelle ou à courte vie, de 0,7 à 1,5 m de haut, habituellement ramifiée. Les feuilles sont simples, de 2 à 10 cm de long sur 0,5 à 4 cm de large. Les fleurs sont en racèmes de 10 à 35 cm de long, de couleur jaune pâle, et pourpre rougeâtre à l'extérieur. Les fruits ont de 3 à 4,5 cm de long, et contiennent de 10 à 14 graines. La plante est connue pour développer des nodules.

Ecologie : Plante tropicale originaire d'Inde ou de Malaisie. On la trouve dans les terres cultivées, les friches et les bords de route.

Reproduction : Pousse facilement à partir des graines, en étouffant les mauvaises herbes concurrentes.

Usages : La plante constitue un bon engrais vert ou une plante de couverture dans les plantations. On rapporte que les fleurs sont comestibles, on sait qu'elles se mangent au Gabon, au Sénégal, en Inde et en Tanzanie. On a cultivé la plante comme légume dans certaines parties de la R.D. Congo. On la cultive comme plante ornementale en Floride et en Amérique tropicale. En Inde, on la cultive pour ses fibres, qui sont mélangées avec celles de *C. juncea*. Avec ces fibres, on fait des cordes en Afrique orientale et au Soudan. Concernant l'utilisation de la plante comme aliment du bétail, il y a des rapports contradictoires : il semblerait que la plante soit toxique à certaines étapes de son cycle de vie. En Afrique orientale, on emploie la plante pour produire des colorants. La plante a des usages médicinaux pour traiter la colique et la flatulence. Au Nigéria, on utilise les feuilles pour traiter la fièvre. On rapporte que les fleurs sont un fourrage pour les abeilles. Les espèces de *Crotalaria* sont connues pour être visitées par les abeilles dans l'Afrique sahélienne.



Remarque : On sait qu'il y a plus de 20 espèces de *Crotalaria* au Kongo Central.

Références : Gillet 1927, De Wildeman 1934, Staner et Boutique 1937, Renier 1948, Toussaint et al. 1951, Allen & Allen 1981, Burkill 1995, Hepburn & Radloff 1998

Croton hirtus

(Euphorbiaceae)

Noms courants : Mansesa, mansiansa, nadedda, kimiaka miaka (Kikongo)

Description : Plante annuelle atteignant 50 cm de haut, avec des tiges couvertes de poils, des feuilles et des bractées.



Ecologie : Originaires d'Amérique tropicale, la plante s'est naturalisée à travers les tropiques, devenant une adventice commune des cultures.

Usages : Les abeilles récoltent le pollen et le nectar pendant la saison des pluies, bien qu'elles semblent préférer *Spermacoce latifolia* si les deux plantes fleurissent en même temps. Les espèces de *Croton* sont signalées comme des plantes importantes pour le fourrage des abeilles dans les savanes et les zones équatoriales d'Afrique. *Croton hirtus* est visitée par les abeilles en Côte d'Ivoire.

Remarque : Il y a cinq autres espèces de *Croton* au Kongo Central, la plupart étant des arbres ou des buissons.

Références : Pauwels et Breyne 1978, Lobreau-Callen et al. 1989, Burkill 1994, Hepburn & Radloff 1998

Croton mubango

(Euphorbiaceae)

Noms courants : Mubango mbango, saku (Kikongo), bognianga (Lingala)



aussi en Angola.

Description : Plante buissonnante ou petit arbre, avec un tronc tortueux, de 3 à 15 m de haut. Les feuilles ont de 4 à 16 cm de long et de 2 à 8,5 cm de large, vert foncé en dessus, et argentées en dessous. Les fruits s'ouvrent en expulsant les graines quand ils sont mûrs.

Croton mubango dans un village près de Manni

Ecologie : On trouve l'arbre dans la forêt secondaire mais on le plante aussi dans les villages comme arbre d'ombrage. On le trouve

Reproduction : peut se cultiver à partir des graines.

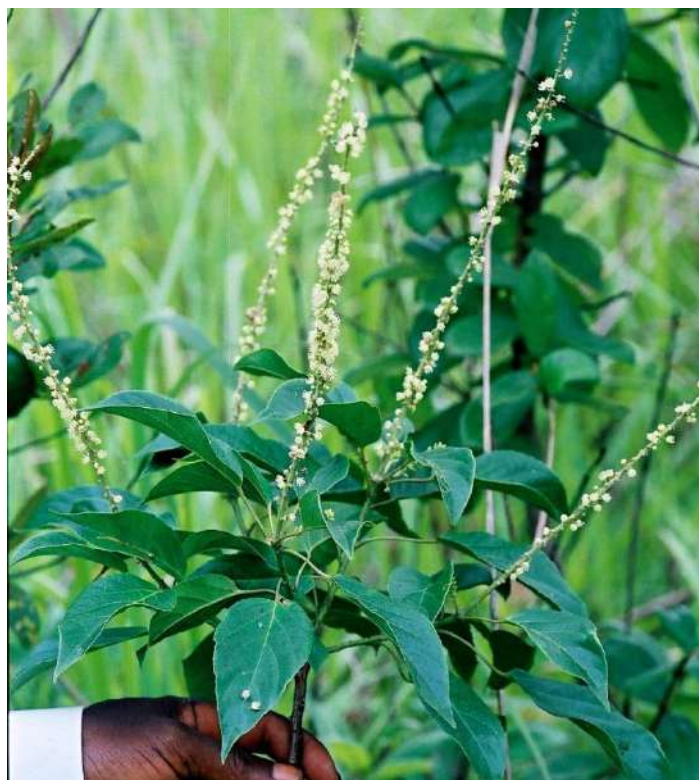
Usages : Le bois est dur et de bonne qualité. On assaisonne la nourriture avec les feuilles et l'écorce pilée des jeunes tiges, mélangées avec du piment fort. Traditionnellement, on trempait l'écorce dans le vin de palme pour en frotter les zones douloureuses, en particulier pour le lumbago. L'écorce a aussi beaucoup d'usages médicaux, comme purgatif, et pour traiter les hémorroïdes, les hernies, les éruptions, les règles douloureuses, les caries dentaires, et les gastrites. Les feuilles se mangent pour soulager la douleur. Contre les maux de dents, on réduit l'écorce en pulpe pour la frotter sur la dent malade. L'écorce, après trempage dans l'eau, est frottée sur le corps comme tonique. La poudre de racines sert à traiter la diarrhée. Les fleurs, qui apparaissent de juillet à septembre, sont un bon fourrage pour les abeilles. On a observé au petit matin des abeilles très actives dans la collecte du pollen. Les chenilles comestibles Ndienga, Kaba (*Lobobunaea phaedusa*) et Bisu (*Gonimbrasia petiveri*) se nourrissent sur les feuilles.



Références : Gillet et Pâque 1910, De Wildeman 1934, Staner et Boutique 1937, Renier 1948, Sillans 1953, Léonard 1962, Daelman et Pauwels 1983, Pauwels 1993, Kibungu Kembelo 2003, Nsimundele Nkondo 2004, Lautenschläger et al. 2018

Croton sylvaticus

(Euphorbiaceae)



Noms courants : Kidianga, dibimbi di muaká nungu (Kikongo), londjo (Lingala), forest fever berry, woodland croton (Angl.)

Description : Buisson ou arbre semi décidu à croissance rapide, pouvant atteindre 20 m. L'écorce a une odeur de poivre noir. Elle est lisse et de couleur grise. Les fruits orange sont ellipsoïdes et longs de 1 à 1,5 cm.

Ecologie : Arbre présent dans la forêt secondaire au Kongo Central. Parfois planté comme arbre d'ombrage, ou comme arbre ornemental dans les jardins. Présent de la Guinée au Soudan, en Ethiopie, en Angola et au Natal.

Reproduction : Récolter les fruits et les poser sur une feuille de plastique. Les laisser au soleil et collecter les graines après l'ouverture des capsules. Les semer dans des caisses remplies de sable de rivière et de compost (1/2). Couvrir les graines légèrement avec du compost, et maintenir l'humidité. Une germination régulière intervient après deux ou trois semaines. Transplanter quand deux feuilles apparaissent, soit en plein champ, soit

dans des poquets en plastique remplis avec un mélange sable de rivière / compost (1/1). Il vaut mieux planter à l'ombre, mais les semis peuvent survivre en plein soleil.

Usages : Le bois, qui est tendre et léger, est utilisé pour faire des meubles, des étagères, ou des caisses pour les fruits. C'est aussi un très bon bois de feu, qui brûle même quand il est vert. Il sert comme arbre d'ombrage, particulièrement pour les caféiers. Au Kongo Central, on frotte les copeaux du bois sur les pieds pour traiter l'éléphantiasis. L'huile des graines est un purgatif efficace. L'écorce en poudre est un remède contre la maladie biliaire du bétail. On utilise aussi l'écorce pour soulager les douleurs abdominales ou de poitrine sévères. On fait boire une décoction de l'écorce des racines pour traiter la tuberculose. On donne une infusion des feuilles comme purgatif. Les chenilles comestibles Ndienga se nourrissent sur les feuilles. On a observé beaucoup d'insectes récoltant le nectar d'un arbre près de Madimba en janvier ; les fleurs sont probablement utiles comme fourrage des abeilles.



Références : Gillet 1927, Laman 1936, Renier 1948, Léonard 1951, Watt & Breyer Brandwijk 1962, Nsimundele Nkondo 1966–68, Pauwels 1993, Beentje 1994, Burkill 1994, Katende et al. 1995, Kibungu Kembelo 1995, Venter & Venter 1996, Neuwinger 2000, Kokwaro 2009, Orwa et al. 2009

Cryptolepis oblongifolia

(Apocynaceae)

Synonyme : *Ectadiopsis oblongifolia*

Noms courants : Ndulunsi, ndulunsi i nseke, mvulumuna (Kikongo)



Description : Buisson ou liane, jusqu'à 2 m de haut. Les feuilles peuvent avoir 10 cm de long. Les fleurs sont vert jaunâtre, et apparaissent en janvier.

Ecologie : On trouve la plante dans les savanes et les forêts secondaires dans toute l'Afrique tropicale, et en Afrique du Sud.

Usages : La tige constitue une sorte de corde naturelle, et un très bon matériau pour attacher ensemble les lattes horizontales et les poutres de la toiture lors de la construction des maisons. On l'utilise aussi pour confectionner des nasses à poisson, etc. On rapporte que les fruits sont comestibles.

Références : Gillet et Pâque 1910, Renier 1948, Daeleman et Pauwels 1983, Nsimundele Nkondo 2004, Bosch 2011

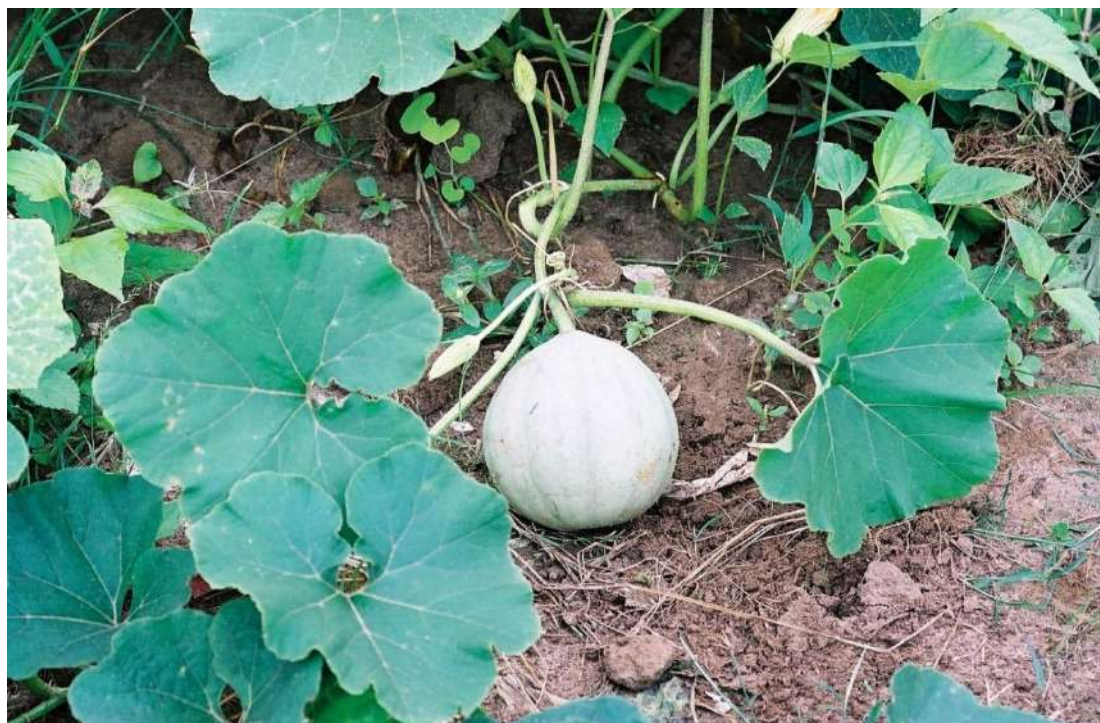


Cucurbita maxima

(Cucurbitaceae)

Noms courants : Mbika malenge, malenga (Kikongo), courge (Fr.), pumpkin, squash (Angl.)

Description : Plante herbacée rampante annuelle, pouvant avoir 6 m de long, et pouvant parfois former des buissons. Chaque plante donne de 3 à 6 fruits pesant 2,5 à 5 kg.



Cucurbita maxima près de Mbanza Nzundu

Ecologie : Au Kongo Central on cultive souvent la courge sur des buttes de terre et d'herbes brûlées (mafuku – voir page 23). Originaires d'Amérique du sud la courge est maintenant cultivée dans toute l'Afrique. Elle pousse bien sur des sols enrichis en matière organique et en cendres, ou là où le feu est passé. Certaines variétés tolèrent les sols légèrement acides. Les périodes sèches favorisent la croissance ; les courges poussent mieux en plein soleil. En condition humide, les maladies sont un problème courant.

Reproduction : On doit garder les fruits environ 6 semaines avant d'extraire les graines. On sème de 3 à 10 graines à des écartements de 2x2m à 3x3m, puis on les éclaircit à 1 à 3 plantes par butte. Semer à 2-4 cm de profondeur.

A droite : *abeilles récoltant le nectar des fleurs*

Gestion : Récolter quand la peau commence à durcir.

Usages : Au Kongo Central, on cultive surtout la courge pour ses graines ; on mange aussi les jeunes feuilles et la chair du fruit. Les fruits à peau dure peuvent être stockés pour usage hors saison. Les coques séchées des fruits peuvent servir à faire des bols etc. On utilise les graines pilées, mélangées avec du miel, pour expulser le ver solitaire.



Références : Gillet et Pâque 1910, Keraudren-Aymonin 1975, Daeleman et Pauwels 1983, Tindall 1983, Dupriez & De Leener 1989, Raemaekers 2001, Nsimundele Nkondo 2004, Pousset 2004

Curculigo pilosa

(Hypoxidaceae)

Noms courants : Dioko di ngumbi, moanga lombo, kikwa ki ntamba (Kikongo), ba di nseke (Manianga), manioc de lièvre (Fr.), African crocus (Angl.)



Description : Herbe de 20 à 55 cm de haut poussant sur un rhizome cylindrique de 4 à 8 cm de long. Il en sort une touffe de feuilles semblables à de l'herbe, couverte de poils blancs épars. Les hampes florales, pouvant avoir 20 cm de long, se forment à la fin de la saison sèche. Les fruits sont secs, ellipsoïdes, et peuvent avoir 3 cm de long.

Ecologie : On rencontre la plante dans les zones humides saisonnières des savanes, dans toute l'Afrique tropicale.

Reproduction : On peut probablement la cultiver à partir de rejets.

Usages : Le rhizome a des usages médicaux pour traiter les hernies. Ailleurs en Afrique, on l'utilise couramment pour traiter les maladies gastro-intestinales et cardiaques. En Afrique de l'ouest, on emploie traditionnellement le rhizome pour produire un aliment infantile, ainsi que la bière de sorgho. Au Soudan, le bétail mange les feuilles.

Photo : Marco Schmidt www.africanplants.senckenberg.de

Références : Renier 1948, Jex-Blake 1957, Geerinck 1971, Janzen 1978, Burkill 1994, Tolu Odugbemi 2008, Sofidiya et al. 2011, Nie et al. 2013, African Plant Database (3.4.0)(consulté le 15.1.2016)

Curcuma longa

(Zingiberaceae)

Noms courants : Kingondi, bola di mputu, niasi tondo (Kikongo), safran des Indes (Fr.), turmeric (Angl.)



Description : Plante herbacée pérenne, avec des pousses feuillues autour de la tige principale. Elle pousse à 1 – 1,5 m de haut à partir d'un rhizome à l'odeur caractéristique. L'inflorescence est un épi surgissant à la base de la tige, de 10 à 15 cm de long. La plante donne rarement des fruits et des graines.

Ecologie : Originare d'Inde et de Malaisie. Demande des conditions chaudes et humides, et un sol bien drainé, léger, friable et fertile. L'ombre réduit les rendements. La plante est souvent cultivée au Kongo Central.

Reproduction : Par division des rhizomes. Le morceau mis en terre doit avoir environ 4 cm et porter un ou deux bourgeons. Le planter à 5 à 7,5 cm de profondeur.

Gestion : La culture bénéficie du paillage. Quand les sols sont trop humides ou trop secs, il vaut mieux la cultiver sur les talus. Les rhizomes sont récoltés 7 à 10 mois après la plantation, en veillant à ne pas abîmer les tubercules.

Usages : Pour développer la couleur jaune et l'arôme, les rhizomes sont nettoyés, puis bouillis une heure avant d'être séchés au soleil de 6 à 8 jours. On les réduit alors en poudre, et c'est cette épice, appelée aussi « curcuma » ou « curry » que l'on met habituellement sur le marché. Le curry est particulièrement présent dans la cuisine et dans la vie culturelle de l'Inde et des pays de l'Océan Indien, en raison de ses nombreuses propriétés : épice, conservateur de nourriture, colorant, cosmétique, médicinal. Il est largement employé par l'industrie mondiale comme colorant alimentaire. Au Kongo Central, on ajoute le rhizome pilé aux aliments tels que la courge ou les haricots pour améliorer leur aspect et leur goût. Le rhizome a des usages médicaux pour traiter les maladies mentales, les hernies et l'anémie. En mélange avec du lait chaud, on peut l'employer pour soigner les rhumes. On applique le jus des rhizomes frais sur les infections de la peau. Une décoction des rhizomes est efficace contre les maladies des yeux. La recherche a montré que la plante est utile pour le traitement du cancer, des dermatites, du SIDA, des inflammations, de l'excès de cholestérol et des problèmes digestifs. On l'emploie aussi pour traiter les maux de foie, les désordres biliaires, la jaunisse, les vers et parasites intestinaux. On utilise le curcuma pour la teinture du coton, de la soie et de la laine. Il est reconnu par l'industrie de la teinturerie comme un « colorant direct » pouvant s'employer sans mordant. Cependant, le pigment est extrêmement sensible à la lumière, tendant à perdre sa couleur, de sorte qu'on l'utilise d'ordinaire en solution diluée d'acide acétique ou d'alun. On l'emploie aussi comme cosmétique en Afrique et en Asie. Les jeunes pousses et les jeunes rhizomes peuvent aussi se manger frais comme légume épicé. La plante a des usages potentiels comme insecticide, pesticide, et contre les nématodes.



Références : Gillet 1927, De Wildeman 1934, Renier 1948, Uphof 1968, Purseglove 1972, Daeleman et Pauwels 1983, Borget 1993, de Guzman & Siemonsma 1999, Burkill 2000, Kibungu Kembelo 2003, Jansen 2005

Cussonia angolensis

(Araliaceae)

Noms courants : Nlembila, lembila (Kikongo)



Description : Buisson ou petit arbre de 6 à 15 m de haut. Les feuilles composées sont situées au bout de pétioles pouvant avoir 50 cm, à l'extrémité des branches. Les folioles ont 8 à 25 cm de long sur 4 à 11 cm de large. Les fleurs sont en racèmes de 15 à 20 petites fleurs à l'extrémité des branches. Elles apparaissent en janvier.

Ecologie : Arbre présent en savane sur des sols lourds, au Kongo Central et au Kasai, et aussi en Angola. L'arbre tolère le feu.

Reproduction : *C. holstii* peut se planter à partir de boutures.

Usages : On a observé des abeilles récoltant le nectar en janvier. L'arbre est très commun autour de Mbanza Ngungu.

Remarque : d'autres espèces, notamment *C. holstii* et *C. arborea* sont connues comme fourrage des abeilles en Ethiopie. *C. spicata* nourrit les abeilles en Tanzanie.

Références : Gillet et Pâque 1910, Bamps 1974, Pauwels 1993, Fichtl & Adi 1994, Mbuya et al 1994



Cycnium adonense

(Orobanchaceae)

Noms courants : Kindomba (lomba = noir)(Kikongo)

Description : Petite herbe persistante, de 5 à 35 cm de long, poussant sur un tubercule ligneux, en touffes, avec des feuilles de 8 à 12 cm de long. Les fleurs, solitaires ou en racèmes, ont des pétales blancs ou roses de 3 à 9,5 cm. Les baies ont de 12 à 24 mm de diamètre.



Kindomba en fleurs en octobre

Ecologie : Plante des savanes de la Guinée au Cameroun et en Afrique centrale et orientale.

Usages : Cette plante donne un jus noir employé par les femmes comme cosmétique, et servant de teinture en Afrique de l'Ouest. En Côte d'Ivoire et au Congo-Brazzaville, la sève sert à traiter les plaies et les brûlures ; sa couleur noire aide à dissimuler les cicatrices. En Oubangui, on fait boire aux victimes de morsures de serpent de l'eau dans laquelle on a pilé des feuilles ; et on frotte les feuilles pilées autour de la morsure. Les fleurs seraient visitées par les abeilles.

Remarques : Quand on cueille les fleurs, elles deviennent vert bleu ou noires. Les feuilles séchées deviennent bleu-noir.

Références : Gillet et Pâque 1910, Irvine 1930, De Wildeman 1934, Irvine 1961, Bouquet 1969, Burkill 2000

Photo : Robert von Blittersdorff
www.africanplants.senckenberg.de



Cymbopogon citratus

(Poaceae)

Noms courants : Sinda, sinda di mputu (Kikongo), citronnelle (Fr.), lemon grass (Angl.)

Description : Herbe pérenne en touffes de 2m de haut.



Ecologie : Originare d'Inde, mais maintenant cultivée partout sous les tropiques.

Reproduction : Diviser les touffes et planter dans un sol fertile sous ombre légère. Bien arroser jusqu'à ce que la plante soit établie.

Gestion : Lorsque la plante a grandi à environ 1 m, la couper à 8 – 10 cm pour avoir une croissance vigoureuse.

Usages : On cultive la plante dans les jardins, en limite de champs ou de parcelles, et pour contrôler l'érosion. Souvent, on la fait brûler, séchée ou fraîche, dans les habitations pour se débarrasser des moustiques. On emploie souvent les feuilles pour faire une infusion qui est sédative, et qui a des usages médicaux pour soigner les rhumes, la grippe, la pneumonie, etc. La plante contribue à soulager les crampes et stimule la digestion. En buvant l'infusion, on accroît le taux de transpiration et la fréquence des urines, contribuant ainsi à éliminer les substances nuisibles. Au Kongo Central, on l'emploie avec d'autres plantes pour soigner les douleurs articulaires et la toux. En Asie, on emploie les feuilles pour assaisonner les aliments. La distillation de l'herbe donne une huile essentielle qui sert de pesticide et d'agent conservateur, et qui a également des propriétés antifongiques.

Références : Gillet 1927, Staner et Boutique 1937, Renier 1948, Daeleman et Pauwels 1983, Macmillan 1991, Burkill 1994, Hirt & M'Pia 2001, Kibungu Kembelo 2003, Pousset 2004

Cymbopogon densiflorus

(Poaceae)

Noms courants : Lusangu sangu, kiangu (Kikongo)



Description : Herbe pérenne en touffes pouvant avoir 1,8 m de haut. Les feuilles, enroulées à la base, ont jusqu'à 30 cm de long et 2,5 cm de large. Le panicule floral, dense, mesure de 15 à 20 cm de long et 10 cm de large.

Ecologie : Pousse dans les espaces ouverts le long des routes et dans les prairies boisées. La plante est cultivée dans les villages, au Kongo Central et ailleurs. Elle est originaire d'Afrique centrale, du Gabon à l'Angola et au Zimbabwe.

Reproduction : Se cultive à partir des graines, ou de boutures prélevées à la base.

A gauche : *Lusangu sangu* poussant au village de Kintudi.

Usages : On emploie les inflorescences pour parfumer le café

ou le thé, et comme condiment avec la viande. On peut aussi faire bouillir les feuilles pour obtenir une tisane. La plante est communément cultivée pour son huile aromatique, et comme plante médicinale ou ornementale. Différentes parties de la plante s'emploient pour traiter le diabète, la démence, et les fausses couches répétées. On prend la sève de la plante, associée aux feuilles d'*Ocimum basilicum* pour traiter l'épilepsie. Au Kongo Central, on prend une décoction de l'inflorescence pour calmer la toux. Au Gabon, on emploie les feuilles pilées contre les rhumatismes. Au Malawi, on fume l'inflorescence pour soulager les bronchites ; au Congo Brazzaville, on prend la sève de la plante pour le même usage.

Références : Renier 1948, Adriaens 1951, Koechlin 1962, Daeleman et Pauwels 1983, Mukoko Matondo 1991, Burkill 1994, Kibungu Kembelo 2003



Cyperus articulatus

(Cyperaceae)



Noms courants : Lusaku saku, nsaku nsaku (Kikongo), jonc vulgaire (Fr.)

Description : Jonc coriace pouvant avoir 1,5 m de haut, avec des racines tubéreuses à l'odeur sucrée.

Ecologie : Pousse dans les basses terres et les zones humides, parfois cultivé dans les villages. On trouve cette plante partout en Afrique tropicale, ainsi qu'en Egypte et à Madagascar.

Reproduction : La plante peut se cultiver à partir des graines ou par division des racines.

Usages : Traditionnellement au Kongo Central, on pilait les racines noueuses et on employait la pulpe obtenue pour traiter le lumbago et les maux de dos. L'écorce des racines, les graines et les jeunes pousses ont des usages médicaux pour traiter la sciatique, les douleurs articulaires la fatigue, les blessures, l'asthme, l'incontinence urinaire, la phobie du bruit, et les hémorroïdes. On emploie les racines pour parfumer les vêtements. Avec les tiges, on fabrique des nattes.

Références : Gillet et Pâque 1910, Gillet 1927, Humbert 1937, Daeleman et Pauwels 1983, Neuwinger 2000, Kibungu Kembelo 2003



Cyperus esculentus

(Cyperaceae)

Noms courants : Nkamu (Kikongo), souchet comestible (Fr.), yellow nut grass, chufa, tiger nut (Angl.)

Description : Plante herbeuse pérenne de 30 à 80 cm de haut, avec des feuilles tendres, vert brillant, sortant de petits rhizomes tubéreux bruns. La forme sauvage produit des fleurs, mais la forme cultivée rarement. Les tubercules charnus ont de 15 à 25 mm de diamètre.



Photo: Stephen Buchan, Green Light Images

Ecologie : Plante originaire d'Asie occidentale et d'Afrique, anciennement cultivée, spécialement dans le bassin méditerranéen. La forme sauvage est devenue sérieusement invasive dans de nombreuses parties du monde. Elle est largement répandue dans les endroits humides et les marais, sur les sols sableux humides, les prairies et les cultures irriguées. La plante pousse aussi sur les sols salins.

Gestion : La variété cultivée est récoltée 3 à 5 mois après la plantation.

Usages : Les nouveaux bulbes, riches en hydrates de carbone et en huile, ont la taille de petits oignons. Ils ont un goût sucré, on peut les mâcher crus ou les cuisiner comme légumes. Au Kongo Central, on peut en trouver presque toute l'année. On peut rôtir les bulbes et les manger comme des pommes de terre, ou en faire de la farine. On peut aussi, avec les bulbes cuits, du lait, de l'eau, du sucre et de la cannelle, faire une boisson. Rôtis et pilés, on peut en faire un substitut du café. Cette plante est l'une des principales sources de potasse, permettant d'adoucir et de donner du goût aux feuilles vertes : on découpe la plante entière en menus morceaux et on fait brûler le tout ; on met les cendres dans un tamis ; on verse de l'eau qu'on laisse filtrer lentement à travers la cendre, et on la recueille dans un récipient ; elle est alors prête à l'usage. Les bulbes contiennent jusqu'à 47 % de sucres et d'amidon, 20 % d'huile et 8 % de protéines. Les parties aériennes et les bulbes sont parfois utilisés comme fourrage. Les porcs les aiment beaucoup. A l'heure actuelle, parmi les variétés cultivées, la plus appréciée est le cultivar « Chufa ».

Photo : Thomas Palmer

Références : Gillet et Pâque 1910, Gillet 1927, De Wildeman 1934, Renier 1948, Terra 1966, Daeleman et Pauwels 1983, Nsimundele Nkondo 2004, van Wyk 2005



Cyperus papyrus

(Cyperaceae)

Noms courants : Bu (Kikongo), papyrus, souchet à papier (Fr.), papyrus (Angl.)

Description : Herbe pérenne de 2 à 3 m de haut, avec un rhizome rampant épais de 2 à 6 cm et densément couvert d'écaillés noires. Les feuilles sont disposées en trois rangs verticaux. L'inflorescence est une ombelle terminale de 30 à 60 cm de long et 30 à 80 cm de diamètre.



Ecologie : *Cyperus papyrus* est originaire d'Afrique centrale, et est répandu dans toute l'Afrique tropicale. On le cultive en Egypte et dans les zones voisines depuis l'antiquité.

Usages : Au Kongo Central, on prend les tiges pour faire des nattes, et les têtes comme balais. La moelle de la tige a été utilisée par les civilisations de l'antiquité (Egyptiens, Grecs, Romains) pour faire l'ancêtre du papier. Les parties fibreuses à l'extérieur de la tige servaient à fabriquer des cordes, des paniers, des filets, des voiles, des nattes et des sandales. On confectionnait également des embarcations avec les tiges. Dans les camps de réfugiés de la région des Grands Lacs, on a développé un procédé innovant pour fabriquer des serviettes hygiéniques avec de la moelle de papyrus, des vieux papiers et de l'eau.

En Afrique centrale, on mange la moelle des vieilles feuilles séchées. En Afrique australe, on mange la partie basse de la tige, et on mâche la moelle comme la canne à sucre. Le rhizome est également comestible. Le bétail broute cette plante. Les rhizomes et les tiges séchés peuvent servir de combustible. Au Burundi, on a utilisé la cendre de ces feux comme sel végétal. Des expériences indiquent que la production de biomasse par *Cyperus papyrus* est efficace pour éliminer l'azote et les phosphates des eaux usées et polluées. Les marais de papyrus servent ainsi de filtres naturels des sédiments et des polluants, et de stabilisants pour les bords de rivière. L'action du papyrus pour éliminer les polluants et les nutriments peut servir pour la construction de fossés de traitement des déchets, ou de zones humides artificielles. D'autres services environnementaux intéressants sont dans la séquestration potentielle de carbone dans les sédiments tourbeux formés en dessous des marais de papyrus ; cependant, la tourbe risque de s'oxyder rapidement pendant les périodes de basses eaux, et de libérer le carbone stocké.

Références : Gillet et Pâque 1910, Gillet 1927, Renier 1948, Daeleman et Pauwels 1983, Vaughan 2011

Dactyladenia dewevrei

(Chrysobalanaceae)

Synonyme : *Acioa dewevrei*

Nom courant : Kibulu (Kikongo)



Description : Grand buisson, atteignant parfois 5 m, ou arbre jusqu'à 15 m de haut avec des branches tombantes. Les tiges sont couvertes d'un tissu de longs poils doux. L'inflorescence est un racème d'environ 12 cm de long, avec de nombreuses petites fleurs serrées vers l'extrémité. La floraison s'étend sur une longue période.

Ecologie : Plante présente dans les marais et les forêts au bord des cours d'eau. Présent au Cameroun, en République centrafricaine, en République du Congo, au Gabon, au Nigeria et en R.D. Congo.

A gauche : Photo prise en janvier au jardin botanique de Kisantu..

Usages : Le bois est léger, dur et résistant. Au Congo Brazzaville, on mélange la poudre de l'écorce avec de l'huile de palme pour en frotter le corps contre la fièvre.

Références : Gillet et Pâque 1910, Renier 1948, Hauman 1952, Burkill 1985, Neuwinger 2000



Le personnel du jardin botanique de Kisantu

Dalbergia pachycarpa

(Fabaceae)

Noms courants : Kifundi, kombwa, mabusu (Kikongo)



Description : Liane robuste, ou arbuste atteignant 4 m de haut, grimpant sur les buissons et les petits arbres. Les jeunes rameaux portent des poils, courts et raides, ou très fins et presque invisibles. Les feuilles sont composées ; elles ont de 5 à 9 folioles de 4,5 à 12 cm de long. Les fleurs se disposent en panicules axillaires de 1 à 3 cm de long. Les fruits, de 2,5 à 4 cm de long, épaissis au milieu, contiennent chacun une graine.

Ecologie : Plante commune en savane buissonnante et dans les forêts secondaires ouvertes, présente également en Angola et au Cameroun.

Usages : On a vu des abeilles récolter le nectar en Février.

Dalbergia riedelii fructifiant en février près de Loa



Références : Gillet et Pâque 1910, Hauman et al. 1954

Dalbergia rufa

(Fabaceae)

Synonyme : *D. kisantuensis*

Nom courant : Kifundi ki nseke (Kikongo)



Dalbergia rufa fleuri en juillet

Description : Liane ou buisson grimpant, atteignant 15 m de long. Les jeunes branches sont veloutées, avec des poils assez courts de couleur brun rougeâtre, qui disparaissent par la suite. Les branches ont des épines ligneuses transformées en crochets. Les feuilles sont composées avec 7 à 12 folioles de 1,5 à 4,5 cm de long. Les inflorescences sont constituées de panicules lâches de fleurs parfumées blanches. Les fruits sont des gousses de 9 x 2 cm.

Ecologie : Liane largement répandue au Kongo Central, dans la forêt secondaire et les champs abandonnés. On la trouve aussi au Cameroun et au Gabon.

Reproduction : Peut se cultiver à partir de boutures de la tige ou des racines.

Usages : Cette plante est une importante source de nectar de mai à juillet. Les chenilles comestibles Mfundi, Minsendi et Bisu (*Gonimbrasia petiveri*) se nourrissent sur les feuilles. On se sert des tiges pour faire des pièges. Les racines ont un goût de camphre. Au Bénin, on cueille les feuilles qui donnent des légumes gluants.

Remarque : Il y a dix autres espèces de *Dalbergia* au Kongo Central, toutes étant probablement de bons fourrages pour les abeilles.

Références : Gillet et Pâque 1910, Rénier 1948, Hauman et al. 1954, Irvine 1961, Castagné 1983, White & Abernethy 1997, Hepburn & Radloff 1998, African Plant Database (3.4.0) (accessit 4.11.2015)

Dalbergia saxatilis

(Fabaceae)

Nom courant : Kifundi ki nseke (Kikongo)



Dalbergia saxatilis en fleurs en janvier, grimpant sur un arbre près du village de Nenga

Description : Liane ou buisson grimpant pouvant avoir 20 m de long. Les jeunes branches sont veloutées, avec des poils assez courts de couleur brun rougeâtre, qui disparaissent par la suite. Les branches ont des épines ligneuses transformées en crochets. Les feuilles sont composées, avec 13 à 23 folioles de 2,5 à 7,5 cm de long et 1,3 à 3,5 cm de large. Les inflorescences sont des panicules lâches de 5 à 15 cm de long, portant des fleurs blanches à roses. Les fruits sont des gousses rouges, de 10 à 13 cm de long sur 3 à 4,5 cm de large.

Ecologie : Plante présente en R.D. Congo et en Angola, dans les forêts denses, les forêts galeries et les forêts secondaires.

Reproduction : Peut se cultiver à partir de boutures de la tige ou des racines.

Usages : On a vu des abeilles très actives pour la collecte de nectar en milieu de matinée. On se sert des rameaux pour faire des pièges. On utilise parfois les tiges pour faire des manches d'outils ou des bâtons de marche. Ailleurs en R.D. Congo, la plante a des usages médicaux.

Références : Gillet et Pâque 1910, Staner et Boutique 1937, Renier 1948, Burkill 1995, Hepburn & Radloff 1998, Kihwele et al. 2001, Achigan-Dako et al. 2009, African Plant Database (3.4.0)(accessit 4.11.2015)

Dalbergia sp.

(Fabaceae)



Kifundi ki nseke (Kikongo). Dalbergia florifera ou micheliana en fleurs en août près de Kasangulu. Le miel de beaucoup d'espèces de Dalbergia a une couleur ambrée foncée, et un goût fort.



Retour à la maison après une journée de travail sur le terrain.

Dalhouisia africana

(Fabaceae)

Nom courant : Kifundi ki mfinda (Kikongo)



Description : En savane, buisson rampant. En forêt, liane pérenne pouvant avoir 40 m de long et 18 cm de diamètre. Les feuilles sont simples, rougeâtres quand elles sont jeunes, de 6,5 à 20 cm de long sur 1,5 à 9 cm de large. Le pétiole a 3 à 8 cm de long. L'inflorescence peut être terminale ou en cymes axillaires. Les fleurs sont blanches avec des marques jaunes à la base. Le fruit est une gousse coriace pointue de 6 à 8 cm de long, qui contient des graines noires. On peut trouver plusieurs plantes en bouquets, toutes résultant de la division longitudinale des tiges.

Ecologie : Buisson commun dans les fourrés, ou liane commune en sous-bois dans les forêts. Plante présente au Cameroun, au Gabon, au Congo, en Angola et en Guinée Equatoriale.

Usages : Dans la Province de l'Equateur, on prend une décoction de feuilles pour traiter l'hépatite. Au Congo Brazzaville, une décoction similaire sert comme bain de bouche, et pour traiter le gonflement de la rate. Le bois a un grain fin, mais n'a guère d'autre importance économique que comme bois de feu.

Références : Renier 1948, Toussaint et al. 1953, Bouquet 1969,

Neuwinger 2000, Bongers et al. 2005, Konda Ku Mbuta et al. 2015a

Dalhouisia africana en fleurs en décembre.



Datura metel

(Solanaceae)

Noms courants : Trente-six oiseaux, trompette du diable, trompette de la mort (Fr.), devil's trumpet (Angl.)



Description : Plante semi ligneuse, annuelle ou vivace à courte vie, pouvant avoir 2 m de haut, avec de grandes fleurs pourpres atteignant 18 cm de long. Les fleurs sont fermées la plus grande partie du jour, pour s'ouvrir l'après-midi et le soir. On rapporte qu'elles sont pollinisées par des papillons de nuit, mais elles sont pour une large part auto fécondées.

Ecologie : Trouvé autour des villages jusqu'à 1100 m d'altitude. Il est parfois planté comme plante ornementale. Origine possible Amérique centrale.

Reproduction : Se cultive à partir des graines, qui germent habituellement en 3 à 6 semaines. On trempe les graines une nuit pour améliorer la germination. Espacer de 70 à 100 cm. Ne pas cultiver les plantes près des tomates ou des pommes de terre car elles peuvent héberger des virus nuisibles pour ces cultures.

Usages : En Afrique et en Asie, on fume souvent des cigarettes faites avec les feuilles, les fleurs et les racines séchées, pour soulager l'asthme, la toux, la tuberculose et la bronchite. C'est efficace dans certains cas mais pas toujours. On utilise aussi ces cigarettes pour calmer les gens souffrant de troubles mentaux. On emploie largement la plante comme pesticide. On mélange les graines avec le maïs ou le blé pour contrôler les insectes nuisibles. On emploie des extraits de la plante pour contrôler les chenilles dans les cotonniers ou en foresterie, pour contrôler les puces, les chiques, et le nématode *Meloidogyne javanica*. Les abeilles visitent occasionnellement les fleurs pour leur nectar. Au Gabon, on rapporte aussi que les fleurs des espèces de *Datura* sont visitées par les abeilles.



Abeille sortant d'une fleur.

Remarque : Plante très toxique. Chaque partie peut être fatale si elle est mangée par un homme ou un animal.

Références : Renier 1948, Ambougou 1991, Burkill 2000, Pousset 2004, Nuga & Setshogo 2008, Bikandu et al. 2020

Datura stramonium

(Solanaceae)



Noms courants Bwalu ma nsende (nsende = épine; plante toxique aux fruits épineux), fula (Kikongo), pomme épineuse, herbe du diable (Fr), thorn apple, Jimson weed (Angl.).

Description Une annuelle semi-ligneuse dressée, très ramifiée, de 1 à 4 m de haut. Feuilles de 8,6 - 15 cm x 4,5 - 13 cm de large avec un pétiole de 2,8 - 7 cm. Fleurs blanches avec corolle 6 - 8,2 cm de long. Fruits globuleux, 2,5 - 5 x 1,8 - 4 cm, à épines de 16 mm de long déhiscents par 4 valves. Graines jaunes ou brunes.

Écologie Originaire du Mexique, mais maintenant répandu dans toute l'Afrique.

Photo: Wikipedia

Propagation Cultivé à partir de graines semées directement dans le champ ou en pépinière. Le trempage des graines pendant la nuit améliore la germination. Si la graine est semée dans une pépinière, les plants sont repiqués à une hauteur de 8 à 12 cm.

Usages La plante est fréquemment utilisée pour traiter la carie dentaire dans les districts de Kisantu et Mbanza Ngungu. Cependant, la plante est le plus souvent brûlée en inhalation pour traiter l'asthme et la bronchite, bien qu'elle ne soit pas toujours efficace. Il est également utilisé pour un large éventail d'autres maladies. La feuille donne un colorant vert utilisé pour le tissu en Afrique de l'Est. Les abeilles collectent le nectar.

Remarques Cette plante est extrêmement toxique pour l'homme et le bétail.

Références Gillet et Pâque 1910, Staner et Boutique 1937, Ambougou 1991, Bakenga et al. 2000, Burkill 2000, Mairura & Setshogo 2008, Bikandu et al. 2020, Kibungu et al. 2021

Photo © L'herbier en photos
([flickr.com/herbier](https://www.flickr.com/photos/herbier/))



Delonix regia

(Fabaceae)

Noms courants : Nsiese mputu (Kikongo), flamboyant (Fr. et Angl.).



Photo: Susan McGregor

Description : Arbre de 10 à 15 m de haut avec une couronne en forme de parasol, et de nombreuses fleurs à quatre pétales rouges d'environ 8 cm, et un cinquième plus grand au milieu, strié de jaune ou de blanc. Il fleurit abondamment à la fin de la saison sèche, d'une façon spectaculaire qui justifie son nom de flamboyant. Les fruits sont de grandes gousses, de 40 à 60 cm de long, et 5 cm de large, contenant chacune une dizaine de graines. Des racines proéminentes émergent au-dessus du sol. L'arbre élimine les autres plantes de son voisinage. Il perd ses feuilles quand la saison sèche est longue et prononcée.

Ecologie : Originaire de Madagascar. Présent maintenant partout sous les tropiques. Pousse le mieux en plein soleil et préfère les sols sableux.

Reproduction : On peut cultiver l'arbre à partir de graines ou de boutures. Les graines doivent être immergées dans l'eau bouillante, puis on laisse le tout tremper 24 heures. La germination intervient dans les 5 à 10 jours avec un taux pouvant atteindre 90 %. Transplanter quand les semis atteignent 20 à 25 cm de haut.

Gestion : Les arbres poussent rapidement. Les racines traçantes font que l'arbre peut être déraciné facilement par vent fort ; les racines risquent d'endommager les routes et les fondations des constructions si l'arbre est planté trop près.

Photo: Larry Walsh

Usages : Souvent planté comme arbre ornemental, d'ombrage, ou d'avenue. Les gousses aussi bien que le bois fournissent du bois de feu. Le bois est tendre, lourd, à grain grossier, peu résistant et cassant. Il peut prendre un beau poli, mais il est très exposé aux attaques des termites. L'écorce a des usages médicaux. Les abeilles récoltent le pollen et le nectar. Dans le Nord des savanes africaines, les espèces de *Delonix* sont d'importants fourrages pour les abeilles.



Références : Pauwels 1993, Mbuya et al. 1994, Hepburn & Radloff 1998, Orwa et al. 2009

Desmodium incanum

(Fabaceae)

Synonymes : *D. mauritanum*, *D. canum*

Noms courants : Lunzilanzila, nzila nzila (nzila = route en Kikongo; on trouve communément la plante au bord des routes).



Description : Plante herbacée ou petit buisson pérenne, rampante ou dressée, pouvant avoir 60 cm de haut ; mais en situation de pâture broutée, la plante est habituellement couchée et a moins de 20 cm. Les tiges sont plus ou moins fibreuses ou ligneuses, parfois en dessous du sol. Le système racinaire est profond et très ramifié.

Photo: João des Deus Medeiros

Les feuilles sont trifoliées, sur des pétioles pouvant avoir 3,5 cm de long. Les folioles sont très variables, surtout elliptiques, de 2,5 à 5 cm de long et 1 à 2,5 cm de large. L'inflorescence est un racème terminal ou axillaire, pouvant avoir 20 cm de long. Les fleurs, bleues, rouges, ou pourpres, sont solitaires ou en groupes de trois.

Les gousses peuvent atteindre 4 cm de long, avec une marge supérieure droite, et une marge inférieure dentée et couverte de poils crochus. *Desmodium incanum* est une espèce très variable. La croissance est d'abord lente, mais s'accélère ensuite, pourvu qu'il y ait l'humidité suffisante. Des tiges rampantes commencent à se développer environ six mois après le semis. Dans les régions à climat saisonnier, la croissance est lente durant la saison sèche. La plante se répand naturellement par les animaux et les humains, les poils crochus de la gousse s'attachant au pelage ou aux vêtements.

Ecologie : plante commune en Afrique tropicale et aux îles Mascareignes.

Reproduction : La plante prend racine facilement aux nœuds.

Photo: Bob Peterson

Usages : L'utilité des espèces de *Desmodium* comme fourrage pour les abeilles est reconnue.

References Gillet et Pâque 1910, Staner et Boutique 1937, Renier 1948, Hauman et al. 1954, Daeleman et Pauwels 1983



Desplatsia dewevrei

(Malvaceae)

Noms courants : Kukoto, nuwanda, mwanda mwanda (Kikongo), bomonkolata, lisuri (Lingala)



Description : Buisson ou arbre, de 4 à 20 m de haut, le diamètre du tronc pouvant atteindre 60 cm, avec de fortes branches et une couronne largement étendue. Les feuilles, de 10 à 35 cm de long et 3,5 à 14 cm de large, sont grossièrement et irrégulièrement dentées. Les fleurs sont jaunes ou blanches. Le fruit est jaune vert, de 10 à 25 cm de long et 8 à 20 cm de large, aplati aux deux bouts.

Desplatsia dewevrei au jardin botanique de Kisantu

Ecologie : Arbre présent dans les forêts pluviales, les forêts marécageuses, les savanes boisées, le long des cours d'eau et dans les endroits humides. Présent de la Côte d'Ivoire au Cameroun, au bassin du Congo et à l'Ouganda.

Usages : Les graines, de forme aplatie, sont comestibles. Les feuilles ont des usages médicinaux dans la Province de l'Équateur. Les jeunes fruits donnent une teinture, avec laquelle on teint les vêtements en rouge brun. Au Congo Brazzaville, on prépare le fruit pour faire une sauce. Le bois est très tendre.

Références : Gillet et Pâque 1910, Rénier 1948, Wilczek 1963, Pauwels 1993, Burkill 2000, Nsimundele Nkondo 2004, Harris et al. 2011, Konda Ku Mbuta et al. 2015a



Photo de fleur : Bart Wursten © Jardin botanique national de Belgique



Photo de fruit : David Harris/Royal Botanic Garden Edinburgh

Dialium dinklagei

(Fabaceae)

Description : Arbre atteignant 15 à 20 m, avec une écorce mince et douce au toucher, qui contient une résine claire et gluante. Le feuillage est dense, les feuilles avec pétiole et rachis ont de 8 à 13 cm de long, avec 11 à 17 folioles de 3 à 6 cm de long et 1,3 à 2 cm de large. Les fleurs sont en panicules terminaux ou axillaires denses longs de 10 à 15 cm, avec des boutons de fleurs pubescents et rouges. Les fleurs sont brunes et soyeuses. Les cosses ont 1,5 à 2 cm de diamètre, elles contiennent une pulpe spongieuse blanche, et habituellement une graine brune et légère.



Ecologie : On rencontre cet arbre dans les forêts sempervirentes ou décidues, mais le plus souvent au bord des rivières. Présent de la Guinée au Cameroun et en R.D. Congo, bien que rare autour de Kinshasa, où a été prise la photo ci-dessus.

Usages : L'aubier est épais et de couleur claire. Le bois de cœur est rouge sombre ou noirâtre, et très dur. Au Ghana, on en fait des peignes. Le bois sert aussi comme bois de feu et pour le charbon de bois. Les jeunes feuilles ont un goût acide, au Gabon on les mange comme légume vert. La pulpe des fruits est comestible, avec un agréable goût acidulé.

Références : Wilczek et al. 1952, Burkill 1995, Liberian Fauna & Flora website, Pauwels (comm. pers.)

Dialium englerianum

(Fabaceae)

Noms courants : Mboti, mboti nseke (Kikongo), Kalahari pod berry (Angl.)



Description : Arbre ou liane pouvant avoir 10 m de haut. L'écorce produit une résine rouge. Les vieilles écorces tombent en écailles. Les feuilles sont composées, avec 7 à 11 folioles, sub-opposées à alternes, de 4 à 9 cm de long et 1,5 à 4 cm de large. Les fleurs sont petites, en panicules ouvertes. Les graines sont enveloppées dans une pulpe orange.



Ecologie : Arbre présent dans les zones de savane boisée dans la plus grande partie de l'Afrique Centrale, sur des sables blancs profonds, avec des pluies de 600 à 800 mm ; tolérant à la sécheresse.

Usages : Le bois de cœur, rouge brun, avec une texture fine et régulière, est difficile à scier, mais se rabote bien. On l'a employé pour du mobilier simple. La plante est importante du point de vue médicinal. Au Kongo Central, on utilise la racine pour traiter la dysenterie. En Afrique du Sud, on emploie pour le même usage la racine cuite avec de la farine de maïs. On utilise une infusion de l'écorce comme bain des yeux. On prend une décoction des feuilles comme remède contre la toux. La pulpe sucrée enveloppant les graines est comestible. On peut aussi faire bouillir les graines avec de la farine de maïs. Le bétail broute les fruits. On a vu des abeilles collecter le nectar pendant la saison des pluies en Angola : il paraît que c'est l'une des meilleures sources de nectar, produisant un miel d'excellente qualité.

Références : Renier 1947, Dubois et Collart 1950, Wilczek et al. 1952, Watt & Breyer-Brandwijk 1962, Nsimundele Nkondo 1966-68, Fanshawe 1972, Portugal-Araújo 1974, Daeleman et Pauwels 1983,

Crane et al. 1984, Pauwels 1993

Dialium pachyphyllum

(Fabaceae)

Noms courants : Mboti mfinda, ntadianti, penza, nkelekete, nkekete (Kikongo), ntunzu (Lingala)



Description : Arbre de 8 à 20 m de haut. Les feuilles sont composées, avec d'ordinaire cinq folioles coriaces, la foliole terminale ayant 8 à 20 cm de long et 3,5 à 8 cm de large. Les fleurs sont portées par des panicules terminales ou axillaires. Elles sont petites, jaunes et parfumées. Le fruit est une cosse indéhiscente de 2,5 cm de long sur 1,5 cm de large, avec des sépales persistants. Il contient une graine.

Ecologie : Pousse aussi bien en forêts marécageuses que sur la terre ferme. Présent au Cameroun, au Gabon, en Angola et en R.D. Congo (Kongo Central, Kasai, Forestier Central).

Usages : Le bois est brun rouge, dur, résistant aux termites et aux champignons ; on l'emploie pour la construction. La pulpe du fruit et les graines sont comestibles. Dans la Province de l'Equateur, on utilise une décoction de l'écorce pour traiter la stérilité. Le charbon de ce bois est particulièrement prisé par les forgerons.

Références : Renier 1948, Wilczek et al. 1952, Daeleman et Pauwels 1983, Pauwels 1993, Burkill 1995, Neuwinger 2000, Nsimundele Nkondo 2004, Konda Ku Mbuta et al. 2015a



Photo : Bart Wursten

Dianella ensifolia

(Asphodelaceae)

Synonyme : *Dracaena ensifolia*



Noms courants : Flax lily, umbrella dracaena (Angl.)

Description : Plante herbacée pérenne atteignant 1,5 m de haut, poussant sur un rhizome juste en dessous de la surface du sol. Les feuilles peuvent avoir 60 cm de long, la base étant repliée sur elle-même dans la longueur sur 12 à 28 cm. Les marges et la nervure centrale du dessous sont très légèrement ailées, et portent de petites épines coupantes. L'inflorescence est une panicule lâche au bout d'une tige atteignant 45 cm. Les fleurs sont bleu pâle. Les fruits sont d'un bleu brillant, de 8 mm de diamètre. Les graines sont d'un noir brillant.

Ecologie : plante présente dans une grande variété d'habitats, en Afrique, Asie et Australie ; cultivée comme plante ornementale.

Reproduction : Peut se cultiver par graines, ou par division du pied.

Usages : A Madagascar, on emploie la plante pour traiter les lésions rénales, la fièvre, et la dysenterie. Les racines ont divers usages médicaux en Asie. On emploie le rhizome frais pilé, mélangé avec du riz, et grillé, pour tuer les souris et les rats. On la cultive comme plante ornementale.

Références : Neuwinger 2000, Nguyen Nghia Thin & Nguyen Trng Thanh 2001

Les deux photos ont été prises au jardin botanique de Kisantu



Dianthera secunda

(Acanthaceae)

Synonyme : *Justicia secunda*

Noms courants : Sanguinaria, blood root (Angl.)

Description : Buisson pérenne sempervirent pouvant atteindre 90 cm de haut.



Dianthera secunda en fleurs en octobre

Ecologie : Plante originaire d'Amérique centrale.

Usages : Plante utilisée comme médicinale en Amérique du sud. Elle a des propriétés anti inflammatoires et anti oxydantes.

Références : Onoja et al 2016

Dichaetanthera africana

(Melastomataceae)

Noms courants : Ntongo ntongo, nsa masa (Kikongo)

Description : Buisson ou petit arbre de 9 à 15 m de haut, avec des fleurs d'un rose brillant. Les feuilles ont 8 à 15 cm de long et 3 à 6 cm de large. Elles sont très rugueuses, et portent des poils hérissés.



Arbre en fleurs en mars à Mbanza Nzundu

Ecologie : Arbre présent dans les clairières des forêts sempervirentes et dans les forêts riveraines, de la Sierra Leone à l'Angola. Espèce pionnière des forêts humides.

Usages : Les feuilles et leur sève ont des usages médicaux en Côte d'Ivoire. Au Gabon, on emploie une décoction des feuilles pour traiter la fièvre et l'influenza. Les feuilles servent aussi à soigner les blessures. En Côte d'Ivoire, on boit la sève des feuilles pour traiter les maladies des bronches. Au Gabon, on indique que les abeilles visitent les fleurs.

Références : Ambougou 1991, Pauwels 1993, Burkill 1997, Neuwinger 2000, Hawthorne & Jonkind 2006

Dichaetanthera strigosa

(Melastomataceae)



Dichaetanthera strigosa en fleurs en décembre

Description : Petit arbre. Les jeunes branches ont une section anguleuse. Les feuilles sont grandes, avec cinq nervures ; elles portent des poils jaunes sur la face supérieure, et des poils de couleur rouille sur les nervures. Les pétioles sont couverts de poils fauves, souvent épineux.

Ecologie : Arbre présent sur les sols marécageux et dans les forêts galerie le long des rivières.

Références : Renier 1948, Pauwels 1993, African Plants Database (3.4.0.) (Accessit 21.12.18).



En route vers Kinshasa



Le vieux ferry à Luozi

Dichapetalum lujae

(Dichapetalaceae)



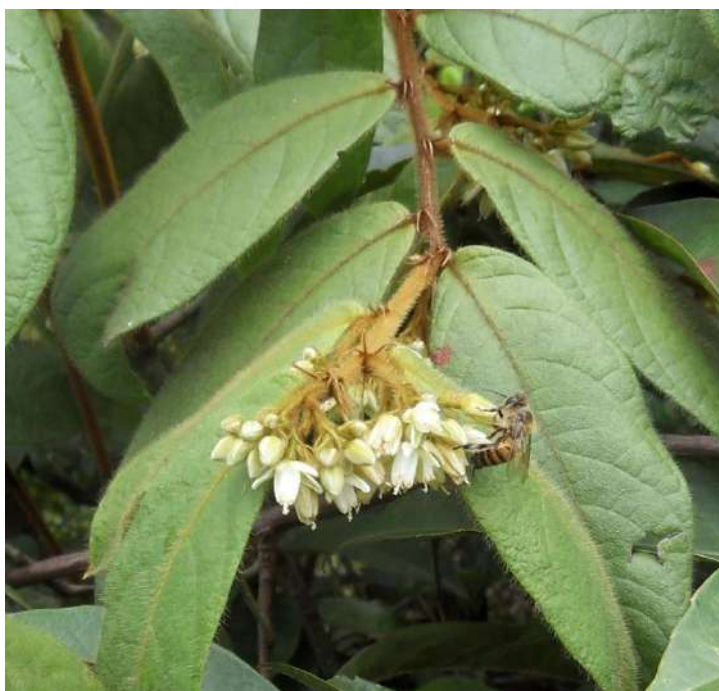
Description : Liane ou buisson grimpant atteignant 3m de haut. Les branches sont parfois creuses. Les feuilles ont de 6 à 13 cm de long, et de 3,5 à 6 cm de large, elles sont couvertes de poils bruns, ainsi que les tiges. Les fruits, de couleur jaune orange, atteignent 3 cm de long, et sont couverts de poils raides de couleur rouge.

Ecologie : Pousse en sous-bois des forêts riveraines et des forêts primaires et secondaires, le long des lisières de forêts et dans les savanes boisées. Plante également présente au Gabon.

Usages : Les fruits sont comestibles ; les feuilles sont utilisées pour traiter les blessures. On a observé, au Kongo Central, des abeilles butinant le nectar en mars. Il y a des fleurs toute l'année.

Remarques : Les espèces de *Dichapetalum* sont en général très toxiques ; elles contiennent de l'acide fluoroacétique et des alcaloïdes de pyridine. On en connaît vingt espèces présentes au Kongo Central. Certaines sont cultivées comme plantes ornementales, d'autres pour contrôler les nuisibles agricoles et domestiques.

Références : Renier 1948, Hauman 1958, Pauwels 1982, Secoy & Smith 1983, Lebrun et Stork 1991, Mabberley 1997



Dichostemma glaucescens

(Euphorbiaceae)

Nom courant : Kigama (Kikongo)



Description : Arbuste de 4 à 6 m de haut produisant un latex abondant, à partir d'entailles brun rouge sombre. Les feuilles sont simples et alternes, de 11 à 19 cm de long sur 3,8 à 8 cm de large, sur un court pétiole de 8 à 12 mm. Les fleurs se groupent en panicules terminaux atteignant 26 cm de long. Les fruits sont des capsules ayant 3,5 cm de diamètre.

Arbre portant des fruits au jardin botanique de Kisantu en décembre

Ecologie : Au Kongo Central, on trouve l'arbuste dans des forêts de plateau et des forêts galeries. Ailleurs, il est présent dans les forêts secondaires, spécialement le long des rivières. On trouve aussi cet arbuste au Sud du

Nigéria, au Cameroun, et au Gabon.

Usages : Le bois rose pâle est utilisé pour la construction des maisons. Il brûle avec une flamme chaude. On emploie le latex comme onguent pour le corps. On applique sur la peau la poudre d'écorce pour repousser les fourmis rouges qui mordent ; on peut aussi répandre cette poudre sur leurs nids. La solution dans l'eau de la poudre d'écorce se prend pour traiter la folie et la stérilité masculine.

Photo des fleurs : Nicolas Texier

On applique la sève sur les dents pour traiter les maux de dents. Au Congo Brazzaville, on prend une infusion des jeunes feuilles pour traiter les douleurs gastro intestinales et les maux de foie. On prend un mélange des feuilles avec celles de *Piper guineense* et de *Tetrorchidium didymostemon*, pour soigner les maux d'estomac et le sang dans les crachats. On mange aussi les feuilles fraîches pour le même usage. Au Gabon, on considère la macération de l'écorce de tige comme un tonique pour les femmes qui allaitent. On prend aussi cette macération comme émétique.



Références : Renier 1948, Raponda-Walker et Sillans 1961, Pauwels 1993, Burkill 1994, Harris & Wortley 2008, Schmelzer 2008

Dichrostachys cinerea subsp. platycarpa

(Fabaceae)

Noms courants : Nsende n'vanga, nsendi mpanga (Kikongo), mimosa clochette (Fr.), sickle bush (Ang.)



Dichrostachys cinerea en fleurs en novembre

Description : petit arbre ou buisson atteignant 8m de haut, se ramifiant à la base, et formant souvent des fourrés. Les tiges portent de courtes épines. Les fleurs, petites, sont groupées en épis pendants, portant à la base, sur 40 % de leur longueur, des fleurs stériles roses ou pourprées, puis, jusqu'à l'extrémité, des fleurs hermaphrodites jaunes. Les fruits sont formés de gousses plates, tordues et emmêlées.

Écologie : plante présente dans les savanes, en Afrique tropicale et subtropicale, en Asie tropicale, et en Australie.

Reproduction : Par graines. La meilleure pratique est le semis direct, pour éviter d'avoir à endommager la longue racine pivotante. On peut aussi cultiver la plante à partir de rejets des racines, ou de boutures, longs de 10 cm. Avant de semer, immerger dans l'eau chaude, et laisser refroidir une nuit. Une fois les semis sortis de terre, prendre soin d'éviter d'endommager la racine pivotante.

Gestion : On peut tailler et recéper ce buisson. On peut aussi le cultiver comme une haie.

Photo : Ton Rulkens



Usages : Le bois est dur et lourd, mais disponible seulement en petites dimensions. Il est excellent pour les manches d'outils. Il produit un feu très chaud et qui brûle longtemps, et un charbon de bois de bonne qualité. L'écorce intérieure est résistante, et peut être utilisés comme cordage. Avec les branches coupées, on fait des barrières pour le bétail. La plante fixe l'azote dans le sol. Les abeilles récoltent le nectar et le pollen des fleurs. On emploie les racines, les feuilles, les épines et l'écorce pour traiter les spasmes et les maux d'estomac, et comme antidote contre les morsures de serpents. Au Kongo Central, on emploie cette plante pour traiter la stérilité féminine, les douleurs intercostales, les gastrites, les palpitations cardiaques, les empoisonnements, l'impuissance masculine, et les rhumatismes.

Références : Gillet et Pâque 1910, Renier 1948, Gilbert et Boutique 1952, Pauwels 1993, Burkill 1994, Bein et al. 1996, Venter & Venter 1996, Kibungu Kembelo 2003, Harris et Wortley 2008

Dicliptera verticillata

(Acanthaceae)



Noms courants : Sumbe, motisosito (Kikongo)

Description : Plante herbeuse annuelle très ramifiée, ligneuse à la base, atteignant 1 m de haut, avec des tiges à section anguleuse. Les feuilles ont 7 x 3 cm, au bout de pétioles de 1 à 3 cm. Les inflorescences, axillaires, très ramassées, sont composées de fleurs roses tachées de pourpre, entourées de bractées. Le fruit est une capsule longue d'environ 4 mm.

Ecologie : Plante largement répandue dans les zones forestières de la R.D. Congo. Présente également en Afrique occidentale, Afrique orientale, en Arabie, et au Pakistan.

Usages : On a observé la récolte du nectar par les abeilles en juin et en août. En R.D. Congo, on mange parfois les feuilles comme des légumes. Dans la Province de l'Équateur, on les emploie aussi pour traiter les toux violentes. La plante a des usages médicaux divers dans d'autres parties de l'Afrique.

Références : De Wildeman 1934, Renier 1948, Bouquet 1969, Burkill 1985, Neuwinger 2000

Dictyophleba lucida

(Apocynaceae)

Noms courants Mamasi masi (Kikongo - Masi = huile, graisse ; le latex est gluant), milk apple (Angl.)



Description : liane très ramifiée atteignant 35 m de long, et 8 cm de diamètre. Coupée, elle produit une abondante sève blanche. Les feuilles sont opposées, brillantes et raides, de 3 à 17 cm de long, s'élargissant vers l'extrémité. L'inflorescence est une cyme alterne lâche de fleurs parfumées. La corolle, rose ou jaunâtre en bouton, devient blanche, avec un tube rose pâle ou soutenu. Des vrilles se forment à partir des anciennes tiges florales. Le fruit est vert, jaune ou rouge, avec une pulpe comestible jaune ; il a 4 à 5 cm de diamètre et contient de nombreuses graines.

Ecologie : Plante de la forêt primaire et

des lisières forestières. Présente du Nigéria à l'Angola, à la République Centrafricaine, au Kenya et au Mozambique.

Reproduction : à partir des graines ou de boutures.

Toutes les photos
: Bart Wursten www.zimbabweflora.co.zw

Usages : Le latex sert comme une colle. Il est de qualité variable, rare ou abondant, fluide ou épais ; en coagulant, il donne un caoutchouc de qualité médiocre. La pulpe du fruit mûr est comestible, mais aigre. On peut aussi tremper la pulpe dans l'eau et la filtrer, ajouter du sucre et en faire une boisson. Les petits rameaux servent de liens.



Références : De Wildeman 1908, Gillet et Pâque 1910, Renier 1948, Burkill 1985, Leeuwenberg et Kupicha 1985, Vivien et Faure 1996, Ruffo et al. 2002, Beentje 2021



Dillenia indica

(Dilleniaceae)

Nom courant : Elephant apple (Angl.)

Description : Arbre sempervirent de 10 m de haut, avec une écorce brun rouge. Le pétiole est concave. La feuille a 15 à 49 cm de long, et 7 à 14 cm de large, avec des nervures proéminentes et des marges dentées. La tige porte les traces proéminentes des feuilles tombées. Les fleurs blanches et parfumées sont solitaires et tombantes, elles ont de 12 à 20 cm de diamètre, avec des étamines en deux groupes distincts. Les fruits ronds, de 10 à 15 cm de diamètre, restent enveloppés de sépales charnus. Les graines, noires, portent des poils, et sont couvertes par un arille charnu.



Photo : Ahmed Fayaz

Ecologie : Cet arbre a été introduit à Kisantu depuis l'Asie tropicale. Il est présent naturellement dans les vallées, au bord des cours d'eau et aux lisières des forêts en Asie tropicale. Il est cultivé en Inde, au Sri Lanka, à Java, au sud des Etats Unis, et dans les Caraïbes.

A droite : *Fruit au jardin botanique de Kisantu.* Photo : Luc Pauwels

Usages : Les fruits sont comestibles, leur goût rappelle la pomme verte. On les ajoute souvent au curry. Les sépales des fleurs sont également comestibles, avec un goût acidulé agréable ; on les ajoute au curry, on en fait un sirop ou une gelée. On emploie aussi les fruits comme savon. Les feuilles et l'écorce ont des usages médicaux pour leurs propriétés astringentes. L'arbre est planté à titre ornemental, et également pour la production de bois de feu. A partir de l'écorce, on obtient une teinture rouge. L'arbre est très apprécié pour ses fleurs, grandes, élégantes et parfumées.



Références : Burkill 1985, Pauwels 1993, Llamas 2003, Fayaz 2011, Flora of Pakistan (Accessit 14.11.2018)

Dioscorea alata

(Dioscoreaceae)

Noms courants : Mansungu, kikwa ki mansunga (Kikongo), grande igname (Fr.) greater yam, winged yam, water yam (Angl.)



Description : Parmi les ignames, c'est celle qui a les rendements les plus élevés, avec des tubercules de taille variable, de 5 à 10 kg. Les tiges sont quadrangulaires, avec des ailes s'enroulant vers la droite.

Ecologie : Requier au moins 1.500 mm de pluies annuelles et des sols fertiles profonds pour une production maximale. Cette plante n'est pas très cultivée au Kongo Central. Les ignames (diverses variétés) sont une base importante de l'alimentation dans plusieurs pays d'Afrique occidentale (Côte d'Ivoire, Ghana, Nigéria).

La variété Nzau à Mingadi

Reproduction : Les ignames sont cultivées par reproduction végétative, à partir de « pavés », morceaux de tubercules de 0,1 à 2 kg portant des bourgeons dormants. Les pavés sont prélevés à l'extrémité des tubercules, et peuvent être élevés en pépinière jusqu'à ce qu'ils soient prêts pour la plantation. Habituellement, ils germent plus vite et ont de meilleurs rendements que les pavés prélevés ailleurs.

Gestion : Les tubercules sont normalement récoltés après 9 à 10 mois. On ne doit pas les laisser en place quand ils sont mûrs. Les fermiers font parfois pousser les tiges à l'intérieur de bambous creusés de part en part pour les protéger du bétail.

Usages : Pour manger les tubercules, on les pèle, puis on les fait bouillir ou rôtir. Ils contiennent près de 90 % d'hydrates de carbone et 7 % de protéines. Leur consommation contribue à prévenir le scorbut. Les jeunes pousses peuvent se consommer comme légumes.

Remarques : Au Kongo Central, il y a d'autres espèces cultivées, incluant *D. baya* = Mpundi, et encore de nombreuses espèces et variétés. On ne doit jamais manger les ignames crues.

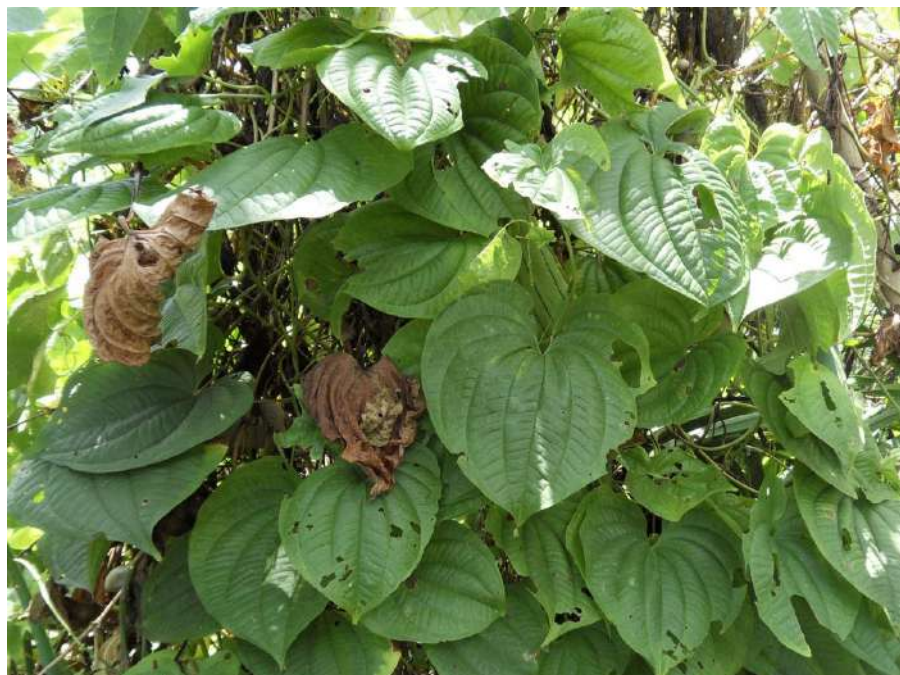
Références : Gillet et Pâque 1910, Gillet 1927, Renier 1948, Coursey 1967, Purseglove 1972, Daeleman et Pauwels 1983, Burkill 1985, Raemaekers 2001



Dioscorea bulbifera

(Dioscoreaceae)

Noms courants : Madudi, mpenga, ngembu, ngombo, nsokogamba, soko, (Kikongo), hofe, pomme en l'air (Fr.), potato yam, aerial yam (Angl.)



Description : Plante grimpante, qui s'enroule vers la gauche, poussant jusqu'à environ 12 m à partir d'un petit tubercule ligneux. Elle produit des bulbes aériens à l'aisselle des feuilles. Les tiges sont cylindriques. Les feuilles sont grandes, simples et ovales. Les fleurs aussi sont grandes, mais la plante ne fleurit presque jamais.

Ecologie : Plante répandue dans toute l'Afrique. C'est une plante vigoureuse, capable de produire sur des sols superficiels ; on peut la trouver jusqu'à 1.800 m d'altitude.

Reproduction : Se cultive à partir des bulbilles ou des tubercules, entiers ou coupés en morceaux. A partir de bulbilles, on obtient des tubercules très petits la première année, aussi on les utilise la saison suivante.

Gestion : Les bulbilles sont prêtes pour la récolte après deux ans, quand la plante sèche et que les bulbilles tombent quand on les touche.

Usages : Les bulbilles sont comestibles, particulièrement ceux des variétés améliorées qui sont moins amers et moins toxiques. Les bulbilles aériennes des variétés améliorées pèsent normalement environ 0,5 kg, mais peuvent atteindre 2 kg. Ils se conservent bien ; la chair est gluante, contenant jusqu'à 80 % d'hydrates de carbone. Les bulbilles des variétés sauvages ne sont qu'une nourriture pour périodes de famine. Il faut les tremper et les bouillir longtemps pour pouvoir les manger en sécurité. Le contenu en protéines est de 10,5%. Ailleurs en Afrique, les bulbilles, les feuilles et les racines ont des usages médicaux pour traiter les abcès, les parasites de la peau, les rhumatismes, et les infections des yeux.



Références : Renier 1948, Coursey 1967, Kay 1973, Daeleman et Pauwels 1983, Burkill 1985, Malaisse 1997, Katende et al. 1999, Neuwinger 2000, Raemaekers 2001, Hills & Wilkin 2021

Dioscorea dumetorum

(Dioscoreaceae)

Noms courants : Nsemi nsemi, ngamba, nsokongamba (Kikongo), momo, monbombo, mutimbo (Lingala), igname amère (Fr.), African bitter yam, cluster yam (Angl.)



Description : Ignames volubiles atteignant 5 m de long ou plus. Les tubercules, qui se forment annuellement, sont souvent fusionnés. Il y a de nombreuses formes, variables en couleur et en qualité, les formes sauvages étant très toxiques, et les formes cultivées l'étant moins. La toxicité serait variable avec la profondeur des tubercules dans le sol, les plus profonds étant les moins toxiques. Les tiges sont vigoureuses, et s'enroulent dans le sens horaire, à la différence des autres espèces économiques. Les feuilles sont trifoliées sur un pétiole atteignant 20 cm. Le fruit est une capsule légèrement poilue, atteignant 4 cm de long, avec une aile à la base.

A gauche : *plante portant des fleurs mâles*

Ecologie : Les formes sauvages sont répandues dans toute l'Afrique, alors que la forme cultivée se trouve particulièrement à l'est du Nigeria. L'igname amère pousse aux lisières des forêts pluviales de basse altitude, dans les forêts sèches sempervirentes, les savanes boisées, et sur les termitières.

Reproduction : A partir de « pavés » (cf. *D. alata*), de bourgeons, ou de boutures des tiges.

Gestion : En R.D. Congo, on peut récolter les tubercules après 16 à 18 mois. Le rendement est en général plus élevé que pour les

ignames ordinaires.

Usages : Les tubercules crus sont toxiques, mais on les mange couramment, après une cuisson soignée. On les récolte dès la fin de la saison des pluies. Pour les désintoxiquer, on les coupe en tranches pour les tremper de trois à cinq jours dans l'eau courante. Si l'on voit des crevettes ou des poissons se nourrir autour des paniers de tubercules, ils sont bons à manger. On a montré que les extraits de tubercules sont efficaces dans le traitement du diabète. L'eau de cuisson doit être changée au moins deux fois. Les tubercules ont un contenu en protéines élevé.



Remarque : La plante est réputée comme l'une des plus toxiques de la forêt congolaise.

Références : De Wildeman 1934, Staner et Boutique 1937, De Wildeman 1938, Renier 1948, Coursey 1967, Bouquet 1969, Kay 1973, Burkill 1985, Malaisse 1997, Burkill 2000, Raemaekers 2001, Ruffo et al. 2002, Hills & Wilkin 2021

Dioscorea praehensilis

(Dioscoreaceae)



Synonyme : *D. cayenensis* var. *praehensilis*

Noms courants : Kisadi, bisadi, nsinga kikwa (Kikongo), ikufi (Lingala), igname de brousse (Fr.), bush yam, forest yam (Angl.)

A gauche : *Jeunes pousses croissant sur un nœud de la tige*

Description : Plante grimpante robuste, atteignant au moins de 10 m de hauteur, poussant sur un gros tubercule qui souvent émerge au-dessus du sol. Ce tubercule est armé de racines épineuses protectrices courbées, prenant naissance au sommet du tubercule.

Les tiges sont glabres, vert pourpré, et légèrement côtelées dans la longueur. Le tubercule a une chair blanche teintée de jaune ; il est oblong ou rond. Les feuilles ont 5 à 17 cm de long et 4 à 11 cm de large.

Ecologie : Pousse à l'état sauvage dans les forêts et les galeries forestières, de la Sierra Leone au Nigeria, ainsi qu'au Gabon et au Congo.

A droite : *Forme globulaire du tubercule*

Usages : Au Kongo Central, on mange comme des asperges les jeunes pousses se développant sur les tiges. Au Congo Brazzaville, on coupe les vieilles tiges pour en faire une infusion employée pour traiter les douleurs d'estomac, l'incontinence urinaire et les œdèmes. Le tubercule est amer, et n'est mangé qu'après préparation soignée, habituellement comme nourriture pour période de famine.



A gauche : *Récolte de jeunes pousses pour la consommation, près de Kintudi*

Références : Dalziel 1937, Renier 1948, Coursey 1967, Burkill 1985, van der Burg 2004, Hills & Wilkin 2021

Dioscorea preussii subsp. **preussii**

(Dioscoreaceae)



Noms courants : Kikwa ki mpaka (Kikongo), botsimansombo, bovemba zombo, itoku (Lingala), wild yam (Angl.)

Description : Igname avec de grandes feuilles spectaculaires et des tiges rainurées, grimpant jusqu'à 25 m de haut. Les tiges s'enroulent vers la gauche, et sortent de tubercules souterrains.

Ecologie : Plante largement répandue en forêt depuis le Sénégal jusqu'en Afrique Centrale.

Usages : Les tubercules sont comestibles après avoir été trempés dans l'eau pendant quinze jours. Cette igname était probablement davantage consommée dans les temps anciens. Dans la Province de l'Equateur, on utilise les feuilles et les fruits pour traiter plusieurs maladies.

Références : Gillet et Pâque 1910, Staner et Boutique 1937, De Wildeman 1938, Irvine 1952, Okiy

1960, Busson 1965, Coursey 1967, Verdcourt & Trump 1969, Burkill 1985, Wilkin 2001, Konda Ku Mbuta et al. 2015a, Hills & Wilkin 2021



Dioscorea quartiniana

(Dioscoreaceae)

Nom courant : Kisadi (Kikongo)



Description : Liane très variable, avec des tiges velues plutôt qu'épineuses, atteignant environ 5 m de haut. Les tiges et les tubercules sont annuels. Les tiges s'enroulent vers la gauche. Les tubercules ramifiés irréguliers, sont produits près de la surface du sol. Ils mesurent +/- 10 cm de long. Les feuilles sont alternes, composées, sur des pétioles jusqu'à 10 cm ; elles ont 3 à 7 folioles, de taille et de forme très variables, atteignant 14 x 11 cm, souvent densément poilues en dessous, généralement ovales. Les nervures des feuilles se ramifient. Les fleurs mâles sont disposées sur des chatons pendants de 3 cm. Les fleurs femelles sont sur un seul épi pendant atteignant 17 cm. Le fruit est une capsule d'environ 2,5 cm de long contenant des graines qui portent une aile à la base.

Ecologie : Plante présente dans toute l'Afrique au sud du Sahara. La surexploitation l'a cependant conduite à l'extinction dans de nombreuses zones. Elle tolère une grande variété de types de sol.

Reproduction : Par division des tubercules.

Usages : Le tubercule n'est comestible qu'après détoxification. En Tanzanie, on déterre les tubercules après la saison des pluies. On les pèle, les fait tremper plusieurs jours dans

l'eau, puis on les lave, on les coupe en tranches, et les sèche au soleil. On pile les tranches séchées, puis, avec la farine, on fait l'« uji » ou « ugali ». En Afrique du Sud, on instille des gouttes d'une infusion du tubercule dans les oreilles ou dans le nez d'une personne ou d'un animal comme tranquillisant pour l'immobiliser. C'est aussi un poison employé à des fins criminelles. En Afrique orientale, on emploie les racines pour traiter la fièvre ou la peste bubonique. La plante est parfois cultivée à titre ornemental.

Références : Butaye 1909, Renier 1948, Adriaens 1951, Coursey 1967, Verdcourt & Trump 1969, Hutchinson & Dalziel 1972, Kokwaro 1976, Burkill 1985, Katende et al. 1999, Neuwinger 2000, van Wyk & Gericke 2000, Ruffo et al. 2002, Hills & Wilkin 2021

Dioscorea smilacifolia

(Dioscoreaceae)

Nom courant : Mindindi (Kihungana).



Description : Plante grimpante pérenne, à tiges souvent épineuses atteignant 20 m de long, s'enroulant à droite, et portant parfois des bulbilles axillaires. Elle pousse sur un gros bulbe épineux à chair jaune. Les feuilles sont simples, sur des pétioles longs de 2,5 à 9 cm, elliptiques, de 4,5 à 13,5 cm de long sur 2,5 à 11 cm de large. Les inflorescences mâles contiennent de 5 à 6 épis, ou des panicules de racèmes de 15 à 50 cm de long. Les fleurs femelles se disposent en panicules atteignant 45 cm de long. Le fruit est une capsule de 2,5 à 3 cm de long, contenant des graines ailées.

Ecologie : Plante présente en forêts pluviales, forêts secondaires, forêts marécageuses, aux limites des champs et en savane, de la Sierra Leone au bassin du Congo.

Usages : La chair des tubercules est jaune et ferme, même après cuisson, avec un goût amer. On cultive parfois la plante en petites quantités, mais on ne mange le tubercule qu'en période de famine, après préparation soignée. C'est la plante médicinale la plus utilisée dans les territoires de Kisantu et Mbanza Ngungu pour traiter le diabète. Au Congo Brazzaville, on fait passer les feuilles à travers le feu, puis on les pile pour faire une pâte qui est appliquée en massage sur la tête pour soulager les maux de tête. On fait boire une décoction des tiges pour traiter le vertige et les hernies.

Références : Renier 1948, Raponda-Walker et Sillans 1961, Coursey 1967, Bouquet 1969, Burkill 1985, African Plant Database 3.4.0 (Consulté le 27.9.18), Hills & Wilkin 2021, Kibungu et al. 2021



Diospyros heterotricha

(Ebenaceae)

Noms courants : Lufwa, lufwa lu ndomba (Kikongo)



Description : Arbuste pouvant atteindre 3 m de haut. Les jeunes branches sont couvertes de poils. Les feuilles ont de 5 à 10 cm de long sur 2 à 4,5 cm de large. L'inflorescence mâle est composée de trois fleurs, celle du bout étant la première à s'ouvrir. La fleur femelle est solitaire. Les fruits ont de 1 à 1,6 cm de diamètre.

Ecologie : Plante présente en forêt, au Kongo Central et en Angola.

Usages : Les fruits sont comestibles et rafraichissants, avec un goût sucré et épicé. On se sert des petits rameaux comme bâtons à mâcher pour nettoyer les dents. Le bois, qui jaunit au contact de l'air, sert parfois à colorer les lèvres. Les feuilles fraîches sont broyées et appliquées sur les ongles pour les colorer. L'arbre a été introduit en Afrique occidentale pour ses fruits comestibles.

Références : Renier 1948, Daeleman et Pauwels 1983, White 1987, Pauwels 1993, Burkill 1994



Diospyros iturensis

(Ebenaceae)



Nom courant : Kakelekete (Kimbala)

Description : Arbre variable pouvant atteindre 20 m de haut, se ramifiant parfois tout près du sol. Les feuilles sont coriaces, elles ont 10,5 à 26 cm de long sur 4 à 9 cm de large. Les inflorescences en cymes axillaires portent d'une à sept fleurs, et continuent à fleurir, année après année, après que les feuilles soient tombées. Les fleurs mâles sont très parfumées. L'arbre peut commencer à fleurir quand il n'a que 4 m de haut, produisant des fruits jaunes ou orange, virant au rouge et finalement au noir ; d'environ 2.5 × 3 cm.

Ecologie : Arbre présent du Nigéria en Angola, dans les forêts pluviales humides, les forêts secondaires, les savanes, et les prairies humides.

Usages : Le bois de cœur, noir, sert à fabriquer des arcs, des pilons

et des mortiers, des articles pour touristes. On emploie les racines et l'écorce pour traiter les infections de bronches et les douleurs de poitrine.

Photo de fleur : Ehoarn Bidault, Missouri Botanical Garden

Références : Renier 1948, White 1987, Pauwels 1993, Burkill 1994, Harris et al. 2011



Photo de fruit : David Harris RBG Edinburgh www.africanplants.senckenberg.de

Diospyros mannii

(Ebenaceae)



Description : Arbre de 12 à 30 m de haut. Il a une ramification symétrique, avec des branches disposées en spirale en haut de la tige. Les feuilles mesurent de 7,5 à 15 cm sur 3 à 7 cm, avec des poils sur les faces, les pétioles et les nervures. Les fruits, de 9 par 7 cm, portent des poils rougeâtres irritants sur une peau mince vert jaune. Les graines noires, en forme de coins, ont 5 cm de long et sont arrangées autour du centre. Chacune est entourée d'un arille gélatineux clair. La chair du fruit est amylacée, blanche et floconneuse.

Photos : Roy Danforth

Ecologie : Arbre présent dans les forêts sempervirentes fermées, souvent en situation humide, de la Sierra Leone au

sud du Nigéria, et dans le bassin du Congo.

Reproduction : Peut se cultiver à partir des graines.

Gestion : A probablement besoin d'ombre dans les premières étapes de sa croissance.

Usages : Le fruit est comestible. Enlever les poils irritants en le frottant par terre ou sur une feuille. Il a une texture comparable à celle du beurre, et l'arille a un goût de melon. A ce qu'on dit, l'arbre donnerait des fruits tous les trois ans. L'aubier a une couleur citron pâle. Le bois de cœur est employé en Sierra Leone pour la sculpture, et pour la fabrication de meubles. On le trempe dans l'eau avant de le travailler pour renforcer sa couleur. L'arbre a aussi des usages médicaux.

Références : White 1987, Burkill 1994, Danforth & Noren 1997



Diplorhynchus condylocarpon

(Apocynaceae)

Noms courants : Nvondongolo, mvondongolo, ngondiasala (Kikongo), wild rubber, horn-pod tree (Angl.)



Description : Arbuste de 3 à 12 m de haut, avec un tronc de 1 à 20 cm de diamètre. L'écorce est profondément fissurée. Les feuilles ont 4 à 9,5 cm de long et 2,5 à 5,5 cm de large. L'inflorescence a de 2 à 9 cm de long ; elle est composée de fleurs parfumées, de couleur blanche à crème. Les fruits sont oblongs, ils ont 3,5 cm de long.

Ecologie : Arbuste présent dans les savanes et les prairies boisées, de la R.D. Congo à l'Afrique du Sud.

Usages : Au Kongo Central, le latex qui coule des entailles pratiquées dans l'écorce sert à réparer les récipients et les chambres à air de vélos, ainsi que comme vernis. Ailleurs, on enduit les blessures avec ce latex pour faciliter leur cicatrisation. La plante sert aussi de médicament contre les morsures de serpents. Le bois de cœur est très durable. Les chenilles comestibles Makedi kedi (*Bunaea alcinoe*) se nourrissent sur les feuilles. Les fleurs sont une importante source de nectar pour les abeilles.

A droite : *Bunaea alcinoe* est une espèce importante de chenilles comestibles au Kongo Central. Elle se nourrit sur diverses espèces d'arbres ; on la trouve en janvier et février.



Références : Butaye 1909, Gillet et Pâque 1910, Renier 1948, Watt & Breyer-Brandwijk 1962, Williamson 1975, Kokwaro 1976, Daeleman et Pauwels 1983, Pauwels 1993, de Ruijter 2006, Latham 2008, Beentje 2021



Diplorhynchus condylocarpon en fleurs en octobre



*Une forte colonie d'abeilles
autour de l'entrée d'une
ruche à Kasangulu.*

Disocactus crenatus

(Cactaceae)

Synonyme : *Epiphyllum crenatum*

Nom courant : Crenate orchid cactus (Angl.)



Epiphyllum crenatum sur une haie dans un village au Kongo Central

Description : Cactus succulent grimpant très ramifié. Les fleurs parfumées, de 18 à 29 sur 15 à 20 cm s'ouvrent la nuit mais restent ouvertes plusieurs jours.

Ecologie : Originaire d'Amérique Centrale, où il grimpe sur les arbres et les rochers. Demande un sol humide riche en humus.

Reproduction : Par boutures de la tige.

Gestion : Plante à croissance rapide facile à cultiver. Se cultive sous ombre légère ou en plein soleil.

Photo : Ulf Eliasson (Wikipedia)

Usages : Liane ornementale.

Références : Wikipedia (Consulté le 11.12.2018).



Distimake dissectus

(Convolvulaceae)

Synonyme : *Merremia dissecta*

Noms courants : Alamo vine (Angl.)



Description : Liane pérenne jusqu'à 6 m de long, à feuilles profondément lobées de 3,7 à 8,2 sur 5,6 à 12 cm, sur un pétiole poilu de 2 à 7 cm. Les fleurs, blanches mais parfois rouges ou pourpres, sont en cymes axillaires. Les fruits sont des capsules globulaires, dont la coque est comme du papier, de 1,5 à 1,8 cm de long.

Ecologie : Plante originaire d'Amérique Centrale, largement introduite ailleurs. Souvent cultivée autour des maisons, mais aussi dans les prairies et le long des routes.

Reproduction : Par graines ou boutures.

Usages : Parfois cultivée comme plante ornementale. La plante a le goût et l'odeur des amandes, et s'emploie pour les gâteaux et la confiserie. Au Nigéria, cette plante sert à repousser les serpents ; on donne une infusion froide pour traiter les vertiges, les intoxications et les morsures de serpents. Les feuilles sont toxiques pour le bétail. Elles ont des propriétés antimicrobiennes. En Argentine, on mange les racines bouillies ou rôties sous la cendre, leur goût ressemble quelque peu à celui des patates douces.

Références: Burkill 1985, van Valkenburg & Bunyapraphatsara 2001, Fayaz 2011

Photo : Melody Lytle, Lady Bird Johnson
Wildflower Center



Distimake tuberosus

(Convolvulaceae)

Synonyme : *Merremia tuberosa*

Noms courants : Rose de Jéricho (Fr.), wood rose (Angl.)



Description : Liane volubile sempervirente à croissance rapide jusqu'à 6 m de long. Elle pousse sur un gros tubercule souterrain. Les feuilles ont 7 lobes. Fleurs en entonnoirs, jaunes ou parfois blanches. Fruits brun ivoire.

Ecologie : Plante originaire d'Amérique Centrale, répandue dans toute l'Afrique tropicale et au Sri Lanka. Mauvaise herbe aux USA, où l'on emploie les capsules comme décoration florale.

Reproduction : Par boutures ou par graines.

Usages : Cultivée en Afrique comme plante ornementale. Ailleurs, on

emploie couramment les fleurs et les fruits dans des décorations florales. On donne le tubercule pelé et bouilli contre les kystes ovariens.

Références : Gillet 1927, Renier 1948, Jex-Blake 1957, Burkill 1985, van Valkenburg & Bunyaphatsara 2001, Llamas 2003, Fayaz 2011



Photo de fruits : Kirsten Llamas

Dupineta brazzae

(Melastomataceae)

Synonyme : *Dissotis brazzae*

Nom courant : Tongo tongo (Kikongo)



Description : Herbe pérenne à plusieurs tiges atteignant 1,5 m de haut. Les tiges sont vigoureuses, le plus souvent non ramifiées, et ailées à l'extrémité. Les feuilles ont de 3,5 à 11 cm de long et 1,5 à 5 cm de large, avec de 7 à 11 nervures proéminentes. Le pétiole peut avoir 3 cm de long. Les fleurs sont en cymes denses sur les tiges ailées pendant la saison des pluies.

Ecologie : Plante présente dans les lisières forestières, les savanes et les prairies boisées ; à des altitudes de 525 à 2100 m. Présente de la Guinée à l'Angola, et à l'Ouganda, au Kenya et à la Tanzanie.

Usages : On a observé en décembre la récolte du pollen des fleurs par les abeilles. Dans la province de Bié en Angola, la racine de l'espèce est utilisée comme antidote contre les morsures de serpent.

Références : Gillet et Pâque 1910, Renier 1948, Pauwels 1982, Leyens et Lobin 2009, African Plant Database (3.4.0) (Consulté le 10.12.2018)

Dupineta hensii

(Melastomataceae)

Synonyme : *Dissotis hensii*

Nom courant : Tongo tongo (Kikongo)



Description : Herbe pérenne atteignant 1,5 m de haut. Les feuilles ont de 5,4 à 12,5 cm de long et de 2 à 5,4 cm de large ; elles sont ovales, oblongues ou lancéolées, pointues au bout, arrondies à la base, avec quelques poils courts sur les deux faces. Les feuilles ont de 3 à 5 nervures fines, proéminentes en dessous, sur un pétiole de 1 à 4 cm de long. Les fleurs sont en panicules terminaux. Les fruits ont de 6 à 8 mm de long.

Ecologie : Plante présente dans les marais et dans la végétation des bords de route, du Cameroun à la R.D. Congo.

Usages : On a observé la récolte du pollen par les abeilles en avril. Au Congo Brazzaville, la plante est connue pour fleurir de décembre à février. On met parfois les feuilles sur les blessures pour favoriser la cicatrisation.

Références : Gillet et Pâque 1910, Renier 1948, Fernandes & Fernandes 1978

Dorstenia psilurus

(Moraceae)

Noms courants : Kintamba, kinkama, dioko dingumbi (Kikongo)



Description : Plante herbacée semi ligneuse, dressée, poussant à partir d'un rhizome horizontal. Les feuilles sont alternes, de 7 à 18 cm de long et 3 à 7 cm de large. Les fleurs, que l'on peut voir toute l'année, se trouvent à l'aisselle des feuilles ; les fleurs mâles ont une seule étamine, les fleurs femelles ont un style proéminent.

Ecologie : Plante de sous-bois des vieilles forêts et des sites humides, présente également dans les savanes, et souvent associée aux termitières. On la cultive parfois dans les villages au Kongo Central.

Reproduction : Par graines ou boutures.

Usages : Au Kongo Central, on utilise les racines pour traiter la toux, les hémorroïdes, l'éléphantiasis, l'impuissance masculine, et les palpitations cardiaques. On mélange parfois les racines avec le tabac pour améliorer son goût. Ailleurs en R.D. Congo, on emploie les racines comme déodorant et pour donner à la vaisselle de cuisine une bonne odeur. A ce qu'on rapporte, on mangerait les racines et les feuilles. Comme traitement de la malaria, on boit une macération des racines, et on se lave le corps dans ce liquide. On applique les feuilles pilées pour le traitement des rhumatismes.



Références : Gillet et Pâque 1910, Hauman 1948, Renier 1948, Daeleman et Pauwels 1983, Neuwinger 2000, Kibungu Kembelo 2003

Dracaena arborea

(Asparagaceae)

Noms courants : Ndiadi mbulu, kidiadi (Kikongo), dragonnier (Fr.), dragon tree (Angl.)



Description : Arbre de 10 à 18 m avec un tronc de 20 à 30 cm de diamètre, et des racines aériennes. Les feuilles se trouvent à l'extrémité des branches ; elles sont étroites, lancéolées, de 50 à 120 cm de long. Les fleurs, d'un blanc crémeux, sont en grappes pendantes de 1 à 1,25 m de long.

Ecologie : Arbre de la forêt secondaire et des lisières de forêts. Dans les villages, on le plante parfois à la limite du terrain d'un chef. On le trouve partout en R.D. Congo, et de la Sierra Leone à l'Angola.

Reproduction : Utiliser de grandes boutures.

Gestion : L'arbre reprend bien après la taille

Usages : Au Kongo Central, cet arbre est utilisé pour marquer les limites de la terre du chef. Ailleurs, on l'emploie couramment comme haie vive. Dans la Province de l'Equateur, pour traiter la variole, on donne des bains dans de l'eau contenant les racines pilées et les feuilles. Il y a de nombreux autres usages médicinaux. On rapporte que les fleurs sont

visitées par les abeilles dans les montagnes du Cameroun ; et que les espèces de *Dracaena* sont des plantes importantes pour les abeilles et pour le miel dans les savanes humides et sèches, et dans les régions sahéliennes d'Afrique.

Remarques : *Dracaena arborea* est désormais considéré comme un synonyme de *D. kochiana* (Plants of the World Online – Kew) ou *Pleomele arborea* (iNaturalist).

Références : Renier 1948, Pauwels 1993, Burkill 1995, Hepburn & Radloff 1998, Neuwinger 2000, Hawthorne & Jongkind 2006, Harris & Wortley 2008, Ingram 2011, Konda Ku Mbuta et al. 2015a



Dracaena aubryana

(Asparagaceae)

Noms courants : Ba kaziete (Kikongo), dwarf Dracaena (Angl.)



Photo : © L. Pauwels

Description : Petit arbuste non ramifié, dressé ou rampant, de 1,2 à 2,5 m de haut, qui pousse en spirale. Les tiges sont ligneuses, les bases des feuilles s'enveloppant. Les feuilles ont un pseudo pétiole pouvant avoir 40 cm de long ; elles ont de 20 à 50 cm sur 5 à 9 cm, et des nervures longitudinales. Les inflorescences sont parfumées, habituellement ramifiées, de 15 à 90 cm de long, avec des fleurs blanches, pouvant tirer vers le jaune ou le vert. Le fruit est une baie ronde, contenant d'une à trois graines.

Ecologie : Plante présente dans les forêts humides, ombragées, non perturbées, de la Sierra Leone à l'Ouganda, la Zambie et l'Angola. Elle est cultivée au Gabon. Elle est aussi présente en Asie.

Reproduction : Peut se cultiver à partir de boutures ou de graines.

Usages : Traditionnellement, on coupait les jeunes feuilles en rubans minces, que l'on séchait au soleil avant de les bouillir pour les manger comme légumes. (Ceci se fait aussi avec *D. mannii*, voir ci-dessous). Les longues et belles feuilles donnent à cette plante une valeur ornementale.

Références : Gillet et Pâque 1910, Renier 1948, Pauwels 1993, Burkill 1995, Fayaz 2011

Dracaena fragrans

(Asparagaceae)

Noms courant Fragrant dracaena, sweet-scented dracaena (Angl.)



Description Un arbuste ou un arbre de 1,5 à 15 m de haut. Feuilles larges, 20 à 60 cm de long et 5 à 14 cm de large en touffes ou en grappes aux extrémités des branches. Inflorescence de 35 à 100 cm de long, fortement parfumée. Fruits orange globuleux de 18 mm de diamètre. Variété hybride à feuilles jaunes.



Photo ci-dessus : Bart Wursten

Photo à gauche : Embrenhar iNaturalist

Ecologie Un arbre d'Afrique tropicale présent dans les forêts et cultivé dans les jardins pour ses feuilles attrayantes.

Propagation : Facile. Utilisez des boutures comme pour les autres espèces de *Dracaena*.

Gestion Éviter le surpeuplement dans des conditions humides car cela provoque des taches virales sur les feuilles.

Usages Souvent planté sur des tombes en Angola. Planté comme borne frontière et en haies au Nigeria et au Cameroun, en particulier près de la côte. Fibres de feuilles utilisées pour fabriquer des tissus. Cultivé dans de grands récipients comme plante ornementale. Utilisations médicinales. *Dracaena* spp. sont signalés comme les principales plantes d'abeilles domestiques dans les régions de savane humide et sèche et du Sahel en Afrique.

Références Gillet 1927, Staner et Boutique 1937, Renier 1948, Pauwels 1993, Burkill 1995, Katende et al. 1995, Hepburn & Radloff 1998, Neuwinger 2000, Stevens 2011 p 114, Cameron & Lowe 2017, Lautenschläger et al. 2018

Dracaena longiflora

(Asparagaceae)

Synonyme : *Sansevieria longiflora*

Noms communs : Sansevière (Fr.), mother-in-laws tongue (Angl.)



Description : Plante succulente vivace poussant en rosette à partir d'un rhizome rampant. Feuilles jusqu'à 60 cm de long avec des marques blanches ou blanc verdâtre et une fine ligne brun rouge sur les bords. Inflorescence au bout d'une tige de 30 à 70 cm de long. Les fleurs parfumées s'ouvrent le soir, produisant un liquide sucré gluant.

Ecologie : Plante de l'Afrique équatoriale, dans les savanes boisées sur sol pierreux ou sablonneux, généralement à l'ombre.

Reproduction : Par division des rhizomes.

Usages : Cultivée comme plante ornementale. On a cultivé cette plante aux États-Unis pour sa fibre, qui est de bonne qualité, brillante, résistante et convenable pour fabriquer des cordages.

Références Dodge 1897, Baumann 2005, African Plant Database (3.4.0.) (consulté 1.1.2019)

Dracaena nitens

(Asparagaceae)

Noms courants : Kidiadi, ndiadi mbulu (Kikongo), badiadingi (Lingala) dragonnier (Fr.)



Arbre en fleurs à Kimwenza en août



Description : Arbre atteignant 10 m de haut. Les feuilles ont de 15 à 24 cm de long. Les fleurs sont disposées en panicles terminaux de 35 à 100 cm de long.

Ecologie : Au Kongo Central, l'arbre est commun sur les sols sableux de la forêt secondaire.

A gauche : Prélèvement du cœur des jeunes feuilles sur le bourgeon terminal d'une branche pour l'utiliser comme légume.

Reproduction : Pousse aisément à partir de grandes boutures. On peut aussi le cultiver en prélevant les semis. Les graines ne se conservent pas, et doivent être semées immédiatement.

Gestion : L'arbre repousse vite après avoir été abattu.

Usages : On mange parfois les jeunes pousses. Au Kongo Central, l'arbre en décomposition est la base des champignons comestibles Bukutukutu ou Bunkanga (*Auricularia cornea*, syn. *A. polytricha*). L'arbre sert occasionnellement à marquer les limites ; il fournit un colorant de couleur claire. Le bétail peut consommer les feuilles. Les feuilles en décomposition donnent un bon paillage et améliorent la fertilité du sol. Traditionnellement, on faisait avec l'écorce des racines une pâte cosmétique rouge appelée nkula diari. Cette plante a été utilisée comme abortif. A ce qu'on rapporte, les fruits seraient très toxiques pour les porcs. Les fleurs mâles sont une importante source de pollen pour les abeilles.

Remarque : *D. nitens* est répertorié par l'APGIII comme synonyme de *D. mannii* mais dans la Flore du Gabon, il est identifié comme une espèce distincte. Il y a neuf autres espèces de *Dracaena* présentes au Kongo Central.



Arbre portant des fruits à Kinsambi en janvier

Références for *D. mannii* but probably referring to *D. nitens* : Butaye 1909, Gillet et Pâque 1910, Renier 1948, Irvine 1961, Uphof 1968, Aumeeruddy & Pinglo 1988, Pauwels 1993, Fichtl & Adi 1994, Mbuya et al. 1994, Burkill 1995



Une ruche à barre supérieure à l'ombre d'un manguier

Dracaena trifasciata

(Asparagaceae)

Synonyme : *Sansevieria trifasciata*

Noms courants : Lunioka nioka, kula nyoka (nioka = serpent ; les ondulations des feuilles évoquent le mouvement des serpents) (Kikongo), sansevière (Fr.), bowstring hemp (Angl.).



Description : Les feuilles, de 50 à 80 cm, à texture densément fibreuse, poussent en rosette sur un gros rhizome souterrain. Elles ont une forme d'épée, sont enroulées à la base et pointues au sommet. Elles sont souvent divisées verticalement en trois bandes : une bande centrale vert clair ponctuée de lignes horizontales constituées de motifs irréguliers vert foncé ; et, de part et d'autre, des marges semi transparentes de couleur jaune ou rosâtre. Elles sont souvent ondulées, de sorte que les marges évoquent le mouvement d'un serpent. Les fleurs de couleur crème sont disposées en petits bouquets formant un épi. Les fleurs sont parfumées et tombent rapidement. Les fruits sont légèrement lobés, ronds, rouges ou oranges.

Ecologie : Pousse en touffes à l'ombre, le long des ruisseaux, sur des affleurements rocheux et sur des termitières dans les savanes et les forêts du Sénégal à la République Centrafricaine et au

sud jusqu'à la R.D. Congo.

Reproduction : Par division des rhizomes ou par boutures de feuilles.

Usages : Les feuilles contiennent environ 2 % de fibres qui sont parfois extraites pour fabriquer des cordes ou des cordes à arcs. En Inde, on obtient jusqu'à 1 500 kg de fibres blanches fines. À Mbanza-Ngungu, on frictionne les articulations douloureuses avec la feuille. En Afrique du Sud, des espèces de ce qu'on appelait auparavant *Sansevieria* étaient utilisées pour traiter les hémorroïdes. La plante est souvent cultivée comme ornementale ; en Europe, elle est très répandue comme plante d'appartement et pour la décoration des bureaux.

Remarque : Un certain nombre d'espèces ont été décrites en Afrique de l'Ouest, mais elles sont toutes assez similaires en apparence. *Dracaena liberica* est peut-être l'espèce la plus commune et la plus répandue.

Références : Morton 1961, Pursglove 1972, Daeleman et Pauwels 1983, Macmillan 1991, Burkill 1995, van Wyk et al. 1997, Nzuki Bakwaye et al. 2013



Drymaria cordata

(Caryophyllaceae)

Noms courants : Kimpanda mpanda (Kikongo), tropical chickweed (Angl.).



Description : Herbe rampante annuelle atteignant 1 m de long, d'ordinaire très ramifiée, lisse et sans poil, souvent rampant sur le sol et prenant racine aux nœuds. Les feuilles sont opposées, cordiformes ou ovales, de 25 sur 22 mm. Les fleurs sont blanches et disposées en petites ombelles. Le fruit est une capsule sèche, se divisant pour laisser sortir de petites graines, les sépales des fleurs restant autour du fruit.

Ecologie : Adventice commun des jardins et des plantations, spécialement nuisible pour le riz. Pante souvent présente à l'ombre, au bord de l'eau, et le long des routes.

Photo : Alex Popovkin



Usages : On donne couramment aux enfants souffrant de refroidissements ou bronchites la sève, mélangée avec de l'eau chaude, souvent en inhalation. Au Kongo Central, on utilise cette plante, associée avec d'autres, pour soigner les addictions à l'alcool et à la nicotine ; et également pour les troubles oculaires. La sève est aromatique et piquante ; on l'emploie comme laxatif et pour traiter la fièvre. On fait avec la plante des applications externes pour les œdèmes des pieds, la lèpre, les blessures, le pian, et les tumeurs ; il peut cependant en résulter des brûlures. Au Nord de l'Angola, on applique les feuilles pilées ou la plante entière sur la peau ou en lavement pour les hépatites. En Tanzanie, les feuilles tendres et les bourgeons sont coupés en morceaux et cuits, seuls ou avec d'autres légumes, pour accompagner le plat principal. Le bétail mange les feuilles.

Références : Renier 1948, Balle 1951, Burkill 1985, Neuwinger 2000, Pauwels (comm. pers. 19.12.2002), Ruffo et al. 2002, Jonathan 2003, Kibungu Kembelo 2003, Konda Ku Mbuta et al. 2015b, Göhre et al. 2016

Duranta erecta

(Verbenaceae)

Synonyme : *D. repens*

Noms courants : Golden dewdrop, pigeon berry (Angl.)



Description : Arbuste ou buisson parfois épineux de 5 à 6 m de haut. Les fleurs, bleues ou blanches, sont suivies de baies jaune orange brillantes d'environ 1 cm de diamètre, contenant de nombreuses graines blanches.

Ecologie : Originaire d'Amérique centrale et du Sud, et des Caraïbes.

Reproduction : Par graines ou boutures.

Usages : La plante est souvent employée pour établir des haies. Le fruit est comestible. Le jus des feuilles comme des fruits facilite la miction. On a utilisé le fruit comme médicament contre la malaria. On a montré que le jus du fruit était efficace contre les moustiques anophèles et culex à la concentration de 1 %. On a observé la récolte du nectar par les abeilles en janvier, mais on rapporte que les piqures fréquentes de la végétation réduiraient la floraison.

Remarque : La plante peut devenir invasive.

Références : Renier 1948, Macmillan 1991, Pauwels 1993, Johannsmeier & Allsopp 1995, Katende et al. 1999, Burkill 2000

